



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

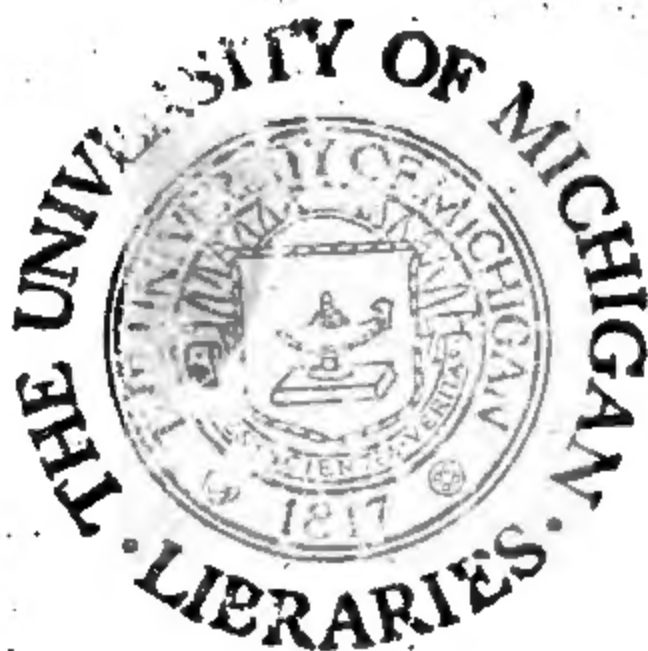
DC

611

.B854

A681

**BUILDING
USE ONLY**



**BUILDING
USE ONLY**

entry

**BUILDING
USE ONLY**

**BUILDING
USE ONLY**



ABRÉGÉ
DE
L'HISTOIRE
DE
BRETAGNE
Bertrand **DE**
M^R D'ARGENTRÉ.



A PARIS,
Chez la Veuve de CHARLES COIGNARD, rue
de la Bouclerie, au bout du Pont S. Michel,
à la 1^{re} chambre dans son Imprimerie.

ET

CLAUDE CELLIER, Quai des Augustins,
attenant le petit Hôtel de Laines.

M. DC. LXXXV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

DC
611
B854
A681

742612-190



A
SON ALTESSE
SERENISSIME
MONSEIGNEUR
LE COMTE
DE
THOULOUSE.



MONSEIGNEUR,

*Si un sang auguste ; tant
de beaux exemples, une éduca-
tion où le plus sage Roy du*

à ij

EPITRE.

*monde n'a rien oublié , & un
excellent naturel doivent pro-
duire de grandes vertus ; il n'y
en a point qu'on ne puisse espe-
rer de V^{otre} Altesse Serenissi-
me ; Elle a toute la douceur &
la politesse qu'on peut souhaiter ;
Elle préside déjà à des Conseils
avec un esprit fort solide , &
on la v^{euë} en plusieurs occa-
sions de Guerre avec toute la
fermeté imaginable. La Breta-
gne qui a la gloire d'être pre-
sentelement soumise à vos Ordres,
MONSIEUR*

ÉPITRE

est charmée d'entendre parler de
si beaux commencemens , qui
l'assurent de la plus puissante
protection qu'elle eût pu desi-
rer. Cette Province est pleine
de gens de courage , à qui il
ne manquoit qu'un Grand
Prince qui leur prêtât la
main. Votre Altesse Sere-
nissime verra qu'ils ont eu des
Ancestres tres-vertueux , si
elle ne dédaigne pas de lire un
Abregé que j'ay fait de leur
Histoire ; si j'osois je la sup-
plerois tres-humblement de me

ÉPI TRE.

*faire cet honneur là, & celui
de me permettre d'être plus
particulièrement que personne
avec un tres-profond respect.*

MONSIEUR,

de Votre Altesse Serenissime.

Le tres-humble & tres-
obéissant serviteur.
LESCONVEL.



A V I S.

L'HISTOIRE de Bretagne écrite par M. d'Argentré, a été si curieusement recherchée, qu'elle comprend trop de faits qui embarrassent la mémoire; j'ai crû, Messieurs, qu'en la réduisant en abrégé je ne ferois rien qui vous fût désagréable: j'ay suivy M. d'Argentré pour tout ce qui regarde la Bretagne, & n'ay rien retranché de son grand volume: que ce que j'y ay jugé étranger ou inutile, j'ai conservé son même ordre pour les noms & les qualités, & je me suis servi de ses mêmes termes, quoy que ce ne soit plus l'usage de parler comme lui, & qu'on n'employe plus les mots de Sire, ni de Messire dans

les narrations , je l'ay fait pour être plus fidelle , & pour ne rien ôter à personne : jeusse souhaité d'avoir pû trouver des Memoires qu'il n'a pas eu, car il est seur qu'il y a beaucoup de gens de bonne Maison en Bretagne de qui les Ancêtres étoient dans les emplois sous les Souverains dont il ne fait aucune mention ; ceux de cette Nation ont été plus soigneux de faire de bonnes actions que curieux de les écrire , & nous ont pas laissé de grandes instructions : quoique cela soit vrai, & qu'on n'aye aucune connoissance de plusieurs Familles, ni de ce qu'elles ont fait , les jeunes gens qui entrent dans le monde ne manqueront pas d'exemples à suivre, s'ils veulent se mettre dans une si belle carriere que celle où peuvent être dans ce siècle ici ceux qui por-

A V I S.

tent une épée, ils seront poussez à entreprendre de se distinguer, & de faire fortune par les exemples de plusieurs Bretons qui se sont élevez par leur vertu aux plus hautes Dignitez, & il n'y a point de jeune Gentilhomme bien né qui apprenant que Bertrand du Guesclin (un cadet de Bretagne) s'est fait Connestable de France, ne se sente pressé de quitter sa Maison pour se mettre en un si beau chemin que celui qui l'a conduit à une si grande élévation ; Quelque route qu'on tienne on ne peut éviter la mort, plusieurs dans les déréglemens qu'attire l'oisiveté des Provinces, la trouvent beaucoup plutôt que ceux qui suivent la Guerre : il y a par tout peu de personnes qui parviennent à une extrême vieillesse, & ce qu'on hazarde est fort peu de chose, puisqu'on ne hazarde que très peu d'an-

A V I S.

nées. On remplit en suivant le métier de la Guerre l'obligation naturelle dans la société civile d'un Gentilhomme qui a une épée au côté ; les Privileges dont il jouit ne lui ont été accordés qu'à condition de servir son Prince dans les Armées, qui sont les remparts à l'abry desquels les gens d'Eglise, le Magistrat, le Marchand, & le Laboureur font chacun leur fonction.

Les difficultez qu'il y a de parvenir aux grands emplois ont quelquesfois rebuté des gens de courage, mais, MESSIEURS, ceux qui sont jeunes n'ont plus rien à craindre ; le Roi nous a fait l'honneur de nous donner pour nous commander un grand Prince, qui sera la plus grande protection que nous pouvions desirer, & qui preferera sans doute le mérite dans la distribution de toutes

A V I S.

tes faveurs; il n'est donc presentement besoin que d'en acquerrir pour pouvoir esperer des honneurs & des emplois. Si je ne suis pas assez jeune ni assez heureux pour profiter d'une si favorable conjoncture , j'auray du moins le plaisir de voir tous les honnêtes gens qui sont plus heureux & plus jeunes reussir par un si grand appuy. Je souhaite, MESSIEURS, que les vœux que je fais pour cela , & les petits soins que me coute cét abbregé d'Histoire puissent ne vous pas deplaire.

EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Paris le trezième jour d'Aoust 1695: Signé BOYETTE. Il est permis au Sr L*** de faire imprimer un Livre intitulé, *Abregé de l'Histoire de Bretagne de M. d'Argentré*, pendant le temps de huit années consecutives; à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Avec deffenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres de les imprimer, ny faire imprimer, vendre ny debiter, sans le consentement dudit Exposant, ou de ses ayans cause, à peine de trois mille livres d'amende, confiscation des Exemplaires, & de tous dépens, dommages & interets, & autres clauses inserées audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris le 1. Septembr: 1695.

Signé, P. AUBOUIN, Syndic

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 10. Octobre 1695.

Les Exemplaires ont esté fournis.

ABREGE



A B R E G E'
DE
L'HISTOIRE
DE
BRETAGNE
DE M^r
D'ARGENTRE.

Ceux qui s'adonnent à écrire l'Histoire n'y peuvent être poussés que par quelque desir de gloire, ou celui d'instruire les hommes, les uns ont plus avilés & plus vertueux par les exemples de leurs predecesseurs. Ils commencent ordinairement par une recherche

exacte de l'origine des Nations , de qui ils veulent écrire les actions , (comme si les hommes transféroient toujours leurs vertus & leurs vices à leur posterité) & pour cela ne pouvant découvrir la vérité , ils établissent souvent des fables ; ce qui me paroît une curiosité assez vaine , puisque nous voyons qu'un seul Prince à la tête d'un Gouvernement , est capable de changer les mœurs de toute une Nation , de corriger ses deffauts & ses vices , & de la rendre la dominante & la vertueuse.

Pour moy j'entreprends, pour éviter l'oisiveté où la fortune m'a mis, de reduire en Abregé l'Histoire de Bretagne, ma patrie, écrite par Monsieur d'Argentré, qui a fait un grand volume plein de recherches trop curieuses, & de faits étrangers: si bien que c'est plutôt une Histoire universelle que la particulière de Bretagne.

Si je découvre ailleurs que dans son Livre quelques événemens remarquables qui appartiennent à la Nation, je les y ajouteray.

A l'égard de l'origine des Bretons, j'avoue que je ne la connois pas.

Le President Fauchet, dans la recherche qu'il a fait des Antiquitez des Gaules, rapporte que Belloc & Sigovec sortis des Gaules pour s'habituier en Italie, avoient à leur suite des peuples du pais qui est presentement la Bretagne, & que ceux de Vannes s'établirent où est Venise, & luy donnèrent son nom 613. ans avant la Nativité de Nôtre Seigneur. La Bretagne étoit donc habitée en ce temps-là.

Quand Cesar fit la conquête des Gaules,

Il trouva des peuples considerables dans cette partie qui est aujourd'huy la Bretagne. Celuy de Vannes estoit fort puissant par mer & par terre. Cesar luy fit une rude guerre, parce qu'il avoit violé le droit des gens. Crassus un des Lieutenans de Cesar, qui étoit en quartier d'hiver en Anjou avec une legion, avoit envoyé ses principaux Officiers à Vannes & en Cornoüaille pour acheter des bleds: le Senat de Vannes les arrêta, & après avoir conspiré avec tous ses voisins, & pris des mesures pour soutenir la guerre, & pour le recouvrement de leur liberté, il envoya dire à Crassus que s'il vouloit retirer ses Officiers, il falloit qu'il rendist les otages qu'on avoit donné aux Romains. Cesar qui étoit éloigné ordonna des preparatifs pour faire la guerre, & vint en personne aussi-tost que la saison le permit. Il rend conte dans ses Commentaires, qu'il donna un combat naval que ceux de Vannes perdirent; & on y verra leur puissance qui étoit grande. Cesar usa de severité contre la coutume; mais le Senat de Vannes avoit violé le droit des gens qui a toujours été sacré.

Après la conquête entiere des Gaules, elles ont été gouvernées par des Lieutenans des Empereurs Romains, jusqu'à ce que ce grand Empire ait été accablé de son propre poids.

CONAN MERIADEC
premier Roy de Bretagne.

383.

EN l'an 383. ou environ, Maxime qui commandoit en Angleterre sous Gratian, à qui dans le partage de l'Empire étoient échûës les Gaules, poussé par sa propre ambition ou par l'inquietude des Romains qui luy obeïssoient en cette Isle, & qui étoient ennuyez d'être confinez si loin, où ils ne pouvoient esperer de grandes recompenses de leurs services, resolut de tenter la fortune : il se mit dans la tête le plus grand des desseins qu'il pouvoit former, d'ôter l'Empire aux trois Empereurs qui avoient partagé le monde, & de commencer par Gratian. Outre les troupes Romaines qu'il commandoit, il se voulut aider dans son entreprise d'un corps considerable d'Anglois. & pour cela il insinua à Conan Meriadc jeune Prince hardy & de grande esperance, de quitter le lieu de sa naissance pour chercher une meilleure fortune. Conan le su vit & luy fournit dix mille hommes par le moyen de ses amis & de ses parens. Ils descendirent à l'endroit de la côte de Bretagne, qui est presentement l'Evêché de Leon; de là ils se mirent en marche pour aller à Rennes la Ville capitale de la Province, & dès ce temps là un : Republique considerable dans le païs. qu'on nomme Armorique.

La Langue qu'on y parloit nous est peu connue, aussi-bien que la signification du mot armorique : ce qu'il y a de seur est que

de Bretagne. S

armor, veut dire la mer, en Langue Bretonne, & de là pourroit être armorique pour maritime. On ne sçait si cette Langue étoit la naturelle du païs, ou si c'étoit celle de Conan Meriadec & de ceux qui passèrent avec lui ; ce qui est connu par ceux qui ont pris la peine de l'examiner, est que la Langue que le peuple parle en trois ou quatre Evêchez de la Bass^e Bretagne, a beaucoup de rapport avec celle du peuple de la côte d'Angleterre qui regarde celle de Bretagne ; & on voit que les mots principaux sont les mêmes. Ces peuples là ne s'entendroient pourtant pas présentement : les prononciations sont différentes, & il s'est mêlé beaucoup de François dans cette Langue de ce côté icy de la mer, & beaucoup d'Anglois du côté d'Angleterre.

Maxime & Conan, marchant avec toutes leurs forces, furent rencontrez entre *Guida-
les & Rennes par Inbault qui avoit assemblé * S.
Malo.
tous les capitaines & tous les gens de guerre qui reconnoissoient l'Empire de Gratian. Le combat fut rude : Maxime avoit déjà enfoncé les bataillons d'Inbault quand Conan arriva avec le corps qu'il commandoit, qui acheva la deffaitte. Elle fut si grande qu'il demeura quinze mille hommes sur la place.

Maxime sans perdre de temps fit marcher son armée victorieuse devant Rennes, où commandoit pour Gratian un capitaine Gaulois nommé Sulpice, qui sommé de rendre la Ville n'en fit aucune difficulté, étonné de la perte de l'armée & éloigné de toute espérance de secours Maxime & Conan y entrèrent ; & après avoir raffaichy

Histoire

leurs troupes marchèrent droit à Nantes, dont ils s'emparèrent sans peine, ayant trouvé tout le peuple surpris d'une si subite invasion.

Cette conquête faite, Conan qui sçavoit que Maxime avoit de plus hauts desseins luy demanda la Seigneurie du País conquis pour la tenir de luy, Maxime la luy accorda, & le titre de Roy, aux conditions de reconnoître son autorité & de relever de l'Empire. Voilà l'origine des Rois Bretons.

Cette Terre étoit à la bienveillance de Conan, qui s'y pouvoit soutenir facilement par le voisinage d'Angleterre d'où il pouvoit tirer des secours. Il trouva même quelques bonnes dispositions dans l'esprit de ses nouveaux sujets, lassés peut-être de la domination des Romains, outre qu'il pouvoit s'être rencontré quelque ressemblance de mœurs & de langage entre des peuples si voisins, séparés seulement par un trajet de mer qui se peut faire en moins de vingt heures.

Conan suivit Maxime jusques à Paris, où il rencontra Gratian qu'il obligea de prendre la suite avec trois cents chevaux seulement, après luy avoir débauché son armée.

Conan voyant Maxime à Paris sans ennemis qui osassent luy faire tête, prit congé de luy & se retira avec une partie de ses gens, laissant l'autre à la suite de Maxime, laquelle ne revint en Bretagne qu'après qu'il eût été deffait à Aquillée; mais ce fut à propos pour les affaires de Conan, contre qui les voisins craignant qu'il ne se fût trop agrandi, commençoient à assembler leurs

forces, faisoient quelquefois des courses jufques aux portes de Nantes, & enlevoient les bestiaux des Laboureur s.

Conan étoit venu s'établir à Nantes pour les observer de plus près. Quand il se vit en état de les repouffer par le renfort qu'il venoit de recevoir, il passa la riviere de Loire & entra dans le Poitou, courût le plat païs, la Xaintonge, le Limosin, tout le long de la Dordogne & de la Garonne; il pillâ, ravagea & passa au fil de l'épée tout ce qu'il rencontra, il prit son chemin pour se retirer par l'Auvergne & par le Berry, & s'empara de Bourges, que luy & ses successeurs ont possédé long temps. Les Visigots le reprirent sur Riorhim Lieutenant de Hoel le Grand : ce qui se vetra en son lieu.

Conan revenu en Breragne, n'ayant plus d'ennemis à craindre songea à la police de son Royaume, il établit des Magistrats pour rendre la justice, & regla leur Ressort. Il s'assura le païs par des places, ordonna des gens pour avoir la garde de la Côte, d'autres pour avoir soin de la navigation, & qu'il ne sortît pas de vaisseaux de ses Ports sans congé. Il voulut connoître l'affiette de ses Etats & les avenues, fortifia les frontieres, caressa les Habitans des Villes, recompensa ceux qui l'avoient bien servy à la guerre, à qui il assigna Terres, Seigneuries, Titres & Honneurs, & fit generalement tout ce qu'on peut attendre d'un sage Prince dans un nouvel établissement.

Il prit aussi soin de la Religion. Il nomma six Evêques & leur designa leurs Dioceses, Rennes, Nantes, Aleth, presentement

S. Malo, Vannes, Cornouaille & Leon. Les Evêques n'avoient en ce temps-là aucuns biens temporels, ils avoient seulement l'autorité spirituelle.

Il s'adonna à toutes œuvres de piété; fit des fondations d'Eglises, & convia les Sereurs à en faire autant. Il fit alliance avec les Rois de l'Isle, qui fut juré perpétuelle, après mourut en l'an 388. il fut enterré en l'Eglise de Leon qu'il avoit fondée.

GRALLON.

388. **G**RALLON fut le second Roy de Bretagne. Il succeda à Conan, quoiqu'il ne fût pas son fils ni même de son sang. Il étoit sorti comme luy d'Angleterre à la suite de Maxime, avec quelque grade. Ses voisins du Poitou essayèrent souvent de passer la riviere de Loire pour luy faire la guerre, parce qu'il leur donnoit de la jalousie par sa puissance. Ils firent un dernier effort avec une armée considerable. Grallon assembla ses forces, alla au devant d'eux, leur donna un combat où ils laissèrent vingt mille hommes sur la place. Il poursuivit la victoire & les chassa par de là la Garonne. Ce succès tint en respect tous les voisins de Grallon qui n'entreprirent plus de se faire des affaires avec luy. Se voyant donc en repos, il s'adonna à tous exercices de paix, religion, police, administration de justice, qu'il régla, par des loix & des ordonnances, & il fonda plusieurs Eglises.

Il se trouvoit en ce temps là beaucoup

de Bretagne

9

Phermites de sainte vie en Bretagne , & Grallon en faisoit grand cas. Les plus renommez étoient Corentin , Guenolay & Tugdin. Le roy Grallon leur donna sa maison Royale de Quimper pour en faire un monastere , & y fit bâtir une petite Eglise. La vie de Corentin édifia si fort la noblesse & le peuple du païs, qu'ils supplièrent le Roy de le leur donner pour Evêque, ce qu'il leur accorda , & l'envoya avec des Deputez vers S. Martin Archevêque de Tours pour le prier de luy conferer l'Evêché de Cornouaille , & de benir Guenolay & Tugdin pour Abbez des deux Monasteres qu'il avoit nouvellement fait bâtir , dont l'un est Landevenec.

Le S. Archevêque sacra Corentin pour Evêque , & à l'égard des Abbez il refusa de les benir , disant que cela appartenoit à Corentin leur Evêque , lequel quand il fut de retour donna ses premiers soins à faire bâtir son Eglise cathedrale dans la ville de Quimper, qui de là prit le nom de Quimpercorentin , de son premier Evêque.

Le repos dont Grallon jouïssoit fut troublé par une descente que les Danois firent en Bretagne. Les peuples du Nord faisoient dans ce siecle là de grands ravages dans tous les païs maritimes , & se retiroient dans leurs vaisseaux quand ils étoient pour suivis, Grallon marcha à eux les battit , & les obligea de se rembarquer au plus vite : peu de temps après il mourut en l'an 405. au grand regret de ses sujets qui le nommèrent après sa mort, Grallon le Grand. Il fut enterré en l'Eglise de l'Abbaye de Landevenec qui est

entre Quimper & Brest. Son Tombeau est :
en une Chapelle à côté du grand Autel, avec
une Epitaphe en Latin taillée en pierre.

SALOMON.

405.

SALOMON fils de Grallon luy suc-
ceda & fut couronné à Rennes l'an 405.
Les peuples d'Aquitaine ses voisins firent
plusieurs courses jusques à la^e riviere de Loi-
re, mais ils furent toujours repoussez avec
perte ; après quoy il vécut en repos pendant
les inondations des peuples du Septentrion,
qui ravageoient l'Empire. Il regna jusques
en l'an 412. & laissa deux enfans, Audran &
Constantin.

AUDRAN.

412.

AUDRAN fils aîné de Salomon luy
succeda, & fut couronné à Rennes
comme les predecesseurs. Il commença a re-
gner en l'an 412. Dès le commencement de
son regne il luy arriva une celebre Dépu-
tation de la part des Grands & du Peuple
d'Angleterre, que les Romains avoient
abandonnée pour aller secourir les Gaules
attaquées par les peuples du Nord. C'étoit
pour luy offrir la Couronne de l'Isle s'il
vouloit s'aller deffendre contre les Piétes &
les Ecossois, qui de temps en temps faisoient
des courses & ravageoient le Royaume ;
Quethelin Archevêque de Londres étoit
Chef de la Deputation, qui representa fort

patériquement toutes les calamitez d'Angleterre, & avec quelle passion ses Habitans desiroient Audran pour leur Prince.

Audran étoit un Roy sage qui aimoit le repos, & ne vouloit pas hasarder un Etat certain & tranquille, pour un Royaume plein de tumulte & continuellement attaqué par des ennemis fort puissans. Il répondit à l'Archevêque qu'il étoit fort touché de ce qu'il venoit d'entendre; qu'il eut desiré d'être en état de secourir un Royaume qui luy devoit être cher. Qu'il sçavoit l'ancien lignage des deux Nations, mais qu'il avoit des voisins qui profiteroient de son absence, & qui ne cherchoient que les occasions d'empieter sur ses Etats; que l'affaire meritoit deliberation. Qu'il prendroit conseil de ses bons Serviteurs pour luy rendre incessamment une réponse positive.

Peu de temps après le Roy fit appeller les députez en son conseil & leur dit, qu'après avoir meurement considéré leur proposition, il ne s'étoit pas trouvé en pouvoir de passer la mer pour une si grande entreprise: qu'il ne luy étoit pas possible d'abandonner ses Etats sur lesquels ses voisins formoient continuellement des desseins, mais qu'il avoit un frere jeune, vaillant, & qui desiroit de pousser sa fortune. Qu'il ne pouvoit leur offrir que ce secours là: s'ils le trouvoient bon, qu'il le leur donneroit si accompagné d'hommes d'armes & de tout ce qui luy seroit nécessaire, qu'il y avoit lieu d'en espérer un bon succès. Les Deputez reçurent cette offre avec grand agrément, & en firent mille remerciemens au Roy.

Constantin accepta donc le Royaume d'Angleterre, fit ses preparatifs, passa dans l'Isle où il fut reçu par les Grands, & l'armée, qui le conduisirent à Londres pour prendre la couronne.

Les Ecoissois avertis de cet Evénement se retirèrent chez eux, & Constantin établit de si bonnes gardes le long d'une muraille qui separoit les deux Nations, qu'il regna en repos pendant dix ans qu'il vécut. Il épousa une dame du país, de qui il eut trois enfans qui eurent diverses aventures, lesquelles n'appartiennent pas à l'Histoire de Bretagne, encore moins à un abrégé.

Durant le regne d'Audran. l'Empereur Honorius envoya Littorius Celsus dans les Gaules, pour remettre dans son obeissance ceux qui avoient secoué le joug des Romains. Les Bretons ne les reconnoissoient plus depuis Conan. Littorius marcha en Bretagne avec une armée considerable, & s'y rendit le maître, mais il ne le fut pas longtemps. Théodoric Roy des Gots (on ne sçait si ce fut par intelligence avec les Bretons) rompit tous les Traitez qu'il avoit avec les Romains, & entra en Auvergne aussi-tôt qu'il eût vû Littorius occupé en Bretagne. Littorius laissa les Bretons en repos & marcha contre Theodoric. Ce qui se passa entre eux n'est pas de nôtre histoire.

Après la mort de Littorius, Ætius envoyé pour commander dans les Gaules, menaçoit la Bretagne; mais ayant trop d'autres affaires sur les bras, il donna la commission de cette guerre à Eucharic Roy des Allemans, qui marchant avec une grande armée fut

arresté par les prieres de S. Germain Evê-
que d'Auxerre en faveur duquel il remit
cette affaire à Ætius qui l'a remit à l'Em-
pereur & depuis il n'en fut plus mention ;
Voilà ce qu'on sçait de memorable du re-
gne d'Audran qui mourut en l'an 438, il
avoit fait bâtir un chasteau nommé Castel-
Audran, dont on voit encore les ruines à
Chasteau-Laudren petite Ville entre Saint
Brieuc & Guingamp.

B U D I C.

A P R È s la mort d'Audran Budic son
fils luy succeda & fut comme les pre-
decesseurs couronné à Rennes, il regna 49
ans puis qu'il vécut jusqu'en l'an 487. Il
avoit un frere nommé Erec à qui il avoit
donné en partage les Terres de Gaël, Bi-
gnon & Monfort. Il y a apparence que Bu-
dic passa sa vie en repos, car on ne trouve
en aucune Histoire ses faits ny aucune
guerre qu'il ait eu ; Il eut pour femme
Adevisa de qui il eut un fils qui regna après
luy, sous le nom de Hoël le Grand. Budie
permit aux deux derniers fils de Constan-
tin ses cousins de faire des levées dans ses
Terres ils en tirerent sept mille hommes de
pied & trois mille chevaux qu'ils menerent
dans l'Isle pour combattre, & chasser de des-
sus le Thrône Vortiger qui l'avoit usurpé,
après avoir esté cause de la mort de Con-
stans son Roy, frere aîné des deux Princes
qui luy allerent faire la guerre, ils défi-
rent son armée & le brûlerent dans une tour où

il s'estoit retiré, l'aîné de ces deux frères avoit nom, Aurelle Ambroise & regna le premier, & Uther de Pendragon son Cadet luy succeda, ces trois Princes estoient fils de Constantin frere d'Audran.

HOEL LE GRAND.

487.

APRÈS la mort de Budic Hoël le Grand son fils fut Roy en l'an 487. Le Roy Artur d'Angleterre luy demanda du secours, Hoël luy mena quinze mille hommes, mais les exploits de l'un & de l'autre en cette guerre sont inconnus.

On sçait que l'Empereur Enthemius ayant à faire la guerre à Euric Roy des Visigots, envoya solliciter Hoël de l'attaquer d'un costé pendant qu'il le viendrait attaquer d'un autre, comme quelques Historiens de ce temps parlent de Riothem, qu'ils qualifient Roy de Bretagne, il y a lieu de juger que Hoël qui estoit en personne en Angleterre ordonna à Riothem son Lieutenant de marcher avec quatorze ou quinze mille hommes pour faire la guerre à Euric à la priere de l'Empereur Enthemius, Riothem fut défait & mis en fuite dans une bataille qui se donna en Berry.

Après la Victoire Euric prit la V Me de Bourges que les Bretons tenoient, depuis Conan, ce qui estoit assez difficile d'avoir conservé si long-temps une conquête en pays si loigné.

M. d'Argentré dit que Hoël estoit en

de Bretagne 85

propre personne au secours d'Artur à la bataille qu'il donna aux Pictes & Saxons, il dit encore qu'il estoit aux Sieges de Lincoln & de Legion deux Villes considerables qui furent gagnées sur les Saxons.

Hoël demeuré malade à Asclud fut assiégé par les ennemis qui crurent Artur éloigné, quand ils le virent revenir sur ies pas, ils se retirerent. Hoël dégagé & guer-ry; repassa aussi-tost en Bretagne; peu de temps après il marcha en Poitou où il fit ledegast & chassa les Aquitains & Visigots par delà la Garonne.

Il n'eut pas plûtoſt finy cette expedition qu'il eut de nouvelles affaires, Audoare capitaine Saxon revint à la coste de Bretagne avec grande quantité de Vaisseaux chargez de Gots & de Saxons qu'il mit à terre en Leon Hoël, les fit rembarquer au plus viste après la perte d'une partie de leurs gens, ils firent le tour de Bretagne & se presenterent devant Nantes resolu de l'assieger, mais Hoël arrivé avec son Armée, ils remonterent la riviere de Loire & allerent assieger Angers, ce qu'ils y executerent n'est pas de l'Histoire de Bretagne, on ne sçait precisement ny le temps, ny le lieu de la mort de Hoël.

HOËL II.

ON sçait que Hoël I. I. fils de Hoël le Grand luy succeda, il ne fut pas heritier de la valeur de ses predecesseurs. Il estoit incapable de gouverner ses Etats.

qui furent troublez par des f.ctions des Seigneurs du païs lesquels s'éleverent les uns contre les autres, sans que Hoël qui vivoit sans autorité y pust donner aucun ordre, il épousa la fille d'un Roy d'Angleterre nommé Rhin, de qui il eut une fille nommée Eleonor qu'il donna en mariage au fils du Seigneur de Leon, qu'on tenoit estre descendu de Conan. Hoël donna en faveur de ce mariage au Seigneur de Leon droit de bris dans sa Terre & celui de donner des brefs de sortie aux Vaisseaux.

Sous ce regne les Danois mirent pied à Terre en Leon, & firent plusieurs courses sous Corfolde leur capitaine, sans que Hoël se donnât le moindre mouvement pour secourir son païs, tellement que les Danois s'y habituerent, & n'en furent chassiez que par un secours étranger que la fortune envoya en Bretagne, & voicy comment. Les Saxons s'étoient rendus si puissans en Angleterre qu'ils en chasserent les habitans à la reserve de quelques uns qui se retirerent dans le païs de Galles & de Cornouaille & s'y conserverent par l'assiette des lieux qui sont ferrez & deffendus par des montagnes, le plus grand nombre passa la mer en plusieurs bandes qui furent recueillies tres humainement en Bretagne, & remplirent le païs comme une nouvelle Colonie. Plusieurs Seigneurs du Sang des Roys de l'Isle estoient parmy eux, l'un estoit Rhin de qui Hoël avoit épousé la fille, & de ce mariage estoient nez Eleonor & Alain qui regna après luy.

RIVALON DIT MURMACON se fit Roy de la Basse-Bretagne.

CETTE Colonie, s'il est permis de parler ainsi, s'habitu en Cornouaille, Vannes, Leon & Treguyer & de ce Territoire, se fit Roy Rivallon dit Murmaçon du consentement tant des Anciens habitans que des nouveaux & de ceux qu'il avoit emmenez hommes & femmes, d'un canton d'Angleterre où il regnoit,

Il se fit Roy sans aucune opposition, & bien plus les Naturels du pais se joignirent avec luy pour combattre les Saxons & Frizons qui s'étoient habituez en Leon, il les défit en rase campagne, ceux qui échaperent de la défaite se rembarquerent, & abandonnerent aux legitimes Ssigneurs les Terres qu'ils avoient occupées, où Rivalon les restablit & regna après cela à son aise, de luy descendit Judicaël de qui il fera parlé.

Plusieurs Saints personnages passerent de l'Isle en ces mesme temps, & s'habituerent en differens endroits de Bretagne. Voilà ce qui se passa sous le regne de Hoel II. du nom qui mourut en l'an 560.

A L A I N.

AHOEL II. succeda Alain son fils, 560.
Prince qui avoit aussi peu de valeur & d'autorité que son pere, après un grand

homme un successeur se peut soutenir par le respect que conservent des Sujets pour sa memoire & ses loix ont encore quelque credit , mais un troisieme Prince s'il n'a quelque vertu tombe ordinairement dans le mépris , ce qui arriva à Alain de qui trois Comtes ses Sujets usurperent toute l'autorité ; De sorte que durant sa vie qui fut de 33. ou 34. il ne donna aucune occasion de parler de luy. Toute l'Histoire de son Regne ne fait mention que de Conan Comte de Vannes, de Conobert Comte de Rennes & de Nantes, & de Comoré Comte de Leon, Conan avoit plusieurs freres il en fit mourir quelques-uns pour s'emparer de leur succession , il fit emprisonner Maclian qui estoit aussi son frere , Felix Eveque de Nantes s'entremit pour luy & le fit mettre en liberté sous la promesse de n'entreprendre jamais rien contre Conan, comme Conan avoit exigé cette promesse par force, Maclian ne la voulut pas tenir. Aussi-tost que Conan le sceut il le poursuivit tout de nouveau , se voyant poursuivi & ne sachant aucune meilleure retraite , il s'enfuit chez Comoré Comte de Leon, lequel ne se sentant pas assez fort pour le defendre par les Armes le fit coucher en un Tombeau comme mort , & luy fit faire des Funerailles , il respiroit par une petite ouverture , les gens qui estoient envoyez pour le reclamer le crurent mort & se retirerent, sur leur rapport Conan se saisit de tout son bien. Maclian n'osant se trouver devant son frere se fit d'Eglise & fut Eveque , mais après la mort de son frere il

quitta sa dignité & fut Comte de Vannes. M. d'Argentré dit qu'il reprit mesme sa femme.

Conobert Comte de Rennes épousa Caldes fille de Villecaire, & sœur de la femme de Chranne fils de Clotaire Roy de France, & cette alliance fut cause de sa ruine, Chranne estoit tres mal avec son pere, devant qui il n'osoit ny ne vouloit se presenter, il chercha mesme des amis pour luy faire la guerre il fit des entreprises qui ne luy réussirent pas, & en fin fut reduit à se venir refugier chez Conobert Comte de Rennes son beau-frere, Conobert le reçut à Nantes tres favorablement, il y demeura quatre ans en repos. Clotaire s'avisa d'envoyer à Nantes reclamer son fils qu'il demandoit que Conobert luy livrât, où du moins qu'il le mit hors de ses Terres, sinon qu'il luy déclareroit la guerre.

Conobert ne voulut pas manquer aux devoirs de l'amitié ny abandonner Chranne à la mercy de son pere, qui resolut de l'avoir par la force, & ayant assemblé une Armée marcha droit à Nantes, Conobert de qui les forces n'estoient pas moindres sortit au devant; Les Armées vinrent aux mains deux jours de suite, après le premier combat elles se retirèrent chacune dans son Camp, Conobert estoit d'avis d'attaquer le Roy la nuit, Chranne s'y opposa disant que par la preuve qu'ils avoient faite de la valeur de leurs troupes il y avoit tout à esperer pour le lendemain. Les Armées combattirent le lendemain, & Clotaire se voyant chargé rudement desespéra.

mille hommes de ses fujets de Touraine , Anjou , Maine , Poitou ou de la basse Normandie , à qui il avoit donné rendez-vous sur les frontieres de Bretagne , à jour nommé , ordonna leur marche du côté de Vannes où sejournoient Dulnach & Guerech son oncle , aussi-tost que Guerech le scût il se mit en campagne avec de bonnes troupes & marcha jour & nuit pour surprendre les ennemis. Il arriva au point du jour proche de Messac , où ils s'estoient campez , les chargea sans leur donner le temps de se reconnoistre , il les mit en fuite après en avoir tué grand nombre , il s'en noya même dans les Mirais tellement , qu'il ne s'en retira que cinq mille , cette victoire luy coûta fort peu des siens.

Il y eut après cette expedition une paix de peu de durée Guerech avoit en oyé Ennius Evêque de Vannes à Chilperic pour la confirmer , il fut retenu , ce qui fut cause qu'ils rentrerent en guerre , Chilperic tenoit toujours les villes de Nantes & de Rennes , & Guerech faisoit des courses pour tâcher de les surprendre ou attirer les Garnisons en campagne au temps de la recolte ; il empeschoit les habitans de retirer les fruits de la campagne , ce que Chilperic ne pouvant souffrir plus long-temps , il envoya Bapolen homme considerable de sa maison avec une grosse Armée qui fit de grands desordres sur le plat pais , & mit à rançon tout ce qui tomba sous la puissance , Felix Evêque de Nantes à qui Clotaire avoit confié la garde de la ville , homme de sainte vie touché de la misere du peu-

de la Victoire, il eut recours à Dieu & elle se déclara pour luy, les Troupes de Conobert furent mises en desordre, & luy les voulant rallier & combattant vaillamment à la teste de ceux des siens qu'il avoit pû rassembler fut tué. Chrane se seroit sauvé s'il eust voulu, mais ne pouvant se résoudre d'abandonner au pouvoir du vainqueur sa femme qu'il aimoit, il fut pris & mené à son pere qui le fit brûler avec elle dans une petite Loge où il les avoit fait enfermer.

Après la mort de Conobert Clotaire se rendit maître de Nantes qu'il trouva abandonné, il envoya une partie de ses Troupes à Rennes qui s'en saisirent, il y ordonna une garnison après quoy il se retira en France.

Dulnach fils de Conobert s'estoit retiré à Vannes sous la protection de Maeliau qui fut tué bien-tôt après, par Theodoric fils de Budic Comte de cornouaille, Guerech succeda à Maelian, qui fit depuis des actions de vaillant chevalier ce qu'on verra dans la suite.

Dulnach élevé sous la Tutelle de Guerech, quand il fut en âge de prendre les armes voulut recouvrer les villes de Nantes & de Rennes que Chilperic successeur de Clotaire tenoit encore il assembla quelques forces, fit des courses jusqu'au voisinage de Rennes où il faisoit le degast pour affamer la Garnison ou l'attirer en campagne, & n'y ayant pû réussir se retira.

Chilperic averti de ses entreprises s'en voulut ressentir & ayant mis sur pied vingt

bre avoient quelque cavalerie sur les ailes & marchoient en front de bataille ils causèrent quelque desordre dans l'armée de Hoël, mais il rétablit le combat, les poussa, les renversa, en tua beaucoup & mit le reste en fuite, cette bataille se donna en l'an 599. Hoël jouït long-temps de la gloire qu'il avoit acquise, car il vécut en paix jusques en l'an 640,

SALOMON II.

SALOMON II. fils de Hoël, Prince 640.
de bonnes mœurs, n'eut aucune guerre il fit bâtir l'Eglise de sainte Melanie de Rennes.

Au commencement de son Regne il reçut à la cour Cadualon & Eduin, enfans de Caduan Roy d'Angleterre, il y firent quelque séjour & s'en retournerent fort satisfaits de Salomon.

Eduin fut Roy, Cadualon chassé repassa en Bretagne, demanda du secours qu'on luy accorda, il emmena dix mille Bretons dans l'Isle & combatit Eduin son frere qui demeura mort sur le champ de bataille. Voilà ce qu'on sçait du Regne de Salomon qui mourut l'an 660.

ALAIN LE LONG.

A SALOMON succeda Alain le 660.
Long son Neveu, Calvcaadrus le dernier des Roys des Anciens habitans d'An-

ple s'employa pour faire la paix entre Chilperic & Guerech mais sans succès, Chilperic mourut peu de temps après, Vulnach & Guerech voulant profiter de l'occasion mirent des Troupes sur pied marcherent droit à Rennes & l'assiégerent, les Habitans qui avoient grande passion de retourner sous la domination de leurs Seigneurs naturels se rendirent sans resistance aucune, Bapolen en ayant eu la nouvelle l'alla assiéger, mais il y trouva de braves hommes qui se defendirent bien, & luy pressé de quelques autres affaires voyant que le siege tiroit en longueur, s'en alla à Angers où il commandoit pour le Roy de France & laissa son fils pour conduire l'entreprise,

Les Assiegez ne l'eurent pas plutôt sçeu que méprisant le fils ils firent une sortie, forcerent ses Gardes & le ruerent, ce qui épouvanta tellement son Armée qu'elle abandonna le siege & se retira en diligence, les gens du Roy tenoient encore Nantes : Guerech y fit marcher ses Troupes, fit en arrivant le degast autour de la Ville & l'assiegea ; Gontran qui avoit succédé au Royaume de France, envoya deux Evêques accompagnez de plusieurs de ses principaux Officiers à Guerech pour essayer en faisant la paix de conserver une des deux Villes pour avoir toujours moyen de mettre le pied en Bretagne aux occasions. Guerech les congédia avec toutes bonnes paroles & ne laissa pas de continuer le siege, Gontran qui eut peur qu'il n'emportât la place, ou que les Habitans ne se rendissent, mit une nouvelle Armée sur pied &

en donna le commandement à Bapolen & à Ebraïcaire Tous deux des premiers hommes de guerre de son Royaume, mais ils furent en perpetuelle jalouſie & toujours en mauvaſe intelligence dans leur marche ce qui avoit mis le deſordre dans leurs Troupes, ſin entrez en Bretagne, ils paſſerent la Vilaine au deſſous de Rhedou, & s'enfermerent entre cette riviere & le ruiſſeau d'Aouſt qui vient de Joſſelin, Ebraïcaire ne voulant pas combattre avec Bapolen s'en ſepara, auſſi-toſt que Guerech l'eut ſçû il quitta le ſiege de Nantes, marcha à grandes journées paſſa un gue qu'il connoiſſoit & attaqua Bapolen enſeſmé entre deux Rivières dans le milieu des Marais, où malaiſement il ſe pouvoit mettre en bataille, Guerech l'ayant enveloppé luy fit pluſieurs charges pendant trois jours & luy tua beaucoup de monde, il le tenoit dans un terrain ſi terré qu'il ne ſe pouvoit ſervir de ſa cavalerie Guerech combattit Bapolen teſte à teſte & le bleſſa dont il mourut, ce qui reſtoit de ſon Armée prit la fuite & il s'en noya beaucoup en voulant paſſer la riviere; Guerech victorieux ſe mit aux trouſſes Dehrecaire qui ſe voyant trop foible ſe retiroit, mais il perdit dans ſa retraite beaucoup de ſes gens que Guerech luy tua, il le pourſuivit juſqu'à la riviere de Mayenne où il le quitta, content de l'avoir chaffé de ſon païs.

Ebraïcaire & Villecaire qui avoit auſſi quelque commandement en cette Armée, de retour à la Cour furent fort mal voulus & reçurent ordre de ne ſe trouver jamais devant le Roy.

Les ennemis chassés, Guerech retourna assiéger Nantes, les assiégés n'ayant plus aucune espérance de secours rendirent la Ville par composition, Dulnach y entra & tout le païs se remit en l'obéissance de ses Seigneurs naturels, voilà les exploits d'un simple Comte de Vannes qui fait teste à de puissans Roys, pendant qu'Alain son Prince Supérieur vivoit dans l'oisiveté. Il est vray que Guerech estoit suivy de toute la Noblesse charmée de sa valeur.

HOEL III.

594.

A LA I N mourut en 594. & laissa sa couronne à Hoël III. qui en étoit plus digne que luy, il étoit homme de valeur & suivoit l'exemple de Hoël le Grand son ayeul: à son avènement Childebert qui avoit succédé à Gontran au Royaume de France, résolu de rentrer dans les Villes de Rennes & Nantes, que Guerech avoit reprises sur les Rois Clotaire & Chilperic, assembla une armée qu'il envoya en Bretagne: Hoel en fit autant & convoqua tous les Comtes & Seigneurs du païs, qui de tous côtez arrivèrent en diligence à Rennes, Hoël s'avança au devant des François à trois lieues de Rennes & s'étant couvert de la forest les attendit; ils venoient par le chemin de Vitré dans un terrain ouvert, ils trouverent les Bretons en bon ordre qui les chargerent, les François qui étoient en plus grand nombre

bre avoient quelque cavalerie sur les ailes & marchoient en front de bataille ils causèrent quelque desordre dans l'armée de Hoël, mais il rétablit le combat, les poussa, les renversa, en tua beaucoup & mit le reste en fuite, cette bataille se donna en l'an 599. Hoël jouit long-temps de la gloire qu'il avoit acquise, car il vécut en paix jusques en l'an 640,

SALOMON II.

SALOMON II. fils de Hoël, Prince de bonnes mœurs, n'eut aucune guerre il fit bâtir l'Eglise de sainte Melanie de Rennes. 640.

Au commencement de son Regne il reçût à sa cour Cadualon & Eduin, enfans de Caduan Roy d'Angleterre, il y firent quelque séjour & s'en retournerent fort satisfaits de Salomon.

Eduin fut Roy, Cadualon chassé repassa en Bretagne, demanda du secours qu'on luy accorda, il emmena dix mille Bretons dans l'Isle & combatit Eduin son frere qui demeura mort sur le champ de bataille. Voilà ce qu'on sçait du Regne de Salomon qui mourut l'an 660.

ALAIN LE LONG.

ASALOMON succeda Alain le Long son Neveu, Calvcaadrus le dernier des Roys des Anciens habitans d'An- 660.

gleterre, aborda à Quidaleth à present S. Malo, il venoit demander du secours contre les Saxons qui avoient occupé son Royaume, il leva une Armée & prest à la faire passer en l'Isle, il vit en songe un personnage qui luy conseilla d'abandonner l'entreprise, luy ditant que c'estoit la volonté de Dieu, il crut avoir une revelation, se desista de son dessein, & s'en alla à Rome où il se fit Religieux.

Alain le Long mourut en l'an 690. il fut le dernier des onze Rois de Bretagne qui ont regné depuis l'an 383. jusques en 690.

Monsieur d'Argentré rapporte des Lettres patentes en Latin d'Alain le Long, pour preuve qu'il a esté, elles sont données pour l'établissement de la police dans ses Estats. Ce qui est à remarquer qu'il prend le titre de *Rex Dei Gratia* qui est une marque de souveraineté.

La suite de cette Histoire sera plus claire; mieux prouvée & plus agreable par les evenemens considerables.

FUDUAL ET FUAEL:
Successivement Roys en la Basse-Bretagne, ils étoient descendus de Rivalon Murmacon Prince Anglois, qui s'étoit éably en ce lieu-la. sous le Regne de Hoël Second.

MONSIEUR d'Argentré a fait voir dans le premier Livre de son Histoire, que sous le Regne de Hoël II. Rivalon

Prince Anglois descendu en Bretagne, occupa les Evêchez de Leon, Treguyer & Cornouaille, en chassa les Saxons & Frizons; & s'en fit Roy. M. d'Argentré prétend qu'il eut un fils qui avoit nom derech, de qui sortit Riatham, à Riatham succeda Jona qui fut tué par Comorré Comte de Leon, à Jona succeda Judual qui se refugia à la cour de Childebert Roy de France, pour n'avoir pû apparemment faire teste à Comorre qui étoit Comte de Leon, le Roy Childebert luy donna sa protection & quelque secours contre Comorré que les Evêques avoient excommunié comme usurpateur; de sorte que les Evêchez qui vacquerent pendant l'excommunication furent conférées à la nomination de Childebert qui accordoit des privileges aux Eglises comme tuteur de Judual, lequel arrivé en Bretagne avec quelques troupes combattit Comorré trois jours de suite, le tua & entra en possession de son Royaume qui comprenoit Leon, Treguyer, S. Brieux & Cornouaille.

Judual eut cinq enfans dont l'aîné fut Juhaël qui eut pour fils Judicaël qui regnoit en ce petit Royaume, dans le temps que regnoit en France Dagobert, avec qui selon M. d'Argentré, il eut de grandes affaires. Le regne de Dagobert commença en l'an 632. & finit en 643. Hoël III. qui regnoit en toute la Bretagne mourut en 640.



JUDICAEL ROY
en la Basse-Bretagne.

JUDICAEL & ses predecesseurs depuis Rivalon regnoient donc en Basse-Bretagne qu'on nommoit Dononée, Judicaël eut trente enfans qui ne luy succederent pas.

La cause de la guerre que le Roy Dagobert fit à Judicaël, fut une Ordonnance de Dagobert qui deffendoit à ses Sujets d'avoir commerce en Bretagne, ils y étoient attirés par les profits qu'ils recevoient de la plus grande valeur de la monnoye d'or & d'argent qui y avoit cours. Par cette ordonnance le Roy Dagobert augmentoit de prix sa monnoye, deffendoit de se servir dans ses Estats de celle de Bretagne. & à tous ses Sujets d'y aller & d'y faire aucun commerce, plusieurs François engagez par le grand negoce s'y habituerent contre la volonté du Roy, qui estant un puissant Roy trouvoit étrange qu'un petit Roy d'une partie de la Bretagne, & dépendant d'autrui retirât ses Sujets, il luy écrivit avec beaucoup de hauteur, qu'il luy renvoyât ceux qui s'étoient retirez chez luy, faute dequoy il luy feroit la guerre, à quoy Judicaël répondit qu'il connoissoit Dagobert pour Roy d'un puissant Royaume, mais que dans le pais où il commandoit il avoit la même autorité que luy dans le sien, qu'il y pouvoit recevoir sous la protection tous les hommes qui s'y refugioient de quel-

Que lieu qu'ils vinssent, qu'il le prioit de ne point entreprendre de luy faire la loy, qu'il ne le souffriroit pas, Dagobert picqué d'une reponse si forte d'un petit Roy comme Judicaël, resolut de luy faire la guerre & envoya quelques troupes en Bretagne qui pillerent & firent le dégast par tout. Judicaël assembla au plus viste les siennes alla rencontrer les François, les défit, leur osta le butin qu'ils avoient fait & les poursuivit sur les Terres du Roy de France qu'il ravagea jusques aux portes du Mans; le Roy avoit envoyé Guy Comte de Chartres avec renfort de six mille hommes pour luy faire teste, Guy le rencontra qui se retiroit entre le Mans & Laval, Judicaël averty de sa marche par les partis qu'il avoit en Campagne avoit mis une partie de ses Troupes en embuscade & fait avancer l'autre avec ordre de lâcher le pied pour attirer les François, ce qui arriva comme il l'avoit esperé; les François poursuivans ceux qui plioient, tomberent en desordre dans des chemins creux & serrez & furent chargez par Budic Comte de Cornouaille qui sortit de l'embuscade avec trois mille hommes en bon ordre, les François faisoient effort de se rallier, il les en empescha à la teste de sa cavalerie & acheva de les renverser. Henry du Pont-l'Abbé Seigneur Breton combattit Guy de Chartres qui soutenoit & encourageoit les siens & faisoit tout devoir de bon capitaine, le Seigneur du Pont luy donna un si grand coup de hache sur sa Sallade que la hache luy tomba de la main: il saisit le Comte de Chartres, & tous deux

tomberent de cheval & chacun secourus par les siens, le Comte de Chartres demeura prisonnier après la perte de ses meilleurs hommes, les Bretons crièrent victoire & les François étonnez prirent la fuite, Judicaël qui marchoit derrière avec un corps de reserve mit les gens frais à la poursuite, on luy presenta le Comte de Chartres & quelques autres prisonniers qu'il envoya à Rennes, Judicaël après cette expedition se retira en Bretagne. Le Roy Dagobert luy envoya S. Eloy Evêque de Noyon, homme de sainte vie & bien avisé plus propre que tout autre à persuader Judicaël qui estoit un Prince tres-Religieux, il luy dit tant de bonnes raisons & luy fit tant valoir le merite d'une veritable reconciliation, que pour la faire il se laissa conduire par Eloy à la cour du Roy Dagobert qui luy fit une tres bonne reception. Ils réglerent en un jour toutes leurs affaires & Judicaël partit le lendemain. On trouve écrit qu'il ne soupa pas avec le Roy, qu'il voulut souper avec Dadon, autrement Oüen Chancelier qui fut depuis Archevêque de Roüen & Canonisé, c'estoit pour communiquer avec luy de devotion & de doctrine. Judicaël de retour en Bretagne vécut en paix & s'adonna entierement aux œuvres de pieté. Pour s'y mieux employer il abandonna les Etats & se fit Religieux en l'Abbaye de S. Meen, il avoit un Frere nommé Jossé qui ne voulut pas accepter le Royaume que Judicaël luy abandonnoit il se fit Religieux comme luy, Judicaël mourut bien-tôt & fut enterié en l'Abhaye de S.

Mern qu'il avoit fait rebâtir, en luy finit la race de Rivalon, ses Etats étoient tombez aux Rois de la race de Conan Salomon II. & Alain le Long.

DANIEL DREMRUS
Roy de toute la Bretagne.

A P R E S la mort d'Alain le Long il est fait mention de Daniel Dremrus qui occupa le royaume, mais on ne sçait comment, ny d'où il estoit. M. d'Argentré dit qu'il n'a pas voulu écrire son Histoire, parce qu'il n'a rien trouvé de luy où il y eust de la vray-semblance, quoy qu'il ait vû des relations de sa valeur & de ses exploits extraordinaires, ce sont Fables, dit-il, & absurditez qu'il ne veut pas rapporter, il rend conte seulement qu'on le disoit issu du premier Comte de Cornouaille, & avoit regné 40. ans, ce ne pouvoit estre que depuis la mort d'Alain le Long arrivée en l'an 630.

BUDIC, MAXENCE, JEAN
Reith, Daniel Uva, ont regné
successivement.

A P R E S Daniel Dremrus, on trouve que Budic Comte de Cornouaille, Maxence son frere, Jean Reith & Daniel Uva ont regné successivement jusques en 769. mais avec si peu de vertu & de repu-

tation qu'on n'en peut rien dire, ils eurent si peu d'autorité qu'il s'éleva jusques à sept Comtes tous chefs de partis, leurs divisions rendirent aux capitaines de Charlemagne, la conquête du païs tres-facile.

CHARLEMAGNE EMPEREUR

se rendit le Maître en Bretagne.

TROIS capitaines furent employez successivement en Bretagne par ordre de Charlemagne. Astu'phe Seneschal qui commandoit aux Marches de Bretagne fut le premier. Ensuite Guy Comte & Gouverneur des mêmes Marches : un troisième qu'on ne nomme point qui commandoit aussi une armée de Charlemagne.

ARASTAGNUS ESLEU ROY

de Bretagne.

LES Bretons étoient difficiles à dompter & reprenoient les armes aussi-tôt qu'ils voyoient quelque esperance de pouvoir secouer le joug du conquerant & se remettre en liberté. Ils convinrent tous d'élire pour leur roy Ara'agnus qui fit un Traité de paix avec Charlemagne & il l'accompagna en Espagne avec huit mille hommes de ses Sujets.

Hoël Comte de Nantes suivit Ara'agnus avec deux mille hommes, ils y acquirent une si grande réputation que leurs faits d'Armes, de Hoël sur tout, se chan-

toient en ce temps-là comme on avoit coutume de chanter toutes les belles expéditions de chevalerie.

Charlemagne faisant part de ses conquêtes à ceux qui y avoient contribué leur donna la Navarre & la Biscaye dont ils ne jouirent pas long-temps ils moururent en combattant à l'arrière-garde à Roncevaux avec le neveu de Charlemagne. Arastaganus fut enterré à Blaye & le corps de Hoël fut apporté à Nantes.

GRALLON FLAIN.

Il y a une Chronique à l'Abbaye de Landevenec qui fait mention de Grallon Roy de Bretagne à peu près en ces mêmes temps, lequel averty de se trouver au service de Charlemagne n'y alla pas, on croit qu'il étoit descendu des Comtes de Cornouaille, il étoit connu sous le nom de Grallon Flain & avoit regné dit-on après Daniel Uya.

On prétend que Charlemagne avoit souvent dit que s'il étoit obligé de donner encore une bataille aux Bretons il ne pourroit plus compter sur capitaines, ny soldats, cette exagération est une marque qu'il avoit bonne opinion de la valeur de la Nation.

MORVAN ESLEU ROY.

A Charlemagne succeda Louis le Debonnaire, les Bretons résolus de bien disputer leur liberté élurent pour leur Roy

Morvan qui étoit illu des Comtes de Leon qu'on disoit de la race de Conan Meriadec Loüis le scût, & entra dans le païs avec une armée pour le remettre dans l'obeïssance, on dit que Morvan qui étoit au devant de luy avec ses forces voulant une nuit reconnoître celles de son ennemy fut découvert & tué par les gardes du camp. Son armée n'ayant plus de chef se débanda. Loüis marcha à Vannes & y assembla les Etats, comme il n'y avoit plus personne qui o.ât faire tête, Loüis marcha en Bretagne en toute liberté, en passant à l'Abbaye de Landevenec, il s'informa, comme Prince pieux qu'il étoit, de la regle du Monastere, c'estoit une regle prise des Monasteres d'Angleterre, il la changea & y introduisit celle de S. Benoist qui s'y observe encore, il fit plusieurs ordonnances, dispositions & actes que les Princes qui ont possédé la Bretagne, depuis ont cassez & annullez aussi bien que ce qui avoit esté ordonné par Charlemagne.

Loüis le debonnaire avoit trouvé en Bretagne deux freres illus des anciens Princes du païs, l'aîné avoit nom Rivalon qui mourut le premier, il laissa un fils nommé Salomon qui fut depuis Roy de Bretagne; Salomon demeura après la mort de son pere sous la tutelle de Neomene son oncle qui fit tout devoir de bon parent & l'éleva tres-soigneusement, dequoy il fut depuis mal reconnu en la personne de son fils Heruspée.

Neomene étoit homme de guerre & homme de conseil, il avoit scrvy dans les armées.

de l'Empereur Charlemagne; Louïs qui connoissoit son merite luy confia le gouvernement de Bretagne quand il se retira

GUYHOMAR ESLEU.

NE OMENE étoit suspect aux Bretons parce qu'il estoit à la solde de l'Empereur, ils s'assemblerent & élurent Guyhomar Vicomte de Leon pour leur roy, mais il ne subsista pas long-temps, les Lieutenans de l'Empereur qui se tenoient sur les Marches entrerent en Bretagne, & reduisirent tout à son obeïssance.

L'Empereur qui tenoit une Diette à Aix la Chapelle cita Guyhomar & les Seigneurs de Bretagne sous sauf conduit, Guyhomar se presenta & se retira avec les bonnes graces de l'Empereur.

Il ne fut pas plutôt de retour qu'il reprit les armes & fit des hostilités contre tous ceux qui étoient sous la domination de l'Empereur, pillant & ravageant par tout, mais il fut surpris & tué dans sa maison par Lambert lieutenant de l'Empereur qui étoit Comte de la Marche de Nantes,

La fortune abandonna les Empereurs & il leur arriva de grandes disgraces ce qui fit reprendre courage aux Bretons & chercher les moyens de recouvrer leur liberté.

Les Danois firent une descente en Bretagne ruinerent & razerent la Ville de Lexobie proche Treguyer, Neomene qui étoit

encore Lieutenant de l'Empereur assembla ses forces & leur donna bataille, les deux armées s'étoient retirées avec perte des deux côtez, on en vint à un pourparler, on leur accorda des rafraichissemens même pour leurs vaisseaux, & ils se retirerent.

NEOMENE ESLEU ROY de Brecagne.

CETTE occasion fit connoître la valeur de Neomene & fut cause que du contentement general de toute la Nation on luy défera la couronne qu'il accepta & abandonna le service de l'Empereur qui mourut bientôt après, il se mit grande division entre les enfans pour le partage; Neomene se servit de cette conjoncture pour s'établir, chassa tous les officiers que l'Empereur avoit mis, cassa & annula ses Ordonnances & celles de Charlemagne & remit ses Etats dans leur ancienne liberté; il crea Lieutenans & officiers sous luy, fit relever les murs de la ville de Rennes que les Empereurs avoient fait abbatre. Il trouva dans les ruines une masse d'or qui servit à la dépense de l'ouvrage; il chassa les François par delà les rivières de Cossion, Mayenne & Loire, il ne pût pourtant se rendre maistre de Nantes, où commandoit pour les successeurs de l'Empereur un capitaine qui avoit nom Richonius.

La division des enfans de Loüis le debonnaire alla si avant qu'ils en vinrent aux mains, le champ de bataille demoura à Charles & Loüis joints ensemble. Le Comte Lambert Gouverneur du païs d'entre Seine & Loire demanda le Comté de Nantes pour recompense d'avoir bien servi au jour de la bataille : Charles le luy refusa & le donna à Regnault Comte de Poitiers. Le Comte Lambert qui pretendoit avoir beaucoup merité, vivement piqué, prit la poste & alla trouver Neomene, luy fit ses plaintes de Charles, de qui il dépeignit le desordre des affaires, & toutes les foiblesses, le conviant à prendre les armes avec serment qu'il ne luy manqueroit jamais.

Neomene & lui furent bientôt d'accord. Le Comte Lambert se chargea de faire la guerre à ceux de Nantes qui tenoient pour le Roy Charles, Il assembla autant d'hommes qu'il pût pour faire le degât dans le territoire de Nantes ; mais Regnault à qui le Roy Charles avoit fait don du Comté de Nantes fit des levées en Poitou & à Nantes pour le deffendre.

Neomene quoi-qu'il fût malade, fit avancer quelques troupes, mais en mauvais ordre, & conduites par un capitaine peu expérimenté ; le Comte de Poitiers leur alla au devant les surprit à Mellac à sept lieues de Rennes & les chargea dans le temps qu'elles passioient la riviere en batteaux : il en tua grand nombre & mit le reste en deroute. Il negligea imprudemment de suivre la victoire; Lambert n'étoit pas au combat, il attendoit quelques troupes qui luy venoient

de S. Malo; aussi-tôt qu'il les eût, & ralliâ ce qui étoit resté de la déroute, après avoir assemblé tout ce qu'il pouvoit, il marcha sur les pas du Comte Regnault, qui croyant n'avoir plus d'ennemis avoit fait halte dans les prairies le long de la riviere d'Issar proche Blain, pour faire reposer ses troupes pendant la chaleur du jour. Lambert les prit au dépourvû presque désarmées, & les chargeant à toute bride, les tailla en pieces; à peine échapa-t-il un homme qui en pût porter la nouvelle. Regnault y mourut des premiers, & Lambert couvert de gloire retourna à Neomene avec un grand butin. Heruspée fils de Neomene y fit ses premieres armes à la tête d'une troupe qu'il commandoit.

Le Comte Lambert, que cette victoire ne contentoit pas pleinement, & qui vouloit à quelque prix que ce fût se rendre maître de Nantes, pour se vanger du refus qu'on luy en avoit fait, envoya secrettement negocier avec les Danois qui tenoient la côte de Bretagne avec grand nombre de vaisseaux. Il leur envoya offrir le pillage de la ville de Nantes; il les fit assurer qu'ils trouveroient une Eglise pleine de richesses & de joyaux précieux, aussi-bien que la Ville, & qu'il seroit leur guide. Ils ne perdirent pas de temps, & entrèrent dans la riviere de Loire: où Lambert alla au devant d'eux.

Il n'y avoit à Nantes, ni chef ni gens de guerre; les Danois l'emportèrent par escalade, & y firent tous les desordres qu'on peut imaginer; massacrèrent, violèrent & pillèrent jusques aux derniers Vaisseaux de l'Eglise. Ils rasèrent les murailles, passèrent.

au fil de l'épée l'Evêque Gotard & tout son clergé. Ils ruinèrent le Monastere de S. André ; desfirent les Religieux & tout le peuple à la reserve de ceux de qui ils esperoient de tirer rançon , qu'ils enlevèrent sur leurs vaisseaux.

Ils se jettèrent sur le plat païs forcèrent & pillèrent les châteaux de Manges, Titauges & Herbauges , après quoy ils sortirent de la riviere & allèrent exercer leur fureur ailleurs. Ils se broüillèrent sur le partage du butin , & en vinrent aux armes ; ce qui donna moyen aux prisonniers qu'ils avoient emmenez de leur échaper. De retour à Nantes, ils trouvèrent leur Ville desolée & les Eglises prophanées. Ils eurent recours à l'Evêque de Vannes qui les rebénit.

Lambert fut fait Comte de Nantes , il donna à Hunfroy Herbauges , à Ramaire Manges , & à Girard Titauges , c'étoient trois de ses neveux, à qui il donna ses Terres pour les posséder à perpetuité , & les tenir de luy en fief.

En l'an 844. les enfans de Loüis le debonnaire étant d'accord , Charles le chauve qui avoit pour son partage le royaume de France , fit dessein aussitôt de remettre la Bretagne sous sa domination , il sçavoit qu'on en avoit chassé les officiers que l'Empereur y avoit établis, il s'avança (n'ayant plus aucune autre affaire) pour y entrer avec une puissante armée: Neomene qui étoit bien averti luy alla au devant avec toutes ses forces, le combattit, mit son armée en déroute & l'obligea à se retirer à Chartres en diligence. Le combat se donna entre le Mans

& Chartres. Il seroit à desirer qu'on eût le détail des actions qui s'y passèrent. On ne sçait que l'événement.

Après cette victoire, les Bretons firent continuellement des courses dans les Provinces de Poitou, & du Maine, & des autres des frontieres; les troupes du Roy leur faisoient tête quelquefois.

Après la mort de Regnault Comte de Poitiers, tué à Blain, le Roy Charles avoit envoyé Bego pour Duc en Aquitaine: il luy prit envie de recouvrer ce que Regnault avoit perdu, & de rentrer dans Nantes. Il s'approcha autant qu'il pût le long de la riviere sur le bord de laquelle il fit bâtir un Fort proche Nantes, pour pouvoir courir sus à Hunfroy, Ramaire & Girard, que Lambert leur oncle avoit établi en ce Territoire là. Il voulut commencer par Hunfroy & le surprendre, mais étant sur ses gardes & ayant assemblé des troupes il suivit Bego dans sa retraite. La moitié de ses gens ayant déjà passé la riviere de Blefon, Hunfroy y renversa l'autre, dont une grande partie se noya, & Bego fut tué; de là il marcha droit au Fort qu'il prit d'assaut, & mit en pieces tout ce qu'il y trouva. Il garda ce Fort jusques à une seconde invasion des Danois, qui le prirent & le rasèrent.

Le Comte Lambert faisoit sa demeure à Nantes. Il voulut y faire bâtir un fort en forme de citadelle, & le joindre à une Tour de la ville, à quoy l'Evêque Astard qui avoit succédé à Gotard, & les habitans s'opposèrent: ce qui anima le Comte contre eux & les luy fit maltraiter.

Astard en alla porter les plaintes au Roy Charles, à qui il voulut persuader de prendre les armes pour luy faire faire raison. Le Roy Charles renvoya l'Evêque se plaindre à Neomene qu'il pria de luy faire justice, luy faisant espérer que moyennant cela les affaires passées entre-eux seroient mises en oubli, & qu'ils accommoderoient leurs differens.

Le Roy Charles qui haïssoit fort le Comte Lambert, conseilloit de luy ôter Nantes, le dépeignant homme à vouloir toujours empieter sur les droits d'autrui. Neomene quoi-qu'il ne redoutât pas le Roy Charles, ne laissa pas de déferer à ses conseils. Il étoit aussi touché des plaintes de l'Evêque & des Habitans ; & persuadé par quelqu'un de ceux qu'il tenoit plus près de luy, il manda au Comte Lambert, qu'il eût à quitter la Ville & Comté de Nantes, & les remettre à ceux qu'il envoyoit pour les recevoir de ses mains, faute dequoy il l'y obligeroit par les armes ; disant qu'il vouloit avoir en sa libre disposition ce qui faisoit partie de son Royaume.

Le Comte Lambert qui avoit le cœur haut fut fort irrité de ce commandement, il n'osa pourtant manquer d'obeïr, de peur d'être forcé dans une ville qui étoit ouverte de tous les côtez, depuis que les Danois l'avoient prise. Il se retira à Craon lieu dépendant d'un monastere de Filles nommé S. Clement proche Nantes, duquel étoit Prieure Doda sa sœur ; où ne se pouvant tenir en repos, il fit des courses sur les voisins du bas Anjou. Il dessit un Comte du Maine qui avoit pris les armes contre luy, & l'obligea à se

retirer au plus vite. Il fit si bien qu'il se rendit maître du bas Anjou qu'il posséda tant qu'il vécut, il fit bâtir le chasteau d'Oudon sur la riviere de Loire, & peu de temps après il mourut homme redouté, à qui il ne manquoit que des forces pour exécuter de grandes entreprises, il fut enterré à Sauvenieres.

Après la mort Neomene entra en Armes en Anjou & dans le Maine, il passa aussi la riviere de Loire & entra en Poitou, où il ruina un Monastere de S. Florent que Charlemagne avoit fait bâtir, il y fut blessé & reconnut la main de Dieu, ce qui l'obligea à donner beaucoup d'argent pour reparer le Monastere, après quoy il marcha si avant & fit tant de degasts qu'il s'attira encore une fois la puissance du Roy Charles. sur les bras il le combattit proche la Ville de Valon & Neomene demeura victorieux.

Après cette victoire croyant estre en repos & que le Roy de France, qui avoit tant éprouvé sa valeur, ne tenteroit plus la fortune, il assembla ses Etats à Dol où il se fit sacrer & couronner à la façon des Rois de France au milieu des acclamations de gens de guerre & du peuple qui le respectoient au dernier point pour ses grandes qualitez, & sur tout pour sa valeur.

Astar fut le seul des Evêques qui n'y voulut pas assister, il preendoit que Neomene ne luy avoit pas fait reparer suffisamment les torts qu'il avoit reçeus du Comte Lambert; outre qu'il avoit quelque inclination pour les interets du Roy de France; Neomene le chassa de son Siege &

L'Evêque se retira à Tours chez l'Archevêque qui estoit aussi mécontent de Neomene; parce qu'il avoit fournis les Evêques de son royaume à l'Evêque de Dol à qui il avoit donné le titre d'Archevêque, après avoir défendu dans tous ses Etats de reconnoître l'autorité d'Amaury Archevêque de Tours.

Amaury & Actard allerent prier le Roy Charles le chauve d'entreprendre leur cause & de leur faire réparer le tort qu'on leur faisoit, que l'affection qu'ils avoient eu pour son party leur avoit attiré, luy representant que Neomene s'estoit fait couronner Roy & sacrer, prétendant ne dépendre de personne.

Le Roy Charles qui connoissoit parfaitement Neomene & qui d'ailleurs avoit d'autres affaires ne leur donna que de bonnes paroles & quelque esperance de les secourir, peu de temps après l'Evêché de Chartres étant vacant le roy Charles le donna à Arctard pour reparer sa perte & reconnoître l'affection qu'il avoit eu pour son service, & Neomene donna l'Evêché de Nantes à un nommé Gissard qui le posseda tant que ce Prince vécut.

Neomene qui se voyoit en paix étant mécontent des gens d'Eglise de ses Etats & de leurs mœurs, les examina de près, six Evêques furent deferez pour crime de Simonie & accusez de vendre les Benefices, l'Ordination des Prestres, & l'administration des sacremens; sur tous Suzan Eveque de Vannes se trouva fort chargé Connoyon Abbé de Rhedon accusa ouvertement

les. Evêques & remontra au Roy Neomene que c'étoit à luy à faire observer les saints Canons, & que pour cela il avoit le Sceptre à la main.

Neomene prit cette affaire à cœur & fit une assemblée d'Evêques, de Docteurs en Theologie & de Jurisconsultes; L'affaire meurement considérée les Evêques furent interrogez, après l'interrogatoire on jugea que la connoissance en appartenoit au Pape, deux des Evêques furent nommez pour s'aller presenter pour tous devant la Sainteté, ils estoient tous accusez également, & avoient tous répondu la même chose.

Ils s'excusoient sur ce que les Peuples donnoient volontairement & qu'on n'avoit rien exigé. Neomene envoya l'Abbé Connoyon à Rome pour soutenir l'accusation, le chargea de presenter au Pape une couronne d'or de sa part & de luy demander la confirmation du Titre de Roy qu'il avoit pris, & qui avoit été supprimé en Bretagne par la conquête de Charlemagne. Il étoit aussi chargé de demander tres-humblement des Reliques de quelque Saint des Papes ses predecesseurs, qu'il promettoit de recevoir comme un don d'un prix infiny, ce fut en l'an 855. devant le Pape Leon I V. que l'Abbé Connoyon accusa les Evêques qui s'excuserent sur ce qu'ils n'avoient rien exigé.

855.

L'affaire fut examinée en plein consistoire, le Pape renvoya les Evêques après quelques remontrances leur disant *gratis accepistis gratis daté.*

L'Abbé Cennoyon reçût la benediction du Pape & le chef de saint Marcellin Pape a qui l'Empereur Diocletian avoit fait souffrir le Martyre à Rome, que le Pape envoya à Neomene pour remerciement de la couronne d'or.

Le Roy Neomene, ses Barons & Seigneurs reçurent les Reliques avec grande devotion, elles furent déposée en l'Eglise de S. Sauveur de Rhedon après des Processions solennelles. A l'égard de la confirmation de la couronne de Bretagne Neomene y fut traversé par gens que Charles le chauve avoit envoyez à Rome pour cela, qui représenterent ses droits par la conquête de Charlemagne.

Neomene fut fort mal satisfait du Pape & se repentoit fort de luy avoir fait demander ce qui ne dépendoit pas de luy, mal satisfait encore de ce qui s'étoit passé au consistoire, il assembla les gens de son conseil à Rhedon pour leur faire entendre la réponse du Pape, il y fit venir les Evêques accusez qu'il estoit absolument resolu de faire déposer, il se servit d'une ruse pour tirer de la bouche des accusez la confession de leurs fautes. Voicy la supercherie que leur fit un homme de la maison du Roy & des plus proches de sa personne, il leur dit confidemment & comme leur amy particulier qu'ils n'avoient aucun moyen de sauver leurs vies que par la confession des choses dont on les accusoit, & qu'après cette confession on trouveroit quelque expedient pour les tirer d'affaire.

Le lendemain les accusateurs s'estant

presentez en pleine assemblée, Suzan Evêque de Vannes, Salagon Evêque d'Aleth, Felix Evêque de Cornouaille, Liberal Evêque Docismor en Leon, furent mis au Bureau. Ils avoient esté tous quatre pourvûs à la nomination de Charlemagne & de Loüis le debonnaire, dans le temps qu'ils tenoient la Bretagne; ce qui ne leur étoit peut-être pas favorable en cette conjoncture.

Les Evêques accusez, interrogez par les autres Evêques, & séduits par les avis qu'on leur avoit donnez, avouèrent tout. Cet aveu ne leur fut pas plutôt échappé qu'on leur ordonna de dépoüiller les marques de leur Dignité, & de se retirer. Le lendemain prévoyant leur condamnation, ils s'enfuirent & se réfugièrent auprès du Roy Charles le chauve.

Le Roy Neomene pourvût aussi-tôt à leurs Evêchez: ordonna l'Evêque de Dol pour Metropolitain, & luy soumit les autres Evêques.

Estant indigné de ce que le Roy Charles avoit bien reçu les Evêques refugiez & las de repos, il assembla les forces & entra tout de nouveau en Poitou & au Maine, & fit le dégât par tout, même jusques aux murailles de Poitiers. Charles piqué de ce que de gayeté de cœur Neomene luy faisoit la guerre, assembla une armée de trente-cinq ou quarante mille hommes & le suivit, Neomene se retiroit lentement avec un butin considerable. Les armées se rencontrèrent proche la gravelle, & se heurterent en rase campagne, Neomene n'avoit que vingt mille hommes presque tous Archers à pied & à

cheval; chacun fit son ordre de bataille comme il s'avisa.

Virinchin de pere de Robert qui fut depuis Comte d'Anjou, commandoit les Saxons, troupes pesamment armées, auxquelles Charles mettoit sa plus grande confiance. Il les opposa aux archers Bretons, qui étoient sur des chevaux si légers & si bien dressés que facilement ils voltigeoient autour de ces Saxons si pesamment armez, qu'ils ne se pouvoient manier. Les Archers les accabloient de flèches, dont ils tiroient une tres grande quantité, & quelquefois deux d'un même arc; & quand les Saxons les pressoient ils se rompoient, & dans un moment ils étoient ralliez pour revenir à la charge. Les Saxons percez de toutes parts à coups de flèche, & ne pouvant se servir de leurs lances contre des troupes qui plioient & revenoient à la charge, s'étonnèrent de cette maniere de combat, & tournèrent les épaules. Les Archers les suivirent, & il n'y eût homme ni cheval qui ne fut blessé dans la retraite. Ce combat dura un jour entier, & il demeura vingt mille François morts ou blessés sur le champ de bataille. Les Bretons se retirèrent à leur camp fort satisfaits du succès de leur nouvelle maniere de combattre. Les Archers seuls avoient emporté la victoire, & ceux qui étoient fortement armez & ordonnez pour les soutenir avec la hache & la masse, n'étoient pas venus aux mains, les Archers n'ayant pas eu besoin de secours. Le lendemain le combat recommença; les Archers tant à pied qu'à cheval, couvrirent les bataillons François de flèches.

les mirent en déroute après la mort d'un grand nombre d'hommes, & les poursuivirent jusques dans leurs retranchemens, faisant un grand carnage.

M. d'Argentré dit que le Roy Charles ayant vûs les siens quasi tous morts ou blesez, abandonna la nuit son armée & se retira à Paris au plus vite. Le lendemain les capitaines, après avoir attendu long-temps auprès de sa tente, y entrèrent impatiens de recevoir les ordres dans une occasion si pressante, ils apprirent par quelqu'un de sa chambre ce qui étoit arrivé : chacun fut bien étonné & se sauva qui pût.

Les Bretons se preparans à un nouveau combat, se mettoient en bataille comme les jours precedens. Ne voyant paroître personne, ils s'approcherent des retranchemens, d'où ils virent sortir par l'autre côté l'armée à la file. A cette vûë ils levèrent de si grands cris, qu'ils achevèrent de desesperer ceux qui fuyoient déjà ; on employa les gens de pied à combler les fossiez ; les Archers poursuivirent les fuyards & tuèrent ce qu'ils voulurent ; la gendarmerie entra de tous costez dans le camp qui étoit plein de richesses ; la tente du Roy fut prise avec son buffet & tout son équipage.

Cette expedition acquit une grande reputation à Neomene, & son nom vola jusques en Allemagne où il fut en grande estime. Il fut ensuite reconnu pour Roy, & vécut paisible. Il s'adonna à servir Dieu, fit de grands dons à l'Abbaye de Redon, où il frequentoit souvent ce Saint homme l'Abbé Bonnoyon. Il fonda le Prieuré de Lehon
proche

proche Dinan où il fit apporter le corps de S. Magloire qui estoit déposé à l'Isle de Jarlé des dépendances de Dol. Pour le dernier de ses exploits il prit sur les peuples du Nord la Ville d'Angers dont ils s'étoient saisis ravagea tout le país d'Anjou, la Touraine & le Vendomois, où il ne se presenta personne pour luy faire teste. La mort de Neomene se rapporte si diversement que rien n'est certain sinon qu'elle arriva environ l'an 860.

860.

HERUSPÉE.

HERUSPÉE fils de Neomene luy succeda, il fut vaillant & homme de guerre, quoy qu'il ne fût pas de la valeur de son pere, il tenoit l'Anjou, le Maine, & la Touraine que Charles le Chauve avoit perdu & qu'il voulut regagner sur luy, il crut que pour en venir à bout plus facilement il falloit vaincre Heruspée dans le cœur de ses Etats; il assembla une Armée l'emmena luy-même en personne en Bretagne, jusques sur le bord de la rivière de vilaine proche Rhedon où Heruspée alla au devant de luy. M. d'Argentré dit que le Roy Charles fut poussé, ce qui l'obligea à se retrancher & à se fortifier dans son camp, quelques personnes s'entremirent de la paix, elle fut faite & il y eut des ostages donnez de part & d'autre pour l'exécution du Traité.

Les relations sont si différentes des conditions de cette paix, qu'on n'y connoît

rien de certain ; par un des articles le Roy Charles donnoit à Torquat Gen'ilhomme de Rennes qui estoit à son service l: Comté d'Anjou à condition de foy & hommage, Heruspée en avoit cédé la propriété au Roy par ce mesme Traité: on prétend que de Torquat descendirent les Comtes d'Ajou, certe cession d'Heruspée fut depuis confirmée par le Roy Salomon de Bretagne.

Il y avoit apparemment deux Comtes d'Anjou Torquat d'un costé de la riviere de Loire, & le Comte Robert de l'autre.

Baldric Archevêque de Dol écrit que par ce Traité de paix entre le Roy Charles & Heruspée, il fut reconnu pour Archevêque, que Actard fut rétably dans l'Evêché de Nantes, & que la propriété du Comté demouroit à Heruspée.

Gillart que Neomene avoit fait Evêque de Nantes fut obligé d'abandonner le Siege Episcopal, il s'en alla en ériger un en Guerande qu'il posseda toute sa vie, quoy qu'excommunié par les Papes Nicolas & Benoist & par un Concile National tenu en Bretagne; pour les autres Evêques que Neomene avoit destituez, Heruspée ne les voulut jamais rétablir, Actard rentrant dans son Eglise & la trouvant ruinée par les hostilitéz des Danois pria Heruspée d'en estre touché, & de luy donner moyen de la remettre, Heruspée luy accorda la moitié des droits & coutumes qui se levoient au passage de la riviere de Loire à Nantes, la Charte de Cedon porte qu'Heruspée le faisoit pour la délivrance de l'ame de son pere, de celle de la Reine Mar-

montch sa femme & de celle de son tres-aimé compere Charles Roy de France, & que c'estoit du consentement de Conan son fils & de Salomon son cousin, M. d'Argentré dit qu'il l'a vuë.

Heruspée donna à l'Abbé de Rhedon la moitié de la Seigneurie de Brain, il possédoit déjà l'autre par don de Neomene.

865.

En l'an 865. les peuples du Nord parurent à la coste de Bretagne avec grand nombre de Vaisseaux que commandoit Sidric cousin de Bier fils du Roy Lodric de Dannemarc, Heruspée alla à sa rencontre en armes & luy fit voir des traitez faits entre le deffunt Roy Neomene & Bier Sidric, les ayant vûs se retira après avoir fait rafraichir les vaisseaux de vivres; une autre flotte survint qui pilla les marches de Nantes, Sidric qui tenoit la mer avec une grosse flotte ne pouvant souffrir qu'on violât la foy donnée vint à l'embouchure de la riviere de Loire & l'enferma; ces pirates ne pouvant avancer ny reculer se fortifierent dans une Isle, Sidric les tenans serrez d'un costé envoya dire à Heruspée qu'il les serrât de de l'autre, ce qu'il fit & furent les forts des pirates attaquez; on en tua grand nombre de ceux qui se presenterent aux défenses l'attaque dura depuis le matin jusqu'au soir & Sidric y fut blessé; le lendemain les assiegez traitterent & se racheterent pour de l'argent, ils se rembarquerent, reprirent la mer & entrèrent dans la riviere de vilaine jusques à Rhedon, ils mirent des troupes à terre qui se logerent à deux milles pas de l'Abbaye, l'Abbé Conoyon &

ses Religieux étant en prieres, il se leva une tempeste qui submergea une partie de leurs vaisseaux, quelques uns des leurs étant entrez dans l'Eglise à mauvais dessein étoient devenus forcenez, ce qui étonna les pirates qui firent des vœux pour leur salut & envoyerent des dons à l'Eglise; voilà une partie de ce que rapporte M. d'Argentré; plusieurs qui s'étoient avancez dans le plat pais y faisoient de grands desordres, Heruspée qui les trouva écartez en tua une partie & obligea l'autre à regagner ses vaisseaux.

SALOMON.

LA paix dont jouïssoit Heruspée n'étoit troublée que par quelques courses de ces Danois, quand il s'éleva contre luy une querelle domestique; Neomene son pere de qui il tenoit ses Etats avoit eû un frere aîné du nom de Rivalon qui avoit laissé un fils nommé Salomon que Neomene avoit fait élever comme s'il eût été le sien propre.

Salomon qui étoit fils du frere aîné de Neomene crût avoir droit au royaume parce qu'il étoit du sang des anciens rois, sans considérer que Neomene ne l'avoit occupé que par conquête, & que cette raison là le donnoit à son fils Heruspée; Salomon fit des pratiques, & quand son party fut assez fort il surprit Heruspée, defit tous les gens de sa suite, le tua dans l'Eglise & au pied de l'Autel, en 860. & se fit Roy.

action, mena une vie toute opposée, se comportant avec bonté & avec douceur il fut proche d'entrer en guerre avec le Roy Charles qui s'étoit avancé sur les frontieres avec une grande armée croyant le surprendre, mais le trouvant au devant de luy il se retira & confirma la paix aux mêmes conditions qu'elle étoit avec Heulspée.

Salomon rappella au commencement de son regne quelques uns des Evêques disgraciés. Haclard Evêque de Nantes homme inquiet se retira chez l'Archevêque de Tours, nommé Herard qui étoit mécontent de ce qu'on luy avoit soustrait les Evêques ses suffragans & attribué à l'Evêque de Dol l'autorité qu'il croyoit luy appartenir, ils assemblerent par le credit du Roy Charles le chauve un concile national où se trouverent le primat de Lyon, les Archevêques de Rhims, de Tours, de Rouen, de Sens & de Bourdeaux.

L'affaire mise en deliberation & ne s'y pouvant rien resoudre, ils écrivirent au Pape Nicolas qui tenoit le siege de Rome pour se plaindre que le Roy de Bretagne avoit ôté à l'Archevêque de Tours ses Evêques suffragans, & suscité l'Evêque de Dol pour usurper son autorité sur les Evêques de Bretagne, ils se plaignoient encore de ce que Salomon ne rétablissoit pas tous les Evêques deposez quoy qu'il l'eut ordonné après les Papes Leon IV. & Benoist III. ses predecesseurs, ils ne purent rien obtenir du Pape qu'une Lettre par laquelle il exhortoit Salomon à souffrir que les Evêques de son royaume fussent soumis à l'Ar-

chevêque de Tours, comme il l'avoit trouvé, disoit-il, réglé par les Papes ses predecesseurs, luy representant que les differens des Princes temporels ne devoient pas troubler l'ordre étably dans l'Eglise.

On voit bien que la grande difficulté de cette affaire rouloit sur ce que les rois de Bretagne ne vouloient reconnoître aucun pouvoir des Evêques François dans leurs Etats & moins celuy du Roy de France. Salomon étoit pourtant Prince fort religieux & de grande bonté, mais il avoit peur de faire préjudice à sa dignité; il fit bâtir des Eglises en les maisons; il en fit bâtir une à Plelan où la reine Guyhennerec, sa femme fut enterrée il y ordonna aussi son tombeau, y fit de grands dons & confirma ceux faits à l'Abbaye de Rhedon.

Les Danois rentrerent en Bretagne par la riviere de Loire jusques à Nantes, Salomon alla au devant d'eux & en tua grand nombre, apres quoy Halting leur chef s'obligea par un traité de sortir de Bretagne & d'Anjou; où les rois de Bretagne preten-
doient quelque droit.

Les Danois dans la suite s'étant saisis d'Angers; le Roy Charles le Chauve qui les y vouloit assieger convia le Roy Salomon à le secourir & à les venir assieger de son côté, les Danois sortirent par composition, & le Roy de France satisfait d'un secours reçu à propos quitta à Salomon toutes pretentions d'hommage où il croyoit avoir droit depuis Charlemagne, le reconnut pour Roy, luy accorda la couronne d'or, tout droit pour l'Archevêché de Dol & celuy de faire

battre monnoye d'or & d'argent.

Salomon ennuyé des embarras du monde ayant resolu de se retirer dans un Monastere assembla ses Etats & leur representa toutes les raisons qui luy faisoient preferer une vie retirée à sa dignité, & vouloir faire couronner Guegon son fils; il s'éleva une conspiration dont étoient chefs les enfans de Neomene Pasquitan & Urfean soutenus par plusieurs qui étoient mécontents de la severité de Salomon pour l'observance des loix & qui ne vouloient pas que sa posterité eût regné; les conspirateurs le surprirent dans un petit Monastere proche sa maison de Pletan où il se retiroit souvent. Le premier jour il leur échapa son fils ayant été pris pour luy, mais le lendemain il tomba entre les mains de quelques François qui luy portoient une haine mortelle, ils luy creverent les yeux & l'outragerent tant que quelques heures apres il fut trouvé mort. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Sauveur de Pletan comme il l'avoit ordonné, voilà la fin du roy & du royaume.

PASTENETHEN ET URFEAN
partagerent la Bretagne, & prirent le
titre de Duc ou celui de Comte.

LE titre de roy s'étant éteint en Bretagne, celui de Duc y fut introduit sans qu'on sçache comment, mais c'étoit avec même souveraineté qu'avoient exercé les rois, ils avoient les mêmes ornemens & une

couronne à hauts fleu ōs comme les rois, les Princes de Bretagne prirent aussi quelquefois le titre de Comte qui étoit anciennement de même dignité que celui de Duc.

Pastenethen Comte de Leon & Urfean ou Guervant Comte de Goetlo partagerent le royaume apres la mort de Salomon, quelques autres y prétendoient droit. Alain Comte de Broerec étoit frere de Pastenethen & Judicaël Comte de Rennes, étoit fils de Praselan, fille du roy Salomon. Tous ces prétendans entrèrent en guerre & causèrent aux habitans tous les maux qu'on peut craindre dans une guerre civile.

Les peuples du Nord voulurent profiter de la dissention qui étoit entre les Princes bretons & firent un ravage horrible en toute la Bretagne où ils ne trouverent pas grande résistance, Pastenethen eut une rencontre avec eux, où il fut fait prisonnier & depuis relâché.

Ces peuples barbares exerçoient tant de cruauté dans les Monasteres & lieux saints, que pour éviter leur fureur les Prestres & Religieux s'enfuirent en France & emporterent les reliques & les ornemens des Eglises.

La guerre ne discontinua pas pour cela entre Pastenethen & Urfean, Pastenethen quoiqu'il le plus fort ne négligea pas de s'aider de ces peuples du Nord qui désoloient le plat pays, il les gagna & les ayant mêlez dans ses troupes, résolut de donner bataille à Urfean.

Les sujets d'Urfean quoiqu'ils luy eussent fait serment, ayant appris ce renfort dans l'armée de Pastenethen, abandonnèrent

rent peu-à-peu leur Prince, & cette desertion fut si grande, que de huit mille qu'ils étoient, à peine en pût-il conséver mille, encore étoient ils épouvantez, & conseil-loient à Urfean de se retirer en quelque place de sureté pour laisser passer cet orage qui le mettroit en danger de perdre son Etat & sa vie; Urfean qui étoit un tres vaillant Prince rebuta ce conseil, & dit que quoy qu'il en pût arriver il ne fuïroit pas devant son ennemy, qu'il le combat-troit n'eut-il que dix hommes avec luy, que ceux qui l'aimoient & qui avoient quelque hardiesse le suivroient, qu'il attaqueroit les ennemis si vivement qu'il feroit jour à ceux qui seroient derriere luy, & qu'il sçauroit en tout cas y mourir avec honneur si la fortune ne le favorisoit, ce qu'il avoit promis il le fit, il chargea les ennemis à la tête de ses mille hommes avec tant de furie, qu'il les enfonça & les mit en fuite & Pastenethen des premiers; cette action se passa auprès de Rennes, les peuples du Nord qui étoient dans l'armée de Pastenethen se rassemblèrent & se baricaderent en l'Eglise de saint Melaine du faux-bourg de Rennes, & la nuit venue ils s'enfuirent vers leurs vais-seaux qui étoient à Rhedon. On dit d'Ur-fean des choses incroyables, que n'ayant que deux cens hommes il eut la hardiesse d'attendre Hastings Prince Danois & son armée, je ne sçay sur quels memoires M. d'Argentré avance ce fait-là; il y a appa-rence que Urfean étoit dans un poste bien fortifié pour attendre une armée avec une si petite troupe,

Il tomba malade , Paſthenethen qui le qui le ſçût en voulut profiter , & l'alla attaquer ; Urſean avoit aſſemblé ſes troupes qui le prirent de ne les point abandonner , de leurs ordonner ce qu'elles auroient à faire , & qu'après il ſuffiroit qu'il ſe montrât ſeulement : Urſean touché de la confiance que ſes ſujets prenoient en luy , fit mettre ſes Enſeignes aux champs : il s'étoit fait porter à la tête de ſon Armée , animée par ſa preſence , elle pouſſa celle de Paſthenethen & la mit en déroute. La victoire demeura au malade , mais il mourut entre les bras de ceux qui l'emportoient dans ſon camp. Paſthenethen mourut bientôt après luy , & la querelle pour la Principauté tomba entre Judicaël fils d'une ſœur d'Heruſpée , & Alain appellé Rebre frère puîné de Paſthenethen.

ALAIN DIT REBRE ET JUDICAEL.

ALAIN étoit Comte de Vannes , autrement Broerec , il fut le premier qui prit le titre de Duc dont on ne ſçait pas la raiſon.) M. d'Argentré dit qu'il a pris en quelques unes de ſes Lettres la qualité de Alain par la grâce de Dieu pacifique Roy de Bretagne , & en quelques autres celles de Souverain Duc des Bretons. Il ſoumit bientôt tous ſes concurrents , & donna quelque partage à Judicaël ſon cousin , fils de Proſelan ſœur d'Heruſpée ; ce

qui les convia davantage à s'acomoder ensemble, fut que les Danois après avoir manqué plusieurs entreprises en France, croyant mieux réussir en Bretagne à cause de la guerre Intestine, y étoient entrés, & avoient desolé le plat païs jusques au Croisic, ce qui avoit fait retirer les habitâs en Guerrande. Alain se mit sur la marche du Roy Hastling chef des Danois, & le harceloit sans en venir à une Bataille: il y eut pourrant deux rencontres entr'eux ou Hastling fut battu, l'une auprès de Guerrande, & la dernière proche le bourg de Quittemberg au territoire de Vannes, ce qui obligea les Danois à se tenir plus serrez. Les Princes Bretons songeans à s'entendre pour combattre l'Ennemy commun, après avoir conferez de leurs moyens, chacun de son côté se prépara à attaquer les Danois, Judicaël les joignit le premier, & les chargea avec tant de valeur qu'il les mit en désordre, quoy-qu'ils fussent 15. ou seize mille; n'ayant pas poussé la victoire les ennemis se rallierent dans le prochain village, où ils se fortifierent pour pouvoir reprendre haleine; après s'être bien remis ils sortirent pour aller chercher Judicaël, qui bien loin d'éviter le combat, donna tête baissée: mais n'étant pas bien suivi des siens il fut enveloppé, & tué sur la place.

Alain arriva de son côté aussi-tôt après la mort de Judicaël, il rallia les Bretons qu'il trouva en quelque désordre, & attaquant les Danois avec des gens frais, il les défit entierement; de quinze mille il ne s'en sauva que quatre cens, qui s'ensui-

894.

907.

rent à leurs vaisseaux qu'ils tenoient toujours le plus près qu'ils pouvoient. M. d'Argentré dit qu'Alain avoit fait vœu de donner de grands biens aux Eglises s'il obtenoit la victoire, ce qu'il executa; cet événement arriva en l'an 894. par la mort de Judaël, Alain demeura seul Seigneur de la Principauté par la réunion des terres de Vannes, & Broerrec, ce qui le fit nommer Alain Rebsé, c'est à dire trop grand, il passa le reste de sa vie en pleine paix, & mourut en l'an 907. ce fut un Prince vaillant, & pieux, qui fit de grands biens aux Eglises, surtout à l'Eglise de Nantes & à l'Evêque, il donna à Rainon Evêque d'Angers l'Abbaye de S. Sierge fondée par le Roy Néomeuc. Il est à remarquer que dans les lettres qu'il accorda à l'Evêque d'Angers, il prend la qualité de *Alanus, gratia Dei pius, & pacificus Rex Britannia*; cette lettre est rapportée entière par M. d'Argentré, qui dit qu'elle est aux chartes de l'Abbaye de S. Sierge proche d'Angers. Alain donna aussi à l'Evêque de Nantes le moyen de bâtir un petit château proche de son Eglise, où il pût se retirer en sûreté quand les Danois surviendroient, car ils entroient dans la rivière de Loire quand on y pensoit le moins.

IVHAEL, COLLEDOCH,

Mathuede Comte de Porhoet.

Alain succederent ses enfans Juhaël, Colledoch, & une fille mariée à Mathuede Comte de Porhoet, comme ils n'avoient

aucune des vertus de leur pere , ils ne sceurent deffendre leurs Estats que les peuples du Nord attaquèrent , ils y exercèrent de si grandes cruautéz que tous les principaux habitans. les Seigneurs, Comtes, Vicomtes, Barons , & Matibernes abandonnerent le pais , & se retirerent chacun où il put : Mathilde Comte de Porhoet qui avoit épousé la fille du Duc Alain se retira chez Adelfcan Roy d'Angleterre , avec grande suite : il ne demeura que le pauvre peuple , & les Laboureurs sous la tiranie des Danois autrement Normands.

Matiberne tire au dessous de celui de Baron.

Normand veut dire homme du Nord, & ce sont ces Normands qui ont depuis occupé l'ancienne Neustrie , & qui luy ont donné le nom de Normandie ; ces Normands ou Danois assiegerent Nantes , qu'ils prirent sans peine , n'étant deffendu que par le menu peuple , quelques habitans s'étoient retirez dans le Château qui avoit été nouvellement bâti pour servir en de pareilles occasions , ils s'y deffendirent tout le jour , & la nuit venue ils se sauverent où ils purent , & emporterent les ornemens de l'Eglise , & ce qu'ils avoient de meilleur , l'Evêque s'étoit retiré en Bourgogne avec son Clergé.

Le lendemain les Normans ne trouvant plus ny hommes ny femmes , entrerent dans l'Eglise, prirent ce qu'ils y trouverent , & mirent le feu à la couverture , ils ruinerent le château & abandonnant une vil le deserte , ils monterent le long de la riviere de Loire où ils firent mille ravages , après avoir pillé tout ce qui leur tomba sous la main ; étant revenus dans une Ile

de la rivière de Loire; il survint une nouvelle troupe de gens de la même nation qui voulut avoir part au butin, assemblée pour être partagé; sur le refus qui en fut fait ils en vinrent aux mains, & il en perit un grand nombre, le reste retourna dans les vaisseaux, ils entreprirent en se retirant d'emporter la ville de Guérande que les habitans conservèrent en se défendant vaillamment, & tuèrent même beaucoup d'ennemis. M. d'Argentré écrit que ce fut par miracle, & que S. Aubin patron de leur Eglise se trouva en homme d'armes à leur tête & les encourageant & conduisant. S. Aubin étoit un Gentil homme originaire de Vannes mort en l'an 712. en l'âge de 80. ans, il avoit été Religieux, Abbé, & 20. ans Evêque d'Angers.

912.

L'an 912. Charles le Simple Roy de France, fatigué par ces peuples du Nord donna à Rollon leur chef sa fille en mariage, avec la Neustrie pour sa dot; il luy donna aussi l'hommage de Bretagne, c'étoit un droit qu'il cédoit volontiers, car il n'en étoit pas en possession: Rollon ayant donc épousé Gillone fille du Roy Charles le Simple, se mit en possession de la Neustrie à qui il donna le nom de Normandie, & luy il prit le titre de Duc. Il envoya en Bretagne demander l'hommage, & l'obéissance en vertu de la cession qui luy en étoit faite, c'étoit un droit prétendu par les Roys de France depuis Louis le debonnaire, & disputé par les Princes Bretons; il n'y avoit plus Prince ny Seigneur en Bretagne, & tant la désolation y étoit grande.

de,) que Beranger Comte de Rennes , & Alain Comte de Dol ; ils soutinrent tous deux autant qu'ils purent les efforts de Rollon qui étoit homme de guerre , & puissant ; & eux foibles & abandonnez de tous les Seigneurs , & du peuple qui s'étoient retirez , aussi ne firent-ils qu'une vaine resistance , Rollon fut le maître partout pendant cinq années qu'il vécut , il pilla , ravagea , & ruina comme il luy plut , Villes , Château , Eglise , monasteres , & maisons qu'il réduisit en tres mauvais état.

Après la mort de Rollon , Guillaume Longue-espée son Fils naturel , né de Pompée fille de Beranger Comte de Bayeux , succeda au Duché de Normandie , & à la prétention de l'hommage de Bretagne , que Les Comtes Alains , & Berenger luy refuserent comme ils l'avoient refusé à Rollon son pere ; sur ce refus il fit une cavalcade dans tout le païs , où il ne trouva aucune resistance : comme il se retiroit en Normandie , & qu'il eut repassé la riviere de Coesnon qui la separe de la Bretagne , Alain , & Berenger qui le suivoient avec ce qu'ils avoient peu mettre des leurs ensemble , luy tomberent sur son arriere-garde ; le menerent battant jusques au cotentin & puis se retirerent ; Guillaume Longue-espée picqué de cette aventure , rallia au plus vite les siens , retourna en Bretagne où il fit plus de maux qu'il n'en avoit fait : il ruina maisons , villes & châteaux , tellement que le Comte Alain ne pouvant se soutenir en Bretagne , fut obligé de se réfugier à la cour d'Adelcan en Angle-

terre, qui moyenna une paix entre Guillaume Longue-espée, & luy. Alain Barbetorte qui régna depuis en Bretagne étoit encore enfant, & fugitif en Angleterre, comme Mathucde Comte de Porhoët son pere. Les Bretons répandus dans toutes les provinces de France avoient les yeux sur luy, & esperoient de revenir un jour par son moyen dans le lieu de leur naissance. La décadance des Normands ne commença pourtant pas par luy; B renger Comte de Rennes étoit mort nouvellement, & avoit laissé un fils qui avoit nom Juhaël Berenger, lequel plein de courage entreprit de se delivrer des Normands, il assembla des forces de toutes parts aussi-tôt que le Due de Normandie en fut averti, il envoya Flescan l'un de ses capitaines, avec des troupes pour tenir les Bretons en sujétion; il entra en Bretagne par le territoire de de Foulgeres, & conduisit ses troupes jusques à la paroisse de Tremé ou Juhaël, & luy se rencontrèrent; les deux armées vinrent aux mains avec grande ardeur, les Normands étoient les plus forts en nombre: mais les Bretons avoient des Archers à cheval, qui voltigeoient sur les ailes, & fatiguerent tant les ennemis qu'il les obligerent à tourner les épaules en desordre; Flescan les voulant rallier fut reconnu, & tué sur la place; les Normands le voyant mort se mirent en fuite. Cette action se passa en l'an. 931. on croit qu'il demeura quinze mille des ennemis sur le champ de bataille; un si heureux événement fit prendre courage aux Bretons, qui ne pensoient

plus qu'à chasser les Normands tous d'un complot, ils tuèrent à un jour de S. Michel généralement ceux qui ne purent se jeter dans les forts qu'ils avoient dans le pais, où quelques uns se maintinrent jusques en l'an 936. qu'ils furent entièrement exterminéz, ou chasséz de Bretagne par Alain Barbe-torte, & les Bretons rétablis dans leurs terres, que les Normands avoient possédés quelques années.

ALAIN BARBE-TORTE.

NOUS allōs voir paroître sur le théâtre Alain Barbe-torte : il avoit été nourri à la cour d'Adelcan jusques à l'âge de 20. ans ; il crut qu'il étoit tems de s'évertuer pour rentrer dans les états, il obtint d'Adelcan nombre de Vasséaux qu'il arma & remplit de Bretons refugiez qui attendoient impatiemment une occasion de se rétablir chez eux. Il descendit à la côte de Dol, il trouva en ce pais là grand nombre de Normands épars qui y vivoient en repos, & s'y étoient conservez par le voisinage de Normandie d'où ils pouvoient être facilement secourus. Barbe-torte les ayant surpris les chargea par tout, les défit, & les chassa de ce terriroire là ; il scut que quelques uns s'étoient refugiez au voisinage de la ville de S. Brieuc, il les poursuivit, & les obligea à se retirer en Normandie.

Le bruit de la venue d'Alain Barbe-torte, & de ses exploits ayant volé partout,

luy attira sous ses enseignes tous les gens de
 guerre de la nation, & tous ceux qui é-
 toient chassés de leurs maisons, qui ravis
Il étoit d'avoir un Prince du sang d'Alain le Grand,
filz de le reconnurent pour leur souverain Duc; &
la fille luy firent les serments accoutumez. Il les
d'alain fit sans perdre de tems marcher à Nantes,
le grand où il sçut qu'il y avoit beaucoup de Nor-
 mandes établis, & le long de la riviere de
 Loire, par concession de Robert le Fort qu'on
 nommoit Duc de France; & que même il y
 en étoit survenu d'autres, il en rencontra
 grand nombre à S. Aignan proche Nantes,
 qu'il chargea vivement: mais il y trouva
 plus de résistance qu'il n'avoit prévu, & é-
 toient tous gens de cheval bien disciplinez;
 il eut d'abord quelque avantage: la fortune
 changea, & il fut contraint de se retirer sur
 la croupe d'une petite Montagne qui n'étoit
 pas loin, où il souffroit beaucoup par la soif
 & par la chaleur qui étoit grande ce
 jour là: il étoit homme pieux, & on dit qu'il
 se mit en prières, & qu'on trouva miraculeu-
 sement une belle Fontaine qui le rafraichit
 & toute son armée. Après ce rafraichisse-
 ment, & avoir repris haleine, il se remit en
 marche pour aller chercher les ennemis qui
 ne pouvant cette fois soutenir ses efforts, se
 débänderent, & s'enfuirent à leurs vaisseaux
 qui étoient en la riviere de Loire là auprès,
 cela fait il entra dans la ville où il tailla en
 pieces tout ce qu'il rencontra de Nor-
 mandes, & alla descendre à l'Eglise cathedra-
 le dédiée à S. Pierre, il y trouva les por-
 tes condamnées, il n'y avoit homme qui eût
 osé y entrer pendant la domination des Nor-

mands , il fut fort touché de voir une si belle Eglise ruinée , aussi-bien que le château qui en étoit proche qu'il fit rebâtir pour y faire sa demeure. Il menda par Edit & convocation generale , aux Prélats , Seigneurs , & habitans des villes , & communautéz de le venir trouver à Nantes ; ils furent tous transportez de joye de revoir leur patrie , & leur Prince légitime. Il donna l'administration de l'Evêché de Nantes à Octo Evêque de Leon , qui avoit réputation d'être fort homme de bien , cette Eglise étoit vacante il y avoit long-tems. Adalard avoit été le dernier de ses Evêques ; il donna pour rétablir l'Eglise le tiers du revenu des peages du pont de Nantes , garda un tiers pour luy , & donna l'autre tiers aux Seigneurs du Comté de Nantes. Il se mit en possession du territoire de Mauges , Herbauge , & Tiffauges le long de la rivière de Loire , que Guillaume tête d'Etroupe Comte de Poitou luy voulut disputer : mais ils s'accordèrent amiablement ; & en l'an 936. les Normands furent chassés généralement de toute la Bretagne , par un complot universel comme il à déjà été dit.

936.

Quelques années après Alain Barbe-torte fut sollicité par Louis d'Oultre-mer regnant en France , de prendre son parti contre Othon avec qui il avoit la guerre pour le Royaume d'Austrasie. Othon vint assiéger Paris , Alain Barbe-torte fit de grands exploits pour le deffendre , & y acquit une grande réputation , aussi-bien que dans un combat particulier contre un Saxon de l'armée de l'Empereur , homme de grande ostantation

qui défioit tout le monde, Alain le combattit tête à tête, & le tua; la Reine qui étoit sœur de l'Empereur luy en sçut mauvais gré, ce qui fut cause qu'il se retira chez luy après la levée du siege.

Alain s'en retournant de Paris rencontra en son Chemin le Comte Thebault de Blois, qui étoit fils de Bellon compagnon d'armes de Rollon Duc de Normandie, ils contracterent ensemble une si étroite amitié que Thebault accorda sa fille en mariage à Alain Barbe-torte, le mena au château de Blois où les nopces furent célébrées, & trois jours passez en fêtes, après quoy Alain mena la femme en Bretagne, où elle fut reçüe avec des honneurs infinis, & des réjouissances qui durèrent huit jours, il tomba peu de tems après dans une grande maladie, prévoyant sa mort proche, il manda le Comte Thebault son beau-pere, & les Comtes, & Seigneurs du pais, il leur dit que n'ayant pas beaucoup de jours à vivre, il avoit crû les devoir appeler, & leur représenter qu'il laissoit un fils fort jeune, qui auroit beaucoup d'ennemis à craindre, s'ils ne l'en garentissoient par leur loyauté, qu'il avoit fait son devoir de les délivrer des Normands qui les tiranisoient, qu'il leur demandoit de luy en rendre quelque reconnoissance en la personne de son fils, qu'il laissoit sous la tutelle de Thebault son beau-pere, il voulut qu'ils luy fissent en sa presence serment de fidélité entre les mains de Thebault son tuteur ce qu'ils accorderent, bien-tôt après il mourut en, l'an 869. & fut enterré avec grande pompe.

D R O G O N.

LE fils d'Alain Barbe-torte de son mariage avec la fille du Comte de Blois, avoit nom Drogon, il étoit encore au berceau quand le pere mourut, sa mere épousa bien tôt après Foulques Comte d'Anjou, auquel le Comte Thebault de Blois permit le maniement de la moitié du Comté de Nantes avec les peages. Le Comte Iuhaël Berenger dont à été parlé, jouïssoit de l'autre moitié du surplus du revenu de ce jeune Prince, le Comte Thebault faisoit comme il luy plaisoit, il en fit bâtir les Tours de Blois, de Chartres, & du château de Chinnon. L'enfant fut porté à Angers; Alain Barbe-torte avoit deux fils nés de Iudith qui n'étoit pas sa femme, puisqu'elle vivoit encore quand il épousa la fille du Comte Thebault, & qu'il déclara en mourant Drogon son heritier, les fils de Iudith avoient nom Hoël, & Guerech qui furent exclus de la succession, parce qu'ils n'étoient pas nez de mariage.

Le Comte d'Anjou entreprit de se débarrasser de Drogon par le moyen de la Nourrice, à qui il jura qu'il la feroit mourir si elle n'ôtoit la vie à son Nourrison, elle n'osa le refuser, & luy jeta de l'eau chaude sur la tête quand il étoit dans les bains dont il mourut, sa mere en fut fort affligée; cette mort causa de grandes dissensions en Bretagne, il étoit le dernier du sang d'Alain le grand, & d'Alain Barbe-torte capable de succéder.

CONAN.

CONAN Comte de Rennes prétendoit avoir droit au Duché, parce qu'il étoit descendant en ligne directe de Moderand Comte de Rennes, & d'une Fille du Roy Salomon, & voici comment, de Moderand étoit sorti Salomon, de Salomon, Berenger; de Berenger Juhaël pere de Conan, & de Martin vaillant homme, à qui le pere commun avoit donné comme à Cadet les terres, & Seigneuries de Vitré, Marcillé, & Acigné, & les châtellenies de Pipriac, & d'Iffiniac en appanage.

Hoël d'un autre côté prétendoit le Duché comme fils d'Alain Barbe-torte, & sommoit Conan de le reconnoître, & de luy faire hommage de ce qu'il tenoit au Duché comme à son Seigneur souverain. Une si grande affaire ne se pouvoit terminer que par les Armes, & un chacun assembla ses forces: mais Conan pour avoir plutôt fait, suborna un homme entreprenant nommé Galuron, ce scélerat ayant épié le tems que Hoël à la chasse s'étoit séparé de tous ses gens pour dire ses vêpres avec son chapelain luy donna un coup d'épée au travers du corps, & se sauva dans la Forêts, les gens de la suite de Hoël coururent à son secours, mais trop tard, ils le trouverent mort, & l'emporterent à Nantes où il fut enterré; Guerech son frere étoit homme de lettres, & puvû de l'Evêché de Nantes d'où les habitants le reconnurent pour leur Seigneur.

Il étoit plus prudent, & plus vaillant que Hoël, aussi fit-il la guerre tout de bon, il assembla ses troupes, Conan assembla les siennes, ils se rencontrèrent dans la pleine qu'on nomme des Conquereurs dans le territoire de Nantes, où il y eut un rude combat, Geffroy grilegonelle Comte d'Anjou, étoit venu au secours de Conan, les deux armées se separerent sans avoir rien décidé, & avec avantage égal, Conan qui étoit blessé au bras s'étant retiré le premier, Guerech se crut le vainqueur, ce combat fut donné en l'an 982. Guerech se maria

982.

peu de temps après à une Dame nommée Aremberge, qui fit bâtir le château d'Ancenis, Guerech quoi qu'il fût marié, & qu'il fît profession des armes, ne laissa pas de tenir l'Evêché de Nantes, il est vray que du revenu il fit rebâtir l'Eglise.

La guerre se ralluma plus aigre que jamais & Conan ne se croyoit en sûreté que dans les murs de Rennes, parce que Guerech le serroit de fort près, Conan ne sachant donc de quel bois faire flèche ny comment se garantir de Guerech, il s'avisa de le faire empoisonner par Heroic son Medecin qui étoit Abbé de Rhedon, Conan le manda secretement & le gagna à force d'argent, ce perfide alla à Nantes pour servir auprès de son maître dans son état, le trouvant indisposé, il luy conseilla de se faire seigner pour prevenir un plus grand mal, outre, dit-il, qu'il falloit qu'il parût dans le moment & qu'il ne pouvoit revenir de long-temps, Guerech le crut, on le servit d'une lancette empoisonnée &

après Heroic se retira , & fit retirer tout le monde , disant que le malade avoit besoin de repos, le bras luy enfla bien-tôt, il appella ses gens , on soupçonna la vérité & on fut d'avis de luy couper le bras, il n'y voulut pas consentir & mourut, il laissa un fils nommé Alain, qui ne vécut gueres après luy , Hoël que Conan avoit fait tuer avoit laissé deux fils sous la garde de Judith leur ayeule , ils se nommoient Judicaël & Hoël, mais Conan qui étoit devenu le plus fort n'ayant que des enfans en testé se fit le Prince de tout le pais sous le titre de Duc , il assembla de grandes forces & pour le premier de ses exploits prit le Chateau de Nantes dont il donna la garde a Auriscand Evêque de Rennes , il fit bâtir un autre Château à Nantes qui est encore nommé le Bouffay.

Judith avoit un fils de son mariage avec le Comte de Tholiars qui avoit nom Aimon qui étoit sensiblement touché de la mort de ses deux freres Hoël , & guerech , n'étant pas assez fort pour en tirer vengeance , il s'adressa à Foulques Comte d'Anjou fils de geffroy Grisegonelle , il lui peignit si bien l'horreur de la perfidie dont Conan avoit usé pour faire mourir ses freres, qu'il se ligua avec luy pour tirer raison de Conan , & se saisir de Nantes qu'ils assiegerent, après trois semaines de siege , Conan leur manda que s'ils ne se retiroient de devant Nantes , qu'il leur donneroit bataille en peu de jours , Foulques répondit qu'il pouvoit venir , qu'on l'attendroit a la plaine des conquereurs, d'où il étoit autrefois parti
fort

fort à la hâte ; le défi accepté , chacun fit marcher son armée , Conan arrivé le premier sur le champ de bataille , fit creuser au devant de son armée une grande & large fosse qu'il fit couvrir de claye & de mortes vertes par dessus ; c'étoit une ruse de guerre de ces temps-là , dont M. d'Argentré rapporte que les Danois s'étoient servis depuis peu en Hainault.

Foulques Monstra Judicaël fils du Comte Hoël , pour émouvoir les soldats , leur remontrant les injustices de Conan qui retenoit le bien d'un enfant après avoir méchamment fait mourir son pere & son oncle ; après cela il donna la bannière au Vicomte Hamon pour la porter à la tête de l'armée , Hamon la conjura de soutenir les droits de son neveu : les gens de Conan ne s'ébranlant point , & voulant attirer leurs ennemis dans le piège , on marcha pour les charger vivement , les premiers rangs tombèrent dans la fosse préparée , Conan ne profita pas du désordre , les ennemis ralliez , marcherent à droit & à gauche , se mirent en bataille de l'autre côté de cette fosse , & le chargerent si rudement qu'il demeura sur la place. Ce fut en l'an 922. & cecy se trouve , dit M. d'Argentré , justifié par une lettre qui est aux archives de l'Abbaye de S. Florent.

992.

Par la mort de Conan Judicaël entra en possession de Nantes.

Conan de Rennes avoit quatre enfans , d'Ermengarde sa femme sœur de Foulques Comte d'Anjou , Gessroy , Juhaël , Judicaël , & une fille qui avoit nom Judith qui fut mariée à Richard II. Duc de Normandie.

G E F F R O Y.

G E F F R O Y succeda à Conan son père, & obligea Judicaël qu'il assiégea dans Nantes, à luy rendre hommage, il fut par là Duc Prince souverain, & paisible de toute la Bretagne : il épousa Havoise fille de Richard Duc de Normandie, de qui il eut deux enfans, Alain & Eudon, qui furent Ducs successivement ; il n'eut rien à démêler avec personne, & fut toujours reconnu par Judicaël pour son souverain. Judicaël fut tué traîtreusement en allant à la cour du Duc Gessroy sans qu'on aye pû découvrir l'auteur d'une si mauvaise action. Après la mort Budic son fils naturel, quoiqu'il eut une fille legitiime, fut investi du Comté de Nantes par le Duc Gessroy qui avoit donné en même temps l'Evêché de Nantes à Gautier chevalier né dans le territoire de Rennes. Gautier homme hautain qui dédaignoit Budic, parce qu'il n'étoit pas né de mariage, avoit assemblé des hommes, & tenoit Budic si serré qu'il n'osoit quasi sortir ; de sorte que tout étoit en grande confusion dans la ville, & qu'on étoit toujours en armes ; Gautier avoit même fait bâtir une maison forte pour retirer les siens, & Budic étoit quasi assiégé dans son château du Bouffay.

Il étoit sorty quelques Danois de leurs pais pour le secours de Richard Duc de Normandie, le vent les jetta à la côte de Bretagne, ils mirent pied à terre à Can

calle sans autre dessein que de demander des vivres; les Bretons qui ne le sçavoient pas marcherent pour les combattre, on dit que les Danois avoient creusé quelques fossés devant eux qu'ils avoient couvertes de mortes vertes, (mauvaise ruse qui étoit en ce temps-là en pratique) quelques Bretons y tomberent, les Danois qui étoient plus forts en nombre les poussèrent, & assiégerent Dol qu'ils prirent & brûlerent, ils y tuerent le Comte Salomon, le Seigneur de Combour, & beaucoup d'habitans. Ce fut la dernière occasion de guerre qu'il y eut durant la vie du Duc Geoffroy, qui s'adonna absolument à la devotion, rétablissant des monasteres ruinez : il fonda le Prieuré de Livré, & fit plusieurs autres bonnes œuvres. Voulant entreprendre un voyage à Rome, il donna la tutelle de ses enfans à sa femme; & l'administration de son Duché à son frere Judicaël Evêque de Vaunes, & pria Richard Duc de Normandie son beau-frere, de donner sa protection à ses enfans & à ses sujets. A son retour de ce voyage il tomba malade, & mourut; son corps fut apporté & enterré à Rennes en l'an 1008.

1008.

A L A I N.

G E F F R O Y laissa trois enfans, Alain, Eudon & Adele, pour laquelle le Duc Alain son frere fonda & fit bâtir l'Abbaye de saint George en l'an 1028. Havoise étoit demeurée regente, & avoit eu la gar-

de de ses enfans & de leurs Etats jusques à ce que Alain fût en âge de regner. Juhaël second frere de Gessroy avoit disputé le gouvernement , mais il étoit homme de peu , & ne fit pas grande peine , quoiqu'il fût soutenu par Alain Caignard Comte de Cornouaille ; quelques autres s'en étoient mêlez que Alain venu en âge assiegea , les ayant trouvez tous ensemble , il les prit & les fit executer.

Alain mécontent d'Alain Caignard Comte de Cornouaille , à cause de l'intelligence où il étoit entré contre la regence de sa mere , luy voulut faire la guerre ; il entra dans la terre , où il prit plusieurs de ses places & châteaux.

Alain Caignard quoique riche & puissant , ne se jugeant pas assez fort pour faire tête au Duc qui étoit jeune & bien suivi , se retira dans une isle pour laisser passer l'orage ; quand il le crut passé & le Duc retiré , il revint , assembla quelques forces , & chassa les gens du Duc de ses terres , ce qui ne servit qu'à allumer le feu : car le Duc irrité d'avoir reçu cet affront , fit de nouvelles levées , se joignit avec Eudon son frere , & rentra en la terre de Cornouaille , que Caignard , sçachant qu'il n'étoit pas en état de soutenir les forces du Duc , abandonna , & se retira en France ; le Duc y fit tout ce qu'il voulut , & mit des garnisons à sa devotion par tout , mais peu de temps après il se fit ouverture de paix , même d'amitié entre eux , par le moyen d'un mariage que Alain Caignard fit faire au Duc.

Odom Comte de Chartres avoit une fille d'un beauté merveilleuse, elle étoit veuve d'un Comte du Mans, & avoit nom Berthe. Alain Caignard la trouvant si belle, crut que le Duc Alain seroit ravy de l'épouser, il negocia le mariage avec tant de bonheur, que son pere & elle y donnerent leur consentement : il l'emmena en Bretagne par ordre du Duc, qui la voyant si belle, eut ce service si agreable, qu'il rétablit Caignard dans toutes ses terres, & luy donna des forces pour en chasser le Comte de Leon qui en avoit occupé une partie durant son absence : il y eut deux ou trois combats entre eux, & finalement le Comte de Leon fut chassé de la partie de la Cornoüaille qu'il avoit usurpée. Alain Caignard se voyant en paix épousa Judith fille de Judicaël Comte de Nantes, qui avoit été assassiné en allant à la cour du Duc ; elle étoit de droit heritiere du Comté de Nantes, dont son pere avoit été investi par le Duc, mais Budic fils naturel de son pere s'en étoit saisi & s'y maintenoit par la force, ce qui causa dans la suite de grandes guerres entre Caignard & Budic.

Alain Caignard eut quatre enfans de Judith sa femme, Hoël l'ainé qui fut Duc de Bretagne, le second Benedic, le troisième Budic, & une fille nommée Oüen qui fut mariée à Eudon de Rennes frere du Duc Alain.

Le Duc Alain eut de Berthe sa femme deux enfans, Conan & Havoise, laquelle fut mariée à Hoël fils aîné de Caignard Comte de Cornoüaille ; il eut aussi deux fils :

naturels, dont l'un avoit nom Geffroy, & l'autre Rivalon : il donna à Geffroy le Comté de Rennes, & le maria avec Berthe fille unique & heritiere du Comte de Dol.

La profonde paix dont le Duc Alain jouïssoit, fut un peu troublée par deux petites occasions de guerre qui survinrent; Gaultier Evêque de Nantes ayant pacifié la querelle qu'il avoit eue avec Budic Seigneur du lieu, crut (n'ayant plus d'ennemis) pouvoir faire un voyage en terre sainte. son voyage dura un an. A son retour il trouva que Budic s'estoit emparé de ses maisons & de ses terres qu'il ne luy voulut pas rendre; Gaultier n'en pouvant avoir la raison, l'excommunia avec tous les adherans, & se refugia chez le Duc Alain qui l'avoit pourvû de l'Evêché. Le Duc à qui il demanda sa protection, la luy accorda, & envoya quelque troupes courir le territoire de Nantes. Budic vint au devant, les combattit, & les fit retirer, ce qui ne decida pas l'affaire, se trouvant trop foible pour resister au Duc avec toutes ses forces, il chercha l'apuy de Foulques Comte d'Anjou; qu'il gagna par la pratique de quelqu'un de son conseil, ce qui pouvoit causer une grande guerre si Lanfranc Archevêque de Dol qui étoit homme d'entendement, ne se fût employé pour faire la paix dont il vint à bout, aux conditions que Budic quitteroit l'alliance de Foulques, & que le Duc le recevroit à foy & hommage du Comté de Nantes. Budic étoit mécontent de Foulques qui luy detenoit l'Abbaye de S. Florent anciennement des

dependances de la Seigneurie de Nantes, Foulques y avoit fait bâtir un château & y tenoit garnison, la nécessité seule de se soutenir avoit obligé Budic à rechercher son alliance. Ce petit embaras fut suivy d'un autre de petite consequence, les païsans, on ne sçait par quel mouvement, se leverent contre la noblesse, & forcerent quelques maisons où ils mirent le feu, la noblesse s'assembla & tailla facilement en pieces cette populace sans chef.

Les Histoires de Normandie rapportent que Robert Duc de Normandie prétendoit l'hommage de Bretagne dont il n'avoit été fait aucune mention depuis le temps de Guillaume longue épée, les successeurs ayant été assez occupez des affaires qu'ils avoient à démêler avec la France. On trouve dans ces mêmes histoires que le Prince de Normandie fit bâtir un château sur la riviere de Coesnon qu'il nomma caroustes, (on juge que c'est Pontorion) pour pouvoir tenir des garnisons sur la frontiere de Bretagne, & qu'il entra en Bretagne où il fit quelque desordre, que le Duc Alain le suivit dans sa retraite & défit ses gens, mais que les gens du Duc furent après chargez par ceux qui tenoient le château de Caroustes pour le Duc de Normandie qui mirent en pieces ceux qu'ils trouverent en delà de la riviere; On voit encore dans ces histoires que le Duc de Normandie assembla une grande armée sous le pretexte de passer en Angleterre au secours du Roy, & que quand cette armée fut prête, il fit entrer le Comte de Longueville en Bretagne.

avec une partie de ses gens pour piller & faire le dégât, & pour luy qu'il s'embarqua avec des grandes forces pour y venir aborder. L'Archevêque de Reuen oncle commun intervenu detourna ce coup & les accorda à condition de l'hommage. M. d'Argentré écrit que les memoires de ce temps-là qu'il a trouvé en Bretagne ne disent rien de semblable & qu'il n'étoit plus parlé d'hommage depuis Guillaume longue-épée.

Eudon frere du Duc Alain, ne se trouvant pas suffisamment partagé, demanda qu'on luy donnât encore le territoire de dol & celui Daleth presentement S. Malo, & s'en étoit saisi quoy qu'il possédât déjà Peinthisvre, Porhoet, Goetlo, Carahais, Lamballe, Chateau-laudren, Jugon, Châteaulin, Broon, la Rocheuard Mesnibriac, Châteaulin sur Trieu, Lanvodon, & saint Brieu, c'étoit le partage que le Duc luy avoit donné à condition de l'hommage; Eudon ne se pouvant tenir en repos, Alain assembla son armée pour le mettre à la raison, & assiegea le chasteau de Lehon situé sur une petite éminence proche de Dinan; le Vicomte de Dinan qui tenoit le party d'Eudon y avoit de ses gens. Alain y ayant mis le siege laissa pour le conduire Hamon Vicomte de Leon & l'Archevêque de Dol lequel n'avoit pas voulu suivre le party d'Eudon, quoy qu'il se fût saisi comme j'ay dit de son Evêché, & mis des hommes pour le garder.

Alain marcha de ce pas à Aleth, il avoit à sa suite le Seigneur Rivallon le Vi-

caire; de qui sont issus les Vicomtes de Rennes, Méen Seigneur de Foulgeres, Guerin Evêque de Rennes, Gautier Evêque de Nantes, & plusieurs autres Seigneurs & Barons; aussi tôt que Eudon le scût il se mit en chemin pour charger ceux qui étoient demeurez au siege qu'il surprit & en tua grand nombre; Alain averty de sa marche, fit toute diligence de venir secourir les siens, mais il trouva la riviere de Rance qu'il falloit passer si enflée, qu'il fut obligé d'aller chercher les ponts, il les passa & marcha avec toutes les forces pour combattre Eudon. ceux qu'il avoit laissé au siege ne le pouvoient joindre; ils avoient a soutenir d'un costé les sorties du château, & de l'autre les efforts d'Eudon. Alain l'attaqua si vivement qu'il le mit en deroute, il se sauva à bride abbatuë jusques à Guingamp qui appartenoit en ce temps-là à un Seigneur particulier, là s'arêta Eudon pour recueillir le debris de son armée, & attendre de nouvelles forces, mais Jüdicaël leur oncle, avec le secours du Duc de Normandie qui intervint, mit la paix entre eux.

Robert de Normandie après avoir moyenné la paix entre Alain & Eudon voulant faire un voyage en Terre sainte, mit Guillaume son fils & ses Etats sous la tutelle & l'administration du Duc Alain pour tout le temps de son absence; Robert fit son voyage & au retour il mourut à Nice. en l'an 1036. Alain avoit soin de gouverner

1036.

ment de Normandie, mais les habitans ne vinrent pas long-temps la foy donnée au pupille d'Alain, il s'éleva parmi eux plus

seigneurs partis qui saccageoient le païs, Alain n'ayant pû les appaiser, ny les obliger à mettre les armes bas, fut obligé d'entrer en Normandie à main forte & de punir quelques seditieux, ce qui fut cause de sa mort. Les mutins repandirent le bruit qu'il n'étoit venu que pour se saisir du Duché qu'il pretendoit de son chef étant issu du sang des Ducs de Normandie, le jeune Duc le creut & consentit qu'on l'empoisonnât; ce qui fut executé. Il mourut en l'an 1039. & fut enterré à Fescamp. Il avoit durant sa vie fait beaucoup de bonnes œuvres, rétabli plusieurs Eglises & monasteres ruinez par les Danois.

C O N A N.

C O N A N n'étant âgé que de trois mois luy succeda sous la regence de Berthe sa mere, mais Eudon son oncle & ta à Berthe l'enfant & le gouvernement; les Seigneurs du païs en murmuroient, & ne trouvoient pas a propos qu'Eudon qui avoit fait la guerre au pere & qui étoit le plus proche à succeder, eut l'enfant entre les mains, cependant Eudon l'avoit en sa puissance & les Etats, & avoit pris le titre de Duc. Il fut convié d'aller en Normandie au secours du Duc de Bourgogne qui étoit fils d'une sœur d'Avoise sa mere.

Le Duc de Bourgogne disputoit la Normandie au Duc Guillaume qu'il disoit illegitime & incapable de succeder; il se donna une bataille entr'eux, Eudon revint

après en Bretagne en l'an 1046.

1046.

Dans cette même année les seigneurs & Barons du païs s'étant fort offensez qu'Eudon eut pris la garde & le gouvernement de leur Duc & du Duché sans leur consentement s'assemblerent à Rennes, où par deliberation des Etats, la regence luy fut ôtée & donnée à Berthe mere du Duc: Eudon tres mecontent faisoit des efforts pour la reprendre, ce qui fut cause qu'ils s'assemblerent encore l'année suivante, reconnurent & reçurent le jeune Conan pour leur Duc, avec resolution de prendre les armes si Eudon attentoit quelque chose contre le decret des Etats: Eudon voulant faire de nouvelles entreprises on prit les armes pour defendre le Duc contre qui on jugeoit qu'Eudon avoit quelque mauvais dessein puis qu'il se donnoit tant de mouvemens; les armées en vinrent aux mains, la victoire demeura au Duc & Eudon son prisonnier, ce qui ne mit pas fin à la guerre, car Geoffroy fils aîné d'Eudon releva le parti de son pere, assembla des troupes, se saisit de quelques places, qu'il garda & deffendit jufques en l'an 1062. que la paix fut faite, & Conan mis en possession de tout le Duché, dont il jouit depuis fort paisiblement.

1062.

En cette année 1062. le Duc tint ses Etats à Rennes. M. d'Argentré rapporte un titre qui porte la reconnoissance des Evêques de tenir leur temporel du Duc, & régle leur sceance comme elle suit, Dol, Rennes, Nantes, S. Malo; Cornoüaille, Vannes, Saint Brieuc, Leon, Treguyer, & c'est tout ce qui y est de remarquable.

1062.

Conan étant seigneur paisible voulut se rétablir dans tous les droits de son Duché & ses anciennes limites. Neomene & Heruspée avoient été en possession d'une partie d'Anjou jusqu'au pont de Mayenne. Conan voulant y rentrer assembla une armée, marcha en Anjou & assiegea le château de Poncecé que Silvestre qui en étoit Seigneur & de la Guerche rendit par composition : delà il s'avança jusques aux villes de Château-gontier & de Segré qu'il prit.

Geoffroy Barbe Comte d'Anjou fils de Geoffroy Martel étoit mal-voulu de ses sujets qu'il avoit maltraitez, ce qui fut cause que Guerin seigneur de Craon conseillé par Tristan Seigneur de Vitré qui avoit épousé sa fille le retira vers Conan à qui il fit hommage de sa terre, le Comte d'Anjou s'en voulut ressentir, Conan pour soutenir son nouveau vassal marcha avec une bonne armée à Craon, où il combattit le Comte d'Anjou & eut la victoire.

Conan ne fut pas plutôt venu à bout de son entreprise qu'il en voulut tenter une seconde, il prétendoit droit au Duché de Normandie à l'exclusion du Duc Guillaume qu'il envoya défier, & luy dire qu'il sçavoit qu'il avoit un grand dessein en Angleterre où il luy souhaittoit un heureux succès, mais qu'auparavant qu'il entreprît ce voyage il falloit qu'il luy fît raison du Duché de Normandie qu'il detenoit injustement, & qu'il étoit résolu d'avoir par le feu & par le sang si on le luy refusoit, le Duc Guillaume fort étonné de la prétention de Conan capable de traverser

son entreprise d'Ang'eterre qu'il avoit fort à cœur, se mit en tête de pratiquer l'envoyé de Conan qui étoit son chambellan, ce traître ne put résister aux espérances que luy donna Guillaume, porta des gands empoisonnez à son maître, qui le firent mourir au grand regret de tous les bons sujets.

C'étoit un jeune Prince de grande espérance, hardy, liberal, doux, adroit à tous exercices & doüé de toutes les vertus, il aimoit la justice, étoit conduit par la raison en toutes occasions, & il y avoit lieu de croire qu'il eût été un des plus grands Princes de son temps. Ce scelerat se retira aussitôt en Normandie pour recevoir la récompense d'un si horrible forfait.

Durant la vie de Conan, il s'étoit tenu un Synode Provincial à Nantes où presidoit Hildebert Archevêque de Tours, il y fut parlé non-seulement de la reformation des Ecclesiastiques & de l'observance des saints Canons, mais encore de la reformation de quelques coutumes, du consentement du Duc : La premiere étoit pour la succession des meubles qui appartoient au Prince après la mort du premier qui mourroit des mariez. La seconde pour le droit de bris, que le Prince prenoit. La troisiéme pour les mariages en degré prohibé, ces trois coutumes furent annullées avec d. senles de les pratiquer sous peine d'excommunication.

En ces même temps, de la vie de Conan Alain Gaignard Comte de Cornoüaille & Mathias fils de Budic Comte de Nantes avoient eu de grandes affaires & de grands

combats par mer & par terre pour le Comté de Nantes que Alain Caignard pretendoit de la part de Judith fille legitime de Judicaël preferablement à Budic qui n'étoit que son fils naturel. La mort de Mathias arrivée en l'an 1051. mit fin à la querelle & le Comté de Nantes vint à Hoël fils d'Alain Caignard par le droit de Judith sa mere qui restoit seule du sang des Comtes de Nantes venus d'Alain Barbetorte.

Alain Caignard avoit fondé l'Abbaye de sainte Croix de Quimperlé & y avoit donné de grands biens. Il avoit aussi donné l'Isle de Belisle à des Reilgieux qui l'ont tenuë long-temps, il fut enterré en l'Abbaye de sainte Croix.

A Alain avoit succédé Hoël son fils aîné qui avoit favorisé Endon & Geffroy son fils contre Conan, quoy qu'il eut épousé Avoysse sa sœur par le droit de laquelle il vint enfin au Duché.

M. d'Argentré dit que quelques historiens rapportent que Conan & Guillaume de Normandie en étoient venus aux mains deux ou trois fois sur la frontiere de Normandie, & que le Duc Guillaume avoit fait bâtir le château de Beuvron pour arrêter les courses des Bretons, il dit aussi que Conan ayant découvert que Rivalon Comte de Dol favorisoit son ennemy, avoit assiégué & pris son château, & que Meen Evêque de Rennes, Geffroy Comte de Rennes frere naturel de Conan, Morvan Vicomte de Leon, Raoul de Gaël, Juhaël de Loheac, Alain de Rieux, & Ammon qui avoit été Gouverneur de Conan étoient au siege.

H O E L S E C O N D.

H O E L fils d'Alain Caignard Comte de Cornouaille succeda à Conan par le roit de sa mere qui étoit sa sœur. Les Comtes de Cornouaille étoient issus en ligne directe de Rivalon Murmarçon de qui étoient descendus successivement plusieurs dont on trouve les noms rapportez par M. d'Argentré, qui ne dit pas d'où il les a tirez, Dans le second livre de son Histoire il luy donne pour successeurs Derech, Riatham, Iona, Judual, Juhaël & Judicaël, & dans cet endroit icy qui est son livre troisième, il nomme tous ceux qui suivent, & que je rapporte après luy pour être encore descendus de Rivalon Murmarçon, Marcheü, Congar, Grallon, Mur, Daniel, Demrud, Budic & Marence, Jean Reith, Daniel Uva, Grallon Flain, Cherenoe, Budic, Murfregal, Fraglure, Grallon Allevenord, Anfred, Alfondam, Nules, Virogogebré, Budic, Vinogogebré, autrement Castolin pere de Budic de qui sont sortis Alain Caignard & Auriscand Evêque de Cornouaille, & d'Alain Caignard, Hoël Duc de Bretagne, & Ouën sa sœur mariée à Eudon frere de Conan. Voilà la Genealogie des Comtes de Cornouaille qui étoient des Seigneurs fort puissans en Bretagne & les premiers après le souverain, toute cette posterité de Rivalon qui étoit de race royale a été l'origine de quelques maisons de la basse Bretagne, ce qu'on peut reconnoître par les

châteaux de leur nom ; Mur par exemple a donné son nom à la terre de Mur possédée presentement par les Seigneurs de Rohan ; j'ay vû une reformation de la chambre des comptes de l'an 1426. retirée par un Seigneur de la riviere, où il est rapporté qu'il y avoit anciennement Comté à Mur, & il est à remarquer que dans les premiers tems. les Comtez étoient apanages des cadets des Souverains ; de ce Comté de Mur sont sorties les maisons de Launay Mur & de la Feuillée, qui en ont long-tems conservé le nom & les armes, celle de la Riviere qui en est sortie environ l'an 1200. en a conservé les armes & pris le nom de la riviere par convention entre Chrystophe de Mur & Louise de la Riviere fille unique de Thibault Seigneur de la Riviere qu'il épousa.

Au commencement du regne de Hoël se fit cette fameuse entreprise de Guillaume Duc de Normandie pour descendre en Angleterre, & en prendre la couronne, à laquelle il étoit appelé par le Testament du Roy Edouïard mort sans enfans : tous les Princes, & Seigneurs voisins y étoient conviez, & il y avoit de l'honneur à espérer à la suite d'un Prince de grande valeur tel qu'étoit Guillaume ; il envoya prier le Duc Hoël de luy donner quelque secours, Hoël fit une levée de gens de pied, & de cheval que Alain Fergent son Fils aîné commanda & conduisit à l'embouchure de la riviere de l'omme où le Duc Guillaume avoit donné le rendez-vous à ceux qui devoient passer la mer avec luy, les troupes de Hoël étoient commandées sous Alain Fergent par le Vicomte de Léon

Robert sire de Vitré, Raoul de Foulgeres, le Vicomte de Dinan, le Sire de Château-giron, Raoul Sire de Gaël le Sire de Loheac, & quelques autres dont les noms ne sont pas connus à M. d'Argentré.

Le Duc Guillaume passa en Angleterre, fit trois corps de son armée, en donna un à commander à Alain Fergent, & après la victoire luy fit don du Comté de Richemont pour luy & les successeurs qui en ont toujours jouy tant que les Princes Bretons ont été en paix avec les rois d'Angleterre, le sire de Gaël reçut aussi les Comtés de Suffolch & de Norfolch que luy & les successeurs ont possédez long-temps. L'expédition finie Alain repassa la mer avec les principaux de ceux qui l'avoient suivy; il ne demeura en Angleterre que ceux qui y trouverent une meilleure fortune que celle qu'ils venoient de quitter en Bretagne. Alain revint à propos car il y avoit quelques factions dans les états de son pere & des gens qui n'obéissoient pas volontiers; Eudon sur tous & Geffroy son fils ne se pouvoient contenter que le droit de representation eût lieu & devoir la principauté devolüe à une femme à l'exclusion d'Eudon qui étoit frere de Conan dernier Duc, il fallut pourtant ceder & Hoël posseda le Duché.

Sur ces entrefaites le Comte Foulques d'Anjou sur qui Conan avoit pris Château-gontier & Segré, & reçut Guerin de Craon à foy & hommage, voulant en tirer raison, observa une formalité que les Seigneurs observoient anciennement en matiere de fief, il assembla les Seigneurs & pairs de

la Cour & leur demanda leur jugement sur le forfait de Guerin de Craon qui avoit avoüé sa terre du Duc de Bretagne, quoy qu'elle relevât du Comté d'Anjou; plusieurs jugerent qu'il étoit de droit d'appeller Guerin pour dire ses raisons auparavant de le juger; le seul Hugues de Bourgon ancien amy & compagnon de guerre du Comte d'Anjou, dit qu'il luy sembloit & qu'il étoit vray que Guerin de Craon avoit forfait & perdu ce qu'il tenoit dans le Comté d'Anjou. Guerin ayant sçu le jugement de Hugues de Bourgon choisit parmy les prisonniers de guerre qu'il avoit faits sur le Comté d'Anjou, deux hommes à qui il fit jurer sur leur honneur qu'ils diroient l'un au Comte d'Anjou que Guerin étoit homme de bien & ne luy avoit forfait en aucune maniere & que ce qu'il avoit passé avec le Duc de Bretagne étoit de droit & de raison, ce qu'il étoit tout prêt de prouver au Comte d'Anjou de sa personne à la sienne, ou contre le meilleur des siens devant le roy de France ou par tout ailleurs. L'autre fut chargé de dire à Hugues de Bourgon que son jugement n'étoit ny loyal ny droiturier & qu'il le luy feroit avoüer à la premiere rencontre, qu'il esperoit que ce seroit dans l'an. Il est vray que sur la fin de l'année Guerin de Craon & le sire de Vitre entre-
rent dans le Comté d'Anjou faisant le dégât & de courses jusques aux portes d'Angers; En s'en retournant Guerin se trouvant las & se voulant rafraîchir, au pont d'Espinars ôta ses armes & envoya une grande partie de ses gens devant luy à Craon, le

Comte d'Anjou le suivoit & donna dans le village où il étoit, Guerin n'eut le loisir que de monter à cheval sans cuirasse, Bourgon le rencontra & le perça d'un coup de lance qui le fit tomber, il fut relevé par ses gens qui voulurent l'emporter à Craon, mais il mourut entre leurs bras, le Comte d'Anjou suivant sa fortune entra dans la ville de Craon, s'y rendit le maître & la donna à Hugues de Bourgon qui la défendit contre Robert de Vitré qui avoit épousé la fille unique de Guerin; leur différend s'accommoda depuis & Bourgon épousa Agnes fille unique de Robert de Vitré & obtint tout le droit de la Terre par ce mariage qui se fit en l'an 1071.

En ce même temps mourut la Duchesse Avoise femme de Hoël, de laquelle il avoit trois enfans, Alain Fergent l'aîné qui fut Duc par le droit de sa mere, le second étoit Mathias, & le troisième Benedic qui fut Religieux en l'Abbaye de Quimperlé, quoy qu'Alain eût droit d'être Duc depuis la mort de sa mere, il rendit à son pere le respect qui luy étoit dû & luy laissa la disposition du Duché tant qu'il vécut.

Hoël fort adonné à la dévotion voulut faire un voyage à Rome, il trouva à son retour quelque tumulte en Cornoüaille qu'il appaisa & dompta ceux qui l'avoient causé.

1069.

Durant le regne de Hoël il y eut en l'an 1069. un Synode national à Rennes, où s'assemblerent les Evêques suffragans ds l'Archevêque de Tours, il y fut fait plusieurs bons reglemens, Even Abbé de saint Melaine y fut nommé Archevêque de Dol & fut

depuis pourvû à Rome par le Pape Gregoire & sacré à S. Jean de Latran.

1069. Hoël assiegea Dol que tenoit Geffroy Gravomen fils d'Eudon, qui étoit toujours en inquiétude, & ne pouvoit se résoudre à renoncer à sa pretention au Duché, la place fut battuë par des machines durant quarante jours, sans qu'on la pût prendre, cette guerre finit par la mort d'Eudon arrivée en 1069. il fut enterré à S. Briec siege du Comté de Peint hievre dont il étoit Comte, il eut pour enfans Geffroy Gravomen, Estienne Derien, Robert, Alain le Noir & Briand; Briand fut fort vaillant, il fit deux combats en Angleterre, où il acquit beaucoup de reputation.

ALAIN FERGENT.

1084.

EN l'an 1084. mourut Hoël second de ce nom & laissa pour successeur au Duché Alain Fergent qui donna à Mathias son frere le Comté de Nantes en partage.

Alain voulant aller à Rennes pour se faire reconnoître pour Duc, & faire les sermens accoutumez, Geoffroy son oncle luy en refusa l'entrée; Alain irrité l'assiegea, le prit & le confina à Quimper Corantin où il mourut.

Le Duc Alain épousa Constance fille de Guillaume Roy d'Angleterre & de Matilde fille du Comte de Flandres.

L'année suivante mourut Guillaume Roy d'Angleterre après avoir partagé ses enfans, il donna à Robert l'ainé le Duché de Nor-

mandie, le royaume d'Angleterre à Guillaume qui étoit le second, & Henry le troisième eut ses meubles & tresors, il y eut entre le premier & le second de grandes querelles pour le royaume d'Angleterre; pour fournir aux frais de la guerre Robert emprunta l'argent de Henry à qui il engagea le Cotantin, mais Robert s'étant accordé avec son frere & n'ayant plus d'affaires ne voulut rien donner à Henry, qui se voyant sans argent & sans terre s'empara du mont S. Michel & se refugia chez Alain Duc de Bretagne qui avoit épousé leur sœur, Alain luy donna quelques troupes avec lesquelles il entra au Cotantin qu'il pilla, ce qui causa des divisions entre les Bretons & les Normands qui firent quelques courses les uns sur les autres.

Robert Comte de Mortaing entra sur les Terres d'André de Vittré qui défit ses troupes, ce qui fut suivy d'une alliance entr'eux, car André épousa Agnes fille du Comte de Mortaing.

La Duchesse Constance mourut bien-tôt après, & fut enterrée à Rennes avec grandes ceremonies; on trouve outre les Evêques, que le Vicomte Eudon, Raoul de Foulgeres, Bernard de la Roche, Iosselin de Rieux, Riou de Loheac, Gautier son frere, & Geffroy Botherel assisterent à ses funeraillles.

Le Duc Fergent épousa en seconde nocces Ermengarde fille de Foulques Comte d'Anjou, de laquelle il eut deux fils, Conan qui luy succeda & Geffroy. Geffroy fils d'Eudon ne se pouvoit tenir en paix,

1093.

il s'attira le Duc Alain Fergent qui l'assiégea dans la ville de Dol, & le tua en l'an 1093. Estienne frere de Geffroy avoit épousé Havoise fille du Comte de Guingamp, autrement Mengam, de laquelle il eut six fils, Geffroy, Eudon, Henry Alain, Jean & Gedouin qui prirent tous le titre de Comte de Bretagne; il eut aussi une fille nommée Agnorla qui fut mariée à Olivier de Dinan, il en eut deux fils, Rolland & Alain, & une fille nommée Anne mariée à Robert de Vitré, Agnorla après la mort de son mary fut Abbessé de S. Sulpice.

Le mariage d'Estienne & d'Havoise fut l'origine des Comtes de Pemthievre qui tenoient un quart du Duché, sçavoir Lamballe, Château-Laudren, Avaugour, Lantolon, Treguier, S. Briec, Jugon, Broon, Menibriac, la Rochederien, Avray, la Rochesuard & Guingamp, & encore demandoient-ils pour supplément de partage le Comté de Dol & le pais de S. Malo.

1095.

En l'an 1095. le Pape présida au concile tenu à Clermont en Auvergne, où luy & Pierre l'Hermite firent résoudre cette celebre croisade, Alain Fergent, Conan fils du Comte Geffroy tué à Dol, Hervé fils de Guihomar de Leon, Raoul de Gael, Alain son fils, Rion de Lobeac, Alain le Bouthellier, & plusieurs autres Seigneurs de Bretagne que M. d'Argentré dit être nommez par Baldric, se croiserent.

Le Duc Fergent & les siens combattirent en trois batailles fameuses, & furent des premiers qui entrèrent dans Jerusalem, que les chrétiens prirent d'assaut. Alain par son

retour de ce voyage, où il avoit esté six ans, & où il avoit fait de grandes actions, causa beaucoup de joye à Ermengarde sa femme & à ses enfans.

Conan fils de Gessroy étoit à ce voyage, il épousa aussi-tôt qu'il fut revenu Noga fille de Gedouin Comte de Dol, & de ce mariage sortirent Rivalon, Estienne & Marguerite qui fut femme de Conan le petit; durant ce voyage Guyhomar de Leon pere de Hervé qui étoit à la suite du Duc, fut tué par les sujets.

Mathias Comte de Nantes, frere du Duc, mourut aussi en ce même temps.

Ce fut le dernier voyage du Duc qui envoya son fils Gessroy avec beaucoup de cavalerie à la seconde entreprise qu'on fit en terre sainte sous Baudouin qui y commandoit après la mort de Godefroy de Bouillon. Gessroy mourut en ce voyage, & fut regretté de tous, c'étoit un jeune Prince de belle esperance.

En l'an 1111. le Duc Alain tombé en une grande maladie, se croyant en danger de mort, se fit porter au monastere de Rhedon pour se preparer à mourir en bon chrétien; il guerit de cette maladie, mais il se démit du Duché entre les mains de Conan son fils, & se retira pour s'occuper uniquement de son salut, comme fit Benedic son frere Abbé de Quinperlé, & Evêque de Nantes, qui renonça à son état pour vivre en solitude, & vaquer à l'oraison. 1111.

Rolland Archevêque de Dol mourut en ce même temps, & Baldric Abbé de Bour-

gueil qui a écrit l'histoire de ces voyages de la terre sainte , fut élevé en sa place.

Durant le regne d'Alain , Robert Duc de Normandie & Henry son frere se firent la guerre , Alain avoit d'anciennes liaisons d'amitié avec Henry à qui il envoya un secours considerable de cavalerie qui contribua au gain de la bataille , où Robert Duc de Normandie fut pris ; Alain vécut depuis en paix , il fit bâtir le château de Blain ; il maria Conan son fils à Maltilde fille de Henry.

Conan eut de Maltilde un fils nommé Hoël , & deux filles Berthe & Constance.

Alain qui étoit homme de grand sens & bon justicier , voulut pourvoir de quelques reglemens à la justice dans ses états , il fit des loix & des ordonnances , établit un Sénéchal à Rennes devant qui ressortissoient tous les juges du Duché , à la reserve de ceux de Nantes , où il institua aussi un Sénéchal pour tout le Comté de Nantes : ils furent l'un & l'autre soumis à un Parlement que le Duc crea pour juger les appellations des jugemens des deux Senéchaux. Ce Parlement n'étoit pas une cour ou séance ordinaire , mais une assemblée de ceux que le Duc nommoit , à qui il donnoit commission de s'assembler quand il luy plaisoit.

Les jugemens de ce Parlement étoient souverains , le Duc le tenoit : voicy l'ordre de l'assise que j'ay tiré de M. d'Argentré.

Le Duc en son état royal avoit à sa droite un peu plus bas le Comte de Nantes , Geoffroy Comte de Peinthevre , & Estienne
son

son frere. Aux pieds du Duc étoit le chancelier, au côté du chancelier le Seigneur de Guimené tenant un carreau de drap d'or, & dessus une couronne d'or à hauts fleurons; de l'autre côté du chancelier le S. de Belosflac grand écuyer portant l'épée. Après les Seigneurs du sang, étoient Baldric Archevêque de Dol, les Evêques de Rennes, Nantes, S. Malo, Cornouaille, Vannes, S. Briec, Leon, & Treguier, & les Abbez au nombre de trente. A la gauche du Duc, les Barons d'Avaugour, de Leon, de Vitré, de Foulgeres, de Châteaubriant, de Rais & d'Ancenis. Il y eut quelque différent entre le Baron d'Ancenis & le S. du Pont, & entre le S. de la Rochebernard & le Baron de Lanvaux. Voilà ce que rapporte M. d'Argentré, que les rangs n'étoient pas en ce temps-là sans difficulté, & qu'ils n'ont pas été depuis entretenus comme en cette séance: il dit que ce Parlement n'étoit pas une nouvelle institution, mais qu'on n'a pas grande connoissance des séances qui avoient précédé celle-cy.

En l'an 1119. mourut le Duc Alain Fergent, il fut enterré à Rhedon avec les honneurs qui luy appartenoient; quoiqu'il eût diffendu les pompes, tous les Evêques y assisterent, & des Princes & Seigneurs, le Comte Conan son fils & successeur, Estienne Comte de Ponthievre Geoffroy, Eudon, Henry, Jean, & Gédouin ses freres, Robert & André de Vitré, Rolland de Rais, Jacques de Malestroit, Olivier Seigneur de Dinan & Hervé Vicomte de Leon.

1119.

CONAN DIT ERMENGARD.

CONAN ayant succédé à Alain son pere , alla se faire recevoir à Rennes , & faire les sermens accoutumez entre les mains de l'Evêque ; il prit le nom de Conan Ermengard, pour se distinguer de ceux qui avoient porté le nom de Conan.

Le Roy Henry d'Angleterre de qui il avoit épousé la fille , faisoit la guerre à Loüis le gros Roy de France ; il demanda du secours à Conan son gendre , qui se déclara pour Loüis , & prit son party en plusieurs occasions, même contre Henry Empereur d'Allemagne , qui avoit épousé une fille de Henry Roy d'Angleterre , sœur de Matilde , femme de Conan. Conan mena au secours du Roy Loüis, dix mille hommes sur les frontieres d'Allemagne, par où Henry menaçoit d'entrer en France ; mais on se retira de part & d'autre sans en venir aux mains.

1135.

L'an 1135. les sujets du Baron de Vitré ayant porté leur plainte au Duc des oppressions que leur faisoit Robert leur Seigneur , le Duc voulut qu'il les réparât ; le refus qu'il en fit obligea Conan à le contraindre par armes , & à entrer dans la ville de Vitré , où il trouva Emma femme de Robert , à qui il permit de se retirer avec son fils.

Le Seigneur de Vitré chassé de sa terre , eut recours au Baron de Foulgeres qui le refugia pour quelque temps ; mais Conan

pour gagner le Baron de Fougères luy donna la terre de Gahart & quelque part aux forêts de Rennes, ce fut assez pour faire congédier le Baron de Vitré qui se retira chez Juhaël S. de Mayenne; Conan pour le faire chasser donna Constance la plus jeune de ses filles en mariage à Geffroy fils de Juhaël, avec la Baronnie de Vitré pour dot, le Baron de Vitré encore abandonné eut recours au S. de Laval son cousin germain, ils étoient fils des deux sœurs, il le reçut & luy aida à faire la guerre à ceux qui tenoient la ville de Vitré, Conan gagna encore le S. de Laval en luy faisant part des biens de son cousin qu'il abandonna comme avoient fait les autres, Guillaume de la Guerche qui étoit frère uterin d'André de Vitré fils de Robert fut la dernière ressource & luy fut fidelle, il luy aida de tout son pouvoir & tous deux coururent sus à ceux qui tenoient la terre de Vitré & pillèrent ce qu'ils purent.

Conan après avoir fait quelques levées prit la campagne pour rencontrer Robert de Vitré qui se mit en embuscade dans des bois avec le seigneur de la Guerche, André de Vitré son fils, Thebault de Mathefelon qui avoit épousé la sœur d'André & le Seigneur de Candé, les gens du Duc défilèrent en desordre sur le pont de Visache dans le territoire de la Guerche, Robert de Vitré sortit de son embuscade les chargea, & les mit en déroute, le vainqueur profita du bagage du Duc jusques à ses lits & à ses coffres, ceux de Judicaël de Rais, de Geffroy de Malestroit & de plusieurs autres

furent aussi pris & le tout conduit à la Guerre.

Quelques Bourgeois de la ville de Vitré qui avoient aidé au Duc à s'en rendre le maître s'en trouvant la conscience chargée, allerent à Rome pour en estre absous par le Pape Lucius qui leur ordonna de la faire restituer à son Seigneur, ce qu'ils firent par les mesmes adresses dont ils s'étoient servis pour la livrer au Duc, par ce moyen Robert y rentra; il fit après la paix avec le Duc par l'entremise de ses amis, mais la guerre luy continua avec Judicaël de Mayenne à qui la terre de Vitré avoit été donnée, elle fut aussi terminée par une alliance qui se fit entre eux.

Geoffroy fils d'Estienne Comte de Pein-thievre avoit pris les armes contre son pere & luy avoit fait la guerre durant plusieurs années, sluy retenant la plupart de ses châteaux dont il avoit chassé les officiers; le ciel delivra la terre de ce fils dénaturé, il mourut, Estienne avoit encore cinq fils.

En ce temps mourut la Duchesse Ermengarde veuve d'Alain Fergent, les Lettres, que S. Bernard luy avoit écrites qui sont en ses œuvres font foy de la piété d'Ermengarde, elle avoit fait des fondations & plusieurs bonnes œuvres.

Cette Princesse avoit été à Jerusalem trouver son frere Foulques Comte de Tournaine qui étoit devenu Roy de Jerusalem, apres la mort de Baudouin de qui il avoit épousé la fille unique Melicende; Ermengarde y avoit demeuré douze ans avec son frere.

Estienne de Bretagne Comte de Pein-
thievre mourut en l'an 1134. & fut enter-
ré à S. Briec auprès d'Eudon son pere, ses
enfans apres sa mort disputerent sept ans
pour leur partage, Eudon qui étoit devenu
l'aîné par la mort de Geffroy eut le Vicom-
té de Porhoët, le Comté de Guinguam &
la moitié de Broerec, il fut sage & vaillant,
ce qui convia Conan à luy donner en ma-
riage Berthe sa fille aînée, de laquelle il
eut un fils nommé Conan le petit & une fille
nommée Constance.

Henry le second eut pour son partage
Goello, Peinthievre & Treguyer.

Alain le troisieme eut Avaugour & la
Rochederien que son oncle Derien avoit
fait bâtir & luy avoit donné son nom,
Alain fut nommé Alain le Noir, Jean & Ge-
douin moururent jeunes & ne furent pas
partagez.

En l'an 1148. mourut Conan dit Ermen-
gard, à sa mort il desavoïa Hoël & decla-
ra qu'il n'étoit pas son fils, & Hoël n'eut
effectivement aucune part au Duché, que le
comté de Nantes où les habitans le re-
çurent.

EUDON.

EUDON fils du Comte de Peinthe-
vre qui avoit épousé Berthe fille de
Conan Ermengarde s'empara du Duché
& en frustra Hoël, ceux de Nantes seuls
ne le voulurent pas abandonner, il avoit
été nourry parmy eux aussi le reconnurent

ils & le soutinrent tant qu'ils pûrent Comte de Nantes ; apres plusieurs rencontres Eudon marcha en personne à la tête de son armée contre Hoël, mais il fut défait & obligé de se retirer. Sur ces entrefaites la Duchesse Berthe femme d'Eudon mourut , ce qui produisit une plus grande querelle.

CONAN LE PETIT.

CONAN le petit Comte de Richemont fils d'Eudon & de Berthe voulut entrer en possession du Duché où il avoit droit par la mort de sa mere qui en étoit heritiere ; Eudon son pere ne voulant pas se desaisir ils assemblerent des troupes de part & d'autre, ceux qui tenoient le party du pere étoient Alain de Dinan son neveu, Hervé Comte de Leon, André de Vitré, Raoul de Foulgeres, Jean seigneur de Dol & quelqu'autres Seigneurs, Barons & Chevaliers qui luy avoient fait serment de fidelité, le pere & le fils se rencontrerent & combattirent à toute outrance: il demeura de part & d'autre beaucoup de morts sur la place, quoy que la victoire demeurât à Eudon qui mit Conan en fuite ; il se refugia en Angleterre & demanda du secours au Roy. Henry cousin germain de Berthe sa mere ; Henry luy fit fort bon accueil quoy qu'il n'approuvât pas que le fils fit la guerre à son pere, il luy donna à cause de la proximité du sang l'esperance de quelque secours quand il seroit passé en Normandie où il avoit un voyage à faire, il y passa en l'an 1155. & donna quel-

ques troupes à Conan qui marcha en Bretagne , les Seigneurs de son party vinrent au devant de luy , les principaux étoient Raoul de Fougères, Robert de Montfort & Jacques son fils; ils marcherent droit au château de Hedé qui leur fut rendu sans résistance par l'intelligence qu'y avoit le Seigneur de Monfort, aussi bien que le château de Monmuran à une lieue de Hedé, de là ils allerent assieger Rennes où Eudon se tenoit; Conan qui y trouva beaucoup de résistance ne se rebuta pas, resolu d'y entrer à quelque prix que ce fût, c'étoit la ville capitale du pais qui luy importoit de toute son entreprise ; il pressa le siege & batit la ville avec ses machines ; les assiegez firent des sorties frequentes mais avec peu de succès: les attaques étoient vives & se renouvelloient d'heure en heure, ce qui donna la peur à Eudon qui se voyoit trop peu de monde pour deffendre une grande ville mal fermée ; il en sortit , & les assiegez se rendirent à condition d'emporter armes & bagages : Eudon ayant pris la campagne, voulant rassembler quelques troupes & revenir faire la guerre, fut fait prisonnier par le Baron de Fougères qui le surprit courant ç'a & là pour mettre des gens sur pied : quand les Barons le virent prisonnier, ils reconnurent Conan pour leur Duc & luy firent serment de fidélité, à l'exception de Jean comte de Dol. Eudon scût gagner le Baron de Fougères qui luy donna moyen de s'enfuir , il se refugia en France en l'an 1155. le Roy Charles le jeune luy donna le commandement de quelques troupes contre

le Comte de Mascon qu'il fit prisonnier, Eudon étoit véritablement vaillant & sage capitaine.

Conan venu à bout de l'entreprise de Rennes, étant en état de tout soumettre, donna à penser à ceux de Nantes qu'ils seroient bientôt recherchez; ne voyant pas grand fond à faire sur Hoël, à qui ils ne voyoient ny courage ny adresse pour les deffendre, ils le mirent hors de leur ville, on ne sçut depuis ce qu'il étoit devenu; ils se donnerent à Geffroy comte d'Anjou & frere de Henry Roy d'Angleterre de qui ils esperoient une grande protection: Conan ne put recouvrer Nantes en ce temps-là, mais deux ans apres, Geffroy étant mort, il somma la ville de se rendre qui n'en fit aucune difficulté & Conan la reçût en son obeïssance, ce qui ne finit pas la querelle; car Henry Roy d'Angleterre soutenant que Geffroy son frere avoit été véritablement comte de Nantes par l'élection des habitans, pretendoit devoir luy succeder: pour se mettre en possession de cette succession, il passa la mer, vint à Argentan & donna le rendez-vous de ses troupes à Avranches: pendant qu'elles s'assembloient: il s'en alla à Paris où il fit le mariage de ses deux fils avec les filles du Roy Louis: cela fait quand il fut arrivé à Avranches il envoya sommer le Duc Conan de luy rendre Nantes qu'il pretendoit de la succession de son frere; Conan répondit que c'étoit son ancien domaine & que les habitans de Nantes n'avoient eu aucun droit de se soustraire de sa domination ny d'appeler un étranger dans leur ville, le Roy qui

se sentoît le plus fort depuis sa nouvelle alliance, ne se payoit pas des raisons de Conan, on y trouva un expedient: Conan avoit une fille nommée Constance, née de son mariage avec Margueritte fille du Comte Conan de Bretagne, il l'a donna en mariage avec le Comté de Nantes pour sa dot à Geffroy troisieme fils du Roy Henry quoy qu'il n'ût qu'un mois le Roy Henry étoit puissant, il étoit Seigneur d'Anjou, de Touraine & Maine par succession de son pere, il tenoit l'Angleterre & la Normandie par les droits de Matilde sa mere, & Alienor sa femme luy avoit donné les Seigneuries d'Aquitaine, de Gascogne & de Poitou, outre qu'il venoit de s'allier avec le Roy de France, & de plus Eudon revenu en Bretagne dressoit son party pour recommencer la guerre. Toutes ces raisons obligerent le Duc Conan d'aller trouver le Roy Henry à Avranches pour luy mettre le Comté de Nantes entre les mains pour son fils & pour Constance qui devoit être sa femme, Henry en envoya prendre possession, & y établit des officiers pour son fils.

En l'an 1160. Eudon recommença la guerre contre Conan son fils & pour acquérir un nouveau partilan il épousa la fille de Guyhomar Vicomte de Leon qui abandonna Conan, de qui il avoit suivy les interêts, Raoul de Fougères après la mort du Comte de Dol son beaupere ayant pris aussi le party d'Eudon, se saisit de Dol & de Combour où il mit garnison, la guerre declarée par ces hostilités, Conan assembla de son côté ce qu'il avoit de forces au pais & en-

vova de mander en Normandie des troupes du Roy Henry, Richard Homet connétable de Normandie les conduisit en Bretagne; Aussi-tôt que Conan eut ce secours; il alla assieger le château de Combour qu'il prit après l'avoir battu quelques jours; delà il marcha à Dol qu'il prit aussi, y mit garnison & le retira; Aussi-tôt que les partisans d'Eudon sçurent Conan retiré, ils se mirent en campagne, pillant & faisant le dégât par tout, ils firent des prisonniers & tirèrent rançon d'où ils pûrent; Conan fut obligé d'avoir recours à Alienor Duchesse d'Aquitaine qui commandoit en l'absence de son mary dans les provinces en deçà la mer, Anjou, Maine, Poitou & Normandie, car le Roy Henry étoit occupé en Angleterre par les Galois qui luy faisoient la guerre, la Duchesse ne donna pas de secours, mais elle se voulut entremettre pour les accorder, à quoy elle ne réussit pas. Le Roy Henry ayant mis fin à ses affaires d'Angleterre, passa en Normandie pour se disposer à secourir le Duc Conan, il apprit le peu de respect que Eudon & ses partisans avoient eu pour l'entremise de la Duchesse Alienor, ce qui le fâcha fort & le fit hâter d'entrer en Bretagne avec ses forces; il assiegea & prit Fougères, rasa le château & fit à sa volonté de leurs maisons & les punit comme il luy plut.

En l'an 1155. le mariage d'entre Constance fille de Conan & Geffroy, le troisième fils du Roy avoit été accordé, il fut solennisé en l'an 1165. & il fut fait un traité par lequel le Duché de Bretagne devoit venir tout en-

rier à Constance par la mort du Duc Conan son pere. Le roy Henry reçût l'hommage & le serment des barons, Seigneurs & de tous les vassaux du Duché pour son fils, & entra à Rennes la ville capitale du pais, où il prit possession de tout le Duché, d'où il se retira en Normandie par Combour & Dol.

Aussi tôt que le roy Henry fut hors de Bretagne, ceux de Leon prirent les armes, entrèrent en Cornoüaille & pillèrent le pais, le Roy revint sur ses pas pour châtier les rebelles, il brûla & ruina les maisons & châteaux de Guyhomar de Leon beaupere d'Eudon & de quelques autres & l'obligea à donner caution de sa conduite pour l'avenir: il apprit dans le temps de cette exécution que Matilde sa mere étoit morte à Rouën, ce qui luy fit quitter la Bretagne à la hâte.

Eudon, Olivier comte de Dinan, Roland son cousin & quelques autres avoient donné parole d'aller servir le roy Henry dans la guerre qu'il meditoit de faire au Roy de France: quand il eut le dos tourné, ils ne firent aucun compte de ce qu'ils luy avoient promis, ce qui l'irrita si fort, qu'il revint en Bretagne: en arrivant il assiegea le château de Josselin dependant du comté de Porhoer qui appartenoit à Eudon, le château fut pris brûlé & demoly & la terre pillée, le comté de Broerec duquel le siege principal est Vannes appartenoit aussi à Eudon; Le roy s'en rendit le maître & de la moitié de cornoüaille, il assiegea & prit le château Dauray & y mit garnison: après

cela il reprit le chemin de Normandie ; en passant à Hedé Geffroy de Montfort le luy rendit, de là il marcha au château de Tintinac & à Becherel où il y avoit un fort château qui après quelques jours de résistance fut forcé, il étoit à Rolland de Dinan, le Roy avoit intention de se saisir du château de Lehon proche de Dinan s'il n'eût pas été pressé de se retirer, il brûla seulement les maisons & faubourgs qui étoient aux pieds du château & ne souffrit pas qu'on touchât aux maisons du Prieuré, ny qu'on y fît aucun dommage, il pilla en passant tout le territoire de Dinan & de S. Malo, & s'en alla à la Ferté Bernard où il avoit une entrevue assignée avec le Roy de France qui ne produisit rien, ils ne purent s'accorder ; les partisans d'Eudon avoient quelque intelligence avec le Roy de France qui avoit promis de ne point faire de traité qu'il ne les y comprît, il ne s'en fit point, & la guerre dura jusques en 1169. elle finit par un traité où le Seigneur de Dinan fut compris, à condition que le château de Lehon seroit démoly, ce qui fut executé, on en voit encore les ruines dans une assiette élevée & facile à descendre.

1169.

En cette même année le roy d'Angleterre fit reconnoître son fils pour Duc de Bretagne, il fit son entrée à Rennes, où il reçût les hommages du Duché & fit les sermens accoutumez entre les mains d'Etienne qui en étoit Evêque, ce que Conan n'osa contredire.

Quelque temps après Conan qui commençoit à jouir du peu de repos fut obligé

de prendre les armes pour rétablir Hamon Evêque de Leon que le Vicomte de Leon son frere avoit chassé de son Evêché, il combattit le Vicomte & rétablit l'Evêque.

Eudon qui ne se pouvoit tenir en paix fit encore quelque entreprise, & obligea Conan de le poursuivre jusques à ce qu'il eût fui en France, son château de Josselin qu'il avoit fait reparer fut abbatu, & toutes les terres furent mises en la main du Duc.

Hamon Evêque de Leon fut tué par l'ordre du Vicomte de Leon son frere & mourut en odeur de sainteté.

En l'an 1163. Jean Evêque avoit transferé le siege de l'Evêché de Guidalet dans l'Isle où est presentement S. Malo,

Conan mourut en l'an 1171. après avoir 1171. éprouvé des fortunes bien diverses, il fut enterié en l'Abbaye de Begar: il avoit durant sa vie fait de grandes œuvres de pieté.

GEFFROY.

ACONAN succeda le Prince Geffroy troisieme fils du roy Henry d'Angleterre à cause de son mariage avec Constance fille de Conan, Geffroy n'avoit que 15. ans, & pour cela le Roy prit l'administration du Duché, aussi-tôt qu'il eut appris la mort de Conan, il vint à Pontorson où il demeura quinze jours. Guihomar Vicomte de Leon, qui avoit toujours tenu le party d'Eudon y alla & se soumit aussi bien que les autres Seigneurs du pais, Henry étant si puissant que personne n'osoit luy faire cete.

Eudon demeura dépoüillé de toutes les terres & de toute esperance & la petite fille occupa le Duché avec Geffroy son mary. Voicy la Genealogie de l'un & de l'autre.

Geffroy étoit fils
de Henry Roy d'An-
gleterre & d'Alienor
duchesse d'Aquitaine

Constance étoit
fille de Conan le Pe-
tit.

Henry étoit fils de
Geffroy Comte d'An-
jou & de Matilde
fille de Henry Roy
d'Angleterre.

Conan le petit étoit
fils d'Eudon & de
Berthe fille du Duc
Conan Ermengarde.

Geffroy étoit fils
de Foulques Comte
d'Anjou & Roi de
Jerusalem & de la fil-
le du Comte du Mai-
ne.

Conan Ermengard
étoit fils d'Alain Fer-
gent.

1073.

En l'an 1173, le Roy Henry tint les ho-
mages de Bretagne pour son fils où tous les
Seigneurs du pais comparurent par la crain-
te d'un si puissant administrateur, à la reserve
du Baron de Foulgeres qui ne s'y trouva pas,
& qui même faisoit fortifier son château de
Foulgeres, que Henry avoit fait démolir, &
il dressoit un nouveau party, où entrerent
Astolphe de S. Hilaire, Guillaume Patry,
le Vicomte de Cestric, Raoul de la Haye
avec quelques soldats & le malheureux
Comte Eudon qui lutoit encore contre la
fortune : le Roy envoya contre eux quel-

ques troupes de Brabant qu'il avoit à sa solde, avec ordre de faire le dégât dans la terre de Foulgeres: mais comme ils étoient conduits par un chef mal avisé & qu'ils marchaient en confusion, ils furent chargez par Raoul de Foulgeres, entre Foulgeres & S. James de Beuvron sur les marches de Normandie, même Raoul prit le château de S. James, brûla & ruina le Tilleul, où il y avoit un château sur la même frontiere, mais le Roy le luy rendit bien: car aussi-tôt qu'il l'eût sçû, il marcha avec toutes les forces droit à Foulgeres, d'où Raoul fut obligé de s'enfuir au plus vite & de tout abandonner au roy qui y fit un grand butin, car Raoul de Foulgeres ayant résolu de tenir bon, avoit obligé ses sujets à transporter tous leurs meubles en la forest proche la ville, où il avoit fait faire des souterrains pour retirer tout leur bien, mais le roy les surprit auparavant qu'ils fussent dans la forest, & pilla tout ce qu'ils avoient, meubles, vivres, & bestiaux; le Baron de Foulgeres ne perdit pas cœur, ne pouvant deffendre ce qui étoit à luy, il alla devant Dol & Combour & pratiqua si bien les garnisons, qu'on lui rendit ces deux places: le Roy y envoya aussi-tôt ses troupes de Brabant, Hugues Comte de Cestric, & Raoul de Foulgeres leur voulurent disputer le passage, mais ils étoient trop foibles & furent renversez, le peuple qui les suivoit fut entierement deffait & eux obligez de se sauver par la suite; Astulphe de S. Hilaire & Guillaume Patry furent pris, le Baron de Foulgeres, & le Comte Cestric, après avoir perdu la ville de

Dol se retirent dans le château, les troupes de Brabant, la cavalerie du Roi Henry & le peuple de la Marche assiegerent le château : le Roi qui étoit à Rouën, vint en deux jours au siege résolu de n'en point partir qu'il n'eût pris le château, il fit ses approches en arrivant & fit mettre ses machines en batterie, ce qui étonna Raoul de Fougères & l'obligea à se rendre à discretion avec cent gentilshommes ; Le Roi les envoya prisonniers dans ses forteresses de Normandie, à la réserve de quelques-uns qui demeurèrent à sa suite, après avoir donné des cautions. Le Comte Cestrie fut bien tôt mis en liberté, le Baron de Foulgeres donna Guillaume & Juhaël deux de ses enfans en otage & se retira dans les bois avec Geffroy de Poencé, Bavus Abbé de Rillé, & Raoul de la Haye de Normandie, qui tous ayant perdu leurs terres, n'avoient pas d'autres retraites que les forests d'où ils faisoient des courses sur les terres du roi Henry.

1176.

Pour Eudon malgré l'obstination de la fortune il s'en alla en Porhoet, fit rebâtir le château de Josselin reprit celui de Ploelme, & se flatta de quelque espérance qui ne dura pas long-temps, car en l'an 1176. Geffroy revenu d'Angleterre avec Rolland de Dinan, que le Roi son pere lui avoit donné pour gouverneur, Rolland de Dinan, sous l'autorité, de Geffroy assembla toutes les forces, remit en l'obéissance toutes les terres d'Eudon & ne luy laissa que deux paroisses pour vivre, jamais la fortune n'avoit tant agité homme qu'Eudon, qui ne vécut pas un jour en paix, Guinomar de Leon qui avoit en-

core repris les armes pour rétablir Eudon son gendre fut aussi entièrement soumis,

Les enfans de Henry Roy d'Angleterre & d'Alienor sa femme se liguerent contre lui Geffroy Duc de Bretagne étoit entré dans cette Ligue, mais ils firent la paix à Saumur & Henry prit le serment de ses enfans. Après ce serment il obligea Geffroy de faire homage du Duché de Bretagne à Henry son fils aîné qu'il avoit fait couronner Roy d'Angleterre, il vint à Angers pour cela où il fit une grande assemblée & de grande festes, ses trois premiers fils y étoient.

La concorde qui paroissoit entr'eux n'étoit pas sincere, ils rentrerent bien-tost en querelle : Henry qui n'étoit pas content de son fils Geffroy, on ne dit pas pourquoy, envoya son armée en Bretagne qui assiegea la ville de Rennes; les Anglois qui n'y trouverent pas grande deffense, la prirent & la brûlerent en grande partie : Geffroy y survint avec son armée, se rendit maître du château, de l'Abbaye de S. Georges, & en suite de la ville, qu'il fit rétablir. Après cette expedition il reprit le château de Becherel, qui étoit à Roland de Dinan, & dont les Anglois s'étoient saisis.

En 1183. la paix se fit entre Henry & ses enfans, & le Comté d'Anjou fut donné au Duc Geffroy. 1283.

Le jeune Roy Henry mourut, le Roy son pere renté dans les droits qu'il avoit cedez, voulut obliger Geffroy son fils à luy faire homage du Duché : étant enfant & sous la tutelle de son pere, il avoit été contraint en l'an 1168. de faire homage à

Henry son frere , couronné Roy. Mais après sa mort étant en un âge plus avancé, il soutint qu'il ne devoit pas l'hommage, & le refusa à son pere , qui disoit y avoir droit par le traité fait entre Charles le simple Roy de France , & Rollon] Duc de Normandie. Cette contestation alla si avant, que la guerre étant survenue entre Philippe Roy de France & Henry Roy d'Angleterre, Geffroy prit le parti du Roy de France , & gagna si bien ses bonnes graces, qu'il les posséda tant qu'il vécut , aussi bien que Richard Duc d'Aquitaine son frere , qui étoit aussi fort bien avec le Roy de France , & Henry fut delaislé de ses enfans.

1185.

Geffroy en l'an 1185. assembla les Etats generaux] de Bretagne. Cette assemblée a toujours depuis esté nommée l'assise du Comte Geffroy , où il fut réglé que la succession d'un Baron , ou d'un Chevalier , appartienendroit en entier à l'aîné de ses enfans, qui par l'avis de ses parens devoit pourvoir à ses puisnez suivant l'état & la qualité de la maison. Il fut réglé dans un autre temps depuis , que les cadets mâles n'auroient de partage qu'à viage , & que les filles l'auroient en fond & en propriété. Ces loix parurent si rudes dans la suite des temps , que la portion des cadets fut enfin déterminée au tiers du bien.

1186.

Le Comte Geffroy en l'an 1186. entreprit un voyage à Paris pour les affaires du Comté d'Anjou , que le Roy Henry y son pere lui vouloit ôter , & qu'il mettoit peine de conserver par son intelligence avec le Roy Philippe de France, qui l'aimoit particuliere-

ment. Il tomba malade en arrivant à Paris, & mourut au mois d'Aoust 1186. Le Roy qui n'étoit pas à Paris en arrivant le trouva mort, & le fit enterrer en grande pompe au chœur de l'Eglise de Nôtre-Dame. Le Comte Thebault de Blois Maréchal de France, la Maison du Roy, toute la Noblesse & les Bourgeois de Paris assisterent aux funérailles, le Roy crea quatre Prebendes en cette Eglise pour faire prier Dieu pour lui, il regretoit fort ce jeune Prince mort à vingt-huit ans, Constance sa femme demeurée grosse de trois mois mit au monde Artur, qui lui succeda. Elle avoit déjà une fille née en l'an 1184.

Philippe Evêque de Rennes avoit fait bâtir le chœur de l'Eglise de S Pierre de Rennes en l'an. 1180. en creusant pour mettre les fondemens, il trouva beaucoup d'argent monnoyé, qui lui servit à son bâtiment. Il fut tenu en ce temps-là un Concile Provincial.

Robert de Vitré mourut, André son fils lui succeda; il avoit un cadet qui avoit nom Alain, & tous deux étoient nez d'Agnorla sœur de Roland de Dinan, lequel se voyant sans enfans institua Alain pour son heritier, à condition de prendre le nom de Dinan.

Geffroy avoit pris le titre de Comte, & quelquesfois celui de Duc: c'étoient en ce temps-là titres de même dignité.

ARTUR.

C E fut le propre jour de pâques que Artur vint au monde , tous ses sujets le virent naître avec grâde joye. parce qu'il les garé-
 tissoit de domination étrangere ; mais cette
 joye ne fut pas de durée : Henry Roy d'An-
 gleterre vint en Bretagne , & soutint que la
 garde de l'Enfant qui étoit son petit fils
 luy appartenoit , Constance s'y opposoit on
 trouva un expedient pour les contenter tous
 deux ; & il fut conclu que l'éducation , &
 la garde de la personne d'Artur demeureroit
 à Constance sa mere , & que l'administra-
 tion du Duché se feroit en son nom ,
 mais par les conseils du Roy d'Angleterre
 qui prit le serment au nom d'Artur de tous
 les Barons , & vassaux qui se trouverent
 présens , cet établissemens dura deux ans
 jusqu'à la mort de Henry qui arriva en
 1189. l'an 1189. Il avoit un peu auparavant fait
 un traité de paix avec Philippe Roy de
 France , où furent compris les Bretons
 qui avoient suivi pendant seize ans le
 parti du Roy de France. M. d'Argentré
 ne nomme que Raoül de Foulgeres , Gef-
 froy de Mayenne , & le Seigneur de Vitré.
 Après la mort de Henry regna Richard son
 fils , qui se saisit du Comté d'Anjou , dont le
 Duc Geffroy avoit été revêtu de son consen-
 tement ; il vint en Bretagne & voulut se ren-
 dre le maître de la personne du Duc Artur ,
 & avoir le maniement du Duché cōme l'avoit
 prétendu le Roy Henry , ce que Constance ,

& les Etats du païs empêcherent. Raoûl de Foulgeres, Juhael de mayenne qui étoient dépoüillez de leurs terres, furent les premiers qu'il eut en tête, & dans ce party se jetterent Guihomar, & Hervé de Leon, Henry Seigneur de Goëlle fils du Comte Henri de Bretagne, André de Vitré, Allolphe de Soligné gendre de Jean de Dol Seigneur de Combour; après de grandes contestations, ils convinrent des mêmes conditions qui avoient été entre Henry, & Constance.

Les differends appaisez Richard voulut entreprendre un voyage en terre Sainte. Raoûl de Foulgeres, Juhaël de Mayenne qui s'étoient accomodez avec luy, André de Vitré, & plusieurs autres Seigneurs & Barons se croiserent pour ce voyage: en s'acheminant en terre Sainte, ils relacherent en Sicile, où le Roy Tancrede les reçut fort civilement, pendant le séjour qu'ils y firent le Roy Richard trouva occasion de proposer le mariage de la fille aînée de Tancrede, avec Artur de Bretagne son neveu, sur la foy des Seigneurs, & Barons qui y accompagnoient Richard, à condition que si Tancrede mouroit sans héritiers mâles, Artur succederoit à l'une & à l'autre Sicile. Richard acheva son voyage, & fit en la terre Sainte des exploits incroyables, il se rendit si terrible aux ennemis, que quand quelqu'un paroïssoit avoir peur, on demandoit s'il n'avoit pas veu le Roy Richard; pendant ce tems la la Bretagne étoit en paix, & son jeune Prince devenoit grand.

Le jeune Prince étoit nourri à S. Malo, du Bignon, les Evêques de Rennes, de Nantes, de S. Briec, & Vannes, & les Seigneurs Alain Comte de Penhievre, Juhâël de Mayenne, Guichomar & Hervé de Leon, André de Vitré, Geoffroy de Foulgeres fils de Raoul mort au voyage d'Oulremer, Alain de Rohan, Guillaume de Loheac, Geoffroy de Châteaubriant Peân de Malestroît, Amaury de Monfort, Alain de Châteaugiron & Philippe son frere, Guillaume de la Guerche, & grand nombre de Seigneurs, & Gentilhommes luy allerent volier leur service, & luy faire serment de le deffendre contre tous jusques à la mort, luy de son côté leur promit qu'il ne feroit aucun traité avec le Roy Richard que de leur consentement.

1198.

La question depuis si long-tems indécise pour le titre d'Archevêque de Dol, fut enfin jugée par le Pape Innoc. III. en l'année 1198. regnant Constance, & Artur son fils en Bretagne ; par le jugement intervenu l'Evêque de Dol, & les autres Evêques de Bretagne furent soumis à l'Archevêque de Tours leur Métropolitain.

1199.

Le Roy Richard d'Angleterre mourut en l'an 1199. le Prince Artur étoit fils de Geoffroy plus proche à succeder que Jean sans Terre, & de plus Richard par son Testament avoit déclaré Artur pour son heritier ; cependant Jean sans Terre disputant le droit de representation, & se disant plus proche du sang qu'Artur, s'empara des Tresors de Richard son frere qui étoient à Chinon à la garde de Messire Robert de Tournchan, & envoya en Angleterre Humbert Archevêque de Cantorbery

bery pour avoir soin de ses interest ; sur ces commencemens d'injustice, le Roy Philippe de France, parut vouloir entreprendre la protection du jeune Pupille contre Jean sans Terre, par raison de politique, pour empêcher son agrandissement. Il prit effectivement les armes entra à Angers qu'il mit entre les mains du Duc Artur qui y fut reçu au grand contentement des barons, Seigneurs, & habitans qui luy firent hommage, jugeans que par la représentation de Geffroy son pere, le Comté d'Anjou luy appartenoit, parce que Geffroy étoit l'ainé de Jean sans Terre.

La Duchesse Constance sortie depuis peu de prison, & les Barons avoient par embassade solennelle demandé la protection du Roy Philippe pour le jeune Prince, il continua à faire son devoir de le soutenir, il entra en Normandie prit Evreux, & plusieurs autres places après avoir fait confederation avec les Seigneurs du pais, c'étoit en l'an 1199. il vint de là au Mans où Constance, & Artur se réunirent pour témoigner leur reconnaissance au Roy de sa protection, il assura Artur de l'investiture des Comtés d'Anjou, Poitou, Touraine, & Maine, & de le recevoir à en rendre hommage, ce qui fut exécuté deux ans après à Gournay ; cet hommage se fit aussi pour le Duché de Bretagne, l'acte qui en fut dressé a souvent été cité contre les Ducs de Bretagne, parce qu'on y avoit inseré l'inféodation de Bretagne comme d'Anjou Touraine, & Maine. Le Duc n'avoit que quinze ans, & étoit passionné

1199.

pour l'alliance du Roy, qui luy avoit promis Marie sa fille en mariage, & de le secourir pour le recouvrement du royaume d'Angleterre, dont Jean sans Terre s'étoit saisi. En partant du Mans, le Roy qui vouloit prendre soin de la personne du Duc, qu'il voyoit de grande espérance, l'avoit emmené à Paris. Le jeune Duc avoit confié la garde du Mans à Guillaume des Roches, qui le trahit, & y reçut Jean sans Terre.

L'alliance & la protection promises à Artur donnerent grande inquietude à Jean sans Terre, qui eût voulu passer la mer pour se mettre en possession du royaume d'Angleterre; mais il abandonnoit à la mercy des Puissances liguées ce qu'il possédoit en deçà la mer, n'étant pas sûr du succès d'Angleterre, & c'étoit se mettre en hazard de se voir dépouillé de tout. Le remède étoit de rompre l'alliance d'Artur avec le Roy; il mit tout en usage pour en venir à bout, & il y eut une entreveuë du Roy & luy proche Vernon, où le Roy lui accorda toutes les terres que le Roy Richard possédoit au jour de sa mort en deçà la mer, & Jean sans Terre soumit au Roy ce qu'il avoit en Normandie; il y eut même un mariage résolu de Louis fils du Roy avec la fille d'Alphonse Roy de Castille, nièce de Jean sans Terre, qui assuroit à Louis après sa mort la possession de toutes les terres qu'il tenoit en deçà la mer.

Le roy Jean ayant par ce traité mis ses affaires en sûreté passa en Angleterre, où il fit tout ce qu'il voulut; Ces negociations

avoient été bien secrètes , & apparemment le Duc Artur n'en avoit aucune connoissance , quoy qu'il fût auprès du Roy.

Les deux Rois ne furent pas long-temps en bonne intelligence, le sujet de leur rupture n'est pas de l'histoire de Bretagne , mais seulement la resolution du Roy Philippe de reprendre la querelle du Duc Artur , & de faire la guerre au Roy Jean. Aussi-tôt que cette resolution fut declarée , plusieurs Seigneurs Bretons allerent joindre l'armée du Roy de France , qui prit beaucoup de places en Normandie , raza le château de Boutavant , & assiegea Gournay , qui résista quelque temps , & ce fut où le Duc Artur fit l'homage dont il a déjà été parlé. Le Duc y ayant appris la mort de Constance sa mere , pria le Roy de trouver bon qu'il fit un voyage en Bretagne pour mettre une armée sur pied ; le Roy le fit Chevalier , lui mit de sa main l'épée au côté , lui donna deux cent lances pour son escorte , & de l'argent pour les soudoyer.

Artur vint tout droit à Rennes , où il fut reçu Duc ; de là il marcha à Tours , après avoir assemblé de toutes parts les Seigneurs, Gentilshommes & Soldats de Bretagne & de Poitou , pour conquerir Anjou , Touraine , & toutes les terres dont il avoit fait homage. Le Seigneur de Laval & Vitré l'y trouva avec de bonnes troupes. Le Duc en reconnoissance lui donna la terre de Langeais , que le roy Philippe retira depuis par échange.

Les Seigneurs de Lusignan & de la Marche haïssoient le roy d'Angleterre mortel-

lement : aussi se trouverent-ils bien-tôt aux champs , & pressoient fort le Duc Artur d'entrer en action ; quoy que tous ensemble ils ne fussent pas suffisans de combattre Jean sans terre qui avoit une forte armée ; le Duc quoique jeune étoit d'avis qu'on attendist la jonction de toutes les troupes pour être assurez de l'evenement, & disoit qu'il n'y avoit pas long-temps à attendre , qu'il n'étoit pas prudent de hazarder toute sa fortune avec une partie de ses forces ; que le secours que le Roy de France envoyoit arriveroit bien-tôt , aussi bien que quelques troupes qui venoient de Bretagne , qu'on avoit besoin de tout pour attaquer un ennemi si puissant ; de si bonnes raisons ne furent pas suivies , on prit le mauvais parti, & on attaqua la ville & château de Mirebeau en Poitou, où étoit Alienor mere du roi Jean Sans-Terre, & de Geoffroy pere d'Artur, qui étoit entièrement devoüée aux interets du roi son fils ; le Duc esperoit, s'il se pouvoit, rendre maître de la personne d'Alienor, de reduire par son moyen le Roi à quelque raisonnable composition. Aussi-tôt qu'il fut arrivé devant la place, la batterie fut dressée, & il y eut bien-tôt brèche , on entra & on prit la ville , le château tenoit, où étoit la Reine Alienor, & Alienor sa petite fille sœur du Duc Artur. La Reine avoit fait sortir un des siens pour aller avertir du danger où elle étoit. l'avis ne fut pas plutôt reçu, que le roi Jean le mit en marche. Desroches vieux chevalier, qui avoit été dans le parti du Duc Artur, étoit dans les troupes du Roi, à qui

Il dit, qu'il ne le suivroit pas, s'il ne lui donnoit parole, qu'il n'attenteroit pas à la vie du Duc son neveu; le roi lui donna sa parole, & Desroches le suivit: il arriva en peu de jours devant la place, il surprit les assiegeans n'ayant ni guet ni sentinelle, & tous à table, ou au lit, ils furent deffaits sans peine, & tous les Seigneurs pris comme dans un filet. Le Roi envoya le Duc Artur prisonnier à Falaise, mit quelques-uns à rançon, & envoya les autres dans les places de Normandie.

Le Duc Artur fut mené de Falaise à Roüen, & de Roüen à Cherbourg; le roi fut soupçonné de s'en être defait en une promenade sur les bords de la mer, & il fut dit qu'ayant laissé ses gens derrière étant seul avec lui, il lui avoit donné de l'épée au travers du corps, & l'avoit jetté dans la mer. M. d'Argentré dit qu'il fut condamné à la mort par le parlement des Pairs de France, pour avoir de sa main tué traitreusement son neveu: il dit aussi que Desroches, à qui le roi avoit manqué de parole, ne le voulut plus suivre.

Jean Sans Terre traita aussi tres-mal Aliénor sœur d'Artur, il l'envoya prisonnière au château de Bristol en Angleterre, & quelque temps après l'enferma dans un convent où elle vécut quarante ans.

Constance mère d'Artur étoit morte en l'an 1201. après la mort du Comte Geoffroy, elle avoit été mariée au Comte Cestric & après la mort de Cestric, à Guy de Thoirars vaillant chevalier qui avoit toute sa vie suivi les armes, & avoit acquis beaucoup

de reputation aux guerres d'outremer ; il étoit issu de la maison de France, & portoit pour ses armes un écu semé de fleurs de lys d'or en champ d'azur ; de ce mariage étoit née une fille nommée Alix, qui succéda au Duché de Bretagne.

Constance avoit joui de quelque repos depuis qu'elle avoit épousé Guy de Thouars, & s'étoit entièrement addonnée à la devotion ; elle avoit fait commencer le bâtiment de l'abbaye de Villeneuve près de Nantes, & fondé celle de la Conture près du Mans.

A L I X D U C H E S S E.

Guy de Thouars son pere.

LA nouvelle venue en Bretagne de la mort du jeune Prince causa une affliction generale ; chacun avoit en horreur l'auteur d'une si mauvaise action, qui privoit des sujets d'un Prince de grande espérance, & qui avoit déjà donné de grandes marques de bonté aux Seigneurs, Gentilshommes & gens de merite du Duché. Ils s'assemblerent tous à Vannes pour deliberer de leurs affaires ; car le Roy d'Angleterre, qu'ils avoient tant de sujet de detester, pretendoit que l'administration de Bretagne lui appartenoit comme tuteur d'Alicia sœur d'Artur, qu'il tenoit en son pouvoir, & qui avoit droit au Duché. En cette assemblée se trouverent Guy de Thouars, qui avoit la garde de la fille

Alix heritiere présomptive du Duché, Alain fils du Comte d'Avaugour, qui prenoit le titre de Comte de Bretagne, & estoit Comte de Peintheure, Seigneur de Tre-guier, Avaugour & Goelle, lequel tenoit un grand rang, comme le premier descendu de la maison de Bretagne, & y étoient aussi ses deux freres Estienne & Conan Comtes, Guihomar & Hervé Vicomtes de Leon y étoient aussi. M. d'Argentré dit, qu'il a toujours trouvé ces deux noms en concurrence en cette maison; y étoient encore Conan & Soliman de Leon, André Sire de Vitré, Guillaume Seigneur de Foulgeres, Jean Sire de Dol, Gedquin son fils, Olivier Vicomte de Rohan ses freres, & Gessroy son fils, Juhaël Sire de Mayenne, Gessroy Sire de Chasteaubriant, Guillaume Sire de Derval, Gessroy Sire Dancenis, Alain Sire de Chasteaugiron, Jacques & Galuron ses enfans, Alain Sire de Rochefort, Olivier Vicomte de Dinan, Richard le Marechal, Ascor Sire de Raix, & Garuire son fils, Raoul Sire de Monfort, le Sire de Loheac, Roland Sire de Rieux, Gessroy Sire de Poencé, Jean Sire de Montauban, Alain Sire de la Roche, Estienne Sire de Pontchateau, Bonabés Sire de Rougé, Foulgues, Painel S. d'Aubigné, Olivier Sire de Coelquem, Briand le Bœuf, Hervé Blain, Vicomte de Donges, Hervé de Beaumanoir, & Gessroy son fils, Amaury Sire de Machecon, Jean Sire de Malestroit, Soudan Vicomte du Rou, Hervé Eudon du Pont, Goranton, de Vitré, Alain Sire d'Acigné, Hervé S. de Jouié, Guillaume Seneschal.

de Rennes, Henry Seneschal de Cornouaille, & grand nombre de Gentilshommes; les Evêques de Rennes, Nantes, S. Brioux, Leon, & Cornouaille. Le rapport fait à l'assemblée de l'assassinat commis en la personne du Duc, & de la détention d'Alienor sa sœur, il fut resolu qu'on le pourvoiroit par requeste devant le roi de France, comme seigneur de fief de ce que tenoit le roi d'Angleterre en deça la mer; sçavoir, Normandie, Anjou, Aquitaine & Poitou, devant qui il devoit répondre de ses forfaits. Pierre Evêque de Rennes qui avoit été chancelier, d'Artur, & Richard le Marechal qui étoit de grande maison, furent deputez & chargez de la commission. Ils allerent en France, où on étoit disposé à les écouter sur leur plainte de la mort du Duc. Le roy assemblea son Parlement & ses Pairs, & mit en deliberation la requeste présentée par les deputez des Etats de Bretagne; sur quoy il fut ordonné, que Jean sans Terre seroit assigné pour comparoître à jour précis, & répondre sur la plainte des Etats de Bretagne, & celle des habitans d'Anjou qui s'étoient joints, il fut appelé, & laissa défaut, sur le défaut & les informations, il fut déclaré atteint & convaincu du crime dont il étoit accusé, & ses terres acquises au roy seigneur souverain, & unies à perpétuité au domaine de la Couronne de France pour forfait.

.. Pour executer cet Arrest, le roy de France entra en armes en Normandie, assiegea & prit Arques. Dans le même temps le roy d'Angleterre entra dans Tours

qu'il pillâ & brula : l'hiver vescu le roy de France retourna à Paris, & celui d'Angleterre à Caën, & de là passa en Angleterre : & au Printemps le roy de France continuant ses conquestes, se rendit maître de toute la Normandie, à la reserve de Rouën, C'étoit en l'an 1203.

1203.

GUY DE THOUARS,

qui avoit pris le titre de Duc.

Les Bretons de leur côté sous Guy de Thouars, qui avoit pris le titre de Duc de Bretagne, assiegerent le mont S. Michel, place tres forte par sa situation, mais qui n'étoit quasi fermée que de palissades. Guy de Thouars avoit quatre cent chevaux, & beaucoup d'infanterie ; il y avoit difficulté à former ce siege, à cause que la mer entoure la place deux fois le jour, & que quand elle est retirée on ne trouve que des sables mouvans où il n'est pas possible de s'établir. Les Bretons prenant le temps des basses marées, allerent teste baissée attaquer la seule porte, & l'ayant forcée mirent le feu ; les maisons bâties le long du rocher toujours en montant, furent bientôt brûlées, mesme l'Eglise ; la garnison fut passée au fil de l'épée, & la ville razée. Guy de Thouars marcha de ce pas à Avranches, qu'il prit & pillâ ; de là il alâ rencontrer le Roy de France à Caën, lequel étant fâché que l'Eglise du Mont S. Michel eût été brûlée, donna de l'argent aux Reli-

gieux qui en avoient loin, pour aider à la rétablir.

Le Roy Jean qui étoit en Angleterre apprenoit tous les jours la perte de quelqu'une de ses places; pour s'en ressentir il envoya une armée en Bretagne qui se rendit maîtresse de dol en peu de temps & pilla le païs. Guy de Thoulars marcha pour rencontrer les Anglois, fortifié de quelques troupes que le Roy de France lui avoit données conduites par le Comte de Boulogne & le Capitaine des Barres: les Anglois qui avoient l'œil au guet & qui tenoient leurs vaisseaux près à la rade de Cancalle, s'embarquerent & prirent le large.

Le Roi de France s'en alla à Rouen, la seule ville de Normandie qui n'étoit pas en son pouvoir: elle y fut dans peu de jours, & le Roi fut maître de toute la Normandie où il n'avoit pas trouvé grande résistance. Elle rentra sous son obéissance trois cent quinze ans après la concession qui en avoit été faite aux peuples du Nord qui lui ont donné le nom de Normandie.

Guy de Thoulars mourut: & les Seigneurs du païs songerent à donner Aïx leur Duchesse en mariage au jeune Henry fils d'Alain Comte de Peinthevre, qui étoit du sang de leurs Princes.

Le Roi d'Angleterre passa la mer, prit Dol qu'il fit rebâtir: de là après avoir passé à Angers & à la Rochelle, il revint à Nantes qu'il tenta d'en ever inutilement.

Le roi Phil. p. e. de France étant venu en Poitou s'avança jusques à Nantes que les habitans lui livrerent à cause de quelques

soupçons qu'ils avoient de certains partisans du Roi d'Angleterre.

Le Vicomte de Thouars frere de Guy se declara pour le Roi d'Angleterre, il avoit plusieurs amis qui firent une entreprise de consequence, ils firent bâtir un fort sur une roche nommée Guarplie proche S. Paul de Leon, où ils mirent beaucoup d'hommes & de munitions, coururent le plat pais & y firent de grands dommages, c'étoit une entrée libre pour les Anglois qui prétendoient se servir de ce poste là pour mettre le pied en Bretagne quand il leur plairoit, & de là en France. Juhaël de Mayenne Senechal de Bretagne sous le Comte d'Avaugour, destiné Duc par le mariage d'Alix qui luy étoit promise, en ayant donné avis au Roi de France, le Comte de S. Paul y fut envoyé avec une armée, il enleva le fort de Guarplie, & y mit pour commander Juhaël de Mayenne qui l'avoit guidé.

En l'an 1210. se fit une grande croisade de Bretons contre les Albigeois heretiques qui avoient corrompu le Languedoc, le Givaudan, & la Guyenne: André de Vitre étoit des croisez, qui avant son départ fonda l'Eglise de la Magdelaine au pied de son château où il fut enterré bien-tôt après son retour de ce voyage. Il laissa deux enfans, dont l'aîné, qui avoit nom André, épousa Catherine fille de Guy de Thouars de son premier mariage.

1210

PIERRE DE DREUX.

1212.

EN l'an 1212. mourut Henry Comte de Peinthevre qui avoit été regardé depuis cinq ans comme Duc de Bretagne par son mariage resolu avec Alix heritiere du Duché quand elle feroit en âge : cette mort mit les Seigneurs de Bretagne en de nouveaux embarras, ils n'avoient plus personne du sang de leurs Pinces, à qui donner Alix, il falloit donc se déterminer à une alliance étrangere, & à choisir quelqu'un propre à soutenir la dignité de la principauté & les droits d'Alix leur Duchesse: ils s'étoient mal-trouvés des alliances d'Angleterre, & ils sçavoient que Jean sans Terre eût voulu empieter sur le Duché: il avoit déjà voulu s'en rendre maître sous le nom d'Alienor qu'il tenoit dans ses prisons à qui véritablement le Duché appartenoit: il avoit quelquefois donné l'espérance aux Seigneurs de la mettre en liberté & il n'en avoit jamais eue la volonté: Après de mûres deliberations, ils ne jugerent personne mieux convenir aux intérêts de la nation que Pierre de Dreux jeune Prince, qui avoit été beaucoup adonné aux Lettres; mais il commençoit depuis quelque temps à s'attacher à la cour. Il étoit fils de Robert de Dreux qui étoit fils de Louis le gros Roy de France, le mariage fut accordé du contentement du Roy Philippe, qui envoya Pierre de Dreux en Bretagne accompagné de beaucoup de noblesse, les nocces se firent en grande magnificence en l'an 1212.

Pierre de Dreux ne put faire long séjour en Bretagne, parce que le Roy Philippe son cousin germain avoit résolu de passer en Angleterre, Pierre de Dreux marcha avec son armée pour le joindre à Boulogne.

Le Roy avoit résolu d'aller punir Jean Sans Terre de l'assassinat du Duc Artur, & rétablir les Ecclesiastiques qu'il avoit chassés : Le Comte Ferrand de Flandres devoit venir avec toutes ses forces pour passer avec le Roy, il manqua de parole, ce qui fit rompre le dessein du Roy, & luy fit prendre celui de piller & ravager les terres du Comte de Flandres, & d'assiéger Gand. Pendant que le Roy étoit occupé au siège, le Comte de Boulogne, Guillaume de Salbury, quelques autres partisans du Roy d'Angleterre, & le Comte Ferrand, se jetterent sur les vaisseaux & équipages du Roy qui étoient au port de Dan, & s'en saisirent. Sur l'avis qu'il en eut, il fit partir le Duc Pierre avec sept cens hommes d'armes, & quittant le siège le suivit, chassa les ennemis, reprit le port & ses vaisseaux.

Jean sans Terre pour se vanger des desseins qu'on formoit contre luy, vint aborder avec son armée à la Rochelle, traversa le Poitou, vint en Anjou, prit Beaufort & Ancenis & fit des courses jusques aux portes de Nantes. Quelques-uns disent qu'il voulut même mettre le siège devant Nantes, mais que Pierre de Dreux, & le Comte Robert son frere qui revenoient de Flandres s'étoient jettez dans la place avec quelques hommes d'armes François, & que se voyans assez forts pour le combattre en campagne,

ils sortirent au devant de luy, le combat tirent proche la ville & l'obligerent à se retirer bien vite; mais que le Comte Robert s'étant inconsidérément avancé; fut pris avec quatorze hommes d'armes qui ne l'avoient pas voulu quitter. Le Roy ne se sentant pas en état de poursuivre son entreprise s'éloigna, & n'étant pas suivi, s'attacha à vouloir réduire la Roche au Moine place forte sur Loire que Guillaume des Roches, Senechal d'Anjou & Maréchal de France avoit fait bâtir pour tenir des pillards en bride, qui empêchoient le commerce entre Angers & Nantes; Desroches l'avoit plantée vis-à-vis du château de Rochefort, que Jean de Rochefort tenoit de l'autre côté de la rivière; & étoit rempli de brigands, Le Roy d'Angleterre avoit cette entreprise à cœur, il y consumma trois semaines en vain & leva le siège, parce que Louis fils aîné du roy de France, & le Duc Pierre de Bretagne marchoient à luy, il fut si pressé d'abandonner ce siège, qu'il y laissa ses machines de batterie & qu'il se noya beaucoup de ses gens dans la rivière; tant la peur les avoit saisis.

Le Duc reconcilia avec le Roy de France le Comte de Tholiers, qui avoit tenu le parti du Roy d'Angleterre.

Bien-tôt après mourut le Roy Jean sans terre, c'est-à-dire en 1217.

Le Duc Pierre de retour en Bretagne la Duchesse sa femme mit au monde un fils qui fut nommé Jean en l'an 1217. l'année qui suivit elle eut une fille qui eut nom Yolland.

En l'an 1219. se fit en France l'entreprise contre les Albigeois, le Duc Pierre se croisa & avec luy beaucoup de Seigneurs, Barons & Chevaliers de Bretagne; ils trouverent le Comte Amaury de Montfort fils de Simon le vaillant Comte de Montfort au siege de Marmande qu'on prit; on tua tout ce qui étoit dans la place, même les femmes & les enfans, delà cette armée s'approcha de Thoulouze où elle n'exécuta rien à cause de quelque intelligence de quelques uns du party avec les ennemis; le Duc revint chez luy, où bien-tôt après il perdit la Duchesse sa femme, elle fut enterrée à l'Abbaye de ville-neuve auprès de ses pere & mere.

Peu de temps après la mort de la Duchesse A ix, le Duc eut de grands embarras, ayant la regence du Duché pour son fils, il entreprit de faire de nouvelles impositions sur les Marchandises dans les ports de Mer, les Seigneurs, les Barons, & les gens d'Eglise s'y opposerent & en empêcherent l'exécution comme nouveutez faites au préjudice des droits & franchises des états, Pierre de Dreux eut recours à la ruse & entreprit pour les diviser, de rendre le Clergé odieux à la noblesse & au peuple, il l'accusa d'exiger des retributions contre les saints Canons, comme d'avoir élevé un droit de tierçage sur le peuple contre toute raison, c'étoit le tiers des meubles des mariés, après la mort de l'un, il se plaignoit encore de ce qu'on levoit le past nuptial c'est-à-dire quarante-lois pour chaque mariage & plusieurs autres choses que le Clergé étoit

accusé de faire contre l'autorité des Canons de l'Eglise. On croit que cette entreprise contre le Clergé lui fit donner le nom de Mauclore; il crut qu'ayant mis cette division entre le Clergé, & les autres ordres, il pourroit plus hardiment continuer ses nouvelles exactions.

Il vouloit jouir du bien des mineurs nobles jusques à l'âge de 20 ans; Les Seigneurs & Gentilshommes s'en plaignoient, & de ce que ce droit s'exerçoit trop rigoureusement, & que les mineurs n'étoient pas entretenus aux occupations & exercices qui convenoient à leur condition; ils se plaignoient encore de l'inexécution des testamens, de la prescription des actions non-suivies, que les maisons tomboient en ruine, que les biens étoient divertis & les dettes non-payées. Le Duc s'attachoit de plus à retrancher les droits que ceux de la noblesse prétendoient avoir en leurs terres, voulant ôter à Guihomar Vicomte de Leon le droit de donner des brefs dont le Vicomte disoit être en possession de toute antiquité. Le Duc soutenoit que c'étoit un droit de souverain qui ne pouvoit appartenir à aucun autre, ces prétentions du Duc firent former un party contre son autorité, le Vicomte de Leon se ligua avec Herve, Conan & Salomon de Leon, avec le Vicomte de Rohan, & ses freres avec Oudan Vicomte du Fou, Hervé du Pont, & plusieurs autres qui s'unirent si bien qu'ils empêcherent les officiers du Duc, de rien lever dans leurs terres; ils firent bien plus, ils s'emparèrent de plusieurs châteaux que

le Duc avoit en basse-Bretagne ; ils attirerent dans leur ligue Amaury de Craon, le Senechal d'Anjou, Jean de Montoir Comte de Vendosme. Hardouin de Maillé, & plusieurs autres de Maine, Anjou & Normandie. Pierre de Dreux de son côté leva des troupes, & plusieurs Seigneurs se declarerent pour luy, Henry d'Avaugour seigneur de Goello fils aîné du Comte Alain, Gefroy de Chateau-briand, Gedouin de Dol; Galeran de Chateau-giron, Alain d'Acigné, & beaucoup de gens du peuple suivirent son party.

Les Seigneurs & Barons de la Ligue furent les premiers prêts & arriverent avec de grandes forces à Chateau Briant où étoit le rendez-vous avec ceux du Maine, d'Anjou & de Normandie qui ne se firent pas attendre; aussi-tôt qu'ils furent joints, ils coururent & pillerent la terre de Chasteaubriant & celles du voisinage, Le Duc arriva incontinent qui avoit auprès de luy le seigneur de Chateau-briant; les deux armées ne tarderent guères à venir aux mains: Le Duc n'avoit pas beaucoup de cavalerie; mais il étoit fort en gens de pied: le combat fut rude & opiniâtre; la deffaire des Liguez commença par ceux de Normandie qui plierent; leur cavalerie chargée de fleches par les Archers du Duc lâcha le pied & la victoire se déclara pour le Duc qui ne degeneroit pas de la valeur de ses ancestres; Le Senechal d'Anjou, le Comte de Vendosme, le S. de Maillé & plusieurs autres chefs demeurerent prisonniers, ils furent en plus grande partie delivrez par rançon.

devant la Fête de Pâques.

Après cette disgrâce les Seigneurs employèrent l'intercession de leurs amis pour faire leur paix ; Amaury de Craon qui étoit riche avoit une fille unique, elle fut promise au jeune Artur second fils du Duc Pierre, & Amaury sortit de prison, en payant une grande somme pour les frais de la guerre ; le jeune Artur mourut auparavant que la mariage pût être accompli, il y a voit encore quelques Seigneurs opiniâtres qui ne se rendoient point, & le différend du Clergé duroit encore avec le Duc qui ne se vouloit pas relâcher.

En cette même année le Duc Pierre fit bâtir le Château de S. Aubin du Cormier où il fit une place de petite enceinte, mais si bien fortifiée qu'elle étoit jugée en ce temps là imprenable ; le Duc se plaisoit fort en ce lieu-là à cause du voisinage de la forêt ; il accorda aux habitans de la petite ville qui étoit près du château des privilèges & exemptions, & des droits dans la forêt qui ne subsistent plus, n'y ayant plus de forêt, & qu'il importe fort peu de savoir.

Tous les Seigneurs & Barons avoient accordé de pareilles franchises dans leurs terres, M. d'Argentré en nomme plusieurs que je nommeray après luy, pour faire connoître les maisons qui étoient considérables dès ce temps là en Bretagne, André de Vitré, Geoffroy de Poence, Jacques de Chateaugiron, Foulques Paniel, Messire Jean de Dol, O de Coron Maréchal, Alain de Beaufort, O. de Tintiniac, Roland de Dinan, R. de

Montfort, Eudon de Loheac, Geffroy de Chateau-briand, G. d'Ancenis, Bonabés de Derval, Bonabés de Rougé, Briand le Bœuf, Hervé de Blain Vicomte de Donges, Geffroy de Beaumortier, Garsuir de Rais, Amery de Machecou, Eudon fils du Comte Rolland de Rais, Jean de Montauban, O. Vicomte de Rohan & ses freres, N. de Malestroit, R. de Melecia, Alain de la Roche, Henry d'Avaugour, Simon de Coronan, O. Tournemine Eudon d'Argenten, Eudon fils de Merien, Olivier fils d'Alain, Henry de Merien, Henry Senéchal de Cornoüaille, Pierre fils de Hamelin, Tanguy son frere, Soudan du Fou, Hervé du Pont, Guillaume Senechal de Rennes, Gorantin de Vitre, Bertrand de Tisé, le S. de S. Gilles, Pierre de Cornille, Alain Dacigné, Guy d'Oranges, le S. Derien du Mol, Gedouin de Dol, Bonabés du Plessis Bertrand, Hervé du Fou.

En cette même année le Duc marcha en Anjou & prit Cellieres un fort château que Thebaut Crespin tenoit il y avoit longtemps, & l'avoit souvent bien deffendu, car il étoit homme de guerre, mais grand pillard; il tiroit contribution de tous ceux qui passaient sur la riviere de Loire, ce qui fut cause que le Duc attaqua son château & le prit, & Crespin fut banny.

L'an 1225, le differend d'entre le Duc & 1225.
le Clergé se renouvela, le Duc pour le terminer assembla les Etats à Nantes, où il fit des reglemens & des ordonnances contre les pretendues exactions des Ecclesiastiques, qui disoient que les droits en que-

tion leur avoient esté accordez pour remplacer les dixmes alienées ou usurpées.

Le Duc Pierre traittoit avec la femme de Ferrand Comte de Flandres, qui étoit belle & riche pour faire annuller son mariage & l'épouser; L'affaire étoit si avancée que le Pape Honorius avoit envoyé un bref adressant à quelques Commissaires pour proceder à la dissolution du mariage sur quelques raisons ou pretextes. Le Comte Ferrand étoit prisonnier en France il y avoit long-temps. Le Roy Louis qui étoit au siege d'Avignon ayant sçu cette intrigue, resolut de la traverser ne voulant pas avoir un voisin qui eût joint la puissance de Bretagne à celle du Comté de Flandres; & pour y parvenir, il racheta le Comte Ferrand qui étoit à quarante mille francs de rançon & le renvoya pour observer sa femme.

Le Duc Pierre ayant appris le mauvais tour que le Roy luy venoit de faire, en fut fort picqué, & chercha tout à l'heure à gagner les Comtes de Champagne & de la marche, qui n'étoient pas contents du Roy; il en vint à bout, & le Comte de Champagne quitta le Roy au camp devant Avignon sans luy rien dire.

1226.

Après la prise d'Avignon le Roy tomba malade, & mourut en 1226. le Roy S. Louis lui succeda: Le Duc de Bretagne & quelques autres, comme le Duc de Bourgogne & le Comte de la Marche, furent avertis d'assister à son couronnement à Reims, ils n'y voulurent aller ny s'en excuser: Blanchette mere du Roy qui avoit la regence s'enbçonna qu'il y avoit quelque cabale.

Le Duc Pierre toujours opposé aux Ecclesiastiques de son Duché, leur donna continuellement quelque sujet de se plaindre, en 1230. voulant faire la guerre au Roy Louis, il assembla ses Brats à Rhedon, pour les avertir de le servir dans la guerre qu'il vouloit entreprendre. La noblesse luy demanda qu'il luy plût de revoquer toutes les nouvelles impositions qu'il avoit faites sur ses sujets : & le Clergé luy demanda qu'il supprimât les Ordonnances qu'il avoit faites contre les droits & privileges des Ecclesiastiques ; sur le refus qu'il en fit, le Clergé obtint du Pape Gregoire IX. un bref de commission adressée à l'Evêque du Mans au Doyen de Laval & à celui de Domfront, par lequel il leur étoit ordonné d'admonester le Duc de reparer les torts injures & entreprises faites contre les Evêques & le Clergé & leurs droits, biens, & jurisdictions dans quatre mois, & faute à luy d'y obeir & les quatre mois passez, de mettre son Duché en interdit, l'excommunier & declarer de plus publiquement & solennellement ses barons, vassaux & sujets déchargez de tous sermens d'obeissance, fidelité & services, ce qui fut executé, & les Barons & sujets dechargez de toute obeissance.

En cette même année les Seigneurs de Poitou se souleverent contre le Roy de France, appellerent Richard frere de Richard Roy d'Angleterre qui vint & luy firent hommage, qu'il reçut au nom du Roy son frere ; ils sçavoient le mécontentement du Duc Pierre, ils l'attirerent dans leur parti & aussi le Comte de champagne ; Le Roy se prepara.

à marcher contre eux avec une armée ; sur l'avis qu'on en eut , le Duc Pierre de Dreux & les autres de l'intelligence , se trouverent à la carriere du Cartroy pour conferer de leurs affaires communes & y passerent vingt jours ; Le roy le sçut & envoya prier le Duc de le venir trouver, il n'y voulut pas aller pour la premiere fois, le roi y renvoya & le Duc l'alla trouver, & là furent debatues les prétentions respectives, & ne pouvant convenir on s'avisa d'un expedient, ce fut le mariage de Jean frere du roy âgé seulement de huit ans avec Yolande fille du Duc ; Le roy promit en faveur des mariez le Comté d'Anjou, & en heritages à perpetuité au Duc la ville & château de Saint James de Beuvron en Normandie, la Haye Painel, la Perriere, le château de Belesme & dépendances : pour la sureré des conventions, il fut dit que la jeune Princesse Yolande seroit déposée au pouvoir de l'Archevêque de Reims, de Philippe Comte de Boulogne, de Robert Comte de Dreux, & d'Enguerrand de Concy, ou que le Duc donneroit caution de dix mille francs. qu'il ne la marieroit ni au roy d'Angleterre ni à son fils ni à son frere, & de tout ce traité rien ne s'executa.

Il y avoit à la Cour du Roi des Seigneurs qui crurent que le temps de minorité étoit propre à demander des recompenses ; ils representèrent les services qu'ils lui avoient rendus ou à son pere, & demanderent quelques terres qui étoient du domaine de la couronne, ils en furent refusez, ce qui les mécontenta ; ils s'en prirent à la Reine

blanche qui avoit la Regence , & resolerent de la lui ôter, disant qu'elle étoit étrangere & qu'il y avoit des Princes du sang à qui le gouvernement du Royaume appartenoit plutôt qu'à elle: comme le Comte de Boulogne, le Duc de Bretagne, le Comte de Dreux & le Seigneur de Concy, le Duc de Bretagne & son frere Robert de Dreux se joignirent à ce parti, ils s'assemblerent tous à Corbeil pour resoudre ensemble ce qu'ils avoient à faire: ils y conclurent de marcher sous la banniere du Duc de Bretagne & de le secourir de tous leurs moyens.

Les desseins des Seigneurs decouverts le Roy manda au Duc Pierre & à son frere de le venir trouver, & s'ils y manquoient qu'ils se préparassent d'avoir la guerre: Le Duc répondit qu'ils desiroient d'avoir la paix, & que s'il plaisoit au Roi d'assigner un lieu & heure qu'il s'y trouveroient: le Roi les assigna à Chinon où ils n'allèrent pas, ils furent sommez d'aller à Vendosme ce qu'ils promirent de faire, le Roy partit de Paris pour Vendosme, le Duc le sçachant crut que s'il se faisoit de sa personne qu'il se feroit faire un bon party, & lui dressa une embuscade sur le chemin d'Estampes où il fit cacher de la cavalerie pour l'enlever. Le Comte de Champagne qui s'étoit retiré à Montlhery après avoir renoncé à la caballe en averrit le Roi, il eut avis d'ailleurs que plusieurs des Seigneurs de la ligue étoient à Corbeil bien armez en dessein de luy tomber sur les bras; Le Roi depêcha en diligence pour dire à sa mere le danger où il

étoit, & lui demander du secours; elle en fit avertir les habitans de Paris qui prirent les armes, allèrent chercher le Roi à Montlhery, & l'amenerent en sûreté à Paris; sur cette nouvelle les Seigneurs s'écarterent deçà delà secrètement voulant cacher leur entreprise, indignés contre le comte de Champagne qui les avoit decelez, ils complotèrent de s'en vanger en routes façons, & pour cela de soutenir la Reine de Chypre, & de la rétablir dans le Comté de Champagne qui lui appartenoit, & que le Comte de Champagne avoit usurpé; au cas qu'on ne pût le rappeler dans le party, on proposa un accommodement entre le Duc Pierre & le Roy dans la vûë si on ne pouvoit l'engager, de le rendre du moins suspect au Roi par cette negociation dont on luy feroit donner la connoissance. L'affaire fut si bien menée qu'ils accorderent le mariage du fils du Comte avec Yolande fille du Duc; quoy qu'elle eût été promise à Jean frere du Roi, on convint de Vaulserre près de Châteauchierry pour celebrer les nopces; Le Duc partit de Bretagne emmena plusieurs Barons de ses Etats & fut joint par grand nombre de Barons de France, il fit avertir le Comte quand il fut arrivé à Vaulserres d'y emmener son fils: comme le Comte se preparoit d'aller au rendez-vous, le roi lui écrivit qu'il sçavoit l'alliance qu'il avoit traitée avec le Duc de Bretagne son ennemi & leurs conventions, & qu'il lui défendoit de passer outre à peine d'encourir sa haine & de voir tout ce qu'il tenoit en France saisi. Le comte qui eut peur de
roug

tout perdre, manda au Duc de Bretagne les menaces que le Roi lui faisoit, & qu'il ne se pouvoit trouver à Vaulserre.

Le Duc & les Seigneurs assemblez, mortellement offensez du manquement du Comte, resolurent de luy courre sus, & pour faire voir que c'étoit une entreprise serieuse, ils envoyerent offrir à la reine de Chypre tous leurs moyens pour deposséder le Comte de Champagne : la Reine voulant profiter de l'occasion les vint trouver, le Duc de Bretagne se mit en armes & fit avertir les Seigneurs de son intelligence, qui ne lui manquerent pas ; le Duc de Bourgogne se joignit aussi à eux dans la Brie, ils marcherent en champagne.

Le comte de Champagne qui se voyoit attaqué par un si grand nombre d'ennemis, manda au Roi l'état où il étoit, le Duc cependant & les Seigneurs liguez étoient entrez en action & avoient pris les châteaux du Comte, & fait le dégast jusques à Caruse qu'ils assiegerent, Caruse est entre Bar-sur-Seine & Troyes.

Le Comte avoit fait brûler Espernai, Vertus & Sefanne, de peur que les ennemis ne s'y fussent fortifiez : le Roi pour s'opposer aux Seigneurs liguez assemblea en toute diligence son armée, marcha à grandes journées en Champagne & leur presenta la bataille, mais ils ne voulurent pas quitter leur poste ni combattre le Roi : ils lui envoyerent dire qu'ils étoient venus contre le comte de Champagne & le Duc de Lorraine qui étoit à son secours pour le tort que le Comte leur avoit fait ; qu'ils le

supplioient de les laisser faire, ou du moins d'envoyer les troupes sans exposer la personne : Le Roy leur répondit que son armée ne combattroit pas sans luy, & que s'ils entreprennent contre le Comte, qu'ils l'auroient en tête. Les Seigneurs qui ne vouloient pas combattre le Roi, le firent prier qu'il lui plût donc de faire faire justice à la Reine de Chypre par le Comte de Champagne qui tenoit son bien.

Le Roy ne voulut écouter aucune proposition qu'ils ne fussent sortis des terres du Comte de champagne : ce qu'ils firent, car ils craignoient de se commettre avec leur Seigneur souverain ; si le Duc en eût été crû, il eût tout hasardé ; car il étoit vaillant, entreprenant & mal-content du Roi ; mais les autres Seigneurs l'emportèrent sur lui dans le conseil. Pour conclusion les liguez se retirèrent sans combattre, & la paix suivit aux conditions que le Comte de champagne feroit une assiette de deux mil livres de rente à la Reine de Chypre & payeroit 4000 francs pour les frais de la guerre. Le Roi donna les quarante mille francs & on lui transporta pour cette somme les Comtez de Blois, Chartres, Sancerre & Châteaudun, ce qui étoit un bon marché pour le Roi.

Le Duc étoit bien irrité contre le Roi qui lui avoit fait manquer son mariage avec la Comtesse de Flandres, & celui de sa fille avec le fils du comte de Champagne ; il avoit bien résolu de s'en vanger par quelque moyen que ce fût ; il n'en pouvoit avoir un meilleur que de réveiller les viel-

les pretentions du Roi d'Angleterre pour le faire entrer en France avec une armée; il lui promit un passage par les Etats; Le Roi d'Angleterre ne s'en fit pas prier & descendit à S. Malo avec une armée considerable au mois de May 1239. le Duc le reçût à bras ouverts & lui livra aussi-tôt la place de S. James de Beuvron, en reconnoissance dequoy le Roi lui rendit des terres qui lui appartenoient en Angleterre qui avoient été saisies & données en partage a Richard frere du Roi; Le Roi & le Duc joignirent incontinent leurs troupes, le Baron de Vitré & quelques autres Barons ne voulurent pas être de la partie & se tenoient dans leurs châteaux resolués de résister au Roi d'Angleterre s'il y venoit.

1239.

Le roi de France ayant sçû la jonction du roi d'Angleterre & du Duc, mit son armée en campagne & marcha pour assieger Bellesme où le Duc tenoit garnison, depuis que le Roi le lui avoit mis en main sur la promesse du mariage de sa fille Yolande avec Jean frere du Roi, la place fut battue pendant quelques jours & rendue par composition, après une assez foible resistance, la garnison sortit bague sauves.

Les Barons de Bretagne qui avoient les Anglois en horreur pour leurs deportemens passez en Bretagne & qui étoient fort mécontents que le Duc les eût reçûs chez lui, sans avoir pris leurs avis, traitterent incontinent avec le roi de France par l'entremise de l'Evêque de Paris qu'il leur avoit envoyés: ils promirent même de recevoir les troupes dans leurs châteaux s'il en étoit besoin, &c.

de ne faire jamais aucune paix avec le roy d'Angleterre ny avec leur Duc que de son consentement, & qu'il n'y fût compris : ceux que je trouve qui ont traité avec le roi de France sont, André de Vitré, Raoul de Foulgeres, Geffroy de Chateaubriant, Henry Seigneur d'Avaugour, Gedouin de Dol, Geffroy d'Ancenis, Richard le Marchal, Olivier de Coesquen.

Le Roi de France vint à Angers pour être à portée d'empêcher le roi d'Angleterre de passer en Poitou, il attendoit à Nantes le reste de ses troupes ; le roi de France étant à Angers manda aux Barons qu'il seroit bien-tôt à Ancenis où il les prioit de se trouver : ils y allerent, à la reserve de Raoul de Foulgeres qui s'alla ranger auprès du Duc à Nantes, il fut le seul quoy que le Duc les eût tous mandez.

Le Roi logea sous ses tentes proche Ancenis où les Barons après de longues conférences furent reçus en sa protection & lui jurèrent de ne faire jamais ni paix ni trêve avec le roi d'Angleterre, ni avec le Duc Pierre que de son consentement, reservant toujours leurs obéissances aux enfans du Duc, à qui appartenoit le Duché, quand ils seroient en âge de commander. Ce traité fait le Roi alla assieger & prendre le château d'Oudon à quatre lieues de Nantes où il y avoit garnison Angloise, il assiegea aussi & prit la ville & le château de Chantocéaux.

Le roi d'Angleterre qui étoit à Nantes pendant qu'on prenoit des places à sa veüe, ne songeoit qu'à la bonne chere, où lui &

les siens faisoient de grandes dépenses. Après avoir prodigué ses finances, & ruiné les Seigneurs & les gens de guerre, il s'alla embarquer à S. Malo & débarqua à Porsmout, il laissa au Duc cinq cens chevaux & mille hommes de pied sous la charge du Comte de Cestric, de Guillaume le Maréchal & du Comte d'Aubermale.

Aussi-tôt que le roi d'Angleterre fut parti, le roi de France s'étant aussi retiré, le Comte de Cestric & les Anglois coururent l'Anjou pendant quinze jours, prirent la ville de Chateaugontier, & y mirent le feu; ils brûlerent encore Nogent sur Sarre & revinrent en Bretagne chargez de butin : ils firent bien-tôt après une autre course à Pontorlon où ils prirent & ruinerent le château, & après avoir fait de grands ravages, se retirerent en Bretagne. Le Comte de Cestric laissa une bonne garnison à S. James avec des munitions suffisantes : Voilà comme le Duc Pierre faisoit le plus de mal qu'il pouvoit au Roi, qui de son côté, lui avoit ôté l'obeïssance de tous ses Barons. Le roi assembla même un conseil, où il fut résolu qu'on publiceroit que les Barons étoient dispensez & quites de toute obeïssance, tous ces maux arriverent au Duc à la suggestion de son Clergé, à qui il faisoit de son côté de la peine. Il se tenoit à Nantes qu'il faisoit fortifier : parce qu'il se voyoit tant d'affaires, il avoit toujours avec lui le Comte Cestric Lieutenant du roy d'Angleterre.

Le roi de France qui étoit revenu sur la frontiere fit une tentative d'entrer en Bre-

tagne, le Duc & le Comte de Cestric allerent au devant & l'arrêterent, il se voulut retirer, ils lui chargerent son arriere-garde & défirent ceux qui étoient à l'escorte du bagage & des munitions qu'ils enleverent & brûlerent.

Quand les affaires paroissoient les plus animées Robert Comte de Dreux, frere du Duc Pierre s'entremet & fit conclure une trêve pour trois ans sous les conditions qu'elle seroit jurée par le Comte de Cestric, par le roi d'Angleterre, par les Gouverneurs des places du Roi, & par le Duc Pierre avec sept de ses Barons que le Roi nommeroit. Il fut dit de plus que si le Duc rompoit la trêve, qu'il fût averty de reparer le tort fait & qu'il ne le fit pas dans quatre jours; les Barons nommez ne lui aideroient en aucune occasion & le pourroient abandonner jusques à ce qu'il eût fait la réparation demandée. Pour plus grande seurété du traité le Duc consigna le château de S. Aubin du Cormier aux mains du Comte de Boulogne & de l'Archevêque de Rheims qui traitoient pour le Roi, & consentoit qu'ils le livrassent au Roi en cas d'infraction, jusques à la pleine satisfaction où jusques à l'âge valable des enfans du Duc à qui appartenoit le Duché. Le Roi rendit au Comte de la Marche l'Isle d'Oleron & le Duc Pierre deux châteaux au Comte de Brosse qu'il lui retenoit; Ce traité fait on congédia les gens de guerre & chacun retourna à ses terres. Un peu de temps après le Duc ayant avec lui le Comte de Cestric, fit un voyage en Angleterre où il fut re-

est avec toute sorte d'agrémens.

La paix faite entre les Princes, la dissension d'entre le Duc & le Clergé de Nantes continua, il y eut plusieurs appellations au S. Siege, qui ordonna quelque interdiction contre le Duc.

L'Abbaye de Ville-neuve fut achevée de bâtir, & y furent portez les corps de Guy de Tholiers, de Constance sa femme & d'Alix leur fille qui avoient été déposez en des Chapelles. les neuf Evêques y assisterent & grand nombre de Seigneurs & Barons.

La trêve de trois ans étant prête d'expirer, le roi d'Angleterre envoya deux mille homme de pied & six cens chevaux en Bretagne pour deffendre les lieux les plus menacez: Le roy de France s'approcha de la frontiere de Bretagne, où souvent les Anglois mettoient son camp en allarime par leurs courses. L'armée du Roy étoit pourtant si forte, que le Duc jugea bien qu'il ne lui pourroit résister; il demanda prolongation de la trêve jusques à la Toussaint, c'étoit gagner du temps pour attendre un plus grand secours d'Angleterre. Cette prolongation de trêve donna lieu aux serviteurs du roi d'Angleterre de lui faire remarquer que le roi de France & le Duc paroissoient s'entendre, & qu'il étoit désormais inutile de consumer ses finances pour secourir le Duc; ce discours là fit impression & le roi d'Angleterre refusa quelques sommes d'argent que le Duc lui avoit fait demander pour aider aux frais de la guerre entreprise pour ses intérêts, disant qu'il étoit averti de ses negligences, & qu'il étoit résolu de

ne se plus laisser abuser. Le Duc fort offensé de cette réponse, prit la résolution de faire la paix avec le roi de France. Le roi d'Angleterre fit saisir les terres que le Duc possédoit dans son royaume & les effets des Marchands qui trafiquaient en Angleterre, ce qui fortifia la résolution que le Duc avoit déjà prise; le Comte Robert de Dreux continua son entreprise & mena le Duc Pierre à Angers, où le Roi étoit arrivé, on parla d'affaire: le Duc se rendit un peu difficile, on mit sur le tapis le voyage de la Terre-Sainte & toutes les beautés qu'on y pouvoit acquérir. Il y avoit un Legat chargé de la bulle du Pape qui faisoit prêcher ce voyage, faisant espérer remission de tous pechez, & menaçant d'excommunication tous ceux qui y mettroient quelque empêchement, le Roy disoit qu'il étoit tout prêt d'y aller, mais qu'il ne pouvoit laisser un voisin si dangereux que le Duc de Bretagne qui pourroit entrer dans son royaume pendant son absence. Le Cardinal Legat entreprit d'exhorter le Duc à la paix, il y employa menaces du courroux du ciel, promesses de bénédictions & tout ce qui étoit en sa puissance: il le persuada, le traité se fit, M. d'Argentré le rapporte tout du long comme un traité fort important.

Le Duc Pierre dans le commencement difficile, fit un traité qui a été la cause de plusieurs guerres arrivées depuis, il promettoit hommage & obéissance en des termes qu'on croit contraires aux droits de souveraineté des Ducs. On prétend de plus qu'il passoit les bornes de son pouvoir puis

qu'il n'étoit qu'administrateur du Duché qui appartenoit à son fils, & que les Barons n'y étoient pas appelez, ce traité là peut aussi-tôt l'avoir fait nommer Mau lerc que son demeslé avec les gens d'Eglise. Quelque temps après le Duc Pierre fit reflexion qu'il étoit tres-mal voulu du Clergé & presque de tous ses sujets & que Jean son fils avoit 20. ans: pour ces raisons il assemble les Etats & se démit du Duché entre les mains de Jean son fils après l'avoir possédé vingt-quatre ans dont il y en avoit huit depuis la mort d'Alix sa femme.

JEAN PREMIER.

Jean premier du nom reçut à Rennes en l'an 1237. les sermens des Barons dont les noms suivent, Guihomar Vicomte de Leon, Hervé son fils, Alain Vicomte de Rohan, Henry d'Avaugour Comte de Goctlo, André de Vitré, Alain fils de Conan d'Avaugour, un autre Hervé de Leon Seigneur de Noyon, il épousa incontinent Blanche fille du comte de Champagne: le roy de France ne prit pas plaisir à voir le Duc de Bretagne fortifié de cette alliance, mais elle avoit été conclue auparavant qu'il eût sçû qu'on y pensat. 1237.

Yolande sœur du Duc qui avoit été promise au frere du roi saint Louis, & depuis au comte de Champagne, fut enfin mariée à Hugues de Lignan Comte d'Angoulesme, & on luy donna le Comté de Penthièvre pour sa dot.

1242.

Le Roy d'Angleterre Henry III. s'embarqua à Porfmout avec la Reine sa femme , en l'an 1242. il vouloit aller débarquer à Bourdeaux , mais les vents le jetterent à la coste de la basse Bretagne , & il prit terre à S. Matthieu du conquest , proche l'entrée des rades de Brest ; il se rembarqua & alla delarquer à Royan , à l'emboucheure de la Garonne. Il tenoit en ce voisinage là cinq ports à sa devotion, où il avoit des vaisseaux pour faire la guerre à tous François , marchands , ou autres qu'on rencontroit à la mer.

Le Roy de France ne le souffrit qu'autant de temps qu'il ne le scût pas ; il envoya dire à Pierre de Dreux , & aux autres Seigneurs de son parti voisins des ports de Bretagne , Normandie & de la Rochelle , d'assembler une bonne flotte & de poursuivre les Anglois , ce qui fut executé promptement ; & les Anglois suivis si vivement , qu'ils furent obligez de se retirer dans leurs ports , & d'envoyer demander du secours à l'Archevêque d'Yorch , que le Roy avoit ordonné son Lieutenant en Angleterre. Pierre de Dreux à la tête des Bretons , de ceux du Poitou & de Normandie , après avoir fait une guerre bien rude à tous les Anglois qu'il avoit trouvé à la mer , serra le Roy d'Angleterre de si près à Bourdeaux , qu'il le tenoit comme prisonnier ; il ne peut retourner en son royaume qu'après une trêve qu'il eut beaucoup de peine à obtenir ; elle fut conclue au jour de S. Georges de l'an 1243. sous la condition que le Roi conserveroit tout ce qu'il avoit pris en cette guerre , & que le Roi

d'Angleterre payeroit cinq mille livres sterlin.

*Vno
livre
Berlin
vaut 12
Franco*

Encore que la trêve fût accordée, Pierre de Dreux la voulut ignorer & continua ses hostilités; il n'approchoit pas de terre, de peur qu'on lui fit entendre la trêve, il mena ce métier là long-temps, & y fit un fort grand butin. Le Roi prié avec importunité de faire observer la trêve, lui envoya dire de mettre fin à la guerre, il s'y résolut avec beaucoup de peine, la mer étant libre le roy d'Angleterre repassa en son royaume.

Le Duc Pierre s'entreprit pour faire la paix du Comte de la Marche, avec le Roi & y réussit.

Le différend avec le Clergé continua, le Duc Jean fit saisir leurs benefices.

Pierre de Dreux se croisa avec les Seigneurs François pour aller faire la guerre en Terre-Sainte, & se croiserent avec lui le Vicomte de Leon, Henry Comte de Goelo, André de Vitre, Raoul de Fungeres, Geoffroy d'Ancenis, Foulques Pâinel & plusieurs autres, dont les noms sont ignorez, ce qui est à regretter. Il fit dans la Terre-Sainte en arrivant des actions de grande valeur qui lui acquirent de la reputation; Les Bretons y firent fort bien à son exemple: on nomme Raoul de Cesson qui le dégagés d'un grand peril; la jalousie se mit entre les Seigneurs de cette entreprise, ce qui fit que le Duc Pierre la quitta & revint en Bretagne.

Pierre de Dreux fit un second voyage en Terre-Sainte avec le Roy S. Louis, il fit des merveilles & fut blessé au visage dans une occasion où le Comte d'Artois frere du Roi

fut tué : à son retour il tomba malade sur la mer & mourut , son corps fut embaumé & apporté à Marseille ; le Duc Jean envoya des Prelats & des Seigneurs pour le faire apporter en Bretagne ; il fut enterré à l'Abbaye de Villeneuve proche de Nantes.

Le Duc Jean vivoit en paix , quand le Baron de Lanvaux s'avisa de prendre les armes pour soutenir quelques pretendus droits de sa terre ; il fit quelques hostilités sur les terres du duc ; le Seigneur de Caon s'estoit joint avec lui ; le Duc les alla attaquer , les défit sans peine , & les envoya prisonniers , le Baron de Lanvaux au château de Sussinio , & de Caon au Bouffay à Nantes ; il confisqua la Baronnie de Lanvaux ; & le bien que le Seigneur de Caon possédoit en Bretagne , cette Baronnie de Lanvaux unie au domaine du Duc , fut dans la suite des temps employée à la fondation de l'Abbaye qui en porte le nom.

Droit de brefs étoit celui de donner des con- Guihomar de Leon prit aussi les armes pour soutenir le droit de brefs dont il jouissoit dans sa terre ; il brûla le château de Quimperlé , cette affaire fut apaisée , & le Vieomre conserva sa possession.

ges aux vassaux qui ser- En ce même temps le Duc chassa par ordonnance les Juifs de ses Etats , à la priere de tous ses sujets qui se plaignoient de leurs vexations.

soient de ses ports. Le Duc fit un voyage à Melun pour visiter le Roi , qui le reçut fort favorablement , il se passa quelque traité d'alliance entre eux , & le Duc jura de ne faire jamais la guerre au Roy.

Les querelles avec le Clergé duroient en.

core : le Duc Jean alla à Rome où il se soumit à faire observer les decrets du Pape Innocent IV. sur les articles qui suivent : que nul excommunié ne seroit reçu à plaider , est en jugement , en témoignage ny en aucun autre acte de justice.

Que le droit de rierçage seroit payé.

Que les Ecclesiastiques seroient sous la protection du Duc , & que la connoissance des usures & des sermens violez leur appartiendroît.

Que les Laïques pourroient ceder si bon leur sembloit , les dixmes qu'ils posse loient aux Ecclesiastiques sans nouveau consentement du Duc , ny des Barons , ny autres reconnoissances de les tenir de lui ou d'eux. Le Duc jura d'observer ces articles & quelques autres , & après prit congé du Pape Alexandre.

Le Duc trouva à son retour la noblesse de son Duché & le tiers état bien mécontents de ce qu'il avoit tant accordé aux gens d'Eglise.

Le Duc avoit plusieurs enfans , on proposa le mariage de Jean Comte de Richemont, avec Beatrix fille de Henry roi d'Angleterre , & pour le conclure , le Duc Jean & Madame Blanche de Champagne sa femme allerent à Paris , le mariage fut célébré en presence des deux rois de France & d'Angleterre , & de plusieurs Prelats & Seigneurs.

Le Duc , la Duchesse & le Comte de Richemont leur fils emmenerent bien-tôt la jeune Comtesse en Bretagne , elle accoucha en l'an 1262. d'un fils qui fut nommé Artur ;

peu de temps après, le Duc & le Comte de Richemont son fils se croiserent pour une entreprise en Terre-Sainte, dont S. Loüis étoit le chef.

Avant son départ, le Duc assigna son douaire à la Duchesse sa femme sur ce qu'il possédoit en Cornouaille & Vannes, à la réserve de l'Isle de Raiz & de la Senéchaussée de Guerrande, si mieux elle n'aimoit le tiers de tout le Duché.

Le Roi S. Loüis mourut en ce voyage, de la peste, qui s'estoit mise dans son armée.

Le Duc de Bretagne & son fils revinrent sains & saufs chez eux, au grand contentement de tous leurs sujets.

1272. En l'an 1272. mourut Beatrix, femme du Comte de Richemont, qui fut fort regrettée, car elle estoit sage & bonne; son corps fut porté à Londres & enterré dans un convent de Cordeliers qu'elle avoit fait bâtir & y avoit choisi son tombeau; elle étoit mere de quatre enfans, Artur, Jean, & deux filles, Blanche & Marguerite.

Le Duc Jean n'ayant plus de guerre ny de voyage en tête, s'adonna à la reformation des loix & des mœurs de ses sujets qui vivoient dans une licence, que les guerres avoit introduite; il changea plusieurs coutumes, fit quelques ordonnances, & convertit le droit de bail qu'il avoit sur les mineurs en celui de rachat, le droit de bail étoit celui de jouir du bien des mineurs Nobles, jusques à ce qu'ils fussent en l'âge de vingt ans, en les entretenant suivant leur état; ce droit fut changé en celui de rachat, qui est la jouissance du revenu d'une

année après la mort du possesseur.

Le Duc acquit une partie du Vicomté de Leon, & dans son acquêt estoient compris les droits de brefs & debris donc les Vicomtes de Leon estoient en possession depuis un temps infini. Le Duc acquit encore la Seigneurie de Dinan, donna quelque argent & quelques terres en échange à Alain d'Avangour, qui étoit Seigneur de Dinan, par son mariage avec la fille de Iuhaet de Mayenne & de Gervaise de Dinan. Il tint les conventions qu'il avoit faites avec le Clergé, mais les Seigneurs & le peuple contestoient toujours le tierçage & le past nuptial : il fit bâtir & fonda l'Abbaye de Prieures de l'Ordre de S. Bernard.

La Duchesse Blanche fonda l'Abbaye de la Joye proche Hennebont, & fit bâtir le Convent des Jacobins de Quimperie, elle mourut en l'an 1283. & fut enterée en l'Abbaye de la Joye.

1283.

En l'année suivante se fit le mariage d'Arthur fils aîné de Jean Comte de Richemont, & petit fils du Duc, avec la fille unique & heritiere de Guy Vicomte de Limoges & d'Ancenis : Blanche l'aînée de ses sœurs fut mariée à Philippe d'Artois, cousin germain du roi Philippe regnant en France, & Marie la cadete fut mariée à Guy de Chastillon Comte de S. Paul ; elle fit dans la suite des temps un proces au Duc devant le Parlement des Pairs de France, pretendait de partager également ; on lui opposa la coutume de Bretagne & l'assise du Comte Gefroy qui reglent les partages.

En l'année 1285. quoy que la trêve qui

1285.

étoit entre le Roi de France & celui d'Angleterre, ne fût pas encore expirée, Edoüard roi d'Angleterre ne laissa pas de mettre à la mer une flotte de trois cens cinquante vaisseaux : elle étoit commandée par Edmond Comte de Lincestre son frere, & Henry de Lassy Comte de Lincoln, qui s'embarquerent à Pleimouth & vinrent prendre terre à S. Mathieu du Conquest proche Brest, ce qui étonna les habitans qui s'en firent avec ce qu'ils purent. Les Anglois pillerent la ville & l'Abbaye, & emporterent la tête de S. Matthieu & les ornemens de l'Eglise, qu'ils mirent aux mains d'Emond leur General, qui les rendit aux Religieux de l'Abbaye. Ils mirent à la voile & allerent à Brest. Ils brûlerent trente galeres & quelques autres vaisseaux dans les rades de Brest, d'où ne pouvant sortir à cause des vents contraires, & les vivres leur manquant : ils s'avisèrent de chercher dans les souterrains le long de la côte où ils trouverent grande quantité de bleds : le vent étant changé ils sortirent & allerent à Blaye où Edmond mit son armée à terre pour faire la guerre aux François.

Le Pape Martin ayant excommunié Dom Pierre d'Arragon pour cause d'heresie, & donné son royaume a Charles Comte de Valois, fils du Roi de France : le Roi Phillippe entreprit de le conquerir pour son fils, Jean Comte de Richemont se croisa pour ce voyage, & avec lui le Sire de Laval, le Sire de la Rochebernard, Girard Chabot Sire de Rais, Gessroy Sire d'Angenis, sonnés de Derval, Guillaume Sire de Roche-

fort & de Donges, Galerand de Château-giron, Olivier de Rougé, & plusieurs dont on ne dit pas les noms, cette entreprise n'eut pas grand succès ; au retour du Comte de Richemont, la Vicomtesse de Limoges femme d'Artur son fils accoucha d'un fils qui fut nommé Jean & qui a esté depuis Jean III. il vint au monde au Château de Chantreaux, & fut baptisé à Saint Florent le vieil.

La soumission faite par le Duc Pierre Mauclerc du Duché de Bretagne au Roi de France, & la soumission au Parlement de Paris en cas d'appel du jugement de ses Seneschaux eut quelque suite sous le Duc Jean : ses sujets furent souvent évoquez au Parlement de Paris, dequoi ayant porté la plainte au Roi Philippe le Hardy, il renouça à ce droit d'évocation à son Parlement, & en fit expedier des Lettres qui furent confirmées par ses successeurs ; il renouça encore à appeller à l'avenir les Estats de Bretagne à ses Estats Generaux.

En l'an 1286. mourut le Duc Jean, après 1286, avoir regné quarante-neuf ans, il fut enterré en l'Abbaye de Prieres qu'il avoit fait bâtir.

J E A N S E C O N D.

JE A N II. du nom fut reçu à Rennes à la maniere accoustumée, au grand contentement de tous : car il étoit doux & gracieux, & on sortoit d'un gouvernement qu'on avoit trouvé rude : deux ans après il

assembla les Estats, & confirma à chacun ses privileges, à la reserve du Clergé, contre lequel il fut ferme, & ne voulut pas tenir les reglemens qui avoient été faits pour le tierçage & le past nuptial.

Thebaut de Morzac Evêque de Dol soutint aigrement les pretentions du Clergé ; il fut député par les Evêques pour aller porter leurs plaintes au Pape Nicolas & demander des censures contre le Duc & sa Noblesse : le Duc envoya à Rome, & le voyage de l'Evêque ne produisit rien.

Les divisions & inimitiez causées par ce different duroient toujours : le Duc pour y mettre une bonne fin, resolut d'aller à Rome ; la mort du Pape Benoist fit différer ce voyage.

Le Duc n'étant occupé que de la police de ses Estats, (car il ne fut pas beaucoup porté à la guerre,) donna quelque modification sur l'assise du Comte Geoffroy, pour la succession de Barons & Chevaliers : les aînez n'étoient obligez de fournir à leurs cadets aucune portion déterminée : le Duc la fixa au tiers des fiefs sans expliquer si c'étoit à vie seulement, ou pour eux & leurs successeurs, depuis ce tems-là la coutume a été reformée, & le droit des cadets de tous nobles arrêté au tiers de tous les biens des peres & meres.

Saint Yves mourut en ce tems-là, il étoit le refuge des veuves, pauvres & orphelins ; il s'employoit tous les jours à défendre leurs droits, quoi qu'il ne fût pas Avocat de profession : il étoit de la maison de Saint Martin proche Treguyer ancienne noblesse, qui

avoit de bonnes alliances : il étoit Chanoine de Treguyer.

Le Duc étoit en de grandes liaisons avec le roi Philippe , qu'il alla secourir au siege de Courtray , avec huit ou dix mille hommes à ses depens : les affaires finies le Duc se voulant retirer chez lui, le Roi ne sçachant quelle demonstration d'amitié & de reconnaissance lui faire , s'avisant de l'avis de son conseil, de lui offrir le titre de Pair de France. Ce Prince qui étoit puissant & souverain dans ses Etats , ne s'empressoit pas beaucoup pour cette nouvelle qualité , mais il y eût eu du mépris à la refuser ; le Roi lui en fit sceller les Lettres & les lui envoya : le Duc les reçût avec des remerciemens , sans pourtant les présenter à la cour des Pairs comme c'étoit la coutume : le Roi en donnant ce nouveau titre au Duc , s'assuroit d'autant mieux de l'homage du Duché, que la qualité de Duc est inseparable de celle de Pair , qui obligeoit à foy & homage ; par les lettres de pairie le Roi établissoit le titre de Duc à la place de celui de Comte , que le Parlement de Paris avoit toujours donné aux Princes de Bretagne.

Le Duc qui avoit resolu d'aller à Rome n'eut pas un si long voyage à faire : après de grandes contestations , les Cardinaux éleverent au Pontificat Bertrand Gothor né à Bourdeaux , qui fut nommé Clement V. le sacre de ce Pape se faisant à Lyon , où tous les Cardinaux étoient assemblez , le Duc y alla , & avec lui beaucoup de Barons & Seigneurs de ses Estats ; il y trouva le Roi de France , deux de ses freres , &

un grand nombre de Princes & Seigneurs ; tous invités à cette cérémonie , elle se fit à l'église S. Iust avec grande pompe , qui eut des suites funestes. Après le couronnement la procession se fit avec un concours infini de peuple ; les Princes suivoient le S. Pere de pres, un des freres du Roi tenoit une des sènes de la monnure du Pape , & le Duc de Bretagne tenoit l'autre : la procession avoit à passer le long d'un vieux mur qui se trouva si chargé d'hommes qui y étoient pour le spectacle , qu'il tomba dans le moment que le Pape passoit, il accabla sous sa ruine beaucoup de monde , blessa le Duc de Bretagne à mort , renversa le S. Pere : la mitre tomba , il en sortit plusieurs pierres de prix qui furent perduës : le Duc fut porté en son logis & vécut encore deux ou trois jours, son corps fut emporté en Bretagne avec grand convoi & fut enterré au convent des Carmes de Ploermel qu'il avoit fondé. ce fut en l'an 1305. il laissa six enfans ; Artur qui régna après lui , Jean Comte de Richemont & Pierre, blanche qui étoit mariée à Philippe d'Artois , la seconde de ses sœurs au Comte Guy de Chastillon , & la troisième fut Abbessé de Frontevaux.

1305.

ARTUR.

ARTUR succeda à Jean son pere & fut reçu à Rennes avec les solemnitez ordinaires : il avoit porté le titre de Comte de Richemont , le Roi d'Angleterre menaçoit de confisquer ce Comté faute d'homa-

ge, ce qui obligea le Duc Artur de passer incontinent en Angleterre pour s'acquitter de ce devoir.

Le Duc Artur fut marié deux fois, sa premiere femme fut Marie fille unique, heritiere de Guy Vicomte de Limoges, de laquelle il eut trois enfans, l'aîné Jean qui fut Duc, Guy & Pierre; sa seconde femme fut Yolande de Dreux Comtesse de Monfort de qui il eut cinq enfans, Jean Comte de Monfort qui épousa Jeanne de Flandres, Jeanne ou Blanche, qui fut mariée à Robert de Flandres, Alix au Comte de Vandôme, Beatrix au Comte de Laval & Marie fut Religieuse à Poissy.

Yolande de Dreux fit quelque opposition à l'établissement de Pairie pour le Duché de Bretagne, & obtint une Declaration du Roi Philippe le Bel, qu'elle ne lui pourroit porter de préjudice, ny empêcher que les coutumes de Bretagne n'eussent lieu entre elle & ses enfans.

Artur aussi-tôt qu'il fut Duc donna à son fils Jean le Vicomté de Limoges, & Avennes en Hainaut pour entretenir son état, & le maria à Jeanne de Valois fille de Charles Comte de Valois, qui étoit fils de Philippe Roi de France, de qui il n'eut point d'enfans: depuis la mort de Jeanne de Valois, il épousa Isabelle fille du Roi Sanly d'Espagne, à qui il assigna pour seureté de sa dot & de son douaire le Vicomté de Limoges, ce qui fut cause d'un grand procès entre Isabelle & Guy second fils du Duc Artur, parce que le Duc son pere lui avoit promis le Vicomté de Limoges en appana-

ge, quoi que Jean son aîné en fût déjà en possession. Isabelle & Alphonse Roi d'Espagne pour elle se pourvurent contre Guy devant le Roi de France seant en son Parlement, où il fut dit que Guy cederoit le Vicomté de Limoges ce qu'il executa, & le Duc lui donna le Comté de Penthievre, à la reserve du château de Jugon & trois cens livres de rente de proche en proche pour entretenir la garnison.

A Jean Comte de Monfort, le Duc Artur donna pour partage du côté paternel la terre & Seigneurie de Guerande, & cinq cens livres de rente sûr les terres du Perche & de Monfaucon.

1307.

En l'an 1307. le Roi Philippe le Bel maria sa fille Isabelle avec le Roi Edoüard d'Angleterre, laquelle seroit venue à la succession de la couronne de France, sans l'obstacle de la Loy Salique. Le Roi Edoüard en faisant le traité de son mariage demanda que le Roi lui transportât l'obeissance de Bretagne, ce que les Barons de Bretagne soutinrent n'être pas au pouvoir du Roi, ce qui fit agiter la question, si un Seigneur de fief peut transporter ses droits sur son vassal, M. d'Argentré decide qu'il le peut. Le Duc Artur vivoit en paix, mais la querelle entre les barons & le Clergé subsistoit encore, emuiez de part & d'autre de le faire de la peine, ils demurerent d'accord de se soumettre au jugement du Pape & de lui envoyer leurs deputez pour l'instruire de leurs raisons.

Le Duc y envoya pour lui & pour sa Noblesse Jean son fils aîné, Pierre de Baio, Guy

de Badan, Guillaume de Rieux, Guillaume le Borgne Barons, Geffroy du Pail & Regnault de Montrelaix; & le Clergé envoya de sa part Daniel Evêque de Nantes, & Nicolas Curé de S. Medard du même Evêché: sur les difficultez qu'il y avoit à juger les contestations, on eut recours aux expédiens; Le Pape employa quelques Cardinaux pour les proposer: on trouva celui de reduire le droit de tierçage en un neuvième, ce qui appaisa le differend, car le peuple s'y soumit & une partie de la noblesse.

Pierre fils du Duc, de son premier mariage l'appella devant le roi s'assemblant en son Parlement & demanda un partage pour lui & ses successeurs comme ses freres l'avoient eu, le Duc répondit, qu'il ne devoit de partage qu'à viage suivant la coutume du pais; le Roi s'entremet, & les accorda, & régla que le Duc donneroit la terre & Seigneurie d'avenes jusqu'à 450 livres de rente viagere, & 300 livres de rente en fond pour lui & ses successeurs, cet accord fut homologué à la cour de Parlement l'appanage, retourna bien-tôt au Duc, car Pierre mourut d'un coup de pied de cheval & fut enterré à l'Eglise des Cordeliers de Paris; le Duc Artur ne luy survêcut guères; il mourut en l'an 1312. en son château de l'Isle proche la Rochebernard; il fut enterré à l'Eglise des Cordeliers de Vannes, c'étoit un Prince bon & gracieux qui aimoit la justice & la raison; la Duchesse Yolande vécut quelques en l'an 1312.

1312.

JEAN TROISIEME.

JEAN son fils troisième du nom succéda Jaudit Duc Artur, il fut reçu à Rennes en la même année 1312. & y reçut en même temps les hommages des Seigneurs & Barons les sujets: il étoit déjà avancé en âge, avoit été marié deux fois, & avoit fait un voyage à Rome pour défendre la cause de la noblesse contre le Clergé.

1315.

En 1315. il partit bien accompagné & bien suivi pour se joindre avec le roi de France Philippe le Bel qui avoit fait de grands préparatifs contre les Flamans, ils furent inutiles, & le Roi quitta l'entreprise sans avoir rien exécuté, le promettant d'y retourner dans un autre temps, mais il mourut bien-tôt après.

Le Duc n'ayant aucune autre affaire s'avisait de rechercher celle qu'il avoit avec le Clergé, il fit appeler les Evêques en pleins Etats; & leur demanda qu'ils déclarassent précisément s'ils ne demeuroident pas d'accord de reconnoître sa souveraineté. Ils étoient tous assemblez: après meure deliberation, ils reconnurent le Duc pour leur souverain, & qu'ils tenoient de lui immédiatement, & non d'aucun autre leurs biens temporels, justices, & juridictions.

1316.

En l'an 1316. Charles Comte de la Marche fils du roi de France dernier mort envoya faire homage au Duc de la Baronie de Foulgeres qu'il tenoit.

En cette même année fut accordé le mariage

riage de Marie fille & heritiere de Henry Seigneur d'Avaugour descendu du Comte Eudon de Bretagne, avec Guy un des fils d'Artur, Henry & marie de Beaumont la femme entreprirent un voyage: & parce que la fille étoit fort jeune on differa de celebrer le mariage. ils furent de retour un an après & les nopces se firent, de cette union est née Jeanne mariée a Charles de Blois qui a eu de si grandes guerres pour soutenir les prétentions de Jeanne la femme au Duché.

En l'an 1319. Guillaume de Coëlmarchant Chantre de l'Eglise de Treguyet, Chanoine de l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris, & conseiller au Parlement, sorty de la maison de Quervanchanc en Treguyet, fonda le college de Treguyet à Paris, & en reserva la presentation à ses heritiers: En 1374. y fut annexée une fondation du college de Leon faite par les Seigneurs de Zingroades qui est une bonne & ancienne maison de Leon.

En l'an 1320. Messire Geoffroy du Plessis 1322.
Baillif de l'Evêché de S. Malo Secrétaire du roi Philippe le Long fonda le college du Plessis, & celui de Marmoutier à Paris.

En l'an 1327. mourut Jeanne d'Avaugour & fut enterrée en l'Eglise du convent des Peres Cordeliers de Guingamp, que Guy de Bretagne son mary avoit fait bâtir & fondé.

Edouard roi d'Angleterre faisant la guerre en Ecosse contre Robert de Brus roi d'Ecosse: Le roi de France envoya Jean Comte

de Richemont oncle du Duc de Bretagne en Angleterre & avec luy le S. de Sueilly ; ils rencontrèrent le Roi en l'Abbaye Royland proche de la montagne Blanche-marre, où il étoit revenu après avoir donné la chasse à son ennemy qu'il croyoit éloigné de 24 lieues pour le moins ; dans cette confiance il avoit congédié une grande partie de ses troupes & vivoit en ce lieu avec peu de precaution, Robert de Brus le voulant surprendre, marcha toute la nuit & luy tomba sur les bras pendant qu'il dînoit ; le Comte de Richemont, le S. de Sueilly & quelques autres firent tête au roi d'Ecosse, pour donner le temps au Roy de se sauver en un château ; le Comte de Richemont & le S. de Sueilly accablés de la multitude furent obligés de se rendre ; de Sueilly fut bien-tôt delivrée à la priere de la Reine de France, quantau Comte de Richemont, le roi d'Ecosse ne le voulut jamais mettre à rançon pour le déplaisir qu'il en avoit reçu, & le garda prisonnier tant qu'il vécut.

Le roi de France qui faisoit en ce temps-là la guerre en Flandres, fut secouru par le Duc de Bretagne, qui lui mena quinze bannieres de gens de cheval & huit ou dix mille hommes de pied : Le roi donna une bataille au mont-Cassel, où il emporta une victoire entière ; il en coûta du sang au vainqueur. Le Duc de Bretagne y fut blessé, & plusieurs autres Princes & Seigneurs ; Quand il fut guery de sa blessure, il retourna en Bretagne, après avoir reçu du Roi toutes les marques de bienveillance imaginables, même une déclaration que le ser-

vice que lui & ses predecesseurs luy. avoient rendu , & aux Rois qui. avoient regné devant lui , n'étoient que de pure bonne volonté , sans qu'il y eût ny obligation ny servitude.

L'an 1329. mourut Marie de Beaumont 1329.
femme de Henry d'Avaugour & mere de Jeanne femme de Guy de Bretagne, & d'une autre fille mariée en la maison de Rohan.

Le Duc Jean troisième du nom n'ayant eu aucuns enfans de ses deux premieres femmes , épousa pour troisième Jeanne fille d'Othon Comte de Savoye : après la mort d'Othon, le Duc pretendit que le Comté de Savoye appartenoit à sa femme qui étoit fille unique : on lui representa , que par la coutume de Savoye les filles ne succedoient pas tant qu'il y avoit des mâles du nom ; Amé de Savoye fut reconnu Seigneur : le Duc de Bretagne en fut mal satisfait, & tenté de faire la guerre, son conseil considéra qu'il y avoit trop loin à l'aller porter en Savoye , outre que le Duc n'étoit pas homme de grande entreprise , il se contenta de recevoir quelque somme d'argent en vertu d'un traité qui se passa entre le nouveau Seigneur & lui.

En l'an 1330. mourut Guy Comte de Pen- 1330.
thievre frere du Duc : il fut enterré à Guingamp dans l'Eglise des Peres Cordeliers , où étoit déjà le corps de Jeanne d'Avaugour sa femme.

Mourut aussi en cette même année Jean Comte de Richemont , qui avoit été longtemps prisonnier en Ecosse.

Guy Comte de Penthievre laissa Jeanne

sa fille unique son heritiere , & l'eut été aussi du Duc qui n'avoit point d'enfans , si la representation eût eu lieu , puisque Guy son pere étoit frere du Duc le plus proche à succeder.

Le Comte de Monfort frere du Duc d'un second mariage étoit plus proche du sang que Jeanne sa niece.

Le Duc qui prevoyoit les pretentions que pourroit avoir le Comte de Monfort, qu'il regardoit comme un homme d'entreprise , fit assembler les Etats pour y pourvoir par leur avis: apres avoir meurement considéré cette affaire, il jugea qu'il falloit marier Jeanne sa niece à un Prince capable de soutenir ses droits : il jeta les yeux sur Charles de Chastillon frere du Comte de Blois qui ne devoit pas manquer d'appuy , puis qu'il étoit proche parent du roi de France. La résolution prise de la lui donner en mariage , on députa incontinent pour en porter la nouvelle au roi de France & au Comte de Blois, qui envoyèrent Charles en Bretagne bien accompagné.

Le mariage se celebra , & les conditions furent , que Charles de Blois prendroit le nom & les armes de Bretagne , & qu'il succéderoit au Duché avec Jeanne sa femme : Le Comte de Blois lui donna pour son partage la Seigneurie de Guise : depuis le mariage le Duc regarda Charles de Blois & Jeanne sa niece comme les successeurs au Duché , & les faisoit entretenir sur l'état de ses finances : il leur avoit fait faire le serment de fidelité par les Seigneurs & Barons.

Le roi de France & le roi Edoüard d'Angleterre rentrèrent en guerre, le Duc alla au secours du roi de France jusques à saint Quentin & lui donna des vaisseaux que commandoit un capitaine qui avoit nom Tête Noire.

Le roi de France avoit une armée formidable, elle étoit de soixante mille hommes de pied & de quatre mille hommes d'armes, étant préparé au combat il en fut diverti par la prédiction du Roi de Sicile qui se piquoit d'estre sçavant dans l'Astrologie judiciaire & luy manda que s'il combattoit le roi d'Angleterre en personne il perdrait la bataille, ce qui fit retirer le Roi avec son armée. Le Duc de Bretagne ayant pris congé du Roi & reçu les démonstrations de reconnaissance ordinaire, se mit en chemin & tomba malade à Caën où il passoit pour retourner en Bretagne, il y mourut & fut apporté à l'Eglise des Peres Carmes de Ploermel où il fut enterré. C'étoit un bon Prince qui aimoit ses sujets, il étoit équitable en tout, sa mort fut suivie d'une guerre de longue durée qui sera la plus remarquable de cette histoire.

LE COMTE DE MONFORT,
& Charles de Blois.

LE Duc Jean III. mort & enterré, le Comte de Monfort partit aussitôt de Ploermel & s'en alla à Nantes où il avoit de longue-main pratiqué des amis parmi

les habitans qui le reçurent dans la ville & se declarerent pour lui ; ce n'étoit pas un petit commencement dans une grande entreprise d'être maître d'une telle ville. Le Comte & Jeanne de Flandres la Comtesse sa femme jugerent à propos d'y faire convoquer par Lettres patentes sous le titre de Duc , les Prelats , Barons, & les deputez des villes pour leur faire les hommages qui appartenoient aux Ducs : on n'avoit rien oublié dans les lettres de toutes les raisons qui pouvoient faire pour eux : pendant le delay porté par les lettres pour s'assembler , le Comte pour ne pas perdre de temps, laissant la Comtesse à Nantes , alla en poste à Limoges où le dernier Duc tenoit ses finances ; Apres s'en être saisi & avoir reçu le serment des habitans , il retourna avec la même diligence à Nantes , où il esperoit de trouver les Prelats & Barons assemblez ; il y fut trompé , il ne comparut ni Seigneur ni Baron que Messire Henry de Leon chevalier , il ne perdit pas pour cela courage ; il eut recours à un moyen qui facilite beaucoup les entreprises ; il fit distribuer de l'argent & gagna capitaines & soldats ; il mit tout en usage pour s'attirer quelques communautez & quelques Seigneurs , & fit si bien qu'en peu de temps il assemblea tant d'hommes qu'il se trouva assez fort pour tenir la campagne , même pour attaquer des places ; il marcha droit à Brest qui étoit un bon poste par où il pouvoit recevoir le secours des étrangers & pour cela lui convenoit beaucoup : Garnier de Clifton sage & vaillant chevalier y

commandoit, resolu de le bien deffendre ; il étoit du nombre de ceux qui avoient prêté le serment à Charles de Blois en présence du deffunt Duc ; le comte de Monfort tentoit des escalades & faisoit des efforts pour entrer dans la place, & Garnier de Clisson qui avoit trois cens hommes faisoit souvent des sorties pour tenir le Comte éloigné ; sur tout un jour qu'il étoit sorti avec quarante hommes, il se presenta à ses barrières, mais le Comte les força & l'obligea à regagner sa porte apres avoir perdu une partie de ses gens ; les premiers rentrez leverent le pont & abbatirent la Herse si promptement, que Clisson ne put entrer qu'à grande peine : Le lendemain le comte de Monfort fit encore une rude attaque ; trois jours après il apprit que Clisson étoit mort des blessures qu'il avoit reçues en entrant dans la place ; Aussi-tôt qu'il l'eut sçu, il redoubla ses efforts qui intimiderent si fort les assiegez qu'ils le reçurent par composition ; il marcha de là proutement à Rennes, la ville capitale des Etats ; il se fortifioit en marchant, parce qu'il gagna beaucoup de gentilshommes qui le suivirent ; Messire Henry d'Espine fort homme de reputation commandoit dans Rennes ; le comte de Monfort l'assiegea, il se passoit souvent des escarmouches à coups de traits : Apres quelques jours de siege, D'Espinefort fit une sortie avec deux cens hommes, tua quelques-uns des assiegeans & mit du desordre parmi eux : mais ne s'étant pas retiré assez-tôt les gens du Comte se jetterent entre la ville & lui, & le firent prisonnier apres

lui avoir tué beaucoup de son monde auprès de lui ; dans le moment le Comte fit sommer les habitans de rendre la ville, s'ils vouloient sauver la vie à leur commandant, qu'il alloit faire pendre à leurs yeux, s'ils ne se rendoient : le Comte sçavoit que Despinefort étoit fort aimé dans la ville, & qu'on ne voudroit pas l'abandonner ; les riches bourgeois & ceux qui tenoient plus opiniâtrement les intérêts de Charles de Blois, ne se vouloient pas rendre, & disoient que le Comte ne voudroit pas faire mourir un si brave capitaine, qu'il ne le menaçoit que pour les intimider : le menu peuple étoit d'avis de ne rien hazarder, tant Despinefort lui étoit cher, outre qu'il n'avoit pas grande provision de vivres, & par conséquent ne pouvoit tenir long-temps : sur cette contestation, on en vint aux mains, le petit peuple força deux mille bourgeois qui s'étoient mis ensemble : après la mort de quelques-uns, les autres furent obligez de convenir de sauver leur commandant : incontinent on courut ouvrir les portes sans attendre de composition ; le comte de Montfort entra, & après avoir rassuré les habitans, il leur parla si bien, qu'il les gagna à son party : ils le reçurent pour Seigneur, & les principaux luy firent le serment de fidélité ; après y avoir demeuré trois jours, étably les officiers & sa garnison, il fit marcher à Hennebion, bonne place, où il y avoit ville & château avec un port de mer : le capitaine Despinefort frere de messire Henri y commandoit : messire Henri avoit pris le parti du Comte

de Monfort , où il entreprit d'attirer son frere ; il communiqua son dessein au Comte & le moyen qu'il croyoit le pouvoir faire réussir ; il lui demanda cinq cent chevaux avec lesquels il s'avança ; il se presenta à la porte avec cette troupe, qui portoit la cornette de bretagne , son frere vint qui le reconnut , & croyant que c'étoit du secours que lui envoyoit Charles de blois , il fit ouvrir la porte & le reçût dans la ville : Henri lui decia ce qui lui étoit arrivé, & qu'il avoit pris les interets du Comte, qu'il lui conseilloit d'en faire autant, n'oubliant aucune de toutes les raisons qui pouvoient le persuader , il n'y résista pas. Le Comte entra, se fit reconnoître pour Seigneur, & après avoir pris le serment des chefs & des principaux habitans , leur avoir donné toutes les paroles qui pouvoient les retenir à son service, il marcha en diligence à Vannes, où il trouva les portes fermées : il fit avancer quelques gentilshommes des plus apparens de ceux qui le suivoient, qui demanderent à parler aux habitans : ils se rendirent facilement à leurs remontrances & reçurent le Comte dans leur ville , il prit les seuretez qu'il avoit prises ailleurs : & après y avoir passé trois jours, s'en alla assieger le château de la Rocheperion forte place, où commandoit messire Olivier de Clisson ; il ne put jamais ni gagner de Clisson ni forcer sa place : il y employa dix jours, & tout son pouvoir inutilement : il remit cette entreprise à un autre temps , & s'en alla devant Auray, Messire Geoffroy de Malestroit y deffendoit le château , & messire Olivier de Tresguidy la

ville : ne pouvant en venir à bout par la force , il eut recours à la negociation : messire Henry de Leon chevalier ménagea si bien les deux commandans , qu'ils reconnurent le Comte & lui firent hommage, & serment de garder désormais la ville & le château pour lui : de ce pas le Comte courut au châteauvoy, la Forest. bonne place qui appartenoit au Seigneur de Rohan partisan de Charles de Blois ; le capitaine à qui on l'avoit confiée le laissa aussi gagner par Henry de Leon, de qui il avoit été compagnon d'armes en Espagne & Grenade , il promit de garder la place pour le Comte , & on l'y laissa : de là le Connetable alla recevoir la ville & château de Carahaix , que l'Evêque de Leon oncle de messire Henry de Leon lui y mit entre les mains : ce fut le premier des Evêques qui se declara pour le Comte , il lui livra la ville & le reconnu pour Seigneur, à condition que ce seroit pour autant de temps qu'un autre ne lui paroîtroit pas avoir meilleur droit que lui , ce qui étoit une exception singuliere , & qui pouvoit l'autoriser à quitter son parti, comme il fit depuis : le Comte alla à Guerrande , où il mit garnison comme en plusieurs autres places & châteaux ; se faisant reconnoître par tout pour Duc & Seigneur, quand il fut au Gualdo, il passa en Angleterre, cōme il l'avoit premedité il y avoit long-tems : il ne doutoit pas qu'il ne dût avoir bien-tôt Charles de Blois sur les bras avec les forces du Roi de France son oncle , qu'il lui eût été difficile de soutenir sans des secours étrangers, il avoit jugé qu'il n'auroit pas grande peine à obtenir celui du Roi d'Angleterre si opposé au Roi

de France pour tant de raisons: il avoit épousé Isabelle de France, & pretendoit droit à la succession de ce Royaume malgré les loix Saliques qu'il disputoit: il eût bien voulu avoir quelque occasion de rentrer en Normandie qu'il avoit perdu: le comte de Montfort arriva donc en Angleterre, & fut tres-bien reçu à la cour, où il n'eut pas de peine à faire goûter ses raisons: le Roi les approuva, il fut fait un Traité d'alliance avec promesse de se secourir reciproquement envers tous & contre tous: il prit congé du Roi qui lui fit des presens, & aux seigneurs & chevaliers de la suite. Il revint aborder au Guildo où il s'étoit embarqué & alla trouver la Comtesse sa femme à Nantes, qu'il rendit fort satisfaite par la relation de ce qui étoit réusly de son voyage, c'étoit une femme d'un merite infini, ce qu'on connoitra par la suite de cette histoire; on lui verra une conduite & des vertus dont les plus grands hommes se pourroient faire honneur. Charles de Blois qui avoit appris les Exploits du Comte de Montfort, sçachant bien qu'il n'étoit pas assez fort sans quelque secours pour regagner ce qu'il avoit perdu, eut recours au Roi de France, qui sçavoit son droit & ses sujets de plainte; le Roi fit assembler ses Pairs; & il fut ordonné que le different étant pour une partie, le Comte seroit assigné pour être jugé suivant les loix & la raison: les gens deputez pour lui donner une assignation, le trouverent à Nantes, lui rendirent conte de leur commission & lui donnerent jour pour comparoitre; le Comte de Montfort répondit qu'il s'y

trouveroit, ce qu'il fit, il y alla à jour nommé, accompagné des Barons & Seigneurs de son party, il avoit jusqu'à quatre cent chevaux à sa suite, il n'alla voir le Roi que le lendemain, qui le reçut en présence de ses Pairs & de son conseil, qu'il avoit assemblé pour ouyr ce qui se traiteroit ; le Comte fit la reverence au Roi, & lui dit qu'il étoit venu à son mandement, & pour entendre ce qu'il lui plairoit de lui dire ; le Roy répondit qu'il lui en sçavoit bon gré, mais qu'il avoit trouvé fort étrange qu'il eût entrepris sur le Duché de Bretagne dont il avoit saisy les places & s'attribuoit le titre de Duc qui ne lui appartenoit pas : que de plus il sçavoit fort bien qu'il avoit été trouver le Roi d'Angleterre ancien ennemi de la France, avec qui il avoit fait alliance, & même lui avoit hommage du Duché, ce qui seroit suffisant pour le priver de son droit s'il en avoit ; le Comte de Monfort répondit que le Duché lui appartenoit comme au plus proche du sang ; puisqu'il étoit frere du dernier Duc, & qu'il étoit venu représenter au Roi, qu'il supplioit de lui faire justice ; qu'il étoit vrai qu'il avoit été en Angleterre pour voir les amis : que le Roi n'étoit pas bien informé de ce qui s'y étoit passé, & qu'il n'avoit pas été fait d'hommage : qu'au surplus il étoit venu pour rendre raison de son droit & recevoir tel jugement qui seroit trouvé raisonnable par juges competens : Le Roi dit que c'étoit assez, & lui défendit de sortir de Paris pendant quinze jours, sur peine de perdre ce qu'il tenoit de la couronne, que dans ce temps-là il lui feroit rendre justice

sur les titres qu'il disoit avoir ; le Comte le promit : mais retiré chez lui , après avoir fait des reflexions sur tout ce qui s'étoit dit, il connut qu'il avoit fait une faute , qu'on étoit disposé à donner un jugement qui lui seroit de savantageux, qu'on feroit executer par la detention de sa propre personne , jusques à ce qu'on eût rendu les places qu'il avoit occupées ; ce qui lui fit prendre la resolution de tout hazarder pour se tirer du mauvais pas où il étoit. Il partit de Paris déguisé en marchant lui quatrième, & s'enfuit en Bretagne en toute diligence, il y étoit arrivé auparavant que le Roi eût scû qu'il fût sorti de Paris, il avoit ordonné en partant que ses gens parussent dans sa maison comme s'il y eût été retenu au lit par quelque incommodité ; il avoit donné une requête au Roi pour être reçu à faire hommage , & on en pouivoit la réponse de sa part ; Charles de Blois en donna aussi une où il offroit pareillement l'hommage , le procès commença par ces deux requêtes.

Le Comte venu en Bretagne , après avoir communiqué à la Comtesse sa femme & à son Conseil ce qui lui étoit arrivé, alla par toutes les places pour les rassurer & y mettre de bonnes garnisons , s'attendant d'avoir bien-tôt la guerre.

Le Roi fut irrité contre le Comte de Montfort qui lui avoit manqué de parole & rendu vaine la resolution qu'on avoit peut-être prise de lui faire executer d'autorité l'Arrest qui interviendrait ; il en fut donné un sur la requête de Charles de Blois qui regloit la question, & declaroit Jeanne fille

de Guy de Bretagne & femme de Charles de Blois Duchesse de Bretagne par représentation de Guy son pere , le premier à succeder s'il eût été envie , malgré les raisons du Comte de Monfort , qui pretendoit comme plus proche du sang avoir droit au Duché, Pairie & fief relevant de la couronne de France , dont on devoit suivre les loix. M. d'Argentré rapporte tout du long les raisons des parties & l'Arrest qui fut donné à Conflans en faveur de Charles de Blois , ce qui ne peut pas trouver de place dans un abrégé , mais seulement les noms des bonnes maisons qui furent citées en exemple de la représentation pour faire voir leur ancienneté , la maison de Guebriac , celle de Monsieur Briand le Bœuf de qui les filles avoient été mariées : l'une au Sire de Rieux & l'autre au Sire de Monfort , celles du Sire de Guergolay Baron^e de Pluscallec qui tenoit une Baronnie, du Baron de Dinan , du Sire de Ploïer , & du Vicomte de Coërmén ; Voila les noms employez dans la requeste de Charles de Blois , & tirez en exemple pour soutenir la représentation.

Le Roi de France, l'Arrest donné , fit appeller Charles de Blois , le fit Chevalier & lui dit qu'il avoit un arrest pour lui ; qu'il cherchât les moyens de le mettre en execution : qu'il falloit employer ses amis qui ne lui devoient pas manquer dans une si belle occasion , qu'il pouvoit compter sur lui , & qu'il n'abandonneroit pas son neveu : qu'il lui fourrirait autant d'argent qu'il pourroit , & commanderait au Duc de Normandie son fils aîné d'assembler le plus de

forces qu'il seroit possible , pour aller à son secours ; plusieurs Princes , Barons , & Seigneurs , les uns ses parens , & quelques-uns de Bretagne lui promirent de le servir & accompagner à la guerre : le Duc de Normandie leur donna le rendez-vous à la ville d'Angers, où tous assemblez ils marcherent à Ancenis la premiere ville de Bretagne ; d'où après quelque séjour , ils allerent attaquer Chantoceaux , c'étoit un château fort d'assiete & bien muni , avec une bonne garnison. Le Comte de Monfort avoit bien préveu que les François ne laisseroient pas derriere eux une si forte garnison qui eût peu les incommoder beaucoup. Le Duc de Normandie avoit six mille hommes, & Messire Othon Adorne conduisoit trois mille Genoïs ; deux Lorrains braves gens defendoient la place , & firent perdre la vie à plusieurs de ceux qui les attaquoient , sur tout des Genoïs qui se hazardoient plus que les autres. Le Duc de Normandie avoit deux machines qu'on nommoit châts, qui servoient à jeter beaucoup de pierres sur la muraille, où les assiegez n'osoient se montrer ; en faveur de cela & de mantelets & fascines qui couvroient les assiegeans, ils s'étoient si bien aprochez du corps de la place, qu'ils étoient attachez à la sappe : aussi-tôt que les assiegez s'en apperçurent, ils capitulerent & se rendirent à condition de leurs vies & bagues sauvés. Le Duc de Normandie remit la place à Charles de Blois qui y laissa une bonne garnison pour favoriser le passage de ceux qui viendroient au camp. Après cette expedition ils marcherent à Nantes, ils prirent

en passant & brûlerent la petite ville de Carquesou qui n'étoit environnée que d'un fossé & de quelques palissades , en arrivant devant Nantes , ils se camperent des deux costez de la riviere , le Comte de Monfort étoit dedans avec un assez bon nombre de gens de guerre , & quelques jeunes bourgeois qui avoient pris les armes à la venue des François : on assigna à chacun son poste à garder.

Le lendemain les Genoïs s'approcherent des barrières pour reconnoître la garnison , qui fit une sortie , & il y eut une rude escarmouche , où il demeura plusieurs morts de part & d'autre , & plusieurs furent blessez. Tous les jours on s'essayoit par de petits combats ; ceux de la garnison ayant appris par leurs espions qu'il arrivoit un convoi au camp des ennemis , sortirent en bon nombre pour l'enlever ; ils rencontrèrent au point du jour environ quinze chariots , que quarante-vingts soldats conduisoient qui furent chargez & mis en deroute , on le sçût au camp : on y fit un détachement pour suivre ceux qui emmenoit les chariots : ils furent joints fort proche des barrières où se commença un rude combat , parce qu'il arrivoit à tous momens du renfort pour les deux partis du camp & de la ville : ceux de la ville se voyant trop pressés , dételèrent les chevaux & les chasserent jusques dans les portes , pour ôter les moyens aux ennemis d'emmener les chariots : le combat s'opiniâtra des deux côtez , & toujours des gens frais venant au secours , Messire Henry de Leon qui eut peur que les ennemis ne de-

vinssent enfin les plus forts, par le grand nombre qui arrivoit toujours du camp, & qu'ils n'entraissent dans la ville pelle melle avec les habitans repoussez, fit sonner la retraite qui fut suivie de si près par les ennemis, qu'ils y firent deux cens prisonniers, dequoi le Comte de Monfort tres-mal satisfait, blâma fort Messire Henry, lui disant, qu'il avoit fait une grande faute, pour un homme de guerre, de s'être retiré avec tant de précipitation, & que, comme il étoit connu pour homme fort entendu, il y avoit lieu de soupçonner du dessein. Messire Henry qui étoit le seul des Seigneurs du pais qui eût suivi la fortune du Comte dès le commencement, & qui étoit le seul qui fût venu aux Estats convoquez à Nantes, fut si sensible au discours que le Comte lui avoit fait, qu'il ne se trouva plus au Conseil : Les habitans de Nantes qui voioient leur ville bloquée, les fauxbourgs occupez, leurs metairies brûlées, leurs parens prisonniers, commencerent à changer d'opinion & à consulter secrettement entre-eux comment ils se pourroient délivrer des maux de cette guerre : ils firent sortir quelques-uns des leurs pour traiter avec les François, qui accorderent que les prisonniers leur seroient rendus sans rançon, & que les habitans ne recevroient ny tort ny dommage, moyennant quoi ils promirent de tenir une porte ouverte la nuit, ce qui fut fait, les François s'introduisirent par cette porte en aussi grand nombre qu'ils voulurent, allerent tout droit au château, rompirent la porte & surprirent le Comte

qu'ils menerent au camp ; il fut conduit à Paris & emprisonné dans la grosse Tour du Louvre, en l'an 1342.

Il n'y avoit personne qui ne jugeât la querelle finie, n'y ayant plus qu'une femme en état de la soutenir ; mais on verra bientôt quelle femme c'étoit : elle fera des actions dans cette guerre que tous les hommes pourroient avouer : elle apprit cette nouvelle à Rennes où elle étoit avec son fils âgé de trois ans, il est facile de juger qu'elle fut bien vivement frappée du coup : elle ne perdit pas pour cela courage, elle consolait ses sujets, confortoit les soldats & les habitans, leur montrant son fils qu'elle portoit entre ses bras, les priant de ne le point abandonner, & les assurant qu'il seroit un jour Prince de valeur : qu'en attendant elle ne leur manqueroit pas, qu'elle espéroit la liberté de son mary, & que la fortune ne leur seroit pas toujours contraire.

Charles de Blois passa l'hiver à Nantes ou tous les Seigneurs du païs allèrent offrir leurs obeïssances, la Comtesse de son côté n'oublioit rien pour conserver les villes de son parti : à la sortie de Rennes elle alla à Hennebon bonne & forte place, elle avoit laissé pour commander à Rennes Messire Guillaume de Cadoudal, qui avoit la maison près de Vannes, c'étoit un homme de grande valeur.

Le printems venu, l'armée de France arriva pour achever une conquête où on ne croioit plus trouver de difficulté, elle partit de Nantes pour aller assiéger Rennes, après trois jours de siege on donna un assaut où les

Genois sur tout firent de grands efforts, ils furent repoussez par Cadoudal qui se defendoit vaillamment, & ils y laisserent beaucoup des leurs.

La Comtesse avertie de l'entreprise envoya en toute diligence Messire Amaury de Clisson en Angleterre, pour supplier le Roi d'être touché de l'état de ses affaires, & de la fortune de son fils qu'elle lui envoyoit pour être en sureté auprès de lui, & qui, si le Roi l'avoit agreable, épouseroit une des Princesses ses filles : Le roi d'Angleterre qui voioit que la Comtesse avoit grand besoin d'être secouruë, envoya Messire Gautier de Mauny chevalier Anglois avec six mille archers ; mais ils eurent le vent si contraire, qu'ils furent soixante jours sans pouvoir prendre terre ; cependant les assiegez à Rennes étoient fort pressez & ne recevoient aucunes nouvelles ny aucune esperance de secours, ce qui les fit resoudre de capituler malgré Cadoudal qui vouloit attendre l'extremité, de qui ils se saisirent pour pouvoir traiter à leur volonté. Ce fut en May 1342. la composition fut que les gens de guerre de la Comtesse sortiroient armes & bagues sauvés. Charles de Blois entré dans la ville reçût le serment des habitans, & y mit garnison, Cadoudal se retira auprès de la Comtesse à Hennebont.

Charles de Blois, après quelque séjour à Rennes, fit marcher à Hennebont où il sçavoit que la Comtesse s'étoit retirée, croiant que s'il pouvoit se saisir de sa personne, il n'auroit plus d'ennemis.

La Comtesse avoit auprès d'elle l'Evêque

de Leon oncle de Messire Henry de Lion , lequel avoit abandonné le Comte de Montfort à Nantes pour quelques reproches qui étoient échapez au Comte , & lui firent perdre un des meilleurs serviteurs qu'il eût , que Charles de Blois reçut volontiers . Messire Guy de Tresguidy deux freres de Quersac , le Sire de Landerinau , le Capitaine Guingamp , Messire Henry & Olivier d'Espinefort , plusieurs Barons , Chevaliers , Escuyers & beaucoup de braves soldats étoient à Hennebon sous les ordres de la Comtesse ; à l'arrivée de Charles de Blois ils firent une sortie , & repoussèrent les Genoïis qui avoient taché de gagner les barrières : le lendemain l'escarmouche recommença, que ceux de la ville attaquèrent si vivement , qu'il demeura beaucoup d'ennemis sur la place , & plusieurs furent emportez dans leurs tentes fort blessez : Les Seigneurs de France voyant ployer leurs soldats , les renvoyerent rudement & le combat recommença ; pendant toute l'action la Comtesse armée de toutes pieces & montée sur un bon cheval , exhortoit & soutenoit ses gens , elle s'avisa d'aller voir du haut d'une tour la contenance des ennemis , s'étant aperceue que le camp étoit abandonné , & qu'il n'y avoit personne dans les tentes, toute l'armée s'étant approchée de la ville pour le combat ou le spectacle , elle remonte à cheval, sort de la ville avec trois cens chevaux par un côté que les ennemis avoient laissé libre , donne dans le camp , met le feu dans les tentes & dans les équipages & se retira : elle trouva que la retraite étoit devenue

difficile , qu'elle eût été obligée de combattre & de hazarder beaucoup des siens , elle aima mieux aller au grand trot & à Auray : Messire Louis d'Espagne officier considerable , dans l'armée de Charles de Blois la suivit & prit quelques-uns de ses gens des plus mal montez ; pour la Comtesse elle entra dans Auray.

Les assiegez étoient fort en peine de ce qu'étoit devenue la Comtesse , de qui ils ne purent apprendre de nouvelles durant cinq jours : elle arriva suivie de cinq cens chevaux , & rentra par un côté que les ennemis n'avoient pas occupé , elle fut reçue à Hennebon au bruit des tambours & des trompetes ; ce que les ennemis ayant sçu , ils eurent grande honte de s'être laissez surprendre encore une fois par une femme. Pour tâcher à rétablir leur honneur , ils firent une attaque qui dura long-tems , leur coûta de bons hommes morts ou blessez , & furent obligez de se retirer : rebutez de tant de mauvais succès , ils tirent conseil & résolurent d'abandonner l'entreprise , ils separerent leur armée en deux : Charles de Blois , le Comte de Blois son frere , le Duc de Bourbon , Messire Robert Bertrand Maréchal de France , avec un grand nombre de leurs troupes , & une partie des Genoïs allerent assieger Auray : Messire Henry de Leon , Messire Louis d'Espagne , le Vicomte de Rohan , l'autre partie des Genoïs & le reste de l'armée demeurèrent pour tenir Hennebon investi , ils avoient fait amener douze machines de Rennes avec quoi ils battoient la ville , jettans de grosses pierres pour ruiner

les deffenses & ébranler la muraille , ce qui étonna fort les habitans , car on tiroit nuit & jour. Messire Henry de Leon qui avoit son oncle l'Evêque de Leon dans la ville, se voulut servir de son ministère pour persuader aux habitans étonnez de traiter, & pour tenter les gens de guerre par l'esperance de grandes faveurs & une composition avantageuse, ce qui les avoit ébranlez & mis la Comtesse qui le sçavoit, en de grandes inquietudes ; quand à point nommé le secours parut, la Comtesse étoit à une fenêtre qui avoit veüe sur le port, & fut la premiere qui le découvrit ; elle s'écria, mes amis voilà nôtre secours, c'étoit Messire Amaury de Clisson qui menoit les troupes que le roi d'Angleterre lui avoit accordées. Ces troupes entrées dans la ville changerent la face des affaires : dans le moment toutes pratiques furent rompuës, on fit entendre aux assiegeans qu'il ne falloit plus parler de composition qu'on n'abandonneroit pas la Comtesse, l'Evêque de Leon se declara pour Charles de Blois & alla dire au camp les resolutions prises dans la ville, ce qui fit redoubler sur l'heure les batteries : la Comtesse après avoir fait ses remercimens aux chefs qui conduisoient le secours, les employa sans perdre de temps, Amaury de Clisson fit une sortie avec trois cents hommes. Après avoir taillé en pieces ceux qui étoient à la garde des machines, il les renversa même celle qui étoit la plus grande & la plus proche des murailles & qui incommodoit beaucoup qu'il rompit & rendit inutile, après cette expedition il marcha au camp & brûla

les tentes sans peine , parce que les ennemis avoient entrepris ce jour là une attaque d'un autre côté de la ville , il se retiroit en bon ordre , quelques troupes les plus proches le suivirent , il les soutint à la faveur d'une nouvelle sortie qui facilita sa retraite : les ennemis voyant les assiegez en si bon état , qu'on ne les pourroit jamais reduire , prirent le parti d'aller joindre Charles de Blois à Auray. Quelques memoires portent que Messire Tanguy du Chastel étoit dans la ville & qu'il avoit fait une sortie qui avoit achevé de les deconcerter, Charles de Blois les employa en une entreprise plus facile il les envoya assieger Conquernau , que Messire Maussion né de Normandie deffendoit pour la Comtesse : il soutint vaillamment leurs premieres attaques & ils s'opiniâtrèrent , le forcerent & passerent tout au fil de l'épée : La Comtesse avoit ordonné à Messire Gautier de Mauny Lieutenant du roi d'Angleterre de l'aller secourir , il apprit en chemin que Messire Loüis d'Espagne s'étoit retiré & avoit laissé soixante soldats pour la garde du château : de Mauny étoit fâché d'avoir manqué Messire Loüis d'Espagne , qu'il avoit envie de combattre , il alla reprendre le château où il tua tout , à la reserve de dix soldats qu'il emmena prisonniers & laissa le château a l'abandon.

Messire Loüis d'Espagne entreprit de se rendre maître de Guingamp ville mal-cloise, Messire Regnaud le fils qui y commandoit la vouloit deffendre , les habitans se souleverent & le tuerent dans la place d'armes , & après se rendirent le cinquième jour du

siege : ils conserverent par la composition qu'ils furent leurs vies & leurs biens qu'ils eussent perdu étant pris par force ; Messire Pierre de porte-bœuf & Messire Gerard de Malain deux capitaines de Bourgogne que Regnaud tenoit prisonniers furent delivrez, & porte-bœuf laissé pour commander dans la ville.

Loüis d'Espagne marcha à Guerrande , qu'il prit d'allaut & tout ce qu'il rencontra : les soldats brûlerent cinq Eglises, il en fut si fâché, qu'il en fit pendre vingt-cinq ; Les Espagnols & Genoïs firent un grand butin, ils trouverent des vaisseaux au Port où Loüis d'Espagne & Othon Adorne les firent embarquer & les menerent chercher fortune.

Le roy Philippe avoit envoyé quelques Seigneurs François au secours de Charles de Blois devant Auray, le siege duroit longtemps : les assiegez qui étoient reduits à manger leurs chevaux , étoient au desespoir, parce que Charles de Blois les vouloit avoir à discretion : ils resolerent de sortir une nuit & de se faire un passage l'épée à la main, ils s'y firent quasi tous tuer, Messire Henry Despinefort & Olivier son frere passerent & allerent trouver la Comtesse à Hennebon.

Charles de Blois maître d'Auray apres six semaines de siege , y mit garnison , & incontinent attaqua Vannes où commandoit Messire Geoffroy de Malestroit : la ville investie & les attaques commencées les Anglois qui étoient en garnison à Ploermel ennuyez d'un long repos , sortirent conduits par Gautier de Vertelay & allerent la nuit
attaquer

attaquer l'armée de Charles de Blois devant Vannes : ils poussèrent en arrivant les troupes de garde que commandoit le Comte de Melun & mirent l'allarme au camp qui fut si grande que les généraux avoient peine à rassurer leurs troupes qui ne voyoient pas par quelles forces elles étoient attaquées : Messire Bertrand du Guesclin qui ne faisoit que commencer à porter les armes, se mit à la tête de treize gentils-hommes & vingt bons soldats, se saisit d'un défilé & soutint si bien les Anglois, qu'il leur tua beaucoup de monde & les arrêta ; ils abandonnerent l'entreprise & se retirèrent à Ploermet d'où ils étoient partis. Voicy les noms d'une partie des Gentils-hommes qui eurent part à une si belle action, Olivier de Porchon, Iodis de Mallechar, Jean Hongar, Hamon Clerant, Rolland de la Chesnaye, les autres sont ignorez ce qui est malheureux. Cette expedition de du Guesclin fut si prompte, que quand il rentra dans le camp on n'avoit pas encore pris les armes. Le Vicomte de Rohan & le Maréchal d'Andrehan furent les premiers qu'il rencontra, à qui il rendit conte de ce qu'il venoit de faire ; ils dirent qu'ils ne sçavoient laquelle de ces deux résolutions étoit la plus grande, celle des Anglois qui étoient venus de si loin pousser les gardes d'un camp, où celle de Bertrand du Guesclin qui avec si peu d'hommes les avoit arrêtez & obligez à se retirer. Après que le siege eut duré plusieurs jours, & que les assiegez eurent fait de frequentes sorties qui leur avoient coûté beaucoup de sang, ils demanderent un jour de trêve pour delib-

rer & se rendirent le lendemain malgré Malestroit qui les commandoit, qui fit tous ses efforts pour empêcher cette resolution : il luy fût permis d'aller trouver la Comtesse à Hennebon. Charles de Blois entra dans la ville, s'y rafraichit pendant cinq jours & après prit le chemin de Carahais.

Il est à remarquer que Messire Louis d'Espagne & Adorne capitaine des Genoïs s'étoient embarquez sur les vaisseaux qu'ils avoient trouvez au port de Guerrande, après avoir couru la mer ils s'étoient avisez de prendre terre en Cornouaille entre Quimper & Quimperlé, où ils avoient pillé & fait un grand butin sur les sujets de la Comtesse qui n'avoient été en état de faire aucune resistance; les Seigneurs & Gentilshommes qui étoient à Hennebon en grande oisiveté l'ayant appris, s'embarquerent en diligence avec trois mille Archers & s'en allerent droit où d'Espagne avoit laissé les vaisseaux à l'ancre, ils s'en saisirent en arrivant & de tout le butin qu'on y avoit déjà mis, apres avoir tué ceux qu'on avoit laissé pour les garder; non-contens de cela ils laisserent trois cens Archers pour la sûreté des vaisseaux & prirent terre pour chercher d'Espagne, ils se separerent en trois bandes pour ne le pas manquer, & l'eurent bien tôt découvert à la fumée des maisons où il mettoit le feu. D'Espagne fut averty qu'on marchoit à lui; comme il ne s'étoit pas attendu à pareille rencontre il avoit laissé écarter ses troupes pour le pillage, il envoya des hommes à cheval pour racher de les rallier ne pensant qu'à se retirer à ses vaisseaux. Sur ces entrefaites, il fut joint par une des trois

bandes qui le cherchoient, elle le chargea vivement & fut soutenuë avec fermeté, le combat dura long-temps, & d'Espagne paroïssoit avec quelque avantage quand les deux autres bandes survinrent suivies par les païsans qui venoient d'être pillés : Les Genoïs & les Espagnols qui s'étoient tenus long-temps fort serrez furent enfin rompus & obligés de se debander & de prendre la fuite ce qui les fit tomber entre les mains des païsans, qu'ils éprouverent si impitoyables, que de six mille qu'ils étoient, il n'en demeura que trois cens. Messire Alphonse neveu d'Espagne qu'il avoit fait Chevalier ce jour-là fut trouvé parmy les morts : d'Espagne qui avoit gagné la mer dans l'esperance de se mettre dans ses vaisseaux, les voyant au pouvoir de ses ennemis, se jeta dans une barque & tint le vent autant qu'il put, on le suivit à toutes voiles & on l'obligea à entrer dans la riviere de vilaine à Rhedon où il quitta sa barque, & toujours suivy prit des chevaux & s'enfuit à Rennes en toute diligence, mais de tous ceux de sa suite à pied où mal montez il n'en échapa pas un : Les Seigneurs ayant manqué d'Espagne remonterent sur leurs vaisseaux pour aller rejoindre la Comtesse : Le vent étant contraire ils relâcherent à la coste de Cornouaille, entreprirent d'aller par terre à Hennebon, & en passant d'attaquer la Roche-Periou, château où commandoit Gerard de Malain qui avoit son frere René de Malain qui commandoit au château du Faouet à une lieuë de la Rocheperiou. A la premiere attaque Alain le Boutbeilles

couper la tête à la vuë de leurs amis pour vanger la mort de son neveu Alphonse qu'il avoit perdu à la rencontre proche Quimperlé. Charles de Blois trouva du premier abord la proposition étrange, mais il avoit à ménager d'Espagne qui luy étoit tres nécessaire pour la suite de cette guerre, Charles luy dit donc qu'il ne luy pouvoit rien refuser qu'il mettroit les deux chevaliers en son pouvoir, qu'il croyoit qu'il en useroit en homme de guerre, qu'ils avoient été pris en guerre ouverte & ne devoient estre sujets à aucune peine qu'à la rançon, que le mauvais traitement qu'on leur feroit en pourroit attirer un pareil sur leurs parens & amis qui tomberoient entre les mains des ennemis. Toutes ces raisons là ne reduisoient pas d'Espagne, il étoit resolu de les avoir & dit à Charles de Blois que s'il les lui refusoit, il quitteroit son service; ils lui furent livrez & condamnez à perdre la teste, même dans le jour : La Comtesse avertie par ses espions que le danger étoit pressant, resolut avec les Seigneurs de faire tous les efforts possibles pour les délivrer, & pour cela Messire Amaury de Clisson fit une sortie avec mille hommes de pied & trois cent chevaux, & s'en alla donner tête baissée dans le camp avec grand bruit de tambours & de trompettes, il renversa tout ce qu'il trouva devant lui, apres avoir attiré toute l'armée de son côté, il regagna les barrières où il fit teste, soutenant vaillamment pendant que Gautier de Mauny sortoit par une autre porte avec cent chevaux & trois cens Archers, conduit par ses espions tout droit

aux tentes de Charles de Blois, d'où il enleva les deux chevaliers qui attendoient la mort qu'on leur avoit déjà annoncée, il les amena dans la ville; sur l'avis qu'on eut de cette sortie, Charles de Blois fit sonner la retraite & abandonner le combat des barrières pour aller défendre son quartier mais c'étoit trop tard, il manqua les deux occasions & tout étoit rentré dans la ville d'Espagne en étoit au désespoir, mais il n'y avoit pas de remède.

Cette action & quelques autres des jours suivans firent juger à Charles de Blois qu'il seroit impossible de prendre une place bien fortifiée, bien munie & défendue par tant de gens de bien; outre que l'hiver approchoit, il résolut donc de lever le siège & de se retirer à Carhaix avec tous les Seigneurs de son party; il s'étoit fait & il se faisoit des entreprises en d'autres endroits du Duché, le Maréchal de Beaumanoir qui avoit cette qualité sous Charles de Blois se saisit de Jugon par le moyen d'un riche habitant qui lui livra une porte: La ville prise, il assiegea le château où les bourgeois s'étoient retirez, les soldats & les habitans manquant de vivres se rendirent à condition de la vie & bagues sauvées, & firent serment à Charles de Blois; le capitaine de Rochefort qui y commandoit prêta aussi le serment & fut continué dans le commandement qu'il y avoit.

Dans ces entrefaites chacun étant las de la guerre, il fut proposé une trêve & accordée à commencer à la Toussaint jusqu'au mois de May, ce qui arriva fort à propos.

pour les affaires de la Comtesse qui étoient en fort grand desordre. Ce qu'il y a de singulier est que Charles de Blois la proposa quoy qu'il eût beaucoup de prospérité dont il ne sçut pas se servir, il voulut donner le temps à la Comtesse de prendre haleine & se mettre en meilleur état comme elle fit, tant il est vray que dans les occasions les plus serieuses, les hommes font quelquefois par légèreté des fautes irréparables.

Comme j'ay déjà dit, il s'étoit fait des entreprises de tous les côtez dans le Duché. peu de jours devant la conclusion de la trêve, Messire Gautier de Manny ayant avec luy Messire Tanguy du Chastel & Messire Yves de Tresguidy avoit forcé Messire Hervé de Leon dans son château, il l'avoit fait prisonnier & avoit tué tout ceux qui étoient auprès de luy, il fut ensuite envoyé en Angleterre.

La trêve donna le moyen à la Comtesse de respirer & de passer en Angleterre où elle demeura tout l'hyver auprès de la Reine: elle sçût si bien gagner le Roi Edouard, qu'il résolut de laisser toute autre affaire pour soutenir la guerre en Bretagne; il voulut que Messire Robert d'Artois qui étoit réfugié chez luy, parce qu'il n'étoit pas assez fort pour faire tête au roi de France qui lui faisoit la guerre, prit le commandement des troupes qu'il envoyoit au secours de la Comtesse.

Robert d'Artois les assembla & s'embarqua à Antonne avec la Comtesse; les Comtes de Pembroch, de Salbery, Sulfolch & Kenfort s'embarquerent aussi: Charles de

Blois qui avoit eu avis de tous les préparatifs qu'on faisoit, avoit fait les siens pour faire attaquer la Comtesse au passage & embarqué pour cela 3000 Genoïs & mille François que Messire Loüis d'Espagne commandoit sur 32 gros vaisseaux. Loüis d'Espagne il découvrit la flotte Angloise qu'il alla aborder sans balancer, on n'avoit pas encore vû un si rude combat à la mer, la Comtesse armée y combattoit de la main, comme eût pû faire le plus brave soldat, le combat ne finit qu'avec le jour, la nuit il se leva une tempeste qui separa si bien les deux armées, que le lendemain les vaisseaux de Charles de Blois que commandoit d'Espagne se trouverent à cinquante lieues de l'endroit où s'étoit donné le combat, la Comtesse fut plus heureuse, sa flotte aborda à la coste de Vannes où elle prit terre, renvoya ses vaisseaux à Hennebon & s'en alla assieger Vannes où il y avoit une bonne garnison sous les ordres de Messire Henry de Leon & Messire Olivier de Clisson qui avoient avec eux les sires de Loheac & de Tournemine. Ils étoient bien résolus de deffendre la place; ils assignerent les postes sur les rempars à un chacun, & mirent à chacune des portes dix hommes d'armes, vingt archers, plusieurs arbalestriers, & un capitaine pour les commander.

Loüis d'Espagne ayant été poussé à la vue du royaume de Navarre revint, la tempeste finie, regagner la coste de Bretagne, & aborda à Guerrande où il apprit le siege de Vannes: il depescha incontinent vers Charles de Blois pour apprendre sa volonté

pour les affaires de la Comtesse qui étoient en fort grand desordre. Ce qu'il y a de singulier est que Charles de Blois la proposa quoy qu'il eût beaucoup de prospérité dont il ne sçut pas se servir, il voulut donner le temps à la Comtesse de prendre haleine & se mettre en meilleur état comme elle fit, tant il est vray que dans les occasions les plus serieuses, les hommes font quelquefois par légèreté des fautes irréparables.

Comme j'ay déjà dit, il s'étoit fait des entreprises de tous les côtez dans le Duché, peu de jours devant la conclusion de la trêve, Messire Gautier de Manny ayant avec luy Messire Tanguy du Chastel & Messire Yves de Tresguidy avoit forcé Messire Hervé de Leon dans son château, il l'avoit fait prisonnier & avoit tué tout ceux qui étoient auprès de luy, il fut ensuite envoyé en Angleterre.

La trêve donna le moyen à la Comtesse de respirer & de passer en Angleterre où elle demeura tout l'hiver auprès de la Reine: elle sçût si bien gagner le Roi Edouard, qu'il résolut de laisser toute autre affaire pour soutenir la guerre en Bretagne: il voulut que Messire Robert d'Artois qui étoit réfugié chez luy, parce qu'il n'étoit pas assez fort pour faire tête au roi de France qui lui faisoit la guerre, prit le commandement des troupes qu'il envoyoit au secours de la Comtesse.

Robert d'Artois les assembla & s'embarqua à Antonne avec la Comtesse; les Comtes de Pembroch, de Salbery, Sulfolch & Kenfort s'embarquerent aussi: Charles de

Blois qui avoit eu avis de tous les préparatifs qu'on faisoit, avoit fait les siens pour faire attaquer la Comtesse au passage & embarqué pour cela 3000 Genoïs & mille François que Messire Louïs d'Espagne commandoit sur 32 gros vaisseaux. Louïs d'Espagne il découvrit la flotte Angloise qu'il alla aborder sans balancer, on n'avoit pas encore vû un si rude combat à la mer, la Comtesse armée y combattoit de la main, comme eût pû faire le plus brave soldat, le combat ne finit qu'avec le jour, la nuit il se leva une tempeste qui separa si bien les deux armées, que le lendemain les vaisseaux de Charles de Blois que commandoit d'Espagne se trouverent à cinquante lieues de l'endroit où s'étoit donné le combat, la Comtesse fut plus heureuse, sa flotte aborda à la coste de Vannes où elle prit terre, renvoya ses vaisseaux à Hennebon & s'en alla assieger Vannes où il y avoit une bonne garnison sous les ordres de Messire Henry de Leon & Messire Olivier de Clisson qui avoient avec eux les sires de Loheac & de Tournemine. Ils étoient bien résolus de deffendre la place; ils assignerent les postes sur les rempars à un chacun, & mirent à chacune des portes dix hommes d'armes, vingt archers, plusieurs arbalestriers, & un capitaine pour les commander.

Louïs d'Espagne ayant été poussé à la vue du royaume de Navarre revint, la tempeste finie, regagner la coste de Bretagne, & aborda à Guerrande où il apprit le siege de Vannes: il depescha incontinent vers Charles de Blois pour apprendre sa volonté

b v

& ce qu'il y avoit à faire en cette occasion.

La Comtesse étoit donc au siege & Robert d'Artois le mit à la tête de quatre mille hommes pour pilier & enlever tout ce qu'il trouveroit sur le plat-païs, il alla jusqu'aux portes de Dinan & après revint au siege que la Comtesse pressoit & y faisoit tous les efforts possibles. Messire Gautier de Mauny & Messire Yves de Tresignidy, amenèrent à la Comtesse cent chevaux & deux cens Archers, ils avoient laissé pour la garde de Hennebion Messire Guillaume Cadoudal & Messire Guillaume de Rochefort. On résolut aussi-tôt qu'ils furent arrivés, de donner un assaut & de faire trois attaques, les échelles furent posées & on fit plusieurs tentatives pendant un jour entier, mais on fut repoussé par tout, & il demeura beaucoup de morts sur la place; la nuit venue l'attaque finit & on se retira: ceux de la ville qui croyoient les ennemis rebutés, s'allèrent rafraîchir & prendre du repos après s'être déarmés, ils y furent déçus. Les assiegeans après avoir un peu repris haleine revinrent à la charge en trois corps. Robert d'Artois & le Comte Salbery marcherent à l'une des portes, ils avoient fait allumer de grands feux pour mieux conduire leur entreprise tous ceux qui étoient dans la ville couvrent de ce côté pour soutenir cette attaque, croyant que ce fût la seule, ce qui favorisa Gautier de Mauny & le comte de Kenfort qui firent donner l'escalade du côté qui étoit abandonné & entrèrent jusqu'au milieu de la ville sans être aperçus, tant on étoit occupé à défendre

la porte attaquée : tout d'un coup les assiegez avertis par les cris qu'ils entendirent derriere eux, ne penserent plus qu'à fuir, chacun comme il put ; les capitaines monterent à cheval , firent ouvrir une des portes & se sauverent dans la confusion , & favorisez de la nuit , les vainqueurs taillerent en pieces ce qu'ils rencontrerent dans la premiere chaleur , & le reste fut mis à rançon : la Comtesse y demeura cinq jours ; & de la se retira à Hennebon , ayant avec elle Gautier de Mauny & Tresguidy. Les Comtes de Salbery & de Pembroch allerent de ce pas avec trois cents chevaux & trois mille archers pour assieger Rennes , d'où Charles de Blois étoit nouvellement sorti ; mais il y avoit laissé beaucoup de gentils hommes & une forte garnison.

La prise de Vannes surprit tous ceux du pais , c'étoit une ville forte & bien munie , on la voyoit deffendue par de braves hommes : ils avoient été surpris , aussi n'ayant en tête que de rétablir leur honneur , ils firent la resolution d'y rentrer à quelque prix que ce fût , ils assemblerent douze mille hommes que Messire Robert de Beaumanoir Maréchal de Bretagne conduisit devant la ville & l'assiegea ; Robert d'Artois y commandoit , resolu de se bien deffendre : les assiegeans qui craignoient d'être enveloppez , si ceux qui étoient devant Rennes revenoient ; voulurent se presser , & donnerent un assaut si rude , qu'ayant poussé ceux qui étoient aux barrières ils les suivirent de si près , qu'ils entrerent comme eux , se saisirent de la porte , & tuerent tous ceux qui

la deffendoient, Robert d'Artois qui se sentant blessé. s'étoit retiré de la mêlée, gagna une porterne, & ensuite Hennebon, & le Comte de Kenfor avec lui : Robert d'Artois esperant de trouver de meilleurs chirurgiens en Angleterre, y alla; mais ses blessures devenuës plus difficiles à guerir par l'agitation de la mer, il mourut en Angleterre aussi-tôt qu'il y fut arrivé.

Le roi d'Angleterre fut si touché de la mort de Robert d'Artois, qu'il jura qu'il passeroit la mer en personne & qu'il mèneroit Charles de Blois à la raison. Le Roi fut fort exact, il assemblea une grande armée & l'embarqua sous un mois, il vint descendre au port du Morbihan où il employa trois jours au débarquement de son armée, au quatriéme il campa devant Vannes: il fit publier, qu'il ne prétendoit pas rompre la trêve jurée entre le Roi de France & lui, qu'il ne venoit que pour soutenir les droits du Comte de Monfort son gendre: Messire Olivier de Clisson le pere, Messire Henry de Lann, Messire Geffroy de Malestroit, Messire Guy de Lohac, le Sire de Tournemine, des principaux Seigneurs du païs, qui tenoient le parti de Charles de Blois, s'étoient enfermez dans la ville avec tout ce qui étoit nécessaire pour soutenir un siege, ayant même prévu que le Roi les viendrait attaquer en personne: aussi-tôt que le Roi fut campé, il fit donner un assaut qui dura la moitié du jour, mais pour cette fois les Anglois ne gagnèrent rien.

Il seroit à desirer de pouvoir donner le

détail des assauts continuels dont M. d'Argentré parle dans son histoire, car pour emporter par assaut des villes où il y a un fossé & une muraille, il faut ou quelque machine qui abbatte la muraille, de manière quelle remplisse le fossé, ou du moins faut il faire les attaques par escalade, ce qui réussit difficilement dans les lieux où il y a des gens de guerre. Il y a apparence que M. d'Argentré n'a trouvé dans les memoires sur quoi il écrit aucune instruction de ce détail d'assauts, puisqu'il n'en a pas donné. Comment faire donc, parler toujours d'assauts & laisser deviner le Lecteur de quelle manière on les pouvoit donner pour forcer des murailles, ce qui est pourtant arrivé tres-souvent dans le cours de cette Histoire. Je dirai donc après M. d'Argentré, que le roi d'Angleterre fit attaquer Vannes, que l'attaque dura la moitié du jour, & que les Anglois furent repoussez, sans que je puisse dire ny la manière de l'attaque ny des defenses. Aussi-tôt que la Comtesse sçût le roi d'Angleterre attaché à l'entreprise de Vannes, elle partit de Hennebon & le vint visiter, ayant avec elle Gautier de Maury, le quatrième jour ayant rempli ses devoirs vers le Roi & les Seigneurs Anglois de la suite, elle retourna à Hennebon.

Le roi d'Angleterre étant instruit combien la ville étoit bien munie, & manquant de fourrage dans un pais ruiné par les guerres précédentes, résolut d'y laisser pour la tenir bloquée six cents chevaux & mille hommes de pied & partit avec quinze cents chevaux, & six mille archers pour aller

renforcer ceux de ses gens qui tenoient Nantes à siégé, il y arriva & demeura cinq jours jusques à ce qu'il eût appris que Charles de Blois assembloit des troupes à Nantes, il y alla aussi, & se résolut de le combattre, en arrivant il campa devant la ville tenant seulement un côté de la rivière, parce qu'il n'avoit pas voulu leparer les forces. Pour obliger Charles de Blois à sortir, il fit brûler les fauxbourgs & se mit en bataille; Charles de Blois n'étoit pas assez fort pour le combattre, & attendoit du secours qu'il avoit demandé au Roi de France, dans le tems qu'il avoit sçu le roi d'Angleterre en Bretagne.

Le Roi de France avoit envoyé Jean Duc de Normandie son fils à Angers pour assembler des troupes qui n'étoient pas prêtes.

Le roi d'Angleterre qui voioit que Charles de Blois ne vouloit pas sortir de la ville, après avoir tenté quelques attaques inutiles, laissa pour la tenir toujours serrée d'un côté le Comte de Kenfort avec six cens lances & deux mille archers, & ayant auprès de lui neuf cens hommes d'armes & quatre mille archers, s'en alla faisant le dégât jusques à Guingamp.

Il se passoit toujours quelques escarmouches devant Vannes. Un jour que les Anglois étoient venus jusques aux barrières, le Sire de Clifton & Henry de Leon firent ouvrir les portes & sortirent pour défendre les barrières, la mêlée devenant forte, & ceux de la ville craignant que les Anglois n'y entraient pêle mêle avec les leurs qu'ils voioient pressés par les Anglois, à qui il

venoit toujours des gens frais, fermerent les portes : Le Sire de Clisson & Henry de Leon étoient si engagez qu'ils demeurèrent prisonniers; ceux qui rentrèrent dans la ville emmenerent le Baron d'Estanfort & celui qui portoit sa Banniere qui s'étoient si fort avancez entre les barrières & la porte, qu'ils ne pûrent se retirer.

Le roi d'Angleterre de son côté fit donner un assaut à la ville de Guingamp, qui n'étoit fermée que de palissades & l'emporta, les Anglois y firent un grand butin, car les habitans étoient marchands & riches; Messire Pierre Portebœuf qui y commandoit, fut emmené prisonnier, ce poste ne valoit pas d'être gardé, aussi le Roi l'abandonna & s'en retourna à Vannes pour continuer le siege.

Louïs d'Espagne qui tenoit la mer, ayant reconnu que les vaisseaux du Roi étoient mal gardez au Morbihan, vint pour les enlever; l'alarme étant donnée au camp du Roi, ils furent secourus, & le Roi ne perdit que quatre vaisseaux chargez de vivres qu'on emmena, & trois qui furent coulez bas, ce qui lui apprit à les mettre dans des ports en seureté, il en envoya une partie à Brest & l'autre à Hennebon.

Le Duc de Normandie ayant enfin mis sur pied une armée de quatre mille hommes d'armes, & de trente mille hommes de pied, étoit venu à Nantes.

Le roi d'Angleterre vouloit assembler ses forces pour aller au devant: son conseil fut d'avis qu'il mandât les troupes qui étoient devant Rennes, (car celles qui étoient de-

neurées devant Nantes avoient déjà joint, & qu'il attendist son ennemi dans le lieu où il étoit posté avantageusement. Le Duc de Normandie marcha, disant qu'il vouloit combattre, arrivé à Vannes il campa dans des prés vis-à-vis du Roi, & fit faire des retranchemens autour de son camp.

Il est rapporté dans l'Histoire de M. d'Argentré que l'avant garde étoit sous les ordres des Seigneurs de Montmorency & de S. Venant Maréchaux de France; qu'au corps de bataille étoient le Duc de Normandie, le Comte d'Alençon son oncle, le Comte de Blois, le Duc de Bourbon, le Comte de Ponthieu & plusieurs autres Seigneurs: Le Comte de Charny & le Comte de Guînes fils du Connétable de Nesle commandoient à l'arrière garde, j'avoue que je n'entends pas bien cet ordre de bataille: on connoit bien l'avant garde & l'arrière garde dans une marche, mais en front de bataille: on ne connoît que l'aile droite & l'aile gauche, il y a apparence qu'ils faisoient trois corps séparés par quelques intervalles, qu'ils nommoient avant garde, corps de bataille & arrière garde, quoy qu'ils fussent sur une même ligne.

Ils se faisoit tous les jours quelques petits combats de cavalerie dans le terrain qui étoit entre les deux camps.

Le roi d'Angleterre averti que le Duc de Normandie envoyoit un détachement de son armée pour combattre les Anglois qu'il crovoit devant Rennes, leur manda de revenir par un chemin écarté pour éviter le combat; ils l'éviterent & joignirent, ils

avoient fait ce qu'ils avoient pû pour le rendre maîtres de la ville de Rennes , qui avoit été bien deffenduë par le Baron d'An-
cenis , le Sire du Pont , Messire Jean de Ma-
lestroit , par Yves Cheruvel Evêque de
la ville & Messire Bertrand du Guesclin ,
qui commençoit à acquérir de la reputa-
tion.

Le roi d'Angleterre avoit une armée de
deux mille cinq cens hommes d'armes , de
six mille archers , & de quatre mille hom-
mes de pied, tant de ses troupes que de celles
de la Comtesse. Le Duc de Normandie étoit
plus fort de la moitié , mais le Roi étoit
bien campé & avoit ses aîles couvertes , il
avoit abandonné l'attaque de la ville , vou-
lant conserver ses forces pour faire tête au
Duc , s'il entreprenoit de venir à lui : ces
deux armées demeurèrent dans leurs postes
jusques à l'hyver , n'entreprenant rien de
considérable l'une sur l'autre , ce qui donna
le tems au Pape d'interposer sa mediation :
il envoya les Cardinaux de Penestre & de
Clermont , qui firent plusieurs ouvertures
de paix ; mais l'affaire étant tres-difficile à
terminer , ils firent conclure une trêve de
trois ans qui fut jurée par le roi d'Angle-
terre & le Duc de Normandie.

Le roi de France qui venoit en Bretagne
rencontra les Cardinaux , qui lui rendirent
compte de la trêve , le Roi l'agrea & retour-
na sur ses pas.

La trêve avoit été accordée à Malestroit
en 1344. entre les Ducs de Bourbon & de 1344
Bourgogne pour le roi de France , & les
Comtes d'Herby & de Noranton de la part

du roi d'Angleterre , & fut stipulée pour les deux Rois & leurs alliez ; il fut stipulé que la ville de Vannes seroit déposée au pouvoir des Cardinaux faisant pour le Pape qui étoit en Avignon , devant lequel chacun s'obligea de justifier ses droits sous un jour nommé : On promit que le Comte de Montfort detenu au château du Louvre seroit mis en liberté, que la trêve seroit exactement observée en Bretagne & dans l'étendue de la domination des deux Rois , & qu'elle seroit publiée sous quinze jours en France , Angleterre , Bretagne , Guyenne & Flandres.

Le roi d'Angleterre alla visiter la Comtesse à Hennebion & le retira dans son royaume ; il se fit une échange du Baron Destanfort avec Messire Olivier de Clisson. Clisson alla peu de tems après à Paris pour un Tournoy qui y étoit assigné : le roi de France le fit arrêter aussitôt & lui fit couper la tête , pour avoir découvert qu'il avoit été gagné par le roi d'Angleterre pendant sa prison , & qu'il avoit engagé la foy : sa tête fut portée à Nantes pour jeter de la terreur dans le païs : dix autres chevaliers hommes de valeur & de reputation , qui avoient toujours servi Charles de Blois , eurent le même sort sur la même accusation d'avoir eu intelligence avec le roi d'Angleterre , voici leurs noms Messire Geoffroy de Malestroit & Jean son fils , Jean de Montauban , Alain de Quedillac , Denis Duplessis , Guillaume de Beux , Jean Malard , Jean de Senedany , Jean Sondan & Messire Denis de Cablac , la Dame de Belle-ville femme

de Mestire Olivier de Clisson fut bannie sur quelques autres accusations.

Le roi d'Angleterre fut fort irrité de ces executions, & pour cette seule cause rompit la trêve.

Le Comte de Monfort suivant un des articles du traité avoit été élargy, à condition qu'il ne sortiroit pas de Paris, ce qu'il fut obligé de jurer mais il faussa son serment : & s'enfuit en Bretagne.

Le roi d'Angleterre avoit envoyé ses Ambassadeurs trouver le Pape comme on étoit convenu ; le Duc de Normandie y alla de la part du Roi son pere pour traiter de la paix, mais il n'y fut rien conclu. Le roi d'Angleterre étant, comme j'ay dit, fort irrité de la mort des chevaliers executez à Paris, fit venir Messire Henry de Leon qu'il tenoit dans ses prisons, & le menaça d'un pareil traitement. Le Comte d'Herby en qui le Roi avoit confiance, lui dit que les mauvais exemples n'étoient pas à suivre, qu'il trouveroit assez d'occasions d'exercer sa vengeance : Le Roi s'y accorda & dit à Messire Henry qu'il étoit en droit de lui faire trancher la tête comme avoit fait le roi de France qui avoit fait mourir des chevaliers de marque pour lui faire du déplaisir, mais qu'il ne vouloit pas suivre un si mauvais exemple, qu'il le quitteroit même pour dix mille écus de rançon, encore qu'il en deût payer quarante, pourveu qu'il lui promît sur sa foy d'aller trouver le Roi en quelque endroit qu'il fût, & de lui dire de sa part, qu'en faisant mourir les Seigneurs de Bretagne contre tout droit, il avoit rompu

la trêve , à laquelle il ne prétendoit plus étrecenn , & qu'il lui déclaroit la guerre à feu & à sang , & le defioit de sa personne à la sienne , le sire de Leon pour sortir de prison , promit sur son honneur de faire la commission ; arrivé à Paris il supplia tres-humblement le Roi de lui permettre de tenir la parole qu'il avoit été obligé de donner pour sauver ce qui lui restoit de vie & sortir de prison : après avoir fait une fidèle relation au Roi , il voulut se retirer en Bretagne , il n'acheva pas son voyage , il mourut à Angers de fatigue & de vieillesse.

Cette declaration de guerre faite , le roi d'Angleterre envoya des troupes en Gascogne ; & au Comte de Monfort , qui étoit revenu en Bretagne , Thomas d'Agorne avec cent hommes d'armes & trois cents archers. Il fit aussi porter ses plaintes au Pape , de ce que le roi de France avoit rompu la trêve , en faisant mourir les Seigneurs de Bretagne , ce qui arriva en Gascogne n'est pas de l'histoire de Bretagne.

Le roi de France qui gaignoit les Seigneurs de Bretagne par ses bienfaits , leur fit dire qu'il tiendrait pour ennemis tous ceux qui suivraient le Comte de Monfort.

Charles de Blois recommença la guerre par la prise de Quimper Corentin où furent tuez quatorze cens hommes où femmes : il fit cesser le carnage après avoir appris qu'on avoit trouvé un enfant qui étoit sa mere morte , il fut tres-mal voulu pour n'avoir pas arrêté assez tôt la fureur du soldat.

Le Comte de Monfort joignit les troupes de Messire Thomas d'Agorne & marcha

pour tâcher de reprendre Quimper qu'il vengoit de perdre : Charles de Blois y envoya un secours si considerable ; qu'il fit lever le siege : Le Comte de Monfort avoit été pris en un combat qui s'y donna , il gagna ceux qui le gardoient , se sauva & joignit ses troupes qu'il conduisit devant la ville de Dinan , il la prit , & après l'avoir saccagée y fit mettre le feu. Ayant grande passion de relever ses affaires qu'il avoit trouvées en mauvais état à son retour , il demanda du secours au Comte de Flandres neveu de la Comtesse sa femme , & n'ayant rien obtenu , parce que le Comte de Flandres étoit jeune & mal-obeï de ses sujets , il passa la mer pour supplier le roi d'Angleterre de ne le point abandonner : le Roi promit tout ce qui seroit en son pouvoir quand il se seroit délivré des forces du roi de France qui le pressoit fort en Gascogne.

Le Comte de Monfort retourna en Bretagne si fort desolé du mauvais succès de son voyage & du desordre de ses affaires , qu'il tomba malade , & mourut bien-tôt après au château de Hennebon ; il fut enterré à Quimperlé en l'Eglise des Peres Jacobins.

JEAN COMTE DE MONFORT.

APRES la mort du Comte de Monfort son fils unique Jean , qui avoit épousé Marie fille du Roi d'Angleterre , lui succéda , le Roi son beau-pere ayant peur que les affaires de Jean , qu'on nomma quatrié-

me allassent si mal qu'elles ne pussent être relevées, envoya le comte de Noranton pour le soutenir avec bon nombre d'hommes, tant à pied qu'à cheval. Le Roy lui-même entra en France pour faire diversion & donna cette fameuse bataille de Crecy qui coûta tant de sang à la France.

Le comte de Noranton envoyé en Bretagne pour faire la guerre au party de Charles de Blois, commença par l'attaque de Guingamp; qu'il ne put prendre: il brûla seulement les faux-bourgs, de-là il marcha à la Rochederien qu'il fit attaquer, & l'attaque dura un jour entier: Les habitans demanderent trêve d'un jour pour deliberer s'il se rendroient; Le lendemain ils dirent qu'ils avoient résolu de se défendre: On redoubla l'attaque & on brûla une des portes, il y avoit un retranchement au devant qui conserva la ville: ils demanderent encore une suspension d'armes, qu'on leur accorda: ils envoyerent Huë Cassiel leur commandant pour traiter avec le comte de Noranton, avec qui il convint que les habitans sortiroient en huit jours bagues sauvées, si en ce temps-là ils n'étoient secourus: Les huit jours passés, ils firent place aux Anglois qui yentrerent. Le comte de Noranton donna une escorte à l'Evêque de Treguy, à M. sire Henry Ariel & Messire Louis de la Roche qui étoient dans la place.

Les Anglois trouverent dans la ville trois cent tonneaux de vin François & treize de vin d'Espagne que des marchands Espagnols avoient emmenez pour les vendre dans le

port. Comme ils étoient armez ils les voulurent disputer, mais ils furent forcez; De là le Comte de Noranton, s'en alla à Lanion qu'il attaqua; après avoir reconnu qu'il y avoit une bonne garnison dans la place, il desespéra de la prendre & se retira: il s'en alla à Morlaix & en Leon où la Comtesse tenoit plusieurs postes; ceux qu'il avoit laissez à la Rochederien gagnèrent deux soldats de la garnison de Lanion qui firent tenir une porte ouverte, par où entra au point du jour Messire Richard Toussaint officier de la Rochederieu avec le détachement qu'il conduisoit: il pilla les marchands qui étoient riches, il en tua ce qu'il voulut, les soldats trouverent en un endroit de la ville Geffroy du Pont-blanc Chevalier, un grand homme bien fort & tres-vailant armé d'une pique & d'une épée: il abbatit à coups de pique les deux premiers qui l'attaquerent; & le troisième luy ayant fait rompre sa pique, il mit l'épée à la main, chargeant à droit & à gauche tout ce qui se presentoit autour de luy: de peur d'être enveloppé il s'adossa contre une muraille: d'où il terrassoit tout ce qu'il avoit en tête; & personne n'osant plus l'approcher, il le trouva un archer qui lui tira une fleche dans la jointure du gencu: après cela n'ayant plus le même mouvement, & la force diminuant, ils se jetterent sur lui & lui firent mille cruautéz & à son écuyer qui le conduoit. Le capitaine Toussaint en fut fort fâché, & de ce qu'ils n'avoient pas sauvé la vie à un si brave homme; Messire Roland de Kimez & Messire Rolland, Philip-

pe, Sénéchal universel de Bretagne y moururent, le S. de Coethuan & Thibault Meran Docteur en droit & plusieurs gentils-hommes & Bourgeois furent menez prisonniers.

Messire Geoffroy de Tournemine qui commandoit à Guinguamp ayant sçu qu'une partie de la garnison de la Roche derien étoit sortie, voulut profiter de l'occasion & l'aller attaquer : ceux qui étoient à l'expédition de Lanion avertis de son entreprise, marcherent par un chemin détourné pour le surprendre & le pouvoir enfermer entre la ville & eux, ce qui arriva comme ils l'avoient projeté : ils luy tomberent sur les bras, l'obligerent à se retirer en desordre, & entrerent dans la ville chargez de butin, cecy se passoit en l'an 1346. l'année qui suivit, Messire Raoul Cadurlec surprit dans son lit le Vicomte de Thoüars qui étoit en Bretagne pour Charles de Blois de la part du roi de France, & le mena à la Comtesse : en ce même temps les Anglois se saisirent de Ploermel & s'y conserverent sous Bembro leur capitaine jusques en l'an 1370.

Charles de Blois fort inquiet de voir prosperer les armes de la Comtesse & de Jean son fils, mit tout en usage pour être en état de tenir la campagne, & s'il étoit possible, de chasser les Anglois des places qu'ils avoient prises : Thomas Dagorné de son côté veillant à les conserver, les visitoit & les munissoit d'hommes & de vivres : chacun marchant pour ses desseins, la fortune les fit rencontrer dans la plaine qu'on nomme de Cadoret. M. d'Argentré dit que Dagorné n'avoit

n'avoit que quatre-vingt hommes d'armes & cent archers, & que Charles de Blois avoit des troupes beaucoup au dessus de ce petit nombre. Cependant Dagorne qui se voyoit engagé en lieu d'où il ne pouvoit se retirer sans combattre, eut l'entendement de mettre un grand retranchement avec quelques arbres à ses épaules : il avoit apperçu ce poste là dont il se saisit avant que Charles de Blois l'en pût empêcher, je veux croire qu'il avoit aussi les flancs couverts & un défilé devant luy, car il seroit fort difficile sans ces précautions de résister à un nombre si supérieur ; il est pourtant rapporté qu'il soutint plusieurs charges, qu'il repoussa même Charles de Blois & le mit en quelque désordre. M. d'Argentré en rend compte avec de grandes exagérations, il dit que le Galois de la Heuse François venu au secours de Charles de Blois, & Jean de Fontenay demeurèrent prisonniers, & que plusieurs de ses capitaines furent tuez ou blesez. Dans cette même relation il est dit que Charles de Blois rallia ses troupes, en fit trois corps qu'il donna à commander aux Seigneurs de Rohan, de Tournemine, de Montauban, de Rossrenen & au Maréchal de Beaumanoir, & que sur les ailes il ordonna le Seigneur de Rochefort & le Vicomte de Coetmen, qui apparament commandoient chacun un petit corps de réserve : Voilà véritablement un grand ordre de bataille pour aller attaquer une seconde fois une si petite troupe, M. d'Argentré dit que l'événement du second combat fut comme celui du premier, & que Charles de Blois fut pou-

se & obligé de ceder le champ de bataille aux Anglois , apres la perte de beaucoup de les gens.

Si Charles de Blois fut touché d'une pareille disgrâce, il étoit encore d'avoir perdu ses places , sur tout la Rochederien lui tenoit au cœur : il assembla seize cens hommes d'armes où il y avoit quatre-vingt Chevaliers : il avoit de plus douze milles hommes , ce qui faisoit la plus grande armée qu'on eût vû en Bretagne après les armées royales. Avec ce preparatif il marcha à la Rochederien, il investit la place en arrivant, établit ses quartiers & mit un corps en un endroit nommé le placis vert, par où il croyoit que le secours devoit venir, avec ordre à celui qui le commandoit, de n'abandonner son poste pour quelque chose que ce fût, quelque allarme qu'on entendit : il fit faire des machines si grandes, qu'elles jettoient des pierres de trois cens livres dont il battoit continuellement la ville & le chateau : il en tomba une sur la chambre de la femme du commandant de la place nouvellement accouchée, qui prioit instamment son mary de capituler. Les assiegeans faisoient de si frequentes attaques, outre les grandes batteries, qu'ils rebuterent la garnison : elle demanda à sortir vies & bagues sauves, ce que Charles de Blois luy refusa, dans l'esperance de deffaire le secours que la Comtesse envoyeroit, elle manda qu'elle l'assembloit & qu'il arriveroit incessamment, ce qui fit reprendre cœur aux assiegez. Ce secours ne fut pas long-temps attendu, il étoit de huit

de Bretagne.

mille hommes de pied & mille
fer ; Voilà comme parle M.
trois braves Chevaliers le comte
Messire Thomas d'Agorne, M.
Hartecelle, & Messire Tang
bien resolu de secourir la pri
cherent par des chemins det
peu de bruit , que Charles de
aucune nouvelle. d'Agorne
faire alte pour faire prendre h
avoir fait sa priere dans l'Eg
baye de Begar, donna le mot
se mit en marche & entra par
Charles de Blois , & non par
où on avoit posté un corps po
L'attaque commença quelque
le jour, les Seigneurs de Der
manoir & Messire Robert Arr
chargez de la garde du camp
surprendre ; quelques valets d
étoient sur le passage donner
allarme , les gardes du camp
qui furent poussées ; on prit
tout fort à la haste . d'Agorne
alloit en avant , rencontra qu
qu'il chargea , & qui le sou
qu'il fut fait prisonnier ; les
efforts & le délivrerent sur l'

Charles de Blois leur
bras avec ses meilleures trou
sa propre main d'Agorne p
Seigneurs faisoient des merv
● comte de Rohan & le sire de
miers : Celui qui commande
enfin sortit avec cinq cens h
armez de grandes haches : ils

les troupes qui gardoient d'Agorne prisonnier, le delivrerent après avoir mis beaucoup d'hommes par terre, & ce fut par où commença la déroute de Charles de Blois : Les partisans de la Comtesse suivirent vivement la victoire & mirent tout le camp de Charles de Blois au fil de l'épée ou en fuite. Le vicomte de Rohan, le sire de Laval de qui le corps est en la Chapelle du château de Vitré en un beau tombeau, y demeurèrent sur la place & plusieurs autres Seigneurs & barons, entre lesquels on nomme les Seigneurs de Châteaubriant & de Rais, Messire Geoffroy de Tournemine, Messire Thibaut du Boisboissel chevalier de grande valeur, les sires de Rieux, de Machecou, de Rostranen, de Loheac, & de la Jaille : j'ay rapporté les noms & les qualitez comme je les ay trouvez dans l'histoire de M. d'Argentré.

Charles de Blois voyant son armée en déroute, voulut faire la retraite avec le Vicomte de Coetmen & ce qu'il avoit auprès de luy, les Anglois le suivirent de fort près : il vit qu'il se falloit rendre, il demanda s'il n'y avoit pas de chevalier breton, Erard autrement Tanguy du Châtel se presenta, Charles de Blois se rendit à luy, il fut conduit au Château de la Rochederrien & avec luy le Maréchal de Beaumanoir, le fils du Seigneur de Laval, le Seigneur de la Rochebernard son frere, le sire de Derval, le sire de Quintin, Messire Guillaume son fils : Messire Jean son frere qui étoit blessé demeurèrent aussi prisonniers, cette action se passa le 20. Juin de l'an 1347. le lendemain Charles de Blois fut me-

né à Carahaix, delà à Quimperlé, & dix jours après à Vannes. Ce qu'il y a de plus remarquable, est que toutes les villes de son party luy furent fidelles malgré sa disgrâce.

Quoy que Charles de Blois fût prisonnier, on fit toujours la guerre, les deux Dames de Monfort & de Peinthevre prenant toutes deux le titre de Duchesse, soutinrent chacune ses affaires avec autant de capacité que les plus habiles hommes eussent pû faire.

Charles de Blois fut un an tout entier prisonnier à Vannes : La Comtesse de Monfort le vouloit envoyer en Angleterre pour le tenir plus en sûreté : elle attendoit de le pouvoir faire sans danger qu'on l'enlevât, car ceux de son party tenoient la mer : La Comtesse de Peinthevre demanda qu'il luy fût permis d'aller voir Charles de Blois son mary, ce que la Comtesse de Monfort luy accorda humainement. Après avoir conféré avec luy pendant quelques jours, elle le quitta pour reprendre le soin de leurs affaires : On le mena à Brest pour y attendre un temps propre à le faire passer en Angleterre. On rapporte que ceux qui étoient commis à sa garde ne luy rendoient pas le respect qui luy étoit dû, mais on ne rend pas conte s'il s'en plaignit & si la Comtesse de Monfort refusa d'y apporter l'ordre qu'elle devoit, il fut enfin envoyé en Angleterre, & le roy Edouard luy donna pour prison le château de Londres où étoit déjà le roy d'Ecosse ; un peu de temps après on luy laissa une plus grande liberté à la prière de la reine qui étoit sa cousine, même celle d'aller à la cour, à condition qu'il ne couchât pas

deux nuits de suite hors du château.

Les Anglois de la garnison de la Rocherrien faisoient devant & après le combat de grandes vexations sur le peuple du plat païs, ce qui fit soulever contre eux tous leurs voisins, lesquels soutenus par quelques troupes que le roi de France avoit envoyées sous la conduite de Messire Pierre de Craon, & de Messire Pierre Dorie Genoïis, résolurent de les aller enlever, & effectivement les attaquèrent avec tant d'animosité, qu'après une longue & opiniâtre résistance, ils les réduisirent à parlementer: On leur refusa toute composition, de Craon voulant faire un dernier effort pour les enlever, promit cinquante écus au premier qui entreroit dans la place, il les mit dans une bourse, & l'attacha à une picque à la vuë de tous: cinq Genoïis poussés par l'esperance de la récompense s'attachèrent à la muraille, & en abbatirent cinquante pieds par la sappe; La breche faite, un des Genoïis y monta le premier & gagna le prix proposé: il fut suivy, la vil^{le} fut forcée & pillée, & tous ceux qu'on y recontra passiez au fil de l'épée, deux cent cinquante hommes se sauverent dans le château, qui bien-tôt après firent leur capitulation, & obtinrent de sortir la vie & bagues sauvées, & d'être conduits à dix lieues, dont Messire Silvestre de la Feuille & un autre Gentilhomme furent chargez qui n'eurent pas le pouvoir de les garentir de la fureur du peuple, il les assommoit aussi-tôt qu'ils s'écartoient, ce qu'on put sauver, & conduire jusqu'au vieux Quintin y fut exterminé

par les artisans & les pailans qui n'en laissent pas un en vie. La Comtesse de Ponthievre mit pour commander à la Rochederien Messire Antoine Doric, Messire Raoul de Foulgeres envoyé en Bretagne par le roy de France avec six vingt hommes d'armes pour les interests de Charles de Blois passant devant Auray avec sa troupe fut chargé par Thomas d'Agorne qui sortit de la ville pour l'attaquer, mais il n'y r'entra pas: il demoura sur la place avec cent des siens, ce qui irrita les Anglois qui firent depuis la guerre à toute outrance, sur tout Messire Richard Bembro qui tenoit Ploermel, fit des courses continuelles: Jean de Beaumanoir qui tenoit Josselin à deux lieues de Ploermel, eût bien voulu le trouver en campagne, ce qui étoit difficile: il sortoit de nuit, faisoit ses expéditions & se retiroit promptement: Le Sire de Beaumanoir luy fit demander un sauf conduit, l'alla voir à Ploermel & luy reprocha qu'il faisoit mauvaise guerre, qu'il la faisoit au peuple de la campagne plus volontiers qu'aux gens qui portoient les armes. Bembro qui se trouva offensé, soutint qu'il ne faisoit pas mauvaise guerre, que les Anglois étoient de braves gens, & que les Bretons n'étoient en rien comparables à eux, ce qui fit une jalousie de l'honneur des deux Nations, qui fut suivie d'un défi & d'une convention pour un combat de trente Anglois contre trente gentilshommes Bretons proche d'un chesne remarquable qui étoit à moitié chemin de Ploermel à Josselin, & fut le jour assigné; c'étoit en l'an 1350. par la convention cha-

cun se pouvoit servir de telles armes il luy plairoit. Après qu'elle fut réglée Beaumanoir se retira à Josselin où il declara en arrivant la partie qu'il avoit engagée, chacun en vouloit être, ce fut à luy à nommer ceux en qui il croyoit pouvoir prendre plus de confiance le combat & les combattans sont dignes de curiosité, je les rapporteray dans le même ordre que M. d'Argentré.

Le sire de Beaumanoir.

Le sire de Tintiniac.

Messire Yves Charnuel, homme qui surpassoit la taille ordinaire.

Messire Huon de S. Yvon.

Messire Olivier Arrel.

Messire Jean Roussellet.

Guillaume de Montaubaan

Tristan de Pistivian.

Robin de Beaumont.

Alexandre Fardel.

Haterel.

Messire Geffroy ou

Guy de Rochefort.

Messire Robin Raquenel.

Messire Garo de Bogedat,

Messire Geffroy Dubois.

Messire Richard Bembro ne pouvant fournir assez d'Anglois en qui il eût pris confiance, choisit quatre Bretons & six Allemans.

Voicy les noms de tous.

Bembro.

Messire Robert Kno-le.

Croquart soldat de fortune.

Messire Hervé de Lexavalant.

Messire Jean Plesanton.

Thome'in Billefort qui se servoit dans le combat d'un maillet de plomb de 25 livres.

Hucheton Clamban ou Clervalant qui se servoit d'un fauchart taillant des

Olivier de Kenrais.	deux côtez.
Geoffroy de la Roche.	Gautier Lalleman.
Geffroy de Beau-	Richard le Gaillard.
corps.	Hugo son frere.
Jeannot de Serens.	Jannequin Taillard.
Huël ou Morice de	Repefort.
Trefiguidy.	Richard de la Lande.
Maurice & Gesslin	Jannequin de Hame-
d'Entragues.	stonp.
Guillaume de la	Hannequin Herouard
Lande.	ou Henouard.
Olivier de Monte-	Januequin le Ma-
ville.	réchal.
Simon Richard.	Thomelin Huleton
Geffroy Poulard.	ou Holeton.
Alain de Tintiniac.	Robinet Malepaye
Alain de Kaerenray.	ou Melipart.
Louis Gouyon.	Yfrayou Isannay.
Guyon du Pont-	Valentin.
blanc.	Jean Troussel ou Ro-
Maurice du Parc.	bin Troussel.
Deux freres de la	Huë de Caurelec.
maison de Fontenay.	Knoles.
C'étoient tous hom-	Ces deux derniers
mes d'élite.	furent depuis de
	grands Capitaines.
	Les Bretons du party
	de Anglois étoient
	Perrin de Cameleon
	ou Perrot de Come-
	lan.
	Jean le Gaillard.
	Raulet Prevost.
	Dardaine.

Quoy qu'il eût été juré lors de la con-

vention que tous les combattans seroient gentilshommes. Bembro fut obligé de prendre un soldat qui n'étoit pas noble, il étoit puissant & fort. Croquart étoit aussi né de tres bas lieu, mais c'étoit un vaillant homme qui avoit acquis une grande reputation: il étoit grand partisan & s'y étoit enrichy.

Monsieur d'Argentré rapporte que Bembro sur le champ de bataille proposa de différer le combat, Beaumanoir & ceux de sa troupe répondirent que ce seroit se donner un ridicule infini, & qu'on en étoit venu trop avant.

On commença de part & d'autre fort vivement. Les Anglois eurent quelque avantage & mirent quatre ou cinq de la troupe de Beaumanoir par terre, ils ne le conservèrent pas long-temps: Bembro fut tué, & sa mort étonna les siens: ils se serrèrent pour disputer encore la victoire: ils furent enfoncés & quelques-uns faits prisonniers comme Krole, Caurelée, Billefort & Croquart. Je rapporte après M. d'Argentré que dans la chaleur du combat Beaumanoir disant qu'il avoit grand soif: Il luy fut répondu par Gessroy du bois qu'il bût de son sang. Il y a lieu de juger que c'étoit tous des hommes de grande valeur. Le sire de Tintiniac y fit des actions tres remarquables: Gessroy de la Roche pria le sire de Beaumanoir de le faire Chevalier, ce qu'il luy accorda, le faisant souvenir qu'il avoit à soutenir la reputation de Messire Budes de la Roche l'un de ses predecesseurs qui avoit fait de si grands exploits au service d'un Empereur de Constantinople.

Charles de Blois prisonniers en Angleterre depuis l'an 1347. fut mis en liberté en l'an 1351.

1351.

Le Sire de Beaumanoir, Martin de Frehieres, Yvon Cheruel, le Chevalier Penhoet, Bertrand du Guesclin, Bertrand de S. Pern, & quelques autres conduisirent en Angleterre les deux enfans de Charles de Blois en ostage pour la rançon du pere. Le roi Edouard fit le dessein de faire les mariages des enfans de Charles de Blois avec les filles du Duc de Lancastre, & d'abandonner le jeune Comte de Monfort qui eût été sans ressource; le Comte d'Herby neveu du Roi rompit ce coup, & lui remontra qu'il avoit donné sa foy au jeune Comte de Monfort son gendre, lui disant qu'il ne croioit pas qu'il y voulût manquer.

Le Roi pour faire feste aux envoyez de Bretagne ordonna des tournois & les pria d'en veuloir être: ils s'en excuserent; le Roi les pressa, il se fallut rendre: Beaumanoir, Cheruel, de Frehieres, Gessroy de Dinan, Henry de Pledran, Pierre du Bois Boissel, Bertrand du Guesclin, & S. Pern entrèrent en lice & rompirent des lances. Par malheur un Anglois favory du Roi y fut tué, ce qui le mécontenta si fort, que les Bretons ne se croioient pas en sureté à sa cour; ce chagrin passa: Charles de Blois ayant sa liberté & laissé les enfans, repassa en Bretagne avec les Seigneurs Bretons qui les avoient conduits, ils y apprirent en revenant, que pendant leur absence les Anglois de la garnison de Becherel avoient surpris le château de la Roche sur la riviere

de Rance , d'où ils faisoient des courses continuelles sur le plat-païs , n'y ayant paroisse jusques au Guildo qu'ils n'eussent mis à contribution. Bertrand du Guesclin qui tenoit en ce même territoire le château de la Noüe , presentement Châteauneuf , envoya avertir Olivier & Eon de Mauny ses parens , Robert de Pleguen , Lucas de Malchat , Henry & Jean Hongar , le Sire de Coetquen & Olivier de Porçon qu'ils le vinssent joindre avec leurs troupes , tant cavalerie que gens de pied pour aller rencontrer les Anglois qui desoloient le païs sous les ordres de Robert Richer chevalier du païs de Raix & Jannequin Toigne Anglois leurs capitaines. Bertrand du Guesclin les rencontra , les chargea , & les deux capitaines furent faits prisonniers : Toigne se rendit à Olivier de Mauny , & Richer à Bertrand du Guesclin : Toigne fut mis à rançon , il se taxa lui-même à six cens écus , il étoit homme de guerre & brave homme : aussi dit-il à Bertrand du Guesclin qu'il conservât cet argent qu'il esperoit de lui faire rendre avant la fin du mois ; ce qu'il exécuta comme il l'avoit dit ; car il le surprit entre Dinan & Becherel , le fit son prisonnier , & l'obligea à lui rendre les six cens écus & une fois autant.

Charles de Blois mis en liberté , sur parole de ne s'armer qu'il n'eût payé la rançon , ne laissoit pas de se pourvoir de gens de guerre de toutes parts. Le roi Jean de France lui envoya le Maréchal d'Offemont & le Comte de la Marche avec des troupes considérables & la guerre recommença.

La Comtesse de Monfort de son côté mit autant de forces sur pied qu'elle put : Messire Tanguy du Chastel, Messire Garnier de Cadoudal, Messire Yves de Tresguidy de braves & expérimentez capitaines lui emmenerent trois cens chevaux & autant d'archers, & se mirent en campagne pour rencontrer d'Offemont quoi qu'il fût incomparablement plus fort qu'eux ; ils le joignirent à Moron : Le Maréchal méprisant leur petit nombre, les alla attaquer aussitôt qu'ils parurent, le combat fut rude : Tanguy du Chastel donna tête baissée & enfonça le corps à la tête duquel étoit placé le Maréchal d'Offemont : il le tua & mit ses troupes en déroute. Le Vicomte de Rohan fils de celui qui avoit été tué à la Rochederrien, & le Sire de Tintiniac qui avoit tant acquis d'honneur au combat des Trente, moururent aussi en cette occasion. Tanguy du Chastel, Cadoudal & Tresguidy y acquirent un honneur immortel. Gauthier de Ventelay Anglois, il fit fort bien son devoir. Il se faisoit des hostilités de tous costez en Bretagne : les Anglois qui étoient continuellement en campagne surprirent le château de Nantes, un soir de Carnaval toute la garnison étant occupée à faire bonne chère, ils escaladerent la Tour neuve, entrèrent par les fenêtres au nombre de cinquante & se rendirent les maîtres : Messire Guy de Rochefort commandant du château étoit à la ville, il assembla en grande diligence les habitans & ce qu'il trouva de soldats, investit le château & fit tant qu'il le regagna dans la même nuit : tous les An-

glois qui y étoient entrez furent tuez

Il se faisoit , comme j'ay dit , des hostilitéz & des courses continuelles , Messire Hue de Caurelée homme de reputation parmi les Anglois , tenoit la campagne : il eut à passer un jour devant le château de Montmuran la principale demeure des Seigneurs de Tintiniac : Jeanne de Combour femme de Jean de Tintiniac y donnoit une fête à des Dames , le Seigneur d'Andrehan François qui fut depuis Maréchal de France & Bertrand du Guesclin y étoient : quand ils sçurent la marche de Caurelée ils envoyerent trente archers s'embusquer sur son passage : Caurelée ayant découvert l'embuscade , mit pied à terre pour combattre les archers : Andrehan & Bertrand du Guesclin lui tomberent sur les bras : Enguerrand de Helden , gentilhomme François s'étant attaché au combat avec Caurelée , l'abbatit & le fit son prisonnier. Quand les Anglois virent leur chef pris , ils perdirent courage & se mirent ensuite : plusieurs furent faits prisonniers & menez à Pontorson que Andrehan tenoit , Bertrand du Guesclin avoit aussi des prisonniers. En allant au combat il avoit prié Aleatre du Marest chevalier du pais de Caux de le faire chevalier ce qu'il fit & lui ceignit l'épée , depuis ce jour là Bertrand du Guesclin prit le titre de chevalier & un cry d'armes qui étoit nôtre Dame Guesclin : sous l'enseigne de Bertrand du Guesclin étoient Messire Nicole Painel , un de ses freres, Jean d'Oranges, Raoul de Beauchamp, Jean Ruffier , Jean du Halay & Jean de Mercilien tous gentilshommes de marque.

En l'an 1356. se donna la bataille de Poitiers où le Roi Jean perdit sa liberté, Thibaut de Laval, Olivier de S. Gilles, Bonabaz de Rougé chevaliers, Richard de Vendel, Jean de Brignac, Champaigne Escuyers tous Bretons y perdirent la vie, & le Seigneur de Derval fut fait prisonnier & mené en Angleterre. 1356.

Après la bataille de Poitiers le Duc de Lancastre vint en Bretagne pour secourir la Comtesse de Monfort & le jeune Duc son fils, gendre du roi d'Angleterre qui commençoit à faire ses premieres armes, après avoir passé à Hennebon pour visiter la Comtesse, il marcha à Rennes faisant en passant le degast sur les terres de Charles de Blois: il avoit mille hommes d'armes, cinq cens hommes de pied & quelque quantité d'archers: Rennes étoit deffendu par Penhoet & Messire Gessroy de Cheruel vaillant homme & expérimenté s'y étoit enfermé. En ce même-tems Bertrand du Guesclin étoit devenu considerable par la quantité de gens qu'il avoit à la suite & il fit une entreprise qu'on ne peut obmettre; ceux qui seront curieux de sa naissance, de ses alliances, de la conduite de sa premiere jeunesse, & de toutes les grandes actions qu'il a faites jusques à sa mort, en seront parfaitement instruits dans l'histoire de sa vie écrite par Monsieur du Chastelet. Pour moi je diray seulement qu'il étoit gentilhomme de bonne maison, & je rendray conte de ce qu'il a fait qui regarde l'Histoire de Bretagne. Je reviens à l'entreprise qu'il fit au même-tems que le Duc de Lancastre étoit devant Ren.

nes : il battoit la campagne , étoit toujours en party avec beaucoup d'aventuriers qu'il avoit à sa solde. & n'avoit de retraite que les forests, il en vouloit une : Il apprit que le château de Foulgeray étoit souvent mal gardé , parce que Bembro Anglois qui le tenoit en sortoit avec ses meilleurs hommes pour battre la campagne. Bertrand épia l'occasion , & fut averti un jour par un valet qu'il avoit gagné , qu'il n'y avoit que fort peu de gens dans le château ; Bembro ayant quasi tout emmené pour quelque expedition ; aussitôt Bertrand monta à cheval avec sa troupe , la mena dans la forest de tillay & la cacha tout le plus près du château qu'il pût, il mit pied à terre , s'habilla lui quatrième en bûcheron , & tous quatre chargez de chacun un faix de bois , allerent demander au château si on en avoit besoin : on ouvrit , on les reçut , ils jetterent leur bois pour embarrasser la porte & firent un signal à ceux qui étoient destinez pour les secourir . ils vinrent , tuerent tout ce qui se presenta , & se rendirent maîtres du château. Du Guesclin étoit blessé à la tête , & avoit le visage couvert de sang , ce qui ne l'empêcha pas d'agir & de donner ses ordres pour conserver sa conquête. Bembro avoit rencontré quelques troupes de Charles de Blois qui l'avoient poussé & il revenoit à sa retraite : ayant appris qu'un autre en étoit le maître , il méditoit de se jeter dans quelque place de son party , quand du Guesclin qui le cherchoit l'obligea à faire tête & le tua sur la place. Voila des actions qui augmentèrent beaucoup la réputation de Bertrand du Guesclin.

Après cette digression, je reviens au siege de Rennes où le Duc de Lanclastre s'opiniâtroit : il avoit fait serment de ne point partir de devant Rennes qu'il n'eût mis ses enseignes sur la muraille. Bertrand du Guesclin étoit toujours à cheval & avec lui Lucas de Malechat, Henry Herault, Jean Hongar, Olivier de Porçon & Robert de Pleguen, il harceloit le camp du Duc, lui donnoit des allarmes toutes les nuits & se retirait dans les forests : il prit un jour un gendarme de l'armée du Duc à qui il donna la liberté à condition qu'il diroit au Duc qu'il lui enleveroit ses vivres, & le feroit souvent monter à cheval jusques à ce qu'il lui eût donné un sauf conduit pour entrer dans la ville, ce qui lui fut refusé. Le Duc de Lanclastre redoubloit ses efforts & faisoit continuellement quelque attaque, des mines & des sousterrains qui étoient inutiles. M. d'Argentré dit qu'il avoit voulu entrer dans la ville par un chemin sous terre qu'il avoit conduit jusques au milieu de la ville ce qui est impraticable.

Toutes les entreprises du Duc de Lanclastre ne faisoient pas grande peine aux assiegez, la famine étoit leur plus dangereux ennemy : la place étoit si bien investie, qu'il n'y pouvoit rien entrer. Le commandant asssembla les habitans pour délibérer avec eux sur le remede : un bourgeois offrit de se sacrifier pour tous, & de hazarder de passer dans le camp du Duc pour aller porter de leurs nouvelles à Charles de Blois : Il leur dit que l'expedient dont il se serviroit pour avoir le passage libre seroit de se plaindre

d'avoir été maltraité dans la ville, dépouillé de tous ses biens, & réduit avec sept enfans dans la dernière misère, & qu'il persuaderoit au Duc de Lancastre que le secours étoit attendu incessamment. On approuva sa résolution, & on fit une sortie afin de faciliter son evasion, & quelle ne parût pas concertée. Il se jeta aux pieds du Duc & fit fort bien son personnage. Le Duc fut touché de son malheur, & lui par reconnoissance de la bonté du Duc qui le plaignoit, lui dit bien misterieusement qu'on attendoit un grand convoi de vivres escorté par quatre mille hommes & qu'on l'esperoit avant la fin de la nuit : il assura qu'il arriveroit par un côté qu'il nomma : Le Duc le crut, monta à cheval à l'entrée de la nuit avec une partie considerable de son armée pour aller combattre ce secours. Le bourgeois qu'il avoit laissé sur sa foi, part par un autre chemin pour aller trouver Charles de Blois; il rencontra par hazard Bertrand du Guesclin qui battoit toujours la campagne; lui declara son entreprise & ce qui étoit déjà arrivé : Bertrand résolut sur le champ de profiter de l'avis, assembla tout ce qu'il put pour aller attaquer le camp & se faire un passage dans la ville : il rencontra heureusement des marchands qui conduisoient au camp deux cens chariots rempli de vivres, Bertrand les fait marcher par un chemin qui conduisoit plus facilement à la ville, entre brusquement dans le camp, renverse tentes & pavillons, tue tout ce qui s'oppose, conduit les marchands & leur marchandise dans la ville & y entre avec les

troupes , & cela dans le tems que le Duc attendoit un secours pour le combattre auquel Charles de Blois n'avoit pas encore pensé : ceux de la ville reçurent Bertrand du Guesclin comme leur libérateur , il fit une action de justice bien louable, il demanda qu'on payât les marchands & qu'on les renvoyât avec tout leur attirail, à condition qu'ils ne porteroient plus de vivres au camp du Duc , ce qu'ils promirent.

Le Duc de retour interrogea les marchands , & ayant appris tout ce qui étoit arrivé il eut curiosité de voir Bertrand du Guesclin , il lui envoya un Heraut , avec un sauf conduit , Bertrand donna cent florins au Heraut , monta à cheval lui quatrième & alla mettre pied à terre à la tente du Duc qui le reçût fort favorablement , & lui proposa de bons partis , l'assurant qu'il ne manqueroit ny de biens ny d'emplois , Bertrand lui répondit qu'il s'estimoit fort glorieux de l'honneur que le Duc lui faisoit , mais qu'il s'en fût rendu indigne s'il eût manqué de foy à celui à qui il l'avoit engagée , le Duc l'en estima davantage Bembro cousin de celui que Bertrand avoit tué après la surprise du château de Foulgeray , lui demanda en presence du Duc la courtoisie de trois coups de lance , Bertrand lui dit qu'il les lui accordoit volontiers & trois par dessus s'il l'avoit agreable , le Duc leur promit seureté & le champ de bataille pour le lendemain, il donna un beau cheval à Bertrand, sur lequel il rentra dans la ville : il dit en entrant qu'il avoit un combat à faire le lendemain dans le camp des Anglois , Penhoct

voulut lui faire soupçonner la foy du Duc ; Bertran l se tenoit seur qu'elle ne lui manqueroit pas. Le lendemain après avoir fait ses devotions il entra au champ de bataille où tout étoit prest , à la premiere course Bembro fut un peu blessé & Bertrand ébranlé dans la selle , ils firent deux autres courses sans se blesser, Bertrand dit à Bembro je vous ay accordé ce que vous m'avez demandé & je vous ay épargné pour la consideration du Duc : Bembro indigné lui demanda encore trois coups de lance , disant on verra si vous m'avez épargné ; ils coururent une quatrième fois & Bertrand lui donna un si grand coup de lance qu'il perça ses armes & le fit tomber mort sur la place : il se saisit de son cheval , & alla sans mettre pied à terre rendre ses respects au Duc. Le Heraut étoit tout prest à le reconduire dans la ville , à qui il donna le cheval qu'il venoit de gagner. Du Guesclin rentré dans la ville, le Duc fit faire une nouvelle attaque qui dura jusques au soir : il avoit fait avancer une machine proche la ville où il fit laisser plusieurs archers & arbalestriers pour la garder & pouvoir s'en servir pour l'attaque du lendemain. Du Guesclin & Penhoet sortirent à pied , allerent droit à la machine , tuerent ceux qui étoient dedans & y mirent le feu , les Anglois vinrent pour la deffendre , mais trop tard : ceux qui étoient sortis rentrerent sans perte , l'hyver s'avançoit fort & le siege ne s'avançoit pas beaucoup , le Duc l'eût abandonné s'il l'eût pû faire avec honneur ; il avoit fait serment de ne point quitter son entreprise qu'il n'eût mis ses enseignes sur

les murs de la ville ; Bertrand du Guesclin fit l'ouverture d'un moyen de desgager le serment du Duc en le recevant dans la place lui dixième & ses enseignes sur la muraille ; la proposition en fut portée au Duc , il demanda trois jours pour deliberer, après quoi il l'accepta, on convint de l'execution pour le lendemain ; ce trait d'histoire ne me paroît pas assez serieux , quelques memoires portent que les habitans donnerent soixante mille écus pour les frais de la guerre & quarante pour la rançon des prisonniers , parce qu'on leveroit le siege, ce qui est plus vraisemblable.

Le Duc de Lanclastre s'en alla à Auray où il séjourna & distribua ses troupes dans les places de son party : Charles de Blois arriva à Rennes ; on lui rendit conte des exploits de Bertrand du Guesclin & de sa fidelité , qu'il avoit refusé de bons partis que le Duc de Lanclastre lui avoit offerts : Charles de Blois lui donna pour reconnoître sa fidelité & son merite la jouissance de la terre de la Rochederien : Bertrand du Guesclin faisoit sa demeure à Pontorson où il mena les prisonniers qu'il avoit fait pendant cette dernière guerre ; il tenoit entre autres un Anglois parent de Messire Guillaume Troussel ; Troussel lui offrit une promesse de lui payer la rançon de son parent s'il lui plaisoit de le renvoyer ce que Bertrand du Guesclin lui refusa , l'Anglois picqué du refus , envoya demander trois coups de lance & deux coups d'épée ; du Guesclin accepta le défi , à condition que celui qui seroit battu , payeroit cent écus pour don-

ner à dîner à tous ceux qui assisteroient : le combat se passa à Pontorson devant le Sire d'Andrehan qui commandoit en basse Normandie pour le roi de France , Troudel reçut un coup de lance qui lui perçoit l'épaule & paya les cent écus.

La premiere occasion qui suivit fut le siege de Dinan que le Duc de Lancastre entreprit : Penhoet avoit eu ordre de se jeter dans la place pour la deffendre : elle étoit de tres difficile garde, & il n'avoit pas assez d'hommes : il capitula & promit de le rendre si en quinze jours Charles de Blois ne le venoit secourir , ce qui fit une suspension d'armes & donna lieu à Olivier frere de Bertrand du Guesclin , jeune homme qui sortoit de Page, de monter à cheval pour se promener hors la ville : il rencontra Thomas de Cantorbie Anglois qui étoit considerable par sa reputation : Cantorbie sçut qui étoit Olivier & le fit son prisonnier en attendant de pouvoir trouver son frere de qui les Anglois avoient , disoit-il , de grandes vengeancees à prendre : Bertrand du Guesclin, qui étoit à Pontorson, courut aussi tôt où étoit le Duc de Lancastre , le Duc lui fit un fort bon accueil, lui demanda ce qui le menoit, & lui fit apporter le vin suivant l'usage de ces temps-là. Bertrand prit la liberté de lui dire qu'il ne boiroit ni ne mangeroit qu'il ne luy eût plu de lui promettre qu'il lui feroit faire raison d'un outrage qu'il avoit reçu ; il lui rendit conte comme durant la trêve, Cantorbie avoit emmené son jeu e frere prisonnier & qu'il en vouloit tirer rançon : Cantorbie étoit retent & ré-

pondit, que si quelqu'un l'accusoit d'avoir fait chose qui ne fût pas d'homme de bien qu'il le combattre, & jetta son gage : Bertrand le releva & lui soutint qu'il avoit mal-à-propos arrêté son frere, & qu'il le retenoit lâchement ; ils demeurèrent d'accord du combat, Bertrand entra dans la ville pour s'armer & en sortit incontinent : ils combattirent, l'épée de Cantorbie lui tomba de la main, Duguesclin mit pied à terre releva l'épée de son ennemi & la jetta hors du champ de bataille : L'Anglois poussa son cheval & voulut passer sur le corps à Bertrand qui évita, & donna l'épée dans le ventre au cheval, le cheval chancela, Cantorbie tomba Duguesclin se jetta dessus, lui donna de l'épée ou de son poignard dans la gorge. les Anglois se jetterent entre eux : on vint demander à Duguesclin son ressentiment de la part du Duc de Lancastre, à qui il l'accorda volontiers : le Duc lui en fut gré, ordonna que son frere lui seroit rendu sans rançon, & bien plus, que Cantorbie lui payeroit mille florins pour le tort qu'il lui avoit fait de l'avoir tenu prisonnier, & ordonna que Bertrant auroit le cheval & les armes de Cantorbie, que le Duc assureroit qu'il banniroit de sa presence, parce qu'il ne vouloit pas d'hommes dans son armée ni auprès de lui qui manquassent à la foy promise. Sur ces entrefaites Edoüard Roy d'Angleterre qui étoit entré en France avec une armée, eut besoin du Duc de Lancastre qui l'alla joindre après avoir moyenné une longue trêve entre le jeune Comte de Monfort & Charles de Blois.

Les Rois de France & d'Angleterre firent un traité de paix où ne furent pas compris les deux pretendans au Duché de Bretagne; il fut seulement dit que le comte de Monfort faisant hommage des terres qu'il avoit en France, qui étoient saisies depuis la guerre, on les lui rendroit; ce qui fut exécuté après l'hommage fait : Les deux Rois se promettoient de prendre connoissance de cette querelle & de faire tenir de concert ce qu'ils auroient jugé raisonnable : cette affaire fut négligée, & la guerre recommença en Bretagne aussi-tôt que la trêve fut expirée. Le Comte de Monfort se trouvoit le plus fort & tenoit la campagne, les Seigneurs & les Prelats s'étant entremis, firent faire une nouvelle trêve qui dura depuis le mois d'Aoust de l'an 1362. jusques à la fin de Septembre de l'an 1363.

1362.

Le roi de France sur le rapport que lui fit le Seigneur d'Andrehan de la valeur de Bertrand du Guesclin le voulut attirer à son service : Bertrand dit qu'il avoit des compagnons d'armes qui avoient eu part à toutes ses entreprises & avec qui il avoit coûtume de partager toute sa fortune; il assura le Roi que c'étoient des gens capables de rendre de bons services, & le supplia qu'il ne s'en séparât pas : Le Roi lui donna une compagnie de cent lances où il pouvoit appointer qui il lui plairoit : Le Duc d'Orleans lui donna la capitainerie de Pontorson où il s'en alla incessamment ; car les Anglois avoient commencé des hostilités en basse Normandie, nonobstant le traité de paix conclu depuis peu & qui ne dura gueres, Messire Ber-
trand

Grand du Guesclin manda aussitôt ses amis de Bretagne ; Je les rapporteray comme ils sont nommez & qualifiez par M. d'Argentré. Eon & Olivier de Mauny freres, Bertrand & Jean de Beaumont freres, Frassen de Hussion Seigneur de Ducé qui avoit épousé une sœur de Bertrand, Messire Henry de Pledren, Monsieur Jean de Coësquen, Monsieur Yvon Charruel, Monsieur Nicole Painel, Monsieur Raoul Tesson, Monsieur Pierre du Boishoissel, Monsieur de Kimel, Guillaume de Kemrech, Geffroy son frere, de Gourgos, Jean & Henry Davy, Eon le Moine, Jean & Geffroy Pean freres, Monsieur Thibaut de la Riviere, Raoul de Coësquen, Monsieur Guillaume de la Chapelle & Olivier son frere, Jean du Hicel, Thomas Boutier, Geffroy Gaurel, Jean Hongart Hamon Lerault, Breusevilly Malechat, Chelnaye, Cardevilly, Lorgénil, Jean Bouxier, Jean d'Oranges, Jean & Tibault de Langan freres, Bertrand de S. Pern, Robert Pleguen, Jean Ruffier, Guillaume de Querbriac, Olivier de Porcon, le Bonthellier de Dol, Alain du Parc, Pleumaugar, Philippe Lardoux, Romillé de S. Brieuc, Jean Gourdon Moubourchet, Simon de Litré, Bertrand d'Angoulvent, ce sont les noms des gentilshommes de Bretagne, que Bertrand du Guesclin appella auprès de lui & eurent part a toutes les grandes actions de sa vie.

Felleton descendit en Normandie avec trois cens Anglois, passa à la porte de Pontorson où étoit Bertrand du Guesclin, & lui fit un défi en passant ; du Guesclin, le

suivit, l'attaqua en une plaine proche Combourg, défit ses troupes & le fit prisonnier.

Bertrand du Guesclin vint en Bretagne pour visiter Charles de Blois : étant logé à S. Meen il fut attaqué par les Anglois de la garnison de Ploermel qui crurent le pouvoir surprendre la nuit ; les premiers qui firent tête furent M. Olivier le Vayer officier de la compagnie de Duguesclin, Raoul du Kcoet & Romillé qui y perdirent la vie ; Bertrand assés la cent des siens, & à leur tête mit les Anglois en déroute & fit des prisonniers qu'il mena à Pontorson.

Ces petites rencontres se passoient durant la trêve qui n'étoit pas gardée exactement par les particuliers, ny même par les chefs ; car Charles de Blois assembla secrètement ses amis & les troupes de ses garnisons, même Bertrand du Guesclin, vint à son secours : quand il se vit en état d'entreprendre il alla à Carahaix qu'on lui rendit, à condition que les soldats de la garnison sortiroient avec armes & bagage.

Robin de Vaucouleur capitaine prit le château de la Roché sur Rance.

Charles de Blois attaqua bien tôt après Becherel bonne place bien munie où commandoit pour le Comte de Monfort Latymer Anglois : Le Comte de Monfort qui s'étoit laissé prévenir par Charles de Blois, sur la foy de la trêve, fit grande diligence d'assembler ses forces pour faire lever le siège, il fut joint à Vannes où étoit le rendez-vous de son armée par Messire Olivier de Clisson qui étoit fort jeune & qui l'avoit suivi en Angleterre, par Messire Tanguy

du Chastel, Meſſire Olivier de Trefguidy, Meſſire Olivier de Cadoudal & pluſieurs autres chevaliers bretons, & par Jean Chandos vaillant chevalier, Robert Knole, Herpedane, & Gaultier Huet tous quatre Anglois : il marcha avec ſon armée pour attaquer Charles de Blois qui ſ'y étoit avantageuſement campé, qu'il n'étoit pas poſſible de l'obliger au combat il fut conſeillé de le contre-aſſieger & lui empêcher les vivres & les fourrages, ce qu'il fit, & après s'être tenu quelque-tems en cet état, il preſenta la bataille a Charles de Blois, qui lui manda qu'il ne pouvoit combattre parce qu'il n'avoit pas de terrain pour étendre ſon armée, mais que ſ'il vouloit aſſigner un lieu égal en rafe campagne, qu'il le combattroit volontiers : ils convinrent d'une plaine nommée dans le païs les Landes de Beaumanoir entre becherel & le bourg d'Euvran : Le Comte de Montfort y alla auſſi-tôt & fut ſuivi de près par Charles de Blois : Les deux armées ſe rangoient en bataille quand les Prelats & Seigneurs propoſerent de partager le Duché ; comme il avoit déjà été dit en preſence des deux Rois à Calais & à S. Omer, les mediateurs étoient zelez pour la conſervation de tant de ſang qu'on étoit prêts à répandre, & ſ'y employerent avec tant d'ardeur & de capacité, qu'ils deſarmerent les deux Princes & les firent reſoudre à ſigner ſur l'heure un traité que les Prelats, Barons & Seigneurs preſens ſignerent : les ſéaux y furent appoſez & des oſtages donnez de part & d'autre pour la ſeureté du partage qui ſe devoit faire dans un mois. La ville de

1363.

Rennes demeuroid à Charles de Blois qui promettoit de remettre celle de Nantes au Comte de Monfort dans un mois: ce traité fut signé & scellé sur le champ de bataille le 11. Juillet 1363. & a été connu sous le nom du traité d'Euvran. Les deux Princes en jurèrent l'exécution & se remirent à être reglez pour les armes qu'ils porteroient dans leurs écus par l'avis des deux Rois. La ratification de ce traité fut promise dans huit jours au Chêne remarquable par le combat des trente, entre Josselin & Ploërmel, où se devoient trouver les deputez avec le contract en bonne forme pour être ratifié & homologué: cela fait, les deux armées se separerent; & les Seigneurs s'en allerent chacun à sa maison.

Charles de Blois envoya les articles à Jeanne de Bretagne sa femme, qui les desapprouva fort; lui reprochant qu'il avoit fait bon marché de ce qui n'étoit pas à lui; qu'il avoit disposé de son bien, qu'elle l'avoit prié de défendre. Les deputez de Charles de Blois arrivez au rendez-vous pris pour la ratification, dirent qu'ils n'avoient aucun pouvoir & que Charles de Blois avoit été conseillé de ne pas achever un traité qui lui étoit desavantageux. Le Comte de Monfort averti des difficultez survenues au traité, envoya un Heraut sommer Charles de Blois de l'accomplir, protestant contre lui de tout le sang qui seroit répandu pour son manquement de parole. Charles de Blois répondit, qu'il étoit tres-fâché de ne pouvoir conclurre ce qui étoit si bien commencé, mais que le Duché n'étoit pas de ses

droits & qu'il n'en pouvoit disposer ; que pour éviter tous les maux qui en pourroient arriver, il offroit de se soumettre au jugement du Prince de Galles qui étoit à Poitiers, si le Comte de Mort s'y vouloit aussi soumettre ; ils promirent tous deux de suivre son avis, allerent à Poitiers, dirent chacun ses raisons & ne pûrent être mis d'accord ; le Comte de Monfort offrit la bataille ; Charles de Blois dit qu'il l'accepteroit en tems & lieu.

Toute esperance d'accommodement perdue, chacun se prepara de revenir en Bretagne & à prendre des mesures contre son ennemy, il avoit été accordé que les ostages seroient rendus, ce qui fut executé, à la reserve de Bertrand du Guesclin que le Comte de Monfort donna en garde à Felleton chevalier Anglois. Bertrand tres-ennuyé d'être retenu si injustement, prioit souvent Felleton de remonter au Comte de Monfort qu'il n'avoit aucun droit de le traiter comme il faisoit : Le Comte répondit qu'il seroit mis en liberté, s'il vouloit donner la parole de ne porter jamais des armes contre lui ; s'il le refusoit, qu'il pouvoit conter qu'il l'envoyeroit au roi d'Angleterre qui le garderoit jusques à la fin de la guerre : Messire Bertrand trouvant le Comte inexorable, resolu de sortir de ses mains par quelque moyen que ce fût, donna ordre qu'on lui amenât des chevaux, en lieu & heure assignée, où il alla sous pretexte de se promener avec le fils de Felleton au tour du château où on le gardoit, ses gardes ne le suivoient plus il y avoit quelques jours,

arrivé au lieu où on l'attendoit, en montant à cheval il dit au jeune Felleton qu'il s'en retournât trouver son pere, à qui il le prioit de dire qu'il étoit fâché de le quitter comme il faisoit, mais que, comme il n'étoit pas prisonnier de guerre ny tenu d'aucune parole, il étoit obligé de se faire une justice que le Comte lui refusoit, il lui dit que si son pere le traittoit rudement, qu'il le vinst trouver où il seroit, qu'il auroit soin de lui fournir armes & chevaux & qu'il pouvoit s'assurer que rien ne lui manqueroit; il prit le galop & se retira à Guingamp.

Felleton soupçonné d'avoir été d'intelligence avec du Guesclin & de s'être laissé gagner pour de l'argent, fut mis aux arrêts. Gautier Huet ennemy de Felleton avoit inspiré ce soupçon là au Comte, Bertrand du Guesclin l'ayant sçu, envoya faire le récit de la maniere de son evasion & assurer le Comte qu'il n'y avoit eu aucune intelligence entre Felleton & lui, & que quiconque l'avoit dit, avoit tort, qu'il offroit de le combattre dans le lieu où il plairoit au Comte de l'ordonner, & qu'à son égard n'étant pas prisonnier de guerre, ny obligé de parole ny de serment, il avoit cru avoir droit de se retirer, ce qu'il offroit de prouver par armes. Le Comte sur l'assurance que lui donnoit du Guesclin fit lever les arrêts de Felleton, lequel croyant avoir sujet de se plaindre de Du Guesclin lui manda qu'il en demanderoit justice au roi de France en son Parlement, ce qu'il fit; & les raisons dites de part & d'autre, Messire Bertrand fut déclaré absous.

Dans le tems qu'il avoit voulu sortir de Guingamp pour se retirer chez lui, il avoit trouvé les portes fermées ; les habitans lui en demanderent excuse , & le supplierent de les vouloir commander : ils avoient formé le dessein de forcer le château de Pestivien qui les incommodoit beaucoup à cause des courses de sa garnison , ils lui dirent qu'ils s'assuroient du succès , s'il lui plaisoit de conduire l'entreprise ; ils avoient assemblé six mille hommes que Bertrand mena devant cette place , après l'avoir investie , il envoya couper des fascines , fit combler le fossé , planta par tout des échelles , brûla une porte & entra dans la place ; le capitaine s'opiniâtroit à la deffense , & ne se voulut rendre qu'à Bertrand du Guesclin , ce qui le sauva ; car les habitans de Guingamp étoient fort animez contre lui pour les maux qu'il leur avoit faits : ce capitaine avoit nom Roger David, c'étoit un vaillant homme de Pestivien ; Messire Bertrand marcha contre le château de Trogoz qui n'étoit pas éloigné , Thomelin Anglois le tenoit depuis quinze ans, on lui permit d'en sortir avec armes & bagages.

Après ces expéditions , Messire Bertrand ayant reconduit les troupes à Guingamp , alla visiter Charles de Blois qui lui fit de grands remercimens , & le maria avec Thiephane Raquenel fille du Vicomte de la Belliere ; de là il passa en France.

La guerre recommença tout de bon en Bretagne en esté de l'an 1364. Le Comte de 1364 Monfort assembla ses troupes & manda quelques Anglois qui faisoient la guerre en

Normandie, Messire Robert Knoles, Gautier Huer, Messire Mathieu de Gournay & Messire Huë de Caurelée, quatre capitaines de grande reputation le vinrent servir avec deux cens bons soldats Anglois; il se rendit maître de la campagne, prit le château de Sussinio & celui de la Rochepetio, & de là s'en alla mettre le siege devant Auray avec ferme résolution de n'en point partir qu'il n'y fust le maître: Le capitaine Artecelle François & Hervé de Kmadion y commandoient; Charles de Blois connut bien que s'il ne secouroit ses places il les perdrait toutes l'une après l'autre, & qu'il avoit besoin de tous ses amis, parce que le Comte de Monfort avoit une bonne armée & étoit résolu à la bataille: il supplia le Roi de France de ne le point abandonner dans une occasion si serieuse d'où dependoit la conservation de son état, qui seroit bien ébranlé s'il perdoit Auray. Le Roi envoya ordre à Messire Bertrand du Guesclin de quitter pour un tems les affaires de Normandie, & de s'en aller avec ce qu'il avoit de troupes au secours de Charles de Blois; il obeït d'autant plus volontiers, qu'il avoit beaucoup de respect pour Charles de Blois à qui il devoit le commencement de sa fortune: Arrivé à Nantes avec les troupes qu'il conduisoit, il conseilla à Charles de Blois d'assembler incessamment ses partisans; le rendez vous fut donné à Guingamp où se trouverent promptement le Vicomte de Rohan, les Sires de Leon, de Rieux, de Rochefort, Messire Charles de Dinan, les Sires d'Anceus, de Rais, de Malestroit, de

Quintin, de la Hunaudaye, de Lohéac, de Kgorlay, du Pont, & de Beaumanoir, tous Seigneurs portans bannière, plusieurs Gentilshommes de marque & capitaines de reputation, Messire Pierre de Boisboessel, Messire Olivier de Mauny & ses freres, Eustache de la Houssaye, Messire Guillaume de Launay Seigneur de Pluscallec, Maclin Carlonet, qui depuis fut fameux par les armes, Messire Guillaume Boestel, Messire Guillaume de Broon, Messire Silvestre Budes, le S. de la Tour, Jean de la Barre, le S. de S. Rion, Messire Guillaume Brusté, le S. de Ferriere, Messire Jean Ruffier, Olivier Ferron, Thibaut de la Riviere, Raquenel Vicomte de la Bellicre, & de France virent de Chalons Comte d'Auxerre, le Chevalier Vert son frere; le Comte de Joigny, Philippe de Beauien, le Moine de Bethune, le S. de Renneval, de Treauville, le Sire de Prie, le Begue de Vilaines, Henry de Pierrefort, Eurard de Poitiers, le Sire de Foulquemy tous gentilshommes considerables.

Le Comte de Monfort de son côté n'oublia pas ses amis, Messire Olivier de Clifson qui avoit été nourry auprès de lui en Angleterre, Messire Jean Harpedane, le Sire de Parthenay se joignirent à lui, le Prince de Galles lui envoya Messire Jean Chandos homme très-remarquable & le roi d'Angleterre, le Sire de Lathymmer, que le Comte nommoit son compagnon d'armes, Messire Guillaume Felleton & autres, Chandos amena deux cens atchers & deux cens hommes d'armes le Roi lui avoit bien rez

commandé de secourir le Comte de toute sa puissance, ce renfort encouragea le Comte qui fit battre le château avec les machines & renouveler continuellement les attaques: celui qui y commandoit manda à Charles de Blois que ses defenses étoient ruinées, & la place perdue si elle n'étoit bien-tôt secourue, ce qui le fit hâter de marcher: en passant à Vannes il trouva madame la femme qui le pria de n'écomter aucune proposition si le duché ne lui demeurait en entier, que c'étoit son patrimoine qu'elle ne vouloit pas demembrer: il lui promit en prenant congé d'elle qu'il emploieroit sa vie pour defendre ses droits, & qu'il ne traitteroit pas sans sa participation. Le Comte de Monfort tint conseil sur les approches de son ennemy; tous les Seigneurs & Capitaines, & Chandos des premiers furent d'avis qu'il envoyât encore une fois un Heraut à Charles de Blois pour le faire souvenir du traité de la plaine d'Euvran, & le sommer de l'accomplir, ce qu'ils conseilloient pour mettre la raison de leur côté & rendre Charles de Blois responsable devant Dieu de tous les maux qui arriveroient: Charles de Blois répondit au Heraut qu'il avoit déjà déclaré ses intentions la dessus, & que si le Comte de Monfort ne levait le siege d'Auray qu'il pouvoit s'assurer d'avoir la bataille dans quatre jours. Le Comte sur cette réponse continua de battre le château; celui qui y commandoit ne pouvant plus tenir faute de vivres, capitula: Il fut accordé entre lui & Chandos, que s'il n'étoit secouru au jour Michel 29. Septembre il rendroit la place.

ce, & qu'en attendant il lui seroit donné des vivres du camp.

Charles de Blois ayant eu quelques nouvelles, quoi qu'incertaines de cette composition, résolu de tenter le secours s'avancea à la vue des assiegez; se campa & fortifia son camp de quelques retranchemens; Le Comte abandonna le siege & s'alla camper vis-à-vis de lui, ayant des prairies où couloit un ruisseau entre eux, il brûloit d'impatience de le charger: Messire Olivier de Clisson, & Robert Knoles lui remontrèrent qu'il eût été imprudent d'aller attaquer un ennemy dans un camp retranché & fort par son assiette, qu'il falloit attendre qu'il sortit en campagne & qu'on en auroit meilleur marché, ce qui arriva dans le jour: Charles de Blois sortit de ses retranchemens & ils se mirent en bataille chacun à la tête de son camp, ils firent un même ordre de bataille, il paroît par la relation de M. d'Argentré, que les armées étoient ordonnées chacune sur une ligne divisée en trois corps avec un petit corps de reserve en seconde ligne: Messire Bertrand du Guesclin commandoit l'aîle droite de Charles de Blois: Les Comtes d'Auxerre & de Joigny étoient au corps de bataille composé des troupes Françoises, à l'aîle gauche étoit Charles de Blois avec plusieurs Seigneurs & Barons de Bretagne, & le corps de reserve étoit commandé par les Sires de Rieux, de Rais, de Tournemine & du Pont.

Chandos mit l'armée du Comte de Montfort en la même ordonnance & le plaça à la gauche vis-à-vis de Bertrand du Guesclin.

il avoit avec lui Messire Robert Knoles, Gautier Huet & Robert Brulé; le corps de bataille étoit commandé par Matthieu de Gournay & l'aile droite par le Comte de Montfort; le corps de reserve étoit sous les ordres d' Huë de Caurelée qui se croyant méprisé étoit au désespoir & demanda instantement d'être employée ailleurs. Chandos luy répondit qu'il l'avoit choisi comme un homme vaillant & sage dont il avoit besoin à la tête de ce corps-là qui seroit peut-être celui qui serviroit plus utilement dans la journée, c'est comme j'ay crû devoir expliquer l'ordre de combat des deux armées que M. d'Argentré nous rapporte sous des termes differens qui ne sont pas à l'usage de ce temps.

Voilà des armées en face & les deux Princes attentifs chacun à voir passer le ruisseau à son ennemy, les deux armées étant en presence sans mouvement, le sire de Beaumanoir passa le ruisseau & vint faire des propositions de paix, il obtint une suspension de la bataille jusques au lendemain au lever du sol il, sur le soir comme les deux armées se retiroient, Messire Gautier Huet s'avança sur le bord du ruisseau & demanda si quelqu'un vouloit faire un coup de Lance, Hervé du Kgoet accepta le défi, le mit par terre du premier coup & luy rendit son cheval & ses armes pour s'en servir à la bataille il y eut quelques escarmouches le long du ruisseau Charles de Blois voulant sur cela faire prendre les armes, le Comte fit retirer ses gens & envoya dire que ce seroit pour le lendemain, il permit à Harce-

celle qui commandoit au château de sortir avec quarante lances pour aller à l'armée de son Prince, le sire de Beaumanoir revint le lendemain sur quelque esperance qu'il avoit conçu la veille, Chandos alla au devant de luy, luy conseilla de se retirer, l'assurant qu'un nouveau pour parler seroit inutile, qu'on en étoit venu trop avant, & qu'il n'étoit plus possible de se separer sans combattre, ce qu'il avança sans ordre du comte de Montfort poussé par tous ceux de son party qui demandoient la bataille, la dernière resolution prise, le Comte fit lire publiquement le traité d'Euvran & demanda ce qu'on jugeoit de son droit, s'il n'avoit pas fait tout devoir & si la justice n'étoit pas pour luy : tous répondirent d'une commune voix que la cause étoit juste & qu'ils combattroient pour la soutenir jusques à répandre la dernière goutte de leur sang, qu'il pouvoit s'en assurer. Rempliy de confiance par ce discours, il fit sa priere, il luy arriva dans ce moment un homme qui luy apportoit des lettres du roy de France qui luy demandoit qu'il quittât le siege d'Auray & qu'il luy feroit bonne justice à Paris malgré tout ce qui s'étoit passé. Le Comte envoya dire à Charles de Blois qu'il étoit prêt d'aller à Paris & de se soumettre au jugement du Roy, pourvu qu'on mît la place en déposit entre les mains du sire de Clisson & du sire de Beaumanoir pour la remettre à celui à qui elle seroit ordonnée; Charles de Blois ne s'y voulut pas accorder, c'étoit un Dimanche; le Comte de Montfort demanda qu'on différât le combat par reley

peut pour le jour, ce que Ch. des de Blois refusa: il fallut enfin en venir aux mains, & Charles de Blois ayant pris confiance par les avances que le Comte avoit faites pour différer, passa le ruisseau pour le combattre: Le Comte marcha, & les deux armées furent bien-tôt jointes, on combattit de part & d'autre avec opiniâtreté, les haches étoient leurs armes principales: Chandos qui avoit l'œil par tout, alla pendant le combat se mettre à la teste du corps de bataille où il crut apparemment sa présence nécessaire: Olivier de Clifton & luy y firent de si grands exploits, qu'ils enfoncerent les François commandez par les Comtes d'Auxerre & de Joigny qui furent pris & leurs bannières enlevées, & c'est par où la victoire commença à se déclarer; Chandos marcha pour envelopper l'aile droite où commandoit Bertrand du Guesclin qui avoit déjà ses rangs éclaircis & plusieurs morts & blesez, Chandos acheva de le mettre en désordre; à l'aile droite de l'armée du Comte opposée à la gauche de Charles de Blois, le combat étoit fort aspre & le Comte fort pressé: Caurelle qui menoit sa réserve marcha à son secours & prenant Charles de Blois par les flancs du corps qu'il commandoit, fut cause de sa perte: les Seigneurs de Laval & de Rohan & quelques autres se rallierent en vain auprès de luy, ils furent enveloppez & Charles de Blois tué, Bertrand du Guesclin faisoit des efforts pour rétablir le combat & rallier quelques troupes, ils furent inutiles, il fut renversé & obligé de céder à la fortune, il demeura prisonnier de

Chândos, ce ne fut plus que meurtres, fuite ou prisonniers, les p'us remarquables furent les Comtes d'Auxerre & de Joigny; les sires de Raix, de Beaumanoir, de Rohan, de Leon & Messire Bertrand du Guesclin; les morts furent les sires de Rochefort, de Rieux, de Dinan, Tournemine, de Montauban, du Pont & de Coetmen les Seigneurs de Kgorlay, du Bois-boisfel & du Kgoet furent trouvez morts auprès de Charles de Blois & aussi son fils naturel, le Seigneur de Rochefort & Guillaume le moine, le Comte de Monfort vit Charles de Blois mort & en fut fort touché; Cette bataille mit fin à la plus grande guerre qu'il y ayt eu en Bretagne & fit le Comte de Monfort Duc sans contestation. Aury se rendit dans le jour, le corps de Charles de Blois y fut porté, & de-là à Guingamp où il fut enterré dans l'Eglise des Peres Cordeliers, il étoit vaillant & avoit vû beaucoup d'occasions comme on le connoît par cette histoire, il étoit doux & affable & fort pieux.

Le Comte ordonna qu'on bâst une chapelle dans le champ de bataille qu'il fonda & dedia à S. Michel en commemoration de sa victoire gagnée le jour de la Feste de ce saint 29. Septembre 1364. sans perdre de temps il marcha à Vannes, les portes luy furent ouvertes, le sire de Malestroit qui y commandoit le reconnut pour son souverain & luy fit serment de fidelité.

La Comtesse de Peinthevre qui étoit allée à Nantes pour attendre l'évenement fut accablée de douleur quand elle apprit une aussi cruelle nouvelle.

Loüis Duc d'Anjou qui avoit épousé sa fille lui envoya offrir son assistance, lui promettant de tout employer pour relever sa fortune, il étoit frere du roy de France : Jean & Guy les deux aînez des enfans de la Comtesse de Peirithievre étoient encore en Angleterre ils avoient été envoyez en otage, Henry le troisiéme fut conduit par sa mere au Duc d'Anjou de peur qu'il tombât entre les mains du vainqueur. Le roy d'Angleterre ayant appris ce grand succès trois jours après qu'il fut arrivé, récompensa libéralement celui qui luy en porta la nouvelle & fit faire des feux de joye.

Le roy de France au contraire fort sensible à la perte de Charles de Blois, envoya assurer la Comtesse sa veuve qu'il la secoureroit & emploieroit tous ses moyens pour la soutenir : il fit prier le Duc d'Anjou qui se tenoit à Angers de prendre soin de la consoler & la tenir en esperance pendant qu'on chercheroit à faire quelque accommodement avec le Comte de Monfort devenu Duc de Bretagne, aux meilleures conditions qu'on pourroit pour elle & ses enfans.

LE COMTE DE MONFORT

*Duc sous le nom de Jean le vaillant,
ou Jean IV.*

LE Comte de Monfort qui avoit pris le titre de Duc ne sera plus connu que sous le nom de Duc Jean dit le vaillant. Après s'être rendu maître de quelques châ-

teaux depuis la bataille, il alla passer quelques jours en Guerrande où Messire Nicolas Bouchard son Admiral avoit fait bâtir le château du Croisic, qu'il avoit bien conservé pendant les guerres. Ce château avoit facilité l'entrée des vivres & des secours qui étoient venus de dehors; Après quelque séjour en Guerrande, le Duc fit marcher son armée à Jugon où il y avoit ville & château tenus par quelques partisans de Charles de Blois: la ville se rendit incontinent; ceux du château firent contenance de se défendre, attendirent quelques attaques & le troisième jour reconnurent le Duc pour souverain: il y mit garnison & alla assiéger Dinan: la forte ou plusieurs s'étoient retirés depuis la bataille d'Auray, aussi ce siège dura-t'il jusques bien avant en hyver, parce que le Duc d'Anjou entretenoit les assiégés de quelque espérance de secours; quand ils eurent reconnu qu'il les abusoit, ils reçurent le Duc pour leur souverain & lui firent le serment de fidélité.

Quimper tenoit encore le party de Charles de Blois & quelques petites places en basse Bretagne: le Duc y conduisit ses machines de guerre qu'il avoit tirées de Rennes, fit battre la place jour & nuit & tenter plusieurs attaques, durant le siège il envoya courir le pais circonvoisin qu'il réduisit: Après que les assiégés eurent tenu quelque temps, ne sçachant d'où pouvoir être secourus, ils se donnerent au Duc à condition de sûreté pour leurs biens, le Duc y établit garnison.

La ville de Rhedon se rendit aussi en ce

temps-là aux troupes que le Duc y avoit envoyées.

Dans le même temps que le Duc étoit devant Quimper. Le roi de France qui étoit en peine comment il feroit faire un bon party à la Comtesse de Penhievre & à ses enfans & qui vouloit mettre fin aux affaires de Bretagne de peur qu'elles servissent de pretexte au roy d'Angleterre pour entrer en France; craignant encore de perdre un beau fief, si pour se mieux scuteur le Duc vouloit relever du roy d'Angleterre: Le roy de France dis-je avoit envoyé pour pressentir le Duc Messire Jean de Craon Archevêque de Reims le sire de Craon son cousin & Messire Pierre le Meingre de Bouicault Marshal de France; Le Duc les reçut devant Quimper, ils lui rendirent conte de la charge qu'ils avoient de sçavoir s'il lui plairoit de traiter par la voye de douceur les differens que la Comtesse de Penhievre avoit avec lui: le Duc répondit qu'il en confereroit avec les gens de son conseil & en quelques jours leur feroit réponse: ils l'allèrent attendre à Rennes tant pour éviter les incommoditez qu'on a à un siege que pour découvrir les dispositions des esprits dans le Duché, & le Duc prit ce temps-là pour envoyer le sire de Lathymor Anglois, rendre conte au roy d'Angleterre des propositions qu'on luy étoit venu faire & recevoir son conseil, le Roy lui manda qu'il croyoit qu'il devoit écouter les propositions de paix & donner à la veuve de Charles de Blois sa cousine un établissement par avis de gens sages qu'il sçauroit choisir.

fit, pourvû que le corps du Duché luy demeurât.

Le Duc bien aise d'apprendre que le roy d'Angleterre autorisoit le dessein qu'il avoit de faire un bon party à sa cousine fit revœir les Ambassadeurs qui étoient à Rennes, à qui il dit qu'ils pouvoient assurer le roi de France qu'il étoit disposé à une bonne paix, & qu'il recevroit toutes les conditions raisonnables, pourvû qu'on ne voulût rien diminuer de l'honneur de son titre. Il leur dit qu'il seroit juste de lui faire remettre les places du Duché qui n'étoient pas entre ses mains, & qu'après cela il reconnoitroit le roy comme les prededecesseurs, & s'employeroit de tout son pouvoir pour la delivrance des enfans de la Comtesse de Pen-thievre qui étoient en Angleterre. Comme l'hommage du Duché étoit peut-être le but principal de l'ambassade, le surplus de leur commission eût été facile à terminer, mais les Ambassadeurs crurent qu'il ne se falloit pas rendre si faciles, & dirent qu'ils iroient rendre conte au Roy des bonnes dispositions où ils avoient trouvé le Duc & recevoir plus précisément les ordres pour revenir incessamment. Le Roy leur avoit commandé d'aller rendre conte de ce qu'ils auroient negocié au Duc d'Anjou à qui le fait touchoit de plus près, & suivre ses intentions dans la conduite de l'affaire qu'ils avoient en main; Le Duc d'Anjou envoya des personnes affidées pour sçavoir positivement les volontez du Roy: Après les avoir apprises il renvoya les Ambassadeurs au Duc qui étoit encore devant Quimper; peu de

temps après il alla à Guerrande où il renvoya à traiter avec les Ambassadeurs & y manda les principaux Seigneurs pour prendre leurs avis : l'assemblée faite on entra en matière, il y eut plusieurs conférences & furent les raisons de part & d'autres dites & discutées : & enfin à la prière du peuple qui demandoit la paix à la porte du conseil, les articles furent accordez & jurez en l'Eglise de saint Aubin de Guerrande il en fut passé Lettres que M. d'Argentré rapporte & qui seroient trop longues pour un abrégé, elles établissent paix & concorde, oubly de tout le passé, déclarent Jean Duc souverain, à condition de l'hommage au roi de France, & les terres de Peintheivre à la Comtesse & à ses enfans : Le sire de Clifson rentra dans les siennes qui avoient été confisquées par le roy de France après la mort de son pere, à qui le roi avoit fait couper la tête, il fut pratiqué dès ce temps-là pour le service du Roi qui lui donna dans la suite de grands appointemens & le fit son Connétable.

Messire Bertrand du Guesclin fut mis à cent mille francs de rançon : c'étoit une somme si excessive, que tout le monde s'en étonna : on eût été bien aise de l'empêcher d'agir, car c'étoit un grand homme de guerre : Le roi de France qui s'en vouloit servir fournit une partie de cette somme Bertrand paya l'autre & eut sa liberté,

Le Duc Jean IV. devenu paisible possesseur assembla ses Etats où il fit les sermens accoutumez ! Marie d'Angleterre sa première femme étoit morte, il épousa Jeanne

de Hollande fille de Thomas de Hollande & de la Princesse de Galles, Thomas étoit un Prince qui se tenoit à la Cour d'Angleterre, la Princesse Jeanne fut amenée à Nantes où les noces se firent avec beaucoup de magnificence.

Le Duc envoya le sire de Clisson & Lathimer Anglois demander au Roi la ratification & l'omologation du traité de Guérande & le supplier de luy permettre de differer l'hommage qu'il avoit promis jusqu'à la fin de Septembre 1368. Ce temps-là venu le Duc alla faire son hommage au Roi qu'il fit comme l'avoient fait ses predecesseurs Ducs de Bretagne, & non autrement. Il revint en Bretagne avec les bonnes grâces du Roy en apparence, il y eût vécu fort paisible, si la guerre n'étoit survenue entre le roi de France & le Prince de Galles; il s'y trouva embarrassé, ce qui lui attira de grandes affaires même avec ses sujets. Dans les années qui suivent Messire Bertrand du Guesclin fit de grandes entreprises où les Bretons qui étoient engagez avec lui, depuis qu'il faisoit la guerre & que j'ay déjà nommez, acquirent beaucoup de reputation: La Bretagne avoit donné naissance en ce siecle-la à trois hommes que la fortune & leur valeur éleverent aux plus hautes dignitez. Bertrand du Guesclin, Olivier de Clisson & Tanguy du Châtel étoient trois hommes tres-illustres.

Le Duc de Bretagne qui avoit jouï d'une parfaite tranquillité depuis le traité de Guérande fait en 1364. se trouva engagé dans la guerre qui s'alluma entre le roi de

France & d'Angleterre : Le Duc avoit de grandes obligations au roi d'Angleterre qui l'avoit soutenu, & les Anglois l'avoient bien servi lui & son pere, ce qui lui avoit fait prendre confiance en eux, leur commettre la garde de quelques-unes de ses places, & a l'ennemi peu à peu l'esprit de ses sujets qui delà prirent occasion de haïr les Anglois, d'un autre côté : Bertrand du Guesclin & Olivier de Clisson s'étoient fort accreditez en France & avoient fort à cœur le service du roi de qui ils recevoient de grands bienfaits, beaucoup de braves Bretons les avoient suivis, ils en avoient fait employer une grande partie & le roy leur faisoit à tous du bien ; les Barons même & les Seigneurs étoient gagnez par les intrigues secretes de Bertrand du Guesclin & d'Olivier de Clisson & recevoient des faveurs du roi de France, voilà ce qui insensiblement fit prendre aux Bretons de l'aversion pour les Anglois & des liaisons avec la France opposées quelquefois aux interets de leur Duc.

Comme le Duc étoit tres-obligé au roi d'Angleterre, il ne pouvoit refuser de passage sur ses terres aux troupes de celui à qui il devoit tout, les Comtes de Cantorbery & de Pembroch qui venoient pour faire la guerre en France prirent terre à S. Malo : aussi-tôt que le Duc l'eût appris, il envoya Messire Jean de Languihan & Messire Jean Augustin pour les recevoir, leur offrir tout ce qui dépendoit de lui & le passage libre pour aller où il leur plairoit, même du consentement des Seigneurs du pais : le passage leur fut accordé pour aller en Poitou. &

condition de paver de gré à gré & de ne faire tort à personne. Ils passèrent à Nantes où le Duc leur fit toute sorte de fêtes pendant trois jours ; delà ils entrèrent en Poitou ils allèrent à Angoulême où le Prince de Galles les attendoit. Aussi tôt après, Messire Eustache d'Aublaticour qui avoit beaucoup d'Anglois à sa suite obtint du Duc le même passage & fit la même route.

Messire Robert Knoles à qui le Duc avoit donné le château de Derval, apprenant que le Prince de Galles avoit la guerre fit une levée d'hommes en Bretagne qu'il embarqua sur quatre vaisseaux & les mena au service du Prince de Galles : Le roy de France averti des passages accordez & de cette levée de Knoles en fût fort mauvais gré au Duc & le soupçonna d'être du party de son ennemy. Bertrand du Guesclin avoit été fait Connétable pour soutenir cette guerre : il étoit suivy des Bretons qu'il employoit il y avoit long-temps & de plusieurs autres qui s'étoient joints à luy, dont on verra les noms dans son histoire faite par M. du Chatelet, & dans celle de M. d'Argentré qui rend conte aussi fort exactement de ce qu'à exploité Messire Bertrand dans tant d'guerres étrangères.

La haine contre les Anglois commença à éclater en Leon & en Cornouaille. Messire Robert de Quitré en Leon, & Messire Jean Duff en Cornouaille suivis du peuple de ces lieux en tuèrent grand nombre, le Duc voyant que le peuple ne pouvoit souffrir les Anglois s'avisa de les mettre dans les bonnes places, à Brest, Conquernan,

Quimperlé, & Hennebon, les Barons s'en émurent & envoyèrent solliciter le roi de France de leur donner des gens de guerre pour se saisir des bonnes villes, & sans marchander le Sire de Rohan surprit Vannes, le Sire de Laval Rennes quitta Dinan, Hon Dol, Guillaume de Poulfragan le château de Cesson, & presque tout le Duché fut occupé par les Barons & Seigneurs du païs. Le Duc irrité, alla mettre le siege devant le fort de S. Mathieu, les Barons en donnerent avis au Roi qui envoya le Connétable du Guesclin en Bretagne.

Le Connétable arriva en Bretagne avec quatre mille hommes, le Duc de Bourbon s'y trouva aussi & le Comte de Perche avec beaucoup de troupes de Normandie, le Comte de Sancerre, le Comte de Soissons, le Dauphin d'Auvergne, le Vicomte de Rohan, les Sires de Rieux, de Beaumont & de Beaumanoir, ils se vinrent tous loger aux faubourgs de Rennes: la ville avoit déjà été pratiquée pour le Roi par le Seigneur de Laval, si bien qu'il y étoit obéi: de-là ils allèrent à Gael: le Duc fit contenance de les vouloir combattre: il avoit sept cens hommes & tenoit la campagne, ce nombre étant trop inférieur, il fut conseillé de se réserver à un meilleur tems, & cependant de faire demonstration, d'abandonner les Anglois à quoi il ne fut jamais possible de le faire reloudre: il ne se pouvoit déclarer contre ses amis pour adherer à ceux qui l'avoient toujours traversé, quoi qu'il fut dans un état difficile à soutenir; car les Seigneurs, le peuple, tout étoit contre lui, & plusieurs de

de ses places au pouvoir de ses ennemis. Il avoit envoyé demander du secours au roi d'Angleterre, qui avoit commandé aussitôt le Seigneur de Neuville avec quatre cents hommes d'armes & autant d'archers qui débarquerent à S. Mathieu & y furent tenus long-tems, le Duc n'osant les faire avancer ny les mettre dans ses places; quand on sçût ce secours arrivé, on s'en irrita davantage, & un chacun ferma & villes & château, résolu de n'y laisser entrer personne de la part du Duc: par tout où on rencontre les Anglois, on les chargeoit & il en fut tué beaucoup: Le Connétable fit tout ce qu'il voulut sans avoir trouvé homme en campagne qui eût osé lui faire tête: le Duc se voyant persécuté de tous costez, même par ses propres sujets, se détermina après avoir bien résisté de passer en Angleterre, il partit de Nantes, mena la Duchesse sa femme à Aulray où il la mit à la garde de Messire Jean Augustin chevalier Anglois, s'en alla à Conquernau où il s'embarqua en l'an 1373. il avoit laissé Knoles pour com-
mander au Duché en son absence. Dans ce même-tems arriverent à S. Malo le Comte de Salbery & Messire Philipès de Courtenay capitaines Anglois envoyez pour secourir le Duc: ils brûlerent en arrivant sept gros vaisseaux Espagnols qu'ils trouverent à la rade, ce qui causa quelque étonnement: de-là le Comte de Salbery fit voile à Brest où il sçavoit que tout le país étoit soulevé contre le Duc. cependant comme j'ay dit, le Connétable faisoit ce qu'il lui plaisoit, il alla à Dinan & à la Tour de Solidor qu'on

1373.

lui rendit aussi-tôt qu'il parut ; Jugon se donna à lui malgré le capitaine Vauclair qui y commandoit , le Connétable y mit de Pargas pour capitaine , Ploermel , Sufsinio , Vannes ouvrirent leurs portes : Le Connétable mit le siege devant Hennebon qui fut investy de toutes parts, le fossé fut comblé, on vint à la sappe, il y eut brèche faite malgré la résistance des assiegez qui jetoient incessamment de dessus le mur tout ce qui pouvoit rebutter leurs ennemis, le Comte d'Alençon y fut blessé & obligé de quitter l'attaque: Messire Geoffroy de Kimel, Messire Nicole Painel , le S. de Parigné, Tirerocq, Roche Roulle , les deux Courvrans , Alain du Parc, Alain de Litré Gentilshommes & capitaines qui suivoient ordinairement le Connétable se presenterent à la brèche, monterent & planterent sur le rempart les enseignes du Connétable , il s'étoit approché de la ville & avoit dit aux habitans qu'ils eussent bien pris garde à leur conduite , que si on en voyoit un seul desormais aux deffenses ils seroient tous pendus, qu'il leur conseilloit de ne pas participer à la fortune des Anglois qu'on cherchoit , les habitans ne se presenterent plus , la ville fut forcée , & les Anglois tous taillez en pieces.

Cette ville qui avoit résisté à toutes les forces de Charles de Blois n'ayant pû tenir , la conquête des autres places devoit être facile ; on fit marcher à Quimperlé qui fut emporté par escalade ; les enseignes des Seigneurs de Rohan , de Beaumanoir & d'Alain de Beaumont y entrerent les pre-

mieres: le Quimperlé, le Connétable alla pour se saisir de Conquernau, petite ville, avec un château que la mer environne deux fois en vingt-quatre heures ; on l'attaqua fort vivement, les Anglois qui étoient dedans se deffendirent fort bien, le retour de la mer fit finir l'attaque : quand elle fut retirée le Connétable voulut lui même conduire l'entreprise & s'approcha pour être témoin de la valeur de chacun : il avoit auprès de lui le Duc de Bourbon, les Seigneurs de Beaumanoir, de Beaumont, de Rohan, de Vaucouleur, le Comte d'Alençon, Henry de Pledren le Mouton de Blamville, Chamfrevail, Perrin du Clos, Amaury de Fontenay, le Vicomte de la Belliere, Hervé de Mauny, l'Abbé de Mallepaye, tous vaillans hommes. Quand les Anglois virent une brèche faite par la sappe, ils jugerent qu'il n'étoit pas possible de résister & se rendirent sous la condition, qu'il leur fût permis de retirer de la place tout ce qu'ils pourroient emporter.

La nouvelle de la prise de Conquernau étant portée à Châteaulin, les Anglois y mirent le feu : ils furent rencontrez sur le chemin de Brest, (où ils se vouloient sauver avec ce qu'ils avoient pû emporter de Châteaulin,) par Camplon, Penhoet & de Lannay suivis du peuple du païs, qui firent un grand butin & mirent les plus riches à rançon, la femme de Messire Robert Knoles qui y étoit, perdit joyaux, habits, vaisselle d'argent & tout ce qu'elle avoit.

Le château de S. Mathieu fut abandonné & les Anglois se retirèrent à Brest à l'appro-

che du Connétable, tout avoit reçu ses loix dans le Duché, à la réserve de trois ou quatre places, Brest en étoit une où plusieurs Anglois étoient retirez, Messire Robert de Nenfville y commandoit, le Connétable l'assiégea : la garnison fut bien tôt étonnée, elle capitula & promit de se rendre si dans un mois le Duc ne venoit assez fort pour tenir la campagne. Pendant ce delay le Connétable alla descendre à l'isle de Jerlé où il y avoit un bon château ; il ravagea l'isle, fit des prisonniers, & attaqua le château : après quelque deffense les assiegez se retirèrent au Donjon, d'où ils parlementerent & promirent de se rendre s'ils n'étoient secourus dans un jour dont on convint ; ils donnerent des otages & quelques vaisseaux pour aider à faire repasser l'armée en Bretagne.

Le Connétable de retour, marcha contre Derval où Knoles tenoit le fort, il eut nouvelles en arrivant que les Anglois étoient venus à Brest avec quatre-vingt voiles & qu'en descendant ils avoient passé au fil de l'épée tous ceux qu'ils avoient rencontrés, même femmes & enfans. Le Connétable touché de cette nouvelle, assembla aussi-tôt toutes les forces & marcha droit à Brest : il mit en arrivant les troupes en bataille : Les Anglois ne paroissant point, il leur envoya offrir le combat, le Heraut les trouva dans un camp bien fortifié de bons retranchemens avec des palissades & la place à leurs épaules ; Le Connétable les tenant fort serrez les réduisit à capituler : ils promirent de rendre la place, si dans deux mois le Duc ne venoit assez fort pour tenir

la campagne, & on leur promit que s'il venoit en cet état-là, on les laisseroit en paix: on donna des ostages de part & d'autre pour la seureté de la convention.

Le même traité se fit à Derval que le Connétable avoit bloqué & où le Seigneur de Clisson étoit venu pour en faire le siege.

Le Roi avoit envoyé ordre au Connétable de dépêcher promptement les affaires de Bretagne, parce qu'il sçavoit que le Roi d'Angleterre se preparoit d'entrer en France avec une armée: en se retirant il passa à Nantes où il trouva les portes fermées: on lui envoya demander quel dessein il avoit, il répondit, qu'il étoit venu de la part du Roi pour prendre possession du Duché, que le Duc avoit perdu par forfait, & qu'il prétendoit d'entrer dans la ville; Les habitans demanderent du tems pour delibérer, & lui firent dire après la delibération, qu'ils étoient prests de le recevoir dans leur ville sous deux conditions: La premiere, que toutes les fois que le Duc rempliroit ses devoirs vers le Roi, ils lui rendroient l'obéissance & les services qu'ils lui devoient, sans qu'ils en pussent être empêchez; La seconde condition étoit, que le revenu de leur ressort demeureroit entre les mains des habitans qui en seroient depositaires pour en tenir conte, sans que les Officiers du Roi pussent prétendre d'y porter la main, le Connétable trouva ces conditions raisonnables, jura de les tenir & entra dans la ville avec ses troupes: après cette expedition il s'en alla en France où il fut employé à observer de pres, les Anglois qui y étoient descendus.

Le Duc de Bretagne qui étoit dans leur armée envoya faire un défi au roi de France, parce qu'il lui avoit ravy son Duché : après ce défi les Ducs de Lancastre & de Bretagne marcherent en France avec trente mille hommes, le Connétable les suivoit avec une armée qui n'étoit pas si forte que la leur ; il les fatiguoit en les obligeant de marcher serrez ; il avoit ordre de leur empêcher les vivres autant qu'il pourroit sans rien hazarder.

1372.

Il y eut en Poitou en 1372. des rencontres où le Connétable défit les Anglois, les capitaines Bretons qui servoient sous lui y firent leur devoir : on en trouvera les noms à la fin de cet Ouvrage.

Le Pape Gregoire onzième fit faire des propositions de paix par deux Cardinaux ses ambassadeurs, mais ils s'y employerent en vain.

Le Duc de Lancastre & le Duc de Bretagne se mirent en si mauvaise intelligence, que le Duc de Bretagne marchoit séparé avec une petite troupe qui étoit à lui, cette armée arriva à Bourdeaux à la fin de l'an-

1373. née 1373.

Le Duc de Bretagne y demeura jusques au mois de Février : il vint par mer voir la Duchesse sa femme à Aulnay, d'où n'ayant pas trouvé ses affaires en meilleur état, il retourna à Bourdeaux.

Un peu après il y eut trêve entre le roi de France & le roi d'Angleterre par l'entremise des Cardinaux que le Pape avoit envoyez, ce qui fit repasser en Angleterre les Ducs de Lancastre & de Bretagne au mois de Juillet 1374.

1374.

Ceux de la garnison de Becherel avoient toujours été fideles au Duc & soutenoient depuis un an le siege que des Gentilshommes de Normandie avec des troupes de cette nation y poursuivoient pour le Roi ; les assiegez n'entendant pas parler du Duc traitterent & promirent de se rendre , s'ils n'étoient pas secourus dans un jour fixe , & donnerent des ostages : le jour venu ils livrerent la place & se retirerent en Angleterre. Comme ce poste étoit important , le Vicomte de Rohan , les Sires de Laval , de Rieux , de Beaumanoir , de Rochefort & le Sire de Clisson étoient venus pour recevoir la place des mains des Anglois , ils y entrerent , & le Sire de Clisson y mit garnison.

Le Duc de Bretagne se tenoit en Angleterre & ménageoit les bonnes graces du Roi pour obtenir quelque secours & quelques moyens de se rétablir dans ses Etats , ce que le Roi lui accorda & la liberté de lever des hommes dans ses terres. Le Duc vint à bout d'assembler deux mille hommes d'armes & trois mille archers qu'il embarqua à Hantonne : il vint aborder à S. Mathieu du Conquest , & attaquâ en arrivant un fort qui étoit proche l'Abbaye qu'il emporta , il passa au fil de l'épée les François qu'il y trouva. Les habitans de la ville du Conquest lui ouvrirent après cela leurs portes & le reconnurent pour leur souverain : il marcha à S. Paul de Leon : les habitans voulurent defendre leur ville , elle fut prise de vive force & pillée ; cet exemple jeta la terreur dans les villes du voisinage , Mor-

laix , Lanion , Trequier & la Rochederie s'ouvrirent leurs portes : il trouva plus de difficulté à S. Brieuc , où Messire Olivier de Clisson avoit fait faire des fortifications autour de l'Eglise & y avoit mis bonne garnison ; & pour lui il se tenoit à Lamballe. Le Duc occupé devant cette Eglise s'avisa d'aller faire une course du côté de Lamballe pour apprendre ce que faisoit de Clisson & tâcher de l'attirer en campagne , il apprit qu'il étoit party & avec lui le Seigneur de Beaumanoir à la priere des habitans de Quimper é pour les délivrer de l'incommodité que leur donnoit un fort bâti à la porte de Quimperlé par Messire Jean d'E vreux capitaine du party du Duc.

Le Duc ne perdit aucun tems , il marcha de ce pas & à grandes journées pour surprendre de Clisson à qui il en vouloit fort : de Clisson pressoit beaucoup ce fort & alloit commencer une nouvelle attaque , quand il fut averty que le Duc lui alloit tomber sur les bras , il fit sonner la retraite & n'eut le loisir que d'entrer dans la ville : aussitôt voilà le Duc à la barriere , il investit sur l'heure la ville , établit son camp & fit faire une rude attaque , que de Clisson n'oublia rien pour faire bien soutenir : il étoit persuadé qu'il couroit hazard de la vie s'il tomboit entre les mains du Duc qui étoit fort animé contre lui : il étoit fort embarrassé , car il ne pouvoit tenir dans une mauvaise place que bien peu de tems & il ne voyoit aucune esperance d'être secouru , ils offroient déjà de se mettre à rançon lui & Beaumanoir , ce que le Duc refusoit ; il les

vouloit avoir à discretion, une fortune bien impreveuë les tira de peine : il arriva fort à propos deux capitaines de la part du Duc de Lanclastre & de ceux qui avoient conclu le traité de Bruges, qui portoient nouvelles d'une trêve accordée sous les sceaux des deux Rois pour eux & leurs alliez, dont les conditions étoient qu'un chacun demeureroit saisi des places qu'il tenoit au jour de la signature du traité & qu'il seroit fait suspension d'armes dans le moment du premier avis.

Le Duc leva aussitôt le siège, publia la trêve, congédia les gens de guerre & s'en alla à Aulray. Les Anglois repassèrent en Angleterre, & le Duc après avoir rafraîchi ses places, y passa aussi avec la Duchesse sa femme. Dans l'espace du long séjour qu'il fit en Anglettre, il se passa peu d'actions remarquables dans le Duché.

Le Duc de Lanclastre qui, après la mort du Roi & de ce grand Prince de Galles son fils, étoit regent en Angleterre, voulant rompre avec la France, vint assiéger S. Malo qui avoit garnison Françoisse : Le Connétable fut envoyé pour l'incommoder au siège, & non pour hazarder un combat, les incommoditez qu'il recevoit d'un voisin comme le Connétable qui avoit une armée, la difficulté qu'il y a à assiéger une place bâtie sur le roch qui n'a de fossez que la mer; une sortie faite la nuit par les assiégez qui surprirent un costé du camp où on ne faisoit pas trop bonne garde, obligèrent le Duc de Lanclastre à lever le siège;

outre que les histoires de ce tems-là ne le donnent pas pour un homme de grande capacité ; il fit du moins cette entreprise fort inutilement & se retira en Angleterre.

Les François voyant le Duc de Lancastre party , allerent assieger la ville d'Aluray qui tenoit encore pour le Duc : les assiegez après avoir soutenu long-tems le siege , ne sçachant d'où leur pourroit venir du secours , resolurent de traiter ; ils promirent de rendre la place dans un jour dit , si le Duc ne les venoit secourir : ce jour arrivé ils la rendirent , cette armée fut de ce pas conduite devant Brest pour en faire le blocus & empêcher qu'on y jettât des vivres , car c'étoit un bon château qu'on ne pouvoit prendre par force. Jacques le Clerc capitaine Anglois commandoit dedans , le Duc qui étoit en Angleterre & qui voyoit que s'il perdoit Brest , il n'auroit plus de port par où rentrer en Bretagne , pria le roi Richard avec grande instance de lui accorder un secours assez fort pour délivrer Brest du blocus : Les Comtes de Salbery & d'Arondel furent commandez avec deux cens hommes d'armes & quatre cens archers qu'ils firent embarquer pour les passer à Brest , mais ils eurent toujours les vents contraires au grand détriment des affaires du Duc.

1375.

En 1375. les Bretons avoient si grande réputation d'être gens de guerre, que le Pape Gregoire II. envoya faire une levée de six mille chevaux en Bretagne : ils passerent en Italie conduits par Meillre Jean de Malch-

étoit & par Messire Silvestre Budes expérimenté capitaine qui avoit été à toutes les expéditions de Bertrand du Guesclin ; ces six mille hommes firent long-tems la guerre en Italie & y firent de grands exploits.

En 1377. le roi Charles V. sçachant que le Duc ménageoit autant qu'il pouvoit en Angleterre les moyens de rentrer dans ses Etats, résolut de l'en exclure pour toujours & de confisquer le Duché pour prétendue felonnie du Duc : pour y parvenir il le fit adjourner à son parlement, l'adjournement fut publié à Rennes, Nantes, & Dinan que le Roi occupoit par ses garnisons.

Le Roi assembla ses Pairs dans son Parlement, accusa lui-même & fit accuser par son Procureur General le Duc de Bretagne Jean quatrième son vassal & sujet de s'être ligué avec le roi d'Angleterre son ennemy perpétuel, d'avoir envoyé un cartel de défi au Roi son Seigneur souverain, d'avoir couru le Royaume avec ses ennemis, & d'y avoir commis toute sorte d'hostilités. Les conclusions étoient qu'il étoit criminel de lèse majesté, & que pour avoir forfait & manqué de foy, il étoit déchû de son droit au Duché qui étoit dès-là confisqué aussi bien que les autres terres qu'il possédoit en France, & le tout réuni à la couronne. Il fut contre lui donné défaut & par le profit les conclusions du Roi, & de son Procureur General déclarées justes par Arrest, sans avoir égard aux oppositions de la Comtesse de Penthièvre veuve de Charles de Blois qui envoya au jour de l'assignation. Messire Louis de Cl...

der, Messire Raoul de Kadeuc Docteurs aux Loix, Messires ! oüis des Follez, Olivier de la Villcon, Geoffroy de la Motte, & Jean Bevayer : pour exposer ses droits, ils citèrent en premier lieu l'Arrest de Conflans qui avoit reçu Charles de Blois à faire hommage du Duché, ils dirent que son droit étoit par représentation de Guy de Bretagne son pere second fils du Duc Artur, qui devoit preceder Jean Comte de Monfort cadet de Guy & pere du Duc contre lequel on procedoit si par le traité de Guerrande elle avoit composé de son droit que le Roi l'y avoit forcée, parce qu'il avoit les Anglois sur les bras & qu'il les vouloit renvoyer chez eux par un traité : ils exposoient de plus que le Duché ne pouvoit être confisqué, puisque originairement il étoit pais libre, lequel avoit été possédé par ses Souverains, ne relevant de personne ; que quelques-uns des successeurs ayant eu besoin de secours, avoient fait hommage à la France, mais un simple hominag nommé communément dans le pais baïser d'honneur sans serment de feauté, c'est l'ancien terme.

1379.

En 1379, le Roi voulant accomplir son dessein, manda de Clisson, de Rohan, de Laval, de Malestroit & de Loheac Seigneurs de Bretagne, qui étoient tous engagés à son service par honneurs & bienfaits, il leur declara l'Arrest qu'il avoit fait donner contre le Duc de Bretagne, & qu'il avoit résolu d'envoyer M. Louis de Bourbon son parent, M. Louis de Sancerre Maréchal, M. Jean de Vienne Admiral, & le Seigneur

de la Riviere * son grand Chambellan pour prendre possession du Duché ; Il leur dit de plus qu'il étoit persuadé qu'ils y tiendroient la main, & qu'ils remettroient les places fortes qu'ils avoient au pais , au pouvoir de ceux qu'il envoyoit , pour les conserver contre les entreprises du Comte de Monfort & du roi d'Angleterre. Le Seigneur de Laval qui étoit cousin germain du Duc répondit , qu'il n'avoit pas cru que l'affaire eût dû aller à une telle extrémité ; que véritablement il étoit très-fâché de la conduite du Duc qui devoit être désagréable au Roi ; qu'il espéroit qu'elle deviendrait meilleure, & que le Roi le recevrait un jour en ses bonnes grâces ; qu'il oloit le supplier très-humblement d'y réfléchir , & qu'il croyoit qu'il modereroit sa rigueur ; quant aux places, qu'il sçauroit bien garder les siennes sans qu'il eût besoin de secours étrangers.

Le discours du Roi donna à penser aux Seigneurs de Bretagne ; ils s'assemblerent chez le Seigneur de Laval , qu'il leur avoia qu'il n'eût pas cru que le Roi se fût porté à une telle entreprise & sans leur participation : il se plaignit qu'on ne les eût appelés qu'après les résolutions prises & seulement pour l'exécution , & de ce qu'on leur demandoit leurs places : il avoia qu'il étoit vrai que le Duc s'étoit trop engagé avec les

* M. du Chastelet dans l'histoire de Bertrand du Guesclin dit que ce Seigneur de la Riviere , étoit anciennement seigneur de la maison de ce nom en Bretagne.

Anglois, quoi qu'il y eût été obligé pour se conserver : il leur dit qu'il croyoit que le Roi devoit le recevoir quand il se remettroit dans son devoir en quittant des engagements qui lui étoient desagréables, & quand cela ne seroit pas, qu'il n'étoit pas juste qu'étant engagez de serment & de sang avec le Duc ils donnassent les mains pour le dépouiller, qu'ils alloient faire de leur país une Province de France, & perdre tous leurs honneurs & privilèges : On lui répondit, qu'il y avoit long-tems que les faveurs du Roi leur devoient être suspectes, qu'ils eussent dû avoir plutôt reconnu ses desseins, & qu'il y falloit chercher du remède. Le résultat fut qu'ils s'en allerent tous le lendemain en Bretagne, où les desseins du Roi étant scûs il se fit plusieurs associations pour la conservation du Duché, & pour rappeler le Duc de qui on ne s'étoit éloigné que par la jalousie de la confiance qu'il avoit aux Anglois, à qui il donnoit tous les emplois & toute sa faveur. Il se fit à Rennes des actes d'associations pour la conservation du Duché. Je les mets à la fin de cet abrégé pour n'interrompre pas le cours de l'Histoire. Il se fit par toute la Bretagne de pareilles associations : & tous les associez convinrent qu'il falloit rappeler le Duc : ils deputerent Messire Geoffroy de Kimel & Eustache de la Houssaye pour lui rendre conte de ce qui se passoit, & le supplier tres humblement de revenir dans ses Etats ; ils l'assurerent qu'il trouveroit tous ses sujets tres-obeissans & résolus de donner leur vie & leurs biens pour son service & sa

conservation de ses droits, s'il lui plaisoit d'oublier & de leur pardonner le passé.

Le Duc ne se pouvant encore confier à un si subit changement, leur répondit, qu'il es-
peroit de prendre ses mesures pour retourner en son païs d'où on l'avoit obligé de sortir par une conduite si étrange, & que, si on avoit bien resolu d'en avoir une meilleure, il croyoit bien qu'on voudroit lui en donner de plus grandes assurances.

Les Deputez revenus, les Seigneurs s'aperçurent par la réponse du Duc qu'il n'étoit pas content de la deputation & qu'ils ne s'étoient pas assez mis en leur devoir, ils résolurent d'y remédier, comme on le verra dans la suite : Cependant le roi de France avoit envoyé M. Louis de Bourbon, M. Louis de Sancerre Maréchal, M. Jean de Viennes Admiral & le Seigneur de la Riviere dire au Duc d'Anjou qui étoit à Angers qu'il les avoit chargez d'entrer en Bretagne pour executer son Arrest, se saisir des places du Duché & le réunir à la couronne. Les Commissaires étoient pourvus des patentes, par lesquelles le Roi confirmoit les privilèges, droits & prerogatives qu'avoient les Seigneurs sous les Ducs dont il leur declaroit qu'ils jouïroient comme leurs predecesseurs en avoient jouï.

Le Roi, quoi que quelques-uns des Seigneurs de Bretagne eussent quitté sa Cour, ne croyoit pas que ses Commissaires deussent trouver de grandes difficultez, il s'étoit beaucoup trompé, il ny avoit homme dans le Duché qui voulût entendre parler de changement de maître, les Bretons vou-

loient un Duc qui demeurât parmy eux & disoient qu'il y avoit mille ans qu'ils se defendoient des entreprises des François, & qu'ils s'en deffendroient encore.

Les commissaires commencerent leur commission par Nantes où ils esperoient de la facilité, parce que Messire Amaury de Clifson cousin du sire de Clifson qui étoit si mal avec le Duc, & si bien avec le Roy, y commandoit : mais les habitans luy firent sçavoir qu'ils n'obéiroient pas s'il entreprenoit de mettre leur ville entre les mains des commissaires du Roi. Les Commissaires bien étonnez ne jugerent pas à propos d'aller plus loin ils retournerent à Angers d'où ils firent sçavoir au Roy les oppositions qu'ils avoient rencontrées ; le Roy leur manda qu'il envoyeroit bien-tôt le Connétable, ce qu'il fit, & la guerre recommença ouverement.

Les Etats du païs s'assemblerent & firent une nouvelle deputation au Duc avec de plus grandes assurances de leur obéissance. Les deputez furent Messire Estienne Gouyon, Rolland Ksalicour, Berthelot d'Angoulvent & Jean Quelen qui portoient des lettres de creance de Raoul sire de Monfort, de Charles sire de Montafilan, de Jean sire de Beaumanoir, de Pierre sire de la Hunaudaye, d'Olivier sire de Montauban, de Rolland Vicomte de Coetmen, de Raoul de Monfort S. de Kergorlay, de Robert de Guitté, d'Eustache de la Houssaye & de Geoffroy Kacrimel qui avoient tous donné leur seing & leur scellé pour assurance de ce que les deputez disoient au Duc de leur part.

Les deputez passerent en Angleterre & le Duc prit confiance aux assurances que lui donnoient tant de gens de bien; quelques-uns des principaux Seigneurs qui n'avoient pas signé les Lettres de creance, parce qu'ils avoient quelque ménagement à garder encore avec le Roi, firent donner des assurances de leur fidelité secrettement au Duc. Sur de si belles apparences le roi d'Angleterre & ceux de son conseil furent d'avis qu'il allât reconnoître de plus près la disposition où étoient ses sujets & qu'il laissât la Duchesse la femme en Angleterre en attendant l'évenement; Le Roi l'assura qu'il lui enverroient du secours à jour nommé s'il en avoit besoin, le priant de le tenir bien averti de ce qu'il feroit en ses affaires & des dispositions qu'il trouveroit en arrivant Messire Robert Knoles lui fut donné avec deux cens archers & cent hommes d'armes en attendant de plus grandes forces s'il en avoit besoin.

Le Duc partit en Juillet 1379. il aborda à 1379. S. Malo, le peuple le reçut le genouil en terre avec mille cris d'acclamations, le suppliant de luy pardonner le passé, & le recevoir en grace jurant qu'il avoit été deçu & qu'il ne le seroit plus; Le Duc répondit qu'il croyoit que ses sujets n'avoient jamais eu mauvaise volonté & qu'ils avoient été trompez, qu'il étoit satisfait des assurances qu'ils lui donnoient pour l'avenir, qu'ils connoitroient bien-tôt la difference qu'il y a entre la domination raisonnable d'un Prince legitime & naturel & une domination étrangere, & qu'il esperoit de tout rétablir

au contentement d'un chacun.

Tous les Seigneurs lui offrirent leur puissance : le Vicomte de Rohan offrit de servir avec 120 soldats. Raoul sire de Monfort & de Loheac, le sire de Montafilan, le sire de Beaumanoir, le sire de la Hunaudaye, Patrice sire de Chateaugiron, le sire du Pont-l'Abbé, Guillaume sire de Mortauban, le sire de Rostrenen, le Vicomte de Coetmen, le sire du Châtel, le sire du Perrier, Robert de Guitté Capitaine de Dinan, le Vicomte de Dinan, Melsire Amaury de Fontenay, Jean sire de Malestroit, le sire de Benhoer le S. de Vauclair capitaine de Lamballe, le sire de Rochefort, Malor capitaine de Guerande, Morfouace capitaine de S. Malo, Melsire Gessroy de Kimel, le S. du Plessis, le S. de S. Gilles & plusieurs autres promirent chacun ce qu'il pourroit, Malestroit, Monfort & Montauban offrirent de servir avec chacun quatre cens soldats. Melsire Huë de Caurelée avoit la charge des navires pour le passage du Duc.

Le Duc entré à S. Malo, les Navires de la suite n'ayant pû gagner assez tôt le port, & empêchez d'entrer par la marée & la crainte des rochers, quelques vaisseaux François les venoient attaquer, Caurelée sortit du Port malgré son Pilote qui lui disoit qu'il n'y avoit pas de sûreté & que la mer étoit basse; il combattit les François & ramena tous les navires dont le Duc lui fut fort bon gré toute sa vie.

Le Duc entra dans S. Malo, Dinan & Rennes, & lui furent les clefs apportées & toute démonstration de joye faite en tous les

Lieu où il alloit , il se montroit par tout **gagnant** les Seigneurs, villes & communau-
tez.

Le Duc d'Anjou & le Connétable de France s'étoient approchez du Duché pour **épier** les dispositions , les Seigneurs jette-
rent quelques propos de paix qui n'eurent
pas de succès.

Le roi d'Angleterre avoit fait partir un **secours** de 400 archers & 200 hommes d'ar-
mes sous le commandement de Melsire Jean
Arondel , la tempeste dispersa ses vaisseaux,
en fit perir quelques-uns, & l'obligea à rela-
cher en Angleterre, ce qui fut cause que
les François eurent pendant l'hyver quel-
que avantage & qu'ils prirent Dinan.

Les propositions de paix rompuës , le
Duc qui voyoit qu'on assembloit une ar-
mée pour lui venir faire la guerre & qui
sçavoit que le Roy continuoit ses intrigues
pour lui aliener ses sujets, voulut mettre la
main à l'œuvre le premier, il envoya le
Vicomte de la Belliere avec quelques trou-
pes sur les marches d'Anjou où il prit le
château de Poencé & celui de la Rochediré.

Le roi fit publier en France que les Bre-
tons qui ne voudroient pas porter les armes
contre le Duc eussent à se retirer, ce qui fit
perdre beaucoup de bons serviteurs au Roi
que Bertrand du Guesclin avoit attirez à
son service. Le Duc n'entendant aucunes
nouvelles du secours qu'on lui avoit fait es-
perer d'Angleterre y envoya le sire de Beau-
manoir & Melsire Eustache de la Houllaye
qui trouverent le Roi à Vuindsor, ils appri-
rent en arrivant l'avanture de ceux que le

Roi avoit fait partir; il leur accorda un nouveau secours commandé par Melsire Thomas de Bougingamp: les envoyez retournerent au plus vite pour en porter la nouvelle qui rétablit l'esperance des bons serviteurs du Duc. Bouguinguamp sans perdre de temps, embarqua trois mille hommes d'armes & trois mille Archers payez pour trois mois & débarqua à Calais: il avoit été obligé de prendre cette route quoy que la plus difficile, parce que les ennemis étoient plus forts que lui à la mer. Il entreprit de traverser toute la France, & trouvant sur sa route le Duc de Bourgogne à la teste de quelques troupes, il luy offrit la bataille: le Duc qui avoit ordre de ne rien hasarder se tenoit retranché & laissa prendre un petit fort qu'on attaqua à sa vûe.

Le Roy qui voyoit marcher dans le milieu de son royaume un corps de troupes considerable pour aller secourir le Duc, eut recours aux expédiens: il envoya secrettement à Nantes pour faire souvenir les habitans qu'ils avoient promis au Pape sur peine d'excommunication de ne jamais porter les armes contre luy, & de payer deux mille florins au cas qu'ils luy fissent la guerre: ces habitans touchez de l'excommunication dont ils étoient menacez, promirent au Roi qu'ils ne se départiroient pas de ses interests, & reçurent bien-tôt après le sire de Clisson dans leur ville, dont le Duc qui ne sçavoit rien des pratiques passées fut surpris; Clisson fit des levées d'hommes dans la ville & des preparatifs pour aller assieger Guerande où on ne le vouloit plus

recevoir depuis qu'il s'étoit déclaré pour le Roy : les habitans de Guerrande le craignoient si peu qu'ils pilloient & ravageoient tous les jours la terre de Blain qui étoit à luy : ils s'étoient pourvus de tout ce qui est nécessaire pour soutenir un siege ; ce que de Clisson ayant appris, il quitta le dessein de les aller attaquer, & ne pouvant faire mieux, pratiqua l'Amiral d'Espagne qui tenoit la mer pour lui faire entreprendre sur S. Nafaire ; l'Amiral s'y presenta : Messire Jean Duff qui y commandoit & qui avoit sa place en bon état luy envoya dire que s'il vouloit mettre quelqu'un à terre il la luy feroit voir, & qu'il donneroit un otage, ce qui fut fait : l'Amiral instruit que c'étoit une trop grande entreprise pour ses forces laissa Jean Duff en repos.

Jean Duff offrit de combattre celui des Espagnols qui voudroit se mettre en lice, à quoy il ne fut rien répondu.

L'admiral mit quelques troupes à terre au dessus du Croisic. Messire Guillaume du Châtel qui étoit à Guerrande sortit, les attaqua & les défit ; il prit le large & alla débarquer encore quelque troupe en l'Isle de Ruy où il ne fut pas plus heureux ; elles furent taillées en pieces par Messire Jean de Malestroit qui gardoit le château de Sustinio dans l'Isle : il ne prit plus en l'Amiral de faire des descentes.

Le Comte de Bouguingamp qui avoit versé le royaume de France de sang & de larmes fatigué s'approchoit de sa patrie ; il voyoit personne au de-
 du Duc, ce qui le fit...

oncle du roy d'Angleterre & avoit fait un assez grand voyage pour secourir le Duc.

Le Duc étoit à Hennebon où il venoit d'apprendre la mort du roi de France & de concevoir quelque esperance de traiter quelque accommodement avec le jeune Roy, à quoy lui nuisoit grandement la venue des Anglois : Ses sujets d'une autre côté étoient déplaissans d'en voir chez eux ; cependant les François tenoient Nantes, quel party prendre en de si divers embarras il falloit nécessairement recevoir les Anglois, & aller au devant du Comte de Bouguingamp. Le Seigneur de Montboucher, Mefsiere Estienne Gouyon, Guillaume du Chastel, Eustache de la Houffaye, Geffroy de Kimel & l'Evêque élu de Leon, les seigneurs les plus affidez du Duc furent chargés d'y aller, d'assurer les Seigneurs d'Angleterre qu'il se tenoit beaucoup leur obligé, & qu'il seroit incessamment à Rennes au devant d'eux : ils avoient ordre de faire entendre au Comte de Bouguingamp que le Duc n'avoit pas grand pouvoir dans le Duché, que ses sujets avoient changé de volonté & qu'il en étoit tres-fâché. Durant tous ces delais les negociations secretes avec le roy de France s'avançoient toujours un peu, & c'étoit ce qui retardoit le Duc ; ses envoyez trouverent le Comte à Chateaubourg à quatre lieues de Rennes, mécontent de n'avoir vû personne au devant de lui en entrant en Bretagne.

Le Seigneur de Montboucher qui portoit la parole fut assez empêché à pallier cette faute ; il excusa le Duc autant qu'il

put sur la mauvaise disposition de l'esprit de ses sujets; entre autres de ceux de Nantes qui avoient reçu le sire de Clisson dans leurs murailles: il assuroit le Comte que le Duc viendrait dans deux jours pour le recevoir, & le supplioit d'avancer toujours dans le pais.

Le Comte après avoir été quatre jours à Chateaubourg, marcha à Rennes où il trouva les portes fermées & fut obligé de se loger aux Faubourgs, on ne vouloit recevoir que sa personne dans la ville, & quelques-uns des chefs de ses troupes.

Les envoyez du Duc retournerent auprès de luy & il ne vint qu'en quinze jours: ce temps là ennuya fort au Comte, & aux Anglois qu'il conduisoit, les sires de Montauban, de Monfort, de Kimel, Alain de la Houllaye & Eustache son frere qui avoient le commandement à Rennes étoient toujours auprès du Comte & excusôient autant qu'il leur étoit possible le retardement du Duc.

Ceux de Nantes inquietez de voir les Anglois si près d'eux firent dire en France, que si on les attaquoit ils ne seroient pas en état de faire grande resistance; le Duc d'Anjou leur envoya six cens hommes d'armes.

Le Comte s'impacientant & ne recevant plus rien en excuse, envoya Messire Robert Knoles & Messire Thomas de Persy avec cinq cens lances d'escorte pour apprendre les dernières résolutions du Duc, lequel ayant sçu que le Comte envoyoit vers luy, ne pouvant plus s'en dedire se mit en chemin; il rencontra en sortant de Vannes

ceux qui venoient de la part du Comte, ils marcherent ensemble jusqu'au bourg de Mezieres à trois lieues de Rennes où le Comte étoit venu au devant du Duc: ils se firent assez bon accueil; le Duc s'excusa sur ce que ses sujets étoient gagez par les ennemis, & dit qu'il avoit essayé inutilement de les assembler, que les Barons possédoient le peuple, & que le roi de France possédoit les Barons; que c'étoit de leur avis qu'il avoit demandé le secours que le Comte luy avoit fait l'honneur de luy amener de si loin avec tant de fatigue, & que depuis ce temps-là ils avoient été tellement pratiqués, qu'ils ne regardoient les Anglois que comme leurs ennemis, quoy qu'ils sçussent fort bien qu'il ne pouvoit se soutenir sans secours contre le roy de France qui avoit dessein sur ses états; il supplia très humblement le Comte d'entrer en considération de ce qu'il luy disoit & de compatir un peu à l'état de ses affaires.

Le Comte répondit, au Duc qu'il étoit bien persuadé que ses sujets étoient mal intentionnez, mais qu'il ne tiendrait qu'à lui de les mettre à la raison puisqu'il en avoit les moyens entre les mains.

Ils demeurèrent trois jours à Rennes ensemble & résolurent le siege de Nantes où le Duc promit d'arriver après quinze jours du siege avec le plus de forces qu'il pourroit, il promit encore de faire descendre plusieurs barques par la riviere pour serrer la ville de ce côté-là, ils s'assurèrent l'un l'autre de ne point abandonner l'entreprise qu'ils ne fussent les maîtres de la ville, & le
Duc

Duc en fit serment sans quoy le Comte ne y seroit pas engagé.

Le Duc festoya fort les Anglois pendant son séjour à Rennes, & les ayant quittés s'en alla à Hennebon; le Comte se prépara pour son entreprise, & y marcha après avoir été encore quinze jours à Rennes depuis le départ du Duc. Nantes étoit en état de ne rien craindre; le Duc qui le savoit bien, vouloit seulement occuper les Anglois, en attendant le succès des négociations secrètes qui se faisoient avec la France.

Le Comte arrivé devant Nantes environ la Toussaint de l'an 1380. investit la ville 1380. qu'il faisoit attaquer tous les jours & souvent la nuit, les assiegez faisoient quelques sorties.

Le Duc se tenoit à Hennebon sans envoyer même de ses nouvelles au Comte, qui en étant surpris & inquieté lui en demandoit souvent & n'en reçut point, les chemins étoient tellement gardez qu'aucune depesche ne passa, & les Anglois au siege étoient tenus de près par les gentilshommes du païs, ce qui les empêchoit de s'éloigner pour chercher du fourage.

Le Duc se seroit tourné inutilement pour assembler des hommes, on luy disoit que les Anglois causoient la ruine du païs & qu'aussi long-temps qu'il se serviroit d'eux, & qu'ils seroient en Bretagne, ses sujets ne seroient pas pour luy, le Duc avoit à leur repartir qu'il n'avoit demandé du secours d'Angleterre que par leur avis, que le secours venu la mauvaise reception qu'on

ceux qui venoient de la part du Comte, ils marcherent ensemble jusqu'au bourg de Mezieres à trois lieues de Rennes où le Comte étoit venu au devant du Duc: ils se firent assez bon accueil; le Duc s'excusa sur ce que ses sujets étoient gagez par ses ennemis, & dit qu'il avoit essayé inutilement de les assembler, que les Barons possédoient le peuple, & que le roi de France possédoit les Barons; que c'étoit de leur avis qu'il avoit demandé le secours que le Comte luy avoit fait l'honneur de luy amener de si loin avec tant de fatigue, & que depuis ce temps-là ils avoient été tellement pratiquez, qu'ils ne regardoient les Anglois que comme leurs ennemis, quoy qu'ils sçussent fort bien qu'il ne pouvoit se soutenir sans secours contre le roy de France qui avoit dessein sur ses états; il supplia tres humblement le Comte d'entrer en consideration de ce qu'il luy disoit & de compatir un peu à l'état de ses affaires.

Le Comte répondit, au Duc qu'il étoit bien persuadé que ses sujets étoient mal intentionnez, mais qu'il ne tiendrait qu'à lui de les mettre à la raison puisqu'il en avoit les moyens entre les mains.

Ils demurerent trois jours à Rennes ensemble & resolurent le siege de Nantes où le Duc promit d'arriver après quinze jours du siege avec le plus de forces qu'il pourroit, il promit encore de faire descendre plusieurs barques par la riviere pour serrer la ville de ce côté-là, ils s'assurerent l'un l'autre de ne point abandonner l'entreprise qu'ils ne fussent les maîtres de la ville,

Duc en fit serment sans quoy le Comte ne s'y seroit pas engagé.

Le Duc festoya fort les Anglois pendant son séjour à Rennes, & les ayant quitté s'en alla à Hennebon; le Comte se prepara pour son entreprise, & y marcha après avoir été encore quinze jours à Rennes depuis le départ du Duc. Nantes étoit en état de ne rien craindre; le Duc qui le sçavoit bien, vouloit seulement occuper les Anglois, en attendant le succès des negociations secretes qui se faisoient avec la France.

Le Comte arrivé devant Nantes environ la Toussaint de l'an 1380. investit la ville 1380. qu'il faisoit attaquer tous les jours & souvent la nuit, les assiegez faisoient quelques sorties.

Le Duc se tenoit à Hennebon sans envoyer même de ses nouvelles au Comte, qui en étant surpris & inquieté lui en demandoit souvent & n'en reçut point, les chemins étoient tellement gardez qu'aucune depesche ne passa, & les Anglois au siege étoient tenus de près par les gentilshommes du païs, ce qui les empêchoit de s'éloigner pour chercher du fourage.

Le Duc se seroit toumernté inutilement pour assembler des hommes, on luy disoit que les Anglois causoient la ruine du païs & qu'aussi long-temps qu'il se serviroit d'eux, & qu'ils seroient en Bretagne, ses sujets ne seroient pas pour luy, le Duc avoit à leur repartir qu'il n'avoit demandé du secours d'Angleterre que par leur avis, que le secours venu la mauvaise reception qu'on

luy avoit faite luy tournoit à reproche, les sujets qui avoient d'avoir été d'avis de demander le secours, disoient que c'étoit pour des raisons qui ne subsistoient plus, que le Roy de France avoit eu des desseins dont il s'étoit départy, qu'il offroit la paix pourvu que les Anglois se retirassent, qu'ils étoient à craindre, & qu'on sçavoit que quand ils étoient laissés des places, il n'y avoit aucun moyen de les leur faire quitter. Les Seigneurs tenoient les mêmes discours que le peuple, & étoient si animez qu'ils refusoient l'entrée de leurs châteaux au Duc, ils disoient de plus que s'il alloit au siège de Nantes comme le bruit en couroit, que ceux qui s'étoient tenus dans leurs maisons prendroient les armes contre lui, ils lui faisoient dire que, s'il vouloit entendre à la paix avec le roy de France, ils l'assuroient de la lui faire faire à des conditions raisonnables, & qu'il quitteroit toutes les places qu'il tenoit en Bretagne.

Le Duc étoit bien en peine quel conseil & quel parti prendre, les sujets étoient ses ennemis & massacroient les Anglois où ils les trouvoient les plus foibles; le siège de Nantes continuoit, mais les assiégés résistoient si vaillamment qu'il n'y avoit aucune espérance de les réduire, tous les jours & presque toutes les nuits il y avoit des sorties où les assiégés recevoient de grandes pertes.

Le Comte de Bouquingamp desespérant du succès de son entreprise qui l'avoit occupé deux mois & quatre iours, l'abandonna sans rien avancer, & se retira à son camp pour s'en

Vannes apprendre les résolutions du Duc de qui il se croyoit fort offensé; en approchant de Vannes il se plaignoit au Duc qui étoit allé au devant de luy d'avoir été abandonné contre la parole donnée, le Duc eut recours aux mêmes excuses dont il s'étoit déjà servy, fondées sur la mauvaise intelligence de lui & de ses sujets, il eut bien désiré pour les raisons qui ont déjà été dites que le Comte se fut avilé de vouloir passer la mer; l'hyver étoit fort avancé & le Duc ne pouvoit s'empêcher de proposer de mettre l'armée dans les villes, le temps n'étant plus propre pour camper, il logea donc le Comte & son armée dans les villes de Vannes, Hennebont, Quimperlé & Quimper & luy alla s'établir au château de Sautain dans l'Isle de Rhuis, d'où il alloit souvent visiter le Comte à Vannes, il faisoit tout ce qu'il pouvoit pour contenter les Anglois & les garantir de ses sujets qui les attaquoient où ils les rencontroient, de l'aveu des Barons; les Seigneurs de Rohan, de Dinan & de Rochefort qui étoient ceux qui avoient plus d'accès auprès du Roy de France sollicitoient continuellement le Duc de quitter l'alliance d'Angleterre pour prendre celle de France, & nettoier tout en usant de ruses pour rendre les Anglois suspects, & lui ne rentraitoit jamais dans ses terres. Il étoit une fois l'année à la tête de beaucoup de peuples, & de ses anciens ennemis, qui étoient par le moyen d'un traité qu'il avoit fait avec le Roy d'Angleterre.

quelque verité aux choses que ses Barons mettoient en avant contre les Anglois ; quand les Sires de Rohan & de Laval le virent en de si bonnes dispositions ils allerent secrettement a Paris & firent tant que le Roy & son conseil accorderent de donner la paix au Duc & de le recevoir à faire hommage du Duché après avoir revoqué l'Arrest de la confiscation.

Les Ambassadeurs commissaires pour cette paix s'assemblerent à Paris, de la part du Roy, les Sires de Coucy & de Reneval, Messire Renault de Corbie premier President au Parlement de Paris, Messire Anceau de Salins, Messire Jean de Rie Chevaliers : & pour le Duc s'y trouverent le sire de Laval Messire Charles de Dinan, Messire Guy de Rochefort, Messire Henry Philippe, & Messire Guillaume l'Evêque.

Quand le traité fut conclu signé & scellé par les Ambassadeurs on l'envoya au Duc qui assembla ses Prelats, les Barons, & quelques autres qui en jurerent l'exécution après que le Duc l'eût jurée solennellement & fait publier à son de trompe.

Voicy les noms de ceux qui furent appelez pour approuver un traité si celebre, les Evêques de Rennes & de Vannes le Baron de Laval, le Vicomte de Montfort, les Sires de Rochefort, de Montfort, de Loheac, Messire Charles de Dinan, Messire de Beaumanoir, de Montaubert, de Chateaugiron, le Vicomte de Fontenay, Messire de Montboucher, de Gouyon, Messire Guillaume

guidy, Meflire Geffroy de Kume!, M Pierre Martin, & M. Pierre Hervé l'un Senéchal & l'autre alloué de Guerrande, le Roy avoit des commiffaires à cette afsemblée pour recevoir les ferments du Duc & de ceux qu'il avoit mandez.

Les principales conditions du traité étoient que le Duc demanderoit pardon au Roi de l'avoir fâché, & qu'il feroit homa-ge du Duché comme fes predeceffeurs l'a-voient fait: ce traité eft dans l'hiftoire de M. d'Argentré & eft digne de curiofité mais trop long pour eftre mis dans un abrégé.

Le Comte de Buingamp eut con-
noiffance de ce qui s'étoit paffé & fit quel-
ques reproches d'ingratitude au Duc, il
s'appaifa comme il s'étoit déjà appaifé; le
Duc lui fournit des vaiffeaux pour repaffer
en Angleterre.

Le Roi envoya des commiffaires pour re-
cevoir la ratification de la Comteffe de Pen-
thievre, de plufieurs Prelats, Barons, Che-
valiers, Efcuyers, & de plufieurs bonnes
villes, cet acte de ratification fut figné à la
Rochederien par la Comteffe de Penthievre
de l'avis des firs de Montafilan, de Quin-

tin, de la Hunaudaye, du Vicomte de Coet-
mer, Henry de Pledren, de Meflire
Peppé, & de Meflire Olivier Luf-
fars, & Alain Tiffandier, Henry
vief de la Vieille, & Gef-
te Confeiller, & l'ame,
termes.

du Comte de Pen-
thievre, & de
le Comte de Pen-
thievre, & de

noit en Bretagne furent rendus au Duc en execution du traité.

Après la reddition de Nantes le Duc y fit son entrée & y assembla les Etats, où il résolut d'aller à Paris pour s'acquitter de ce qu'il avoit promis, il y alla, & delà à Compiègne où le Roy étoit, il fut fort bien reçu, il demanda pardon au Roy comme il étoit convenu, les Princes & Seigneurs y intervinrent prièrent le Roy de pardonner, ce qu'il accorda, tout se passa dans les termes qui avoient été reglez par le traité, ensuite le Duc fit homage comme ses prédécesseurs l'avoient fait, la teneur de cet acte d'homage est rapporté par M. d'Argentré.

Le Duc après quelques jours passés en festes que luy firent le Roy & les Princes de sa Cour prit congé & assura le Roy qu'il seroit toujours son tres fidelle serviteur son honneur & son état saufs, le Roy le pria que ce fût de bonne foy & promit d'oublier le passé.

Le Duc de retour en Bretagne envoya en Angleterre le S. de Montboucher & Messire Alain de la Houssaye les Ambassadeurs & plusieurs Gentilshommes avec eux pour ramener la Duchesse sa femme, comme le Roy d'Angleterre l'avoit fait esperer à Messire Jean de Bavalan Chevalier Ambassadeur du Duc, pour demander la liberté de l'envoyer chercher. Le Roy la refusa aux Ambassadeurs il fit plus, car il offrit aux enfans de Charles de Blois qui étoient à sa Cour de les rétablir dans la possession du Duché a condition de luy en faire hommage & on offrit à Jean l'ainé

Juy donner en mariage la fille du Duc de
Lancastre oncle du Roy, ils refuserent tou-
tes ces propositions ne voulant prendre
aucun party desagreceable au Roy de France.

Le Duc fut très-mécontent du refus qu'on luy faisoit de la Duchesse sa femme, il prit patience & dissimula disant qu'elle étoit en bonne compagnie, puis qu'elle étoit avec ses frères & sœurs.

Le Duc commençoit à jouir de quelque repos qui ne luy dura pas long-temps ; le Comte Louis de Flandre son cousin germain , & qui l'avoit secouru dans ses averfiez , l'ayant même réfugié chez luy & tenu en même équipage que lui-même , étoit tombé en de grands embarras & fort persécuté par les Sujets qui luy faisoient la guerre à toute outrance, il eût recours à ses parens & à ses amis à qui il demanda des forces pour soutenir la guerre, le Duc envoya à son secours douze cent lances qu'il donna à conduire au Baron de Laval, au Vicomte de Roban, aux fîres de Rieux, de Combour, de Rochefort de Beaumanoir, au Vicomte de la Belliere, à Messire Jean de Malestroit, au fîre de Tintiniac, à Messire Olivier du Guesclin frere du Connétable de ce nom, à Messire Maurice de Mauny, Messire Henry de Tresguidy, Messire Tristan de Lesconet, M^r de Lamoignon, M^r de Lamoignon, M^r de Nicot, M^r de Chauderon, le fîre de Montmorency, ils se joignirent avec le Connétable de France & de Flandres & furent vaincus, & tués.

mille hommes; Artevelle avoit fait avancer dix mille hommes commandez par Pierre du Bois pour disputer le passage du Lis au Pont de Comines, Messire Pierre de Villiers Portoit l'Oriflame quatre Chevaliers étoient ordonnez pour la deffendre dont deux étoient Bretons, Messire Maurice de Tréguidy & Messire Robert le baveux, le Roi y étoit en personne, il fut ordonné douze Chevaliers pour estre auprès de luy dont deux étoient Messire Guy le baveux & Messire Nicolé Paniel Bretons. Le Connétable qui marchoit à l'avant-garde trouva le pont rompu & Pierre du Bois avec dix mille hommes de l'autre côté de la riviere posté pour en disputer le passage, le Connétable embarrassé de ne pouvoir tenter de passer, se campa en attendant qu'on pût prendre une resolution; quelques Seigneurs de l'armée allerent le long de la riviere à deux lieues plus bas où ils trouverent quelques batteaux, ils se jetterent dedans, passerent & se mirent un peu à couvert pour attendre qu'il fût venu quelque renfort.

Le Connétable qui le sçut envoya le Maréchal de Sancere pour voir si on pouvoit entreprendre le passage, le Maréchal trouva des batteaux ceux qui étoient avec lui voulurent passer il y consentit & passa même avec eux, le Connétable envoya encore le Seigneur de Rieux pour voir ce qui étoit arrivé, au lieu de luy en revenir rendre conte il s'alla joindre aux autres; Aussi-tôt que le Connétable eût appris le desordre & le danger ou tant de gens s'étoient mis, il fit avancer ses

L'escarmouche au pont, avec contenance de le vouloir rétablir pour occuper les ennemis, de peur qu'ils s'avifassent d'aller charger ceux qui étoient passez à deux lieues plus bas, trop foibles pour les soutenir, cependant il passoit toujours du monde pour les fortifier, quand ils se crurent assez forts ils marcherent droit à Pierre du Bois qui fut surpris de les avoir sur les bras, il étoit posté avantageusement & résolut de garder son poste au lieu d'avoir pris le party d'aller combattre des gens beaucoup plus foibles que lui, il donna le loisir au Connétable de faire passer toute la nuit tout ce qui se put mettre dans les bateaux qu'on avoit trouvez sur les lieux, au point du jour il y eut un corps assez considerable de l'autre côté de la rivie e pour aller forcer Pierre du Bois dans son poste, il fut chassé après avoir été blessé & on luy tua trois ou quatre mille hommes, le Connétable fit refaire le pont & passer toute son armée; parmy les premiers qui avoient entrepris le passage dans les bateaux étoient le Vicomte de Rohan, le Baron de Laval, le Vicomte de la Belliere, le sire de Combour, Messire Olivier du Guesclin & le sire de Mailly. Peu de jours après se donna la bataille de Rosebeque où Arceville fut tué & les Flamans deffaits, cette expedition finie les Seigneurs Bretons retournerent en Bretagne c'étoit en l'an 1382. 1682.
Les Flamans se remirent sur pied en l'an 1383. & firent tout de nouveau la guerre à leur Prince, il eut encore recours à ses amis & le Due se determina d'y aller en personne, le roy d'Angleterre appuyoit les Flamans &

envoya une armée sous prétexte d'une croisade qui se faisoit en faveur du Pape Urbain, contre Clement qui pretendoit estre Pape, le Duc marcha avec deux mille lances & joignit le roi de France à Arras, cette armée étoit de vingt-huit mille lances, les Anglois trouvoient étrange de voir le Duc en armes contre eux & lui faisoient quelques reproches, il leur répondit que ce n'étoit point leur querelle, qu'ils y étoient tous auxiliaires, & qu'il ne pouvoit manquer de secourir le Comte de Flandres son cousin germain qu'il avoit trouvé au besoin & qu'il n'étoit venu que contre ses sujets rebelles.

Le Roi de France fit ce qu'il voulut, prit plusieurs villes & n'oscient les Anglois luy faire tête, ceux qui étoient dans Bourbourg souffrirent le siege & s'y deffendirent vaillamment dans les premiers jours, ils se rebuterent & songeans à leur sureté ils demanderent la liberté de parler au Duc de Bretagne, ce qui leur fut accordé, ils le firent souvenir qu'il avoit été ébably par leurs armes & le prièrent en reconnoissance, de leur moyenner quelque honneste composition, il en parla au Roy qui le refusa & avoit resolu de brûler tous les Anglois qui étoient dans la place, le Duc se crut obligé de luy dire que c'étoient de braves soldats, qu'il les connoissoit, & qu'on pouvoit s'assurer qu'ils vendroient bien cher leurs vies, le Roy les fit attaquer encore une fois, ils se deffendirent mieux qu'ils n'avoient déjà fait, ils avoient inventé de nouvelles machines pour enlever les hommes qui alloient à

l'attaque, ce qui fit connoître au Roy qu'il étoit vray que ces gens-là luy couteroient trop cher. Le Duc lui fit entendre que plusieurs pareilles journées le mettroient hors d'état de tenir la campagne & qu'on parloit d'un secours que l'Evêque de Norvich préparoit, ces raisons firent accorder que les Anglois sortiroient avec ce qu'ils pourroient emporter de leurs biens & que la ville demeureroit à la discretion du Roy.

Le roi de France s'en retourna à Paris & le Duc demeura pour negocier une trêve entre lui & le Roy d'Angleterre, dont il porta le traité icel é a Paris, où il reçut de la reconnoissance du Roy une quittance generale des deux cent mille francs promis par le traité de Guerrande, elle étoit causée pour les services considerables que le Duc venoit de lui rendre en Flandres; après que ce séjour à Paris le Duc s'en retourna en Bretagne.

M. d'Argentré rend conte d'un combat particulier permis par le Duc en sa presence à Nantes en 1385. Entre Messire Robert de Beaumanoir & Messire Pierre de Tournemine Seigneur de la Hunaudaye tous deux de grande maison, les combattans entrerent en champ clos la lance sur la cuisse & se chargerent plusieurs fois sans avantage: le Seigneur de Tournemine se trouva enfin si hors d'haleine, qu'il fut obligé de se rendre & de s'avouer vaincu. 1385.

En cette même année 1385. mourut en Angleterre Jeanne de Hollande Duchesse de Bretagne; le Duc de Bourgogne & Duc de Berry craignant que le Duc

n'avoit point d'enfans prit encore alliance en Angleterre , negocierent son mariage avec Jeanne de Navarre fille du Roy Charles de Navarre , & de Jeanne de France sœur des deux Ducs de Bourgogne & de Berry, & cousine germaine du roi de France Charles VI.

Le Duc envoya le sire de Chateaugiron son Ambassadeur pour amener la Duchesse, & le mariage se celebra en Bretagne avec pompes & festes en preience des Prelats & des Barons.

Ence même temps il y eut quelque negociation pour faire la paix entre les rois de France & d'Angleterre qui ne réussit pas.

On supposa quelques lettres qui marquoient quelque intelligence entre le roy d'Angleterre & le Duc de Bretagne qu'on fit tomber entre les mains du roi de France, dans la vuë de luy rendre le Duc suspect : il s'en justifia & fit connoître que c'étoient lettres fausses ; il promit de faire voir à la premiere occasion qu'il étoit de bonne foy attaché aux interêts du roi de France : il fit bien-tôt assieger le château de Brest qui étoit tenu par les Anglois, il fit faire des forts pour l'investir du côté de la terre & des châteaux sur la poupe de ses vaisseaux à la hauteur des murailles pour battre la place du côté de la mer : il se passoit tous les jours quelque action remarquable à ce siege.

Messire Olivier du Guesclin s'en alla faire la guerre en Espagne & y mena quelques Bretons, les plus remarquables dont la connoissance soit parvenue à M. d'Argentré , sont Messire Regnault Sollier qui étoit déjà

Maréchal de Castille, Olivier du Guesclin y étoit Connétable, dignité que son frere Bertrand avoit exercée & dans laquelle il lui succéda quand il revint en France; Messire Geoffroy Riçon & Messire Geoffroy de Parthenay vaillans & experimentez capitaines avoient du commandement sur les troupes qu'Olivier du Guesclin avoit menées.

Le Duc de l'Enclastre s'en allant à cette guerre d'Espagne ayant appris que les Anglois étoient assiégés dans Brest, entra dans la rade, mit ses troupes à terre, & entreprit de serrer si bien les assiégeans, qu'il les tenoit comme assiégés: les Bretons qui commandoient devant Brest étoient Messire Jean de Malestroit, le Vicomte de la Belliere, le Capitaine Morfovace, le S. de la Rochedurant, Charles de Dinan Seigneur de Chateaubriant tous vaillans capitaines. Les Anglois en arrivant attaquèrent un fort qui n'étoit pas achevé avec tant de vivacité qu'ils l'eussent emporté, si le sire de Malestroit n'eût encouragé & rallié les siens qui étoient en quelque desordre: il chassa ceux qui étoient déjà entrez & fit de sa main des choses incroyables. Les lignes étoient attaquées de tous les côtez, & les Anglois étoient en si grand nombre qu'ils les eussent sans doute forcées, si le jour ne leur eût manqué: ils remirent au lendemain & s'éloignerent de maniere, qu'ils laisserent moyen aux Bretons de sortir sur le minuit & de se retirer si avant qu'ils étoient en sureté: Le Duc de Lencastre ayant exécuté ce qu'il s'étoit proposé, continua son voyage.

Le bruit de la guerre d'Espagne éveilla le desir de gloire de deux capitaines Bretons le V-comte de la Bel liere & Messire Guy le Balue qui y menèrent trois ce & chevaliers ou écuyers, Olivier du Guetclin, le Sire de Tintinnac & le Vicomte de la Bel liere firent beaucoup parler d'eux dans cette guerre; d'Aulray & Delpinefort deux capitaines Bretons y ioutinrent vaillamment un siege avec les Bretons qu'ils commandoient & se firent faire une honorable composition.

Le Connétable de Clisson se comportoit toujours mal avec le Duc, & persuadoit au Roi qu'il ne faisoit pas tout ce qui étoit en son pouvoir pour mettre les Anglois hors de Brest; il avoit conseillé au Roi le dessein de passer en Angleterre, & le Roi lui avoit donné ordre d'assembler une armée pour l'exécuter. Le Connétable donna le rendez-vous à Treguier en Bretagne pour faire du déplaisir au Duc sous l'autorité du Roi; il y assembla cinq cens lances & soixante & douze vaisseaux, & mit à la voile pour aller trouver le Roi qui l'attendoit à l'Ecluse; le Baron de Laval, le Vicomte de Rohan, les Sires de Malestroit, de Rochefort, de Rais, de Beaumanoir, de Dinan, d'Aucenis, de Combouc, & presque tous les Seigneurs & Gentilshommes de la Bretagne s'embarquerent avec lui; cette

1386. se faisoit en l'an 1386. elle ne fut
vic.

Le Duc vivoit assez en paix & pas d'autres affaires que celles que l'on eut sous le Connétable de Clisson né d'au

Etats, & qui y possédant de grandes terres lui devoit toujours obéissance, encore qu'il fût pourvu d'une grande dignité qui l'avoit mis au serment du Roi; Il faisoit tête au Duc en plusieurs occasions, & tenoit des places dans ses Etats: bien plus, il avoit au cœur de soutenir le fils de Charles de Blois pour lui disputer le Duché, il lui avoit quelquesfois parlé de ses intérêts & lui avoit représenté qu'il devoit contribuer à le faire mettre en liberté, comme il s'y étoit obligé par le traité de Guerrande, disant que tout le monde jugeoit que son honneur y étoit engagé, puisqu'il étoit cause de la mort de son pere & de tous les maux qui lui étoient arrivez dans sa captivité où il avoit perdu son frere: Le Duc lui avoit répondu qu'il eût volontiers contribué à la délivrance de Jean de Blois, mais qu'il n'étoit pas en son pouvoir de donner deux cens mille francs pour lesquels il étoit en ostage, qu'il ne l'eût pû faire sans de nouvelles impositions sur les sujets qui étoient déjà beaucoup foulez par les guerres passées, que Jean de Blois avoit des parens puissans qui devoient travailler à la délivrance, qu'il ne refusoit pas d'y contribuer, Voilà les conversations que l'animosité d'entre le Duc & le Comte ne les empêchoit pas d'a-

voir entre eux.
Le Comte de Blois, voulant négocier
à Paris, fut pressé
de commander à
l'armée de l'Angle-
terre, & l'union
faite avec
dit qu'il

roit bien-tôt un vóyage en Angleterre , & que, s'il avoit quelque homme de confiance à y envoyer , il le feroit passer avec lui ; qu'il seroit bien aise de faire tout ce qui ne seroit pas contre le service de son maître pour lui faire plaisir.

- Le Connétable avoit un officier nommé Rolland qui avoit servi Charles de Blois , & conservé de la tendresse pour les enfans , il étoit homme d'entendement & capable de conduire une affaire : il fut envoyé avec une Lettre de créance pour Jean de Blois Comte de Peinthievre : il passa en Angleterre , rendit conte de sa commission & representa à Jean de Blois que personne n'étoit plus capable de finir le malheur où il étoit que le Connétable qui sçavoit parfaitement quel honneur il lui feroit , si pour reconnoître ses bons offices , il vouloit épouser une de ses filles : que la prospérité des affaires du Comte s'y trouveroit dans la suite des tems ; que le Connétable n'y épargneroit rien de ce qui seroit en sa puissance.

Le Comte de Peinthievre n'eut pas de peine , comme on le croira bien , à promettre d'épouser la fille du Connétable s'il lui devoit sa liberté , heureusement pour le Connétable le Duc de Lancastre étoit en Espagne qui eût été opposé à son dessein , parce qu'il le haïssoit & qu'il y avoit eu quelque proposition de mariage de sa fille avec le Comte de Peinthievre : On ne pouvoit non plus rien proposer aux Anglois de la part du Connétable de Clisson pour qui ils avoient tous une aversion mortelle , ce qui faisoit
des

des difficultez pour la negociation de la rançon ; on s'avisa d'un expedient : il y avoit à la cour un Comte de Aquesuffore Duc d'Irlande qui étoit fort bien avec le Roi ; on lui insinua par personnes interposées de demander au Roi la libertié de disposer du prisonnier qui étoit en Angleterre il y avoit quarante ans , sans que tous ses parens & amis eussent moyen ny volonté de donner deux cens mille francs pour le dégager : il dit au Roi que s'il lui plaisoit il en retireroit ce qu'il pourroit ; le Roi le lui donna : il accorda avec Jean de Blois pour cent vingt mille francs acquitables en deux payemens égaux dont le dernier seroit à Boulogne lors que Charles de Blois y mettroit le pied : cela s'excuta & il entra en France en l'an 1387. il étoit en Angleterre depuis l'an 1346.

Le Duc Jean étant averty des intrigues du Connétable de Clisson pour sa nouvelle alliance, & persuadé que le roi de France étoit de l'intelligence, qu'on vouloit faire revivre la querelle de Charles de Blois & la rendre éternelle, se mit en tête de se saisir du Connétable & de le faire mourir : comme il en meditoit les moyens, la fortune le lui mit entre les mains en l'envoyant en Bretagne pour assembler encore une armée qui devoit passer en Angleterre où le Roi avoit résolu d'aller faire la guerre : Le Connétable donna, comme il l'avoit déjà fait, le rendez-vous à Treguier à tous ceux qui voudroient s'embarquer avec lui : Le Duc ravy de cette occasion, convoqua les Etats

O

à Vannes & écrivit au Connétable, le priant instamment d'y assister, puis qu'il se rencontroit en Bretagne, qu'il s'agissoit d'affaires où il auroit besoin de son conseil. Le Connétable s'y trouva & les principaux Seigneurs de Bretagne, Guy Baron de Laval, Jean Vicomte de Rohan, Charles de Dinan Baron de Châteaubriand, Jean Sire de Rieux, Jean sire de Malestroit, Jean sire de la Hunaudaye, Geoffroy sire de Quintin, Hervé sire du Pont l'Abbé, Robert de Beaumanoir, Geoffroy du Perrier Maréchal de Bretagne, Jean sire de Montauban, Hervé sire du Chastel, & plusieurs autres Seigneurs, s'y trouverent en l'an 1387. là furent traitées plusieurs affaires pour la police & le bien public, & se passerent plusieurs jours en festes & réjouissances; Le Duc invita les Barons & Seigneurs à un grand dîner & le Connétable des premiers; ce ne furent que plaisirs & conversations agreables. Le Connétable supplia tres-humblement le Duc de lui faire l'honneur de dîner chez lui; le Duc dit qu'il iroit volontiers, mais qu'il mangeoit peu, parce qu'il étoit enrhumé & qu'il se trouveroit à la fin du dîner, ce que le Duc fit: il arriva quand on eut servi le fruit, fit reprendre les places à tous, prit une chaise & se fit donner des confitures, mangea un peu, & dit au Connétable des paroles fort gracieuses: à la sortie de table il fallut songer à quelque amusement, le Duc proposa de faire voir au Connétable le château de l'Hermine qu'il achevoit de faire bâtir, lui disant qu'il vouloit prendre son avis sur

quelque changement qu'il avoit dessein de faire, qu'il le suivroit volontiers parce qu'il sçavoit qu'il avoit beaucoup fait bâtir & qu'il s'entendoit en architecture ; Le Duc se conduisit si adroittement , que le Connétable ne prit aucune défiance ; après lui avoir fait voir quasi tout le château , il le pria de monter dans une tour pour voir s'il ny avoit pas de faute , il lui dit qu'il étoit hors d'haleine & qu'il l'attendroit où il étoit avec le Baron de Laval ; le Connétable monta, aussitôt qu'il y fut , des soldats qui s'estoient renus cachez fermerent la porte , le saisirent & l'arrêterent prisonnier ; de deux domestiques qui furent chargez de prendre garde à lui , l'un le traitta trop rudement & l'autre eut quelque respect , voyant même qu'il avoit froid , il se dépoüilla de sa robe pour la lui donner : Le Connétable les rencontra tous deux un jour dans la guerre qui suivit , tua de sa main celui qui en avoit usé rudement , & renvoya sauf celui qui avoit eu quelque égard.

Le Connétable se voyant prisonnier desespera de sa vie : il voyoit cette entreprise conduite avec trop de précautions , pour laisser lieu de douter que sa perte fût résolüe. Le Baron de Laval qui étoit auprès du Duc voyant fermer la porte de cette tour , & s'appercevant que le Duc étoit ému , ne douta pas de la detention du Connétable : comme il étoit son beau frere il en fut vivement touché , & demanda sa grace avec de grandes soumissions & de grandes instances : Le Sire de Beaumanoir qui étoit aussi

de leurs parens & de leur amis, avoit reçu de grandes faveurs du Connétable ; il joignit ses soumissions & ses prières à celles du Baron de Laval, le Duc s'en mit en colère & menaça de le tuer ; Beaumanoir se jeta à genoux, ce qui arrêta l'emporcement du Duc qui se contenta de l'envoyer aussi en prison : le Baron de Laval se retira pour laisser passer le premier mouvement de la colère du Duc, & pour penser aux moyens de la désarmer & de procurer le salut de son beau frere.

Le soir venu le Duc manda Messire Jean de Bavalan capitaine du château, homme de grande sagesse que le Duc avoit employé en plusieurs ambassades & qui étoit de sa maison : Le Duc, tout le monde étant retiré lui dit, qu'il vouloit absolument que cette nuit il se défit du Connétable qu'il avoit fait arrêter dans le château où il commandoit ; il lui ordonna de le faire mettre dans un sacq & jeter à la mer secrètement, & qu'il n'y manquât pas à peine de la vie : Bavalan répondit qu'il obéiroit comme il le devoit, mais demanda la liberté de représenter les conséquences de cette exécution : Le Duc ne se laissa pas fléchir par les raisons de Bavalan & réitéra ses commandemens, Bavalan qui prévoyoit que le Duc se pourroit repentir d'un ordre si severe & qui traînoit de si grandes suites, hazarda d'en différer l'exécution, qu'il pourroit toujours accomplir quand il n'y auroit plus lieu d'espérer d'adoucir l'esprit du Duc. Le Baron de Laval, qu'il en fût averty ou non, se

présenta pour demander miséricorde au Duc, il eut peine à y être admis; ne s'étant pas rebuté il le fut & se jeta aux pieds du Duc à deux genoux les mains jointes & les larmes aux yeux, implorant la clemence du Duc pour le Connétable, offrant pour réparer ses fautes tout ce que le Duc ordonneroit & d'en être caution: il lui représentoit que le Connétable avoit été nourry auprès de lui en Angleterre & dès son enfance, qu'il l'avoit toujours servi dans toutes ses guerres, & tout ce qui pouvoit toucher le cœur du Duc, qui après l'avoir écouté, lui dit ses sujets de plainte, que le Connétable tenoit encore de ses places d'où ses gens faisoient la guerre, & qu'il avoit résolu qu'il en mourroit: Le Baron de Laval remontra encore fort respectueusement au Duc qu'il étoit venu sur sa parole, qu'il lui avoit fait l'honneur de l'aller visiter chez lui, & qu'il l'avoit mené dans son château sous apparence d'amitié, qu'il le prioit de considérer que cette conduite lui attireroit de grands reproches, il le supplioit de se souvenir que le Connétable avoit différé le service du Roi pour venir à son mandement. Le Baron de Laval avoua au Duc que son beau frere avoit fait des fautes, mais qu'il avoit de quoi les réparer s'il plaisoit au Duc de l'ordonner, & qu'il répondoit qu'il retabliroit tout le passé, qu'il rendroit les places, & feroit généralement tout ce qui pourroit rendre le Duc satisfait; Le Duc répondit la nuit à conseil & qu'il y penseroit, & congédia le Baron de Laval fort affligé de n'avoir rien obtenu.

Le Duc se mit au lit, & toujours résolu de faire mourir le Connétable il s'endormit, ce ne fut pas pour long-tems, les inquietudes le reveillerent, il fit des reflexions sur les discours du Baron de Laval & sur les embarras où il s'alloit jeter, qui le firent tomber en de grands tourmens & de grandes irresolutions. Les gens de sa chambre l'entendirent gémir & soupirer toute la nuit: le jour venu, il apprit que Bavalan étoit à sa porte, il ordonna qu'on le fît entrer; Bavalan avoit déjà appris par quelqu'un de sa chambre en quelles inquietudes le Duc avoit passé la nuit; il le fit approcher de son lit & lui demanda s'il avoit exécuté ce qu'il avoit commandé; il répondit qu'oui, que le commandement avoit été trop positif & qu'il n'eût osé y avoir manqué. Le Duc se mit à lamenter & à se plaindre de son emportement: il redemanda s'il étoit bien vrai que ce fût fait; Bavalan l'assura qu'il l'avoit fait noyer à minuit, comme il l'avoit absolument ordonné. Voilà le Duc au désespoir & tombé en de cruelles lamentations: quand Bavalan vit que le repentir étoit véritable & le Duc très-sensiblement touché, il le voulut tirer de peine & lui avoua qu'ayant prévu ce qu'il voyoit arriver, & qu'après des reflexions il eut été fâché de ses premières résolutions, il avoit cru devoir différer à lui obéir, & que le Connétable étoit encore en vie: Le Duc transporté de joye embrassa Bavalan, le loua de sa prudence, & dit qu'il lui feroit donner dix mille florins dans le jour; qu'il connoissoit qu'il n'eût pu lui avoir fait un meilleur service.

Le Baron de Laval qui sçut qu'il y avoit quelque esperance , revint trouver le Duc , & le supplièr de se souvenir de la tres-humble priere qu'il lui avoit faite : Le Duc lui dit qu'à sa consideration il donneroit la vie au Connétable , quoi qu'il fut l'homme du monde qu'il avoit plus sujet de haïr ; qu'il pouvoit lui aller demander s'il vouloit rembourser cent mille francs pour le dommage qu'il lui avoit fait & à ses sujets , & lui rendre les châteaux de Broon , Blain , Josselin & Jugon. Le Baron de Laval rendit au Duc mille remerciemens tres-humbles , demeura caution que le Connétable feroit tout ce qu'il ordonnoit & ce qu'il lui plairoit de plus , & alla dans le moment en avertir le Connétable , qui ne fit aucune difficulté de se soumettre à tout ce que le Duc demandoit & eût en être quitte à tres bon marché se voyant sorti d'un tres-grand peril.

Il fut fait un Acte des conventions dont je viens de parler qu'on peut voir dans le Volume de M. d'Argentré. Le sire de Beaumanoir fut envoyé pour executer le traité qui devoit l'être auparavant que le Connétable fût sorti de prison. La place de la Roche Derien fut mise aux mains de Messire Gessroy de Kacrimel , celle de Guingamp fut livrée à Guillaume Kemmarech , Châteaubriant à Messire Jean Gouriou , & Lamballe à Messire Bertrand Gouyon.

Aussi-tôt que le Connétable se vit en liberté il prit la poste lui troisiéme , & alla porter ses plaintes au Roi , & demander justice des rigueurs que le Duc lui avoit tenues en haine de ce qu'il étoit serviteur du Roi ;

Voilà ce qu'il vouloit insinuer ce qu'il insinua véritablement , car le Roi en fut fort irrité & jura qu'il en feroit repentir le Duc.

Quelques-uns des serviteurs du Connétable reprirent incontinent les places qu'il avoit rendues. Le Duc fut bien fâché, quand il vit cette conduite, de lui avoir fait grace , & disoit que sa mort ne lui eut pas tant attiré d'affaires que cet homme inquiet & son ennemy lui en feroit tant qu'il vivroit , ce qui étoit vray ; car les partisans du Connétable ne perdoient aucune occasion de traverser le Duc, Messire Robert Guitté & Messire Geoffroy Ferron chevaliers pratiquèrent les principaux habitans de S. Malo mécontents de l'insolence des troupes du Duc, que les Seigneurs de Montauban, de Chateaugiron, & le Vicomte de la Belliere commandoient dans leur ville : ils accorderent de recevoir les troupes du Roi & de relever immédiatement de lui, leur ville & toutes leurs possessions, & ayant épié l'absence d'une partie de leurs chefs, ils concerterent avec Guitté & Ferron qu'ils escaladeroient un endroit de la ville par où les habitans les recevroient avec leurs troupes : ils s'en rendirent les maîtres après avoir faits prisonniers le Vicomte de la Belliere & Mathurin des Fosse.

Le Roi résolu de garder S. Malo, comme un poste propre à lui servir plusieurs entreprises à cause de la commodité de la mer, y fit commencer un château pour contenir les habitans ; il prit une concession du Pape Clement d'Avignon pour colorer son usurpation ;

pation : ce Pape traittoit le Duc de Schismatique , parce qu'il n'avoit pas pris son party contre Boniface Pape qui tenoit son Siege à Rome.

Le Duc tres-sensiblement touché de la perte d'une place de si grande importance : assiegea le château de Rostrenen qui étoit tenu par ses ennemis , il fut trois semaines devant inutilement.

Le Roi parloit fort haut , se plaignant de la dignité de son Connétable violée , & de l'entreprise d'Angleterre rompue par la detention : Les Ducs de Bourgogne & de Berry oncles du Roi & chefs de son conseil rabbatoient les coups & faisoient entendre ce qui pouvoit arriver de ce différend que causoit un homme à qui ils ne vouloient pas grand bien : ils firent résoudre au conseil qu'on envoyeroit faire entendre au Duc que le Roi étoit beaucoup mécontent des outrages faits à son Connétable , & demander qu'on les réparât , qu'on restituât l'argent pris & les places qui lui appartenoient , & au surplus qu'il vint à certain jour précis trouver le Roi pour s'excuser & dire pour quoi il avoit fait rompre l'entreprise d'Angleterre en arrêtant le Connétable qui en étoit chargé : que si ses raisons étoient bonnes , le Roi le recevrait en ses bonnes grâces.

Les envoyez rencontrèrent le Duc à Vannes, qui après avoir pris quelque delay pour délibérer , répondit aux envoyez qu'il fit venir pour entendre ce qu'il vouloit que le Roi fût , qu'il étoit en droit de prendre raison de son vassal par tout où il le trou-

voit ; que le Connétable de Clisson l'étoit & le seroit autant de tems qu'il conserveroit les terres qu'il avoit des dépendances de sa souveraineté , qu'il n'avoit considéré sa qualité de Connétable que pour adoucir les peines qui étoient deües à ses forfaits , qu'à l'égard du voyage d'Angleterre qu'il n'avoit pas songé à le rompre , mais seulement à se saisir de la personne de son sujet qui lui avoit fait des torts , & injures irréparables ; quant aux places dont il s'étoit rendu le maître , qu'il les avoit reprises sur de Clisson qui les avoit usurpées , & que personne n'y rentreroit que par les armes ; que l'argent qu'il avoit pris , lui étoit dû pour restitution des dommages causez par les guerres qu'il lui avoit faites & le remplacement du revenu des places dont il avoit joui sans droit , qu'il n'avoit fait par tout que ce qui étoit raisonnable & qu'il ne s'en repentait pas : qu'il ne refusoit pas d'aller trouver le Roi , que ce seroit à la première occasion qui s'en présenteroit.

Cette réponse pleine de liberté ne plût pas au Roi ny à son conseil qui la jugeoit trop hautaine ; on eût volontiers fait la guerre au Duc , si on n'eût pas eu d'autres affaires : Le Connétable de son côté étoit fort échauffé , & offroit de soutenir par armes que le Duc l'avoit fait arrêter chez lui contre la bonnefoy , & jetta son gage de combat que personne ne releva contre un Connétable, sur

* *Nota le Lecteur ne s'arrêtera pas au folio de la page qui suit , il est faux de 46. pages.*

sur les embarras que causa la réponse du Duc ; quelqu'un s'avisa de dire au Duc de Berry , qu'il seroit à propos d'envoyer le Comte d'Etampes , cousin du Duc de Bretagne pour lui faire entendre raison ; que le Comte étoit un homme sage & avisé , qui sçavoit mieux que personne persuader le Duc , qui même lui vouloit beaucoup de bien : on chargea donc le Comte d'Etampes de ménager doucement l'esprit du Duc , & de lui persuader habilement de rendre les places du Connétable ; il trouva le Duc à Vannes avec qui il se conduisit avec toute la souplesse possible pour le mener à ses fins & n'y gagna rien : Il connut fort bien qu'il étoit irreconciliable avec le connétable de Clisson ; il en alla rendre compte au Duc de Berry qui l'attendoit à Meun sur Yeuve ; le Duc de Berry s'en retourna à Paris où il fit entendre qu'on ne pouvoit rien obtenir du Duc de Bretagne en faveur du Connétable.

A la fin de cette année 1387. le Comte Jean de Peintheviere épousa à Moncon-^{1387.} tour Marguerite de Clisson en présence du Connétable son pere , des Sires de Laval , de Leon , de Rochefort , de Derval , de Beauminois & de Restrenen. Le Connétable avoit si bien fait qu'il l'avoit délivré de la main des Anglois , l'avoit emmené à la cour de France où il avoit été reçu agréablement de ses parens & de ses amis , & regardé favorablement par le Roi ; le Duc qui avoit l'œil à tout ce qui se passoit ne s'endormit pas sur ses intérêts , il

avoit muni les places & établi des correspondances en Angleterre.

Le Roi de Navarre entroit en partie comme beaufrere du Duc , outre qu'il lui tenoit au cœur de ce que le défunt Roi de France avoit ôté au Roi de Navarre son pere plusieurs places en Normandie , & pour cela étoit prêt de se joindre avec le Duc , & aux intrigues qu'il entretenoit en Angleterre , afin si le Roi marchoit en Gueldres comme il s'y préparoit , de pouvoir se jeter en Normandie , & reprendre les places que son pere y avoit perduës.

Le Duc avoit si bien menagé ses Sujets qu'ils adheroient à ce dessein , & donnoient passage où il en seroit besoin pour l'exécution : le Comte d'Arondel tenoit déjà la mer , il avoit mille hommes d'armes , & trois mille Archers , & attendoit que le Roi & le Duc lui donnassent occasion de descendre. Le Roi de France & ses oncles qui voyoient ces préparatifs , n'osoient suivre leur entreprise de Gueldres , n'étant pas prudent de laisser derrière soi de pareilles affaires toutes prêtes à éclorre , ce qui embarrassoit le Conseil du Roi qui cherchoit à y remedier. On résolut d'envoyer le Sire de Coudray au Duc , il avoit avec lui quelque alliance & si grande liaison d'amitié , que le Duc l'appelloit son frere : ce choix fut de l'avis d'Yves de Noyant Breton , qui étoit du conseil du Roi , on lui donna pour adjoints messire Jean de Vienne Amiral , & le Seigneur de la Riviere , dans l'esperance que ces trois personnages lui feroient entendre raison mieux qu'aucun

autre qu'on y eût pû employer , on leur donna leurs instructions , & sur tout de manier cette affaire avec douceur.

Le Duc ne sçavoit ce qu'on avoit à lui proposer , il jugeoit bien qu'il falloit que ce fût chose importante puisqu'on lui envoyoit des ambassadeurs d'une si haute volée , & croyoit que le Sire de Coucy ne seroit pas employé pour une affaire de peu de valeur , il étoit en peine des bruits qui couroient que le Duc de Lenclastre épousoit la fille du Duc de Berry ; cette alliance eût fort déconcerté ses interêts Dans cette conjoncture il entra en raisonnement avec le Sieur de Montboucher, homme de grande capacité , qui prit la liberté de lui représenter qu'il étoit fort perilleux de s'engager trop avant avec les Anglois & le Roi de Navarre , qui se vouloient servir de lui pour faire leurs affaires , & faire la guerre en France , & qu'ils n'avoient pas d'autres vœux : qu'il devoit penser que les liaisons qu'il prendroit avec les Anglois lui feroient encore perdre le cœur de ses Sujets, & que pour le Roi de Navarre ce seroit un allié foible & accablé d'affaires qui ne pouvoit être qu'à charge , & qu'il n'avoit besoin d'entrer en aucune ligue , puisqu'on le recherchoit de la paix, & qu'on envoyoit une celebre ambassade pour la traiter avec lui ; de si bonnes raisons dites par un sage vieillard en qui le Duc prenoit confiance il y avoit long-temps , firent impression sur son esprit , & le firent résoudre de déclarer, auparavant qu'on lui eût rien proposé , qu'il vouloit rendre ses places

au Connétable de Clisson, ce qu'il vouloit qu'on crût qu'il faisoit de son propre mouvement sans y être porté par la considération de l'Ambassade.

Quelques unes des places du Connétable furent effectivement rendues avant que les Ambassadeurs fussent en Bretagne, quand ils l'apprirent ils conçurent de grandes esperances de réussir au surplus de leur commission ; ils furent reçus avec tous les honneurs qui étoient deûs à des envoyez d'un aussi grand Roi & à des personnes si relevées : ils s'employèrent à persuader le Duc de faire un voyage à Blois pour conferer avec les Ducs de Bourgogne & de Berry, oncles du Roi, lui donnant de fortes assûrances qu'il y recevrait toutes sortes de satisfactions : le Duc se laissa gagner & se déterminà d'aller à Blois sur les promesses qu'on lui fit qu'il ne seroit pas convié d'aller plus loin ; il étoit vrai qu'il ne desiroit pas beaucoup la présence du Roi, & qu'il avoit en horreur celle du Connétable, il ne vouloit pas non plus voir le Comte de Peintheviere.

Le Sire de Coucy ayant la parole du Duc prit congé de lui, & alla rendre compte du succès de l'affaire qu'on lui avoit commise. Les Seigneurs Ducs de Bourgogne & de Berry allerent à Blois au temps assigné : le Duc de Bretagne y arriva aussi-tôt avec trois cent chevaux ; ce n'étoit que sa maison, parce qu'il n'avoit pas compté d'aller plus loing, les deux Ducs le reçurent avec de grandes démonstrations de bonne volonté, lui firent de grands honneurs

& des remerciemens de la peine qu'il avoit prise. Le Duc les assûra qu'il étoit venu en considération de l'amitié qu'il avoit pour eux , & qu'il n'en avoit pas d'autres raisons. Bientôt après on entra en matiere, & il y eut plusieurs ouvertures faites sur les affaires qui étoient à résoudre , quand les deux Ducs crûrent voir quelque apparence de succès : ils proposerent au Duc de Bretagne de voir le Roi : ils lui en firent de grandes instances , & l'assûrerent qu'il auroit tout sujet d'être content de son voyage , & qu'une entrevue ôteroit infailliblement toutes les défiances : le Duc s'en excusoit sur differens prétextes , il fut tant pressé , & on lui donna tant d'esperance de satisfaction qu'il résolut d'y aller , à condition qu'il ne verroit ni le Connétable ni son gendre Les deux Ducs partirent les premiers , & le Duc de Bretagne les suivit quelques jours après , voulant qu'on sçût qu'il y alloit de sa propre volonté , il y arriva en Juin de l'an 1388. fort accompagné de ses Seigneurs & Barons qui l'étoient venu joindre : plusieurs Seigneurs de la cour furent envoyez au devant de lui , & il entra à Paris ayant à ses côtes les principaux ; il traversa la Ville , où on s'empressoit fort de voir un Prince si renommé. Il alla mettre pied à terre au Louvre, où le Roi l'attendoit en une salle fort parée , toutes les démarches étoient concertées , le Roi étoit au bout de la salle , les Courtisans en haye des deux côtes , le Duc en entrant fit une grande reverence le genouil baissé , il en

1388.

fit une seconde dans le milieu de la salle & une troisième en abordant le Roi, à qui il dit qu'il étoit venu pour avoir l'honneur de lui faire la reverence, le Roi le prit par la main & lui dit qu'il lui avoit fait plaisir de le venir voir, qu'il l'avoit tres-fort désiré; & après lui avoir fait un accueil fort gracieux, il lui dit qu'ils se verroient & parleroient de leurs affaires à loisir; le Connétable voyoit avec déplaisir que les deux oncles du Roi sembloient vouloir favoriser le Duc de Bretagne: un peu après que le Duc eut paru en la présence du Roi, on apporta à laver, le Duc mit la main sur le bassin & sur la serviette & se retira quand il vit le Roi assis. Plusieurs Princes & Seigneurs l'accompagnèrent jusques à la cour du Louvre où étoient ses chevaux, il se retira à son Hôtel de Bretagne rue de la Harpe.

Il fut grande mention durant le dîner du Roi, de la personne, des affaires & entreprises du Duc; le Roi & lui eurent dans la suite plusieurs conférences, où la difficulté la plus grande étoit pour les cent mille francs du Connétable que le Duc avoit dépensés: enfin on accorda qu'il les payeroit en cinq ans à vingt mille francs par an, & la restitution reciproque des places & meubles fut réglée: tout fut conclu à Montreau Fautyonne où le Duc alla trouver le Roi qui y étoit il y avoit quelques jours: cette affaire finie, le Duc prit congé du Roi, le Duc de Bourgogne vint avec lui à Paris, & lui fit de grandes fêtes, après quoi le Duc s'en retourna en Bretagne.

Tous les droits du connétable de Clif-
fon & du Comte de Peintheivre son gen-
dre, de qui il conduisoit les affaires com-
me il lui plaisoit pour raison de sa simpli-
cité, furent compris en ce Traité.

En cette année 1388. la Duchesse Jeanne 1388.
de Navarre accoucha d'une fille au châ-
teau de Sussinio.

En ce même temps Bonne Viscomte de
la famille des Ducs de Milan fut mariée
à un Seigneur de Montauban : la fille uni-
que de ce mariage a été mariée à un Sei-
gneur de Guimené de la maison de Ro-
han.

Le Traité dont je viens de parler n'é-
tablit pas la paix, le connétable de Clif-
fon & le Comte de Peintheivre ne pouvoient
fléchir devant le Duc, qui supportoit fort
impatiemment que ses vassaux ne lui ren-
dissent pas ce qui lui étoit dû, ne pou-
vant souffrir que le Comte de Peintheivre
prît le nom de Bretagne, parce qu'il sem-
bloit que ce fût vouloir renouveler la
vieille querelle pour le Duché qui devoit
être finie par tous les Traitez passez là-
dessus. Le Duc avoit encore sujet de
se plaindre de ce que le Connétable ne
rendoit pas les places que ses partisans
avoient surprises un peu après la sortie du
château de l'Herminie : outre tout cela le
Connétable entretenoit par son credit &
son industrie l'aigreur du Roi contre le
Duc, lui faisant entendre que le Duc le
méprisoit, & qu'il ne vouloit pas ex-
cuter ce qui avoit été réglé sous son autho-
rité : le Roi s'en émeut & écrivit au Duc

qu'il executât ce qui avoit été réglé , ou qu'il seroit obligé d'y pourvoir.

Tous ces mécontentemens prêts d'éclater , le Roi pour faire un essai de pacifier , envoya le Duc de Berry en Bretagne & à sa suite des gens de confiance chargez de négocier. Le Duc de Bretagne alla au devant de lui pour lui rendre les honneurs qu'il croyoit devoir à l'oncle de la Duchesse sa femme qui étoit fille de sa sœur, le Duc de Berri pria le Duc d'assembler son conseil pour entendre ce qu'on avoit à proposer.

Le conseil assemblé , il fut dit que le Roi trouvoit mauvais qu'on n'executât pas les Traitez en rendant toutes ses places au Connétable , & que le Roi de plus avoit à se plaindre de ce que le Duc faisoit battre de la monnoye d'or & d'argent , ce qu'il prétendoit être une entreprise sur sa Souveraineté ; que c'étoit un droit Royal qui ne pouvoit appartenir qu'à la couronne. Le Duc fut si irrité de ce discours qu'il sortit du conseil sans daigner répondre une seule parole ; il jura en sortant qu'il feroit repentir les envoyez de leur audace , & qu'ils ne porteroient jamais de nouvelles à leur Maître. Pierre de Navarre , frere aîné de la Duchesse qui marchoit à ses côtez , entendit sa résolution ; & comme il prévoioit de terribles suites d'une pareille entreprise contre le droit des gens , il en avertit la Duchesse qui prit ses deux enfans & s'alla jetter avec eux à genoux devant le Duc , le Suppliant par l'amitié qu'il avoit pour

eux & pour elle de se départir de la résolution qu'il avoit prise contre les envoyez du Roi qui étoient venu en la compagnie du Duc de Berry, lui disant pour l'adoucir plusieurs choses qu'il est fort facile de se représenter : le Duc en fut touché & assura la Duchesse qu'elle n'avoit rien à craindre, & qu'il n'arriveroit point de mal : il fit dire aux envoyez du Roy que le lendemain à la Messe il leur rendroit sa réponse en présence du Duc de Berry, ce qu'il fit, il les chargea de dire au Roi qu'il iroit lui-même le trouver aussi-tôt qu'il lui seroit possible, & mettre tout ce qui dépendoit de lui en usage pour le satisfaire. Les envoyez allerent porter cette réponse au Roi & le Duc de Berri alla à Poitiers.

L'année qui suivit, c'est-à-dire 1389. la 1389. Duchesse accoucha d'un fils qui fut successeur du Duc sous le nom de Jean Cinquième.

Le Voyage du Duc en France se fit bientôt après, il arriva à Paris escorté par quatre cent Cuirassiers, il avoit avec luy plusieurs Prelats & gens de son conseil. Le Roi le reçût fort honorablement, lui sçachant fort bon gré d'avoir voulu faire ce voyage; on parla d'affaires, le Duc se plaignit de la conduite du connétable de Clisson qui lui faisoit tête par tout. Le Roi le fit venir, & après plusieurs contestations il fut contraint de se soumettre à la volonté du Roi qui ordonna en son conseil que le premier Traité fait à Paris se soit executé & rien de plus.

Dans cette même année Messire Reinfrói de la Chappelle , Messire Guillaume de Gareillé , Messire Aubert de la Motte Chevaliers , Guillaume du Parc , Jean de la Lande , Jean de Launay , Jean le Moine Jean du Perrier ; Guillaume Fondigray Ecuyers tous Bretons furent tuez à un assault donné en Barbarie.

Le Duc de retour en Bretagne ne trouvoit pas le Connétable plus soumis que de coutume , quand la fortune fit naître un nouveau sujet de querelle. Messire Pierre de Caon Seigneur de Caon & de Sablé possédoit si bien le Roi & le Duc de Touraine son frere , que personne n'étoit en plus étroite confidence avec eux , il perdit tout d'un coup les bonnes graces de l'un & de l'autre , & alla sa disgrâce si loin qu'il fut obligé de quitter la cour & de se retirer chez lui , il soubçonna le connétable de Clisson de lui avoir tramé cette aventure , il déclara ses soubçons au Duc de Bretagne qui les lui confirma si fort, qu'il résolut de s'en venger : on scût à la Cour de France que le Seigneur de Craon étoit venu trouver le Duc , ce qui augmenta les défiances.

Le Duc de son côté étoit toujours mécontent du Roi de France , qui appuyoit le Connétable & le Comte de Peintheviere , il se plaignoit de ce que le Comte prenoit le nom & les armes de Bretagne contre la teneur des Traitez , & de ce que le Roi vouloit toujours étendre sa Souveraineté , disant qu'il ne se soumettroit & ne devoit se soumettre que d'un simple hommage.

En l'année 1390. la Duchesse accoucha d'une fille qu'on nomma Marie qui fut depuis mariée au Duc d'Alençon. Le Duc prit par escalade le château de Chantocéaux tenu par les gens du Connétable. 1390.

Le Comte d'Etampes & le Seigneur de Noyant Breton que le Connétable avoit avancé & qui étoit du Conseil du Roi , furent envoyez pour prier le Duc de vouloir venir jusques à Tours où le Roi se trouveroit , & avec lui les Ducs de Bourgogne & de Berry : le Duc répondit aux Ambassadeurs qu'il iroit volontiers , mais qu'il y avoit été il y avoit trois ans avec peu de fruit pour ses affaires. Il fut tant prié , on employa pour le persuader tant de raisons & de souplesses qu'on le fit déterminer d'y aller. Les Ambassadeurs allerent rendre compte au Roi du jour pris pour se rencontrer à Tours , le Roi y alla précisément au temps de l'assignation , le Duc se fit attendre & envoya jusques à trois fois pour s'excuser sur differens pre-
textes : on jugea qu'il eût désiré un sauf-conduit qu'on lui envoya , il y alla enfin , ayant quinze cent chevaux d'escorte , il avoit à sa suite Messire Henri de Malestroit Evêque de Vannes & son chancelier , Richard Evêque de Dol , Anselme Evêque de Rennes , le Sire de Laval , Charles de Dinan , Jean de Rochefort , Jean Sire de la Hunaudaye , le Sire de Malestroit , Guillaume de Montauban , Geoffroi Sire de Quintin , Rolland de Rostrenen , le Vicomte du Fou , le Vicomte de Coetmen , Robert Sire de Beaumanoir , le Sire de

Kaer, le Sire Dodou appelé de Malestroît Guillaume Eder, Bernard de Koneuf Président de Bretagne, Messire Robert de Brochereul Senéchal de Rennes, Pierre d'Orange, Hervé le Grand, & plusieurs autres Seigneurs.

Les Ducs de Bourgogne & de Berry & avec eux le Duc de Bourbon allerent à une lieuë de Tours à la rencontre du Duc de Bretagne qu'ils conduisirent où étoit le Roi : il recevoit de fort grands honneurs qu'il regardoit comme des appas de cour pour le rendre plus facile quand on parleroit d'affaires, & ne s'en relâcha pas davantage sur ses intérêts.

Les conférences furent fréquentes & pleines de difficulté, elles durerent trois mois sans qu'on eût pû être d'accord sur un seul point; quelqu'un fit l'ouverture d'un expedient qui fut trouvé bon, & que les Ducs de Bourgogne & de Berry allerent aussitôt proposer au Duc de Bretagne de la part du Roi comme un moyen d'établir une amitié perpetuelle par le Mariage du Fils du Duc de Bretagne avec une fille du Roi qui finiroit toutes dissensions & querelles : ce Mariage fut conclu & depuis il ne fut plus parlé des prétentions du Roi, il ne restoit qu'à regler les contestations qui étoient entre le Duc & le Connétable, & les prétentions du Comte de Peinthievre; il fut proposé que le Duc le recevrait à lui rendre hommage sur le lieu, ce que le Duc accorda pour cette fois seulement, parce que l'hommage se devoit faire dans le Duché, il avoit été

jugé que le Comte devoit ratifier le Traité 1391.
de Guerrande de 1366. ce qu'il avoit fait;
M. d'Argentré rapporte tout du long l'acte
de cette ratification datté de l'an 1391.

A l'égard du Connétable il fut réglé
qu'il se départiroit de toutes appellations
interjettées des jugemens du Duc & de
ses officiers, au parlement de Paris, il
jura en presence du Roi d'être bon &
loyal sujet du Duc & de ses Successeurs,
il fut accordé qu'il ne seroit tenu de se
présenter en personne devant le Duc ni ses
juges, pour quelque cause que ce fût
qu'après huit ans.

Le Duc promit de rendre quatre-vingt
mille francs restans des cent mille qu'il
avoit reçu du Connétable au temps de
son emprisonnement; il donna des otages
considerables qui étoient obligez de se re-
tirer à Angers jusques à parfait payement.
Il fut réglé pour quelle somme chacun
de ceux qui seroient en otage seroient re-
nus; voici leurs noms, les Sires de Laval,
de Château brian, de Rochefort, Jean
Sire de Malestrois, les Seigneurs de Mon-
fort, de Quintin, de Montauban, Ber-
trand Gouyon Seigneur de Matignon, le
Sire de Coetmen, le Sire de Maure, le Sire
de Molac, le Sire d'Asserac, le Sire d'Ou-
don, & le Sire de Kaër, Jean de Treah,
le Vicomte du Fou, Jean de Coetuhan,
Guillaume Capu, Henry le Parisy, Jean
d'Acigné, Renaud de Basoges. Tous les
prisonniers furent élargis de part &
d'autres.

Le Duc de Bretagne content de son

voyage s'en retourna dans ses états.

Le Seigneur de Caon meditoit chez lui les moyens de se vanger du Connétable , il avoit vendu quelques-unes de ses terres au Duc de Bretagne ce qui le fit soubçonner d'avoir scû son dessein. De Caon alla à Paris épia le Connétable une nuit qu'il revenoit de chez le Roi , & le chargea à main forte à coups d'épée sur la tête en se nommant : le Connétable tomba dans la maison d'un boulanger dont la porte se trouva heureusement ouverte , elle étoit basse , ce qui empêcha des gens qui étoient à cheval de le pouvoir tuer , outre que de Caon le crut mort , il sortit aussitôt de Paris & s'enfuit au plus vite dans ses terres , où il apprit que le Connétable étoit en vie , il fut au desespoir d'avoir manqué son coup ; ne se trouvant pas en sûreté dans ses terres il se refugia en Bretagne , où il dit son aventure au Duc , qui apparemment le blâma d'avoir fait une pareille entreprise, & l'ayant faite, de l'avoir si mal executée , il lui dit qu'il se pouvoit tenir auprès de lui jusques à ce qu'on vît quel train cette affaire prendroit , l'assurant qu'elle auroit des suites.

Le Roi informé que de Caon s'étoit réfugié en Bretagne , envoya prier le Duc de le faire arrêter , le Duc répondit qu'il avoit bien ouï parler de ce qui s'étoit passé, mais qu'il ne sçavoit où étoit de Caon ni ne se mêloit de ses affaires où il n'avoit aucune part.

Le Roi ne fut pas content de cette réponse , prévenu par le connétable de

Cliffon qui l'obsédoit: que de Craon n'eût osé faire une pareille entreprise, s'il n'eût été assuré de l'appuy du Duc de Bretagne & d'une retraite auprès de lui, ce qui fit prendre au Roi la résolution de faire la guerre au Duc.

Les Ducs de Bourgogne & de Berry qui n'approuvoient pas ce dessein, commencèrent dès là à être mal satisfaits du Connétable qu'ils voioient Auteur de ce Conseil, ils l'étoient aussi des Seigneurs de la Rivierre & de Noyant Bretons qui étoient du conseil privé, soubçonnez d'avoir fomenté la résolution du Roi à cause des liaisons qu'ils avoient avec le Connétable.

La guerre étoit résolüe & les deux Ducs n'avoient pas le credit de l'empêcher. Le Roi envoya un Herault à Sablé sommer ceux qui étoient dedans de rendre la place, à quoi ils n'obéirent pas; on croit que le Seigneur de Craon y étoit en personne, le Roi y envoya des troupes, fit démolir ses maisons & châteaux, & n'y servit de rien la protestation que le Duc fit de les avoir achetées, le Roi ne l'écouta pas & n'y eut aucun égard; il avoit même résolu de faire la guerre au Duc de qui il faisoit des plaintes continuelles: les Ducs ses oncles lui représentoient qu'il n'étoit pas raisonnable de faire la guerre pour la querelle de deux particuliers, qu'il falloit la leur laisser démêler comme ils l'entendroient, & non mettre le Roïaume en de grandes affaires pour une si petite cause; que le Duc de Bretagne étoit bien pré-

paré , les places en bon état , & qu'il appelleroit sans doute les Anglois à son secours. Ils disoient qu'il eût été bon de lui faire représenter le tort qu'il avoit de soutenir un homme déclaré ennemy du Roi ; & que s'il envoyoit faire quelque excuse au Roi que son armée n'entreiroit pas en Bretagne : le Roi les crut , & ses envoyez trouverent le Duc à Nantes qui leur dit qu'il ne sçavoit où étoit de Craon , qu'il lui avoit bien ouï dire qu'il avoit resolu de faire mourir le Connétable qu'il haïssoit cruellement , qu'il s'étonnoit fort que sur de si petits prétextes le Roi & son conseil eussent pris la resolution de lui faire la guerre , qu'il avoit l'honneur d'être parent du Roi , & qu'il y avoit des promesses si étouées du Mariage de leurs enfans , qu'il n'eût jamais voulu rompre , & qu'il n'eût pas crû que le Roi l'eût dû ni voulu faire, ni son conseil.

La réponse étoit raisonnable , & les Ducs faisoient ce qu'ils pouvoient pour la faire trouver bonne au Roi , mais il étoit si animé & si préoccupé des conseils du Connétable qu'il n'y eut aucun moyen de le détourner de la guerre, le Duc qui avoit prévu l'orage qui le menaçoit y avoit pourvû , il avoit bien munies ses places , & y avoit fait transporter tous les biens du plat-païs , afin d'affamer l'armée du Roi si elle venoit : il s'étoit assuré du secours d'Angleterre , ce qui le mettoit à couvert de l'entreprise qu'on faisoit d'envahir les Etats déjà partagez

entre ceux qui poursuivoient la perte , & qui n'en doutoient pas.

Ce grand projet fut rompu par un fâcheux accident arrivé au Roi qui le mit hors d'état d'agir , & ceux qui étoient auprès de lui en nécessité de le conduire au Mans d'où il sortoit.

Les Ducs de Bourgogne & de Berry reprirent le gouvernement & commencèrent par faire retirer les partisans du Connétable & tous ceux qui avoient conseillé de faire la guerre en Bretagne.

La Duchesse de Bourgogne favorisoit autant qu'elle pouvoit les intérêts du Duc de Bretagne son cousin , & avoit souvent dit que c'étoit chose étrange de soutenir si long-temps un Vassal contre son Seigneur & un Seigneur de si grand Sang. Le Duc de Bourgogne avoit toujours été disposé à ce qu'elle souhaittoit, mais il falloit ménager les occasions : le Duc de Berry & lui n'eurent garde de laisser échapper celle qui se presentoit , ils avoient résolu la ruine des favoris & mauvais conseillers du Roi, & de commencer par le Connétable, lequel un jour venu pour parler de quelques affaires au Duc de Bourgogne fut renvoyé honteusement : le Duc lui dit ouvertement qu'il ne se mêlât plus des affaires de France, qu'il s'en étoit trop mêlé ; il lui reprocha que par ses exactions il étoit devenu si riche , qu'il avoit plus d'argent lui seul que toute la maison Royale.

Le Connétable jugea par ses discours qu'on travailloit à sa perte, & ne se croiant pas en sûreté à Paris , s'en alla incon-

tinent à Montlhery, terre qu'il possédoit des bienfaits du Roi ; on le fit suivre à Montlhery avec ordre de l'emmener par force ; il s'étoit retiré par chemins écartez dans ses châteaux en Bretagne , ne pouvant le faire prendre , on fit proceder contre lui au parlement de Paris ; on après les formalitez observées , il fut déclaré atteint & convaincu de pilleries & exactions, & pour reparation banny du Royaume , condamné à vingt mille mares d'argent & privé de l'état du Connétable qui fut déclaré vacant.

On chercha à pourvoir à la charge de Connétable , & après en avoir proposé plusieurs , on préfera Philippe d'Artois Prince de grande valeur & de grande expérience à la guerre , à qui on vouloit donner en mariage la fille du Duc de Berry depuis peu veuve de Louïs Comte de Blois, on proposa au Roi de lui donner la charge de Connétable , après quoi les deux Ducs feroient accomplir le mariage Le Roi qui étoit revenu en santé après quelques difficultez s'y accorda. On envoya demander la démission du Connétable de Clisson qui répondit qu'il ne la donneroit jamais & qu'il mourroit Connétable ; que le Roi & les Ducs feroient ce qu'il leur plairoit, qu'il sçavoit ce que les loix permettoient : c'est une réponse qu'on fit de sa part ; car il ne fut pas possible aux envoyez de luy parler , ny de sçavoir précisément en laquelle de ses maisons il étoit ; les envoyez de retour , les Princes furent fort animez de ce refus.

La guerre se faisoit en Bretagne entre les gens du Duc & les partisans du Seigneur de Clifson qui croyoit que le Duc avoit beaucoup contribué à sa disgrâce.

Le Roi voulut appaiser ce commencement de guerre, & envoya Messire Hervé Lecos Evêque de Langres & Messire Pierre Blanchet pour y faire ce qui seroit possible. Les envoyez parlerent au Seigneur de Clifson qui parut disposé à un accommodement ; après cela ils voulurent se présenter devant le Duc qui refusa de les voir, mécontent, peut-être de ce qu'ils s'étoient adressés à son vassal auparavant d'être venus vers lui. Tous ceux qui avoient plus d'accès auprès du Duc le prièrent avec tant d'instances de les voir, & lui en dirent tant de raisons qu'il y consentit, & qu'il leur envoya dire qu'il les verroit volontiers : il leur témoigna qu'il avoit fort bonne volonté de plaire au Roi, il les dépêcha avec cette espérance, ils allerent porter sa réponse au Roi ; aussi-tôt qu'ils furent partis arriva en Bretagne Messire Pierre de Craon ; ce n'étoit pas pour éteindre le feu, il sortoit des prisons de la Reine d'Aragon, qui sur le soupçon que c'étoit lui, l'avoit fait arrêter & en avoit fait avertir le Roi qui negligea l'avis & n'envoya personne pour le reconnoître : la Reine s'ennuya de le retenir & le fit élargir, ayant appris la disgrâce de Clifson il revint en Bretagne en l'an 1392. le Seigneur de Clifson en fut plus sur ses gardes, il renforça ces Places, & fit tenir la campagne à une partie de ses troupes pour

rencontrer celles du Duc qui s'en trouvant offensé de plus en plus en mit de nouvelles sur pied , & résolut d'aller attaquer Josselin la retraire de son ennemi , il en eut avis ; & ne se voulant pas enfermer , il y laissa la Dame de Clifson sa femme & des hommes de confiance en si grand nombre qu'il crut la Place en sûreté : le Duc y vint mettre le siege , il fit deux attaques dont il donna l'une à conduire au Sire de Malestroit & au Vicomte du Fou , & à l'autre commanda Messire Pierre de Craon : on continua les attaques si vivement & il y avoit de si bonnes batteries qu'on commença à faire brèche ; les assiegez qui manquoient déjà de vivres , & qui se voyoient menacez d'être pris l'épée à la main , envoyèrent dire au Seigneur de Clifson qu'il étoit temps de les secourir ou de traiter avec le Duc ; de Clifson qui n'étoit pas assez fort pour tenter le secours de sa place , étoit beaucoup en peine comment il la pourroit sauver : il eut recours à la négociation , il y employa le Baron de Laval frere de la Dame de Clifson , lequel demanda tres-humblement l'entremise de la Duchesse , plusieurs autres Seigneurs supplierent le Duc de faire grace à son vassal , & de le recevoir à faire hommage de ses terres , le Duc qui étoit tres facile pour ceux qui se soumettoient se laissa désarmer & leva le siege.

Les conditions promises furent que de Clifson lui seroit désormais bon & loyal serviteur , & qu'il se trouveroit à un jour dit au château de la Chese demeure du

Seigneur de Rohan pour donner des assurances des articles dont on étoit convenu. Clisson n'y alla pas sous differens pretextes, le Duc se voyant trompé résolut de faire la guerre à toute outrance.

Le Roi de France avoit occupé la Ville de S. Malo par les menées de Clisson : l'Evêque & les Habitans lui avoient fait serment d'obéissance, le Duc à qui il tenoit il y avoit long-tems au cœur que le Roi eût le pied dans son Duché, & que de Clisson son ennemy capital conservât toujours de l'autorité dans ce poste si important, entreprit de s'en emparer : il marcha avec une bonne armée pour l'assiéger, & serra en arrivant si bien la place qu'il n'y pouvoit rien entrer par mer ni par terre. Manderodecolle & Foucquet Regnault commandant chacun un vaisseau se mirent au plus près de la Ville & le Seigneur de Matignon tenoit la mer avec une armée considérable, le Duc demeura quelques semaines devant la Ville, & ne pouvant la reduire leva le Siege ; il envoya une partie de son armée se saisir du Château de Montreuil en Anjou qui appartenoit au Seigneur de Clisson.

L'année qui suivit 1393. le Duc manqua de surprendre Moncontour, & l'emporter d'escalade, après avoir manqué cette entreprise, il fit le dégât dans le plat-pais jusques aux portes de Lamballe, dont étoit Seigneur le Comte de Peintheviere, après il alla prendre la Ville de la Rochederieu, & assiegea le château que le Vicomte de Coetmen défendoit pour le

1393.

Comte de Peintheivre ; le Duc étant à ce siege le Roi lui envoie dire qu'il quitteroit les armes avec assurance qu'il lui feroit raison , le Duc n'en fit aucun cas ; le Courrier fut obligé de s'enfuir pour échapper à la fureur du Soldat qui le vouloit tuer.

Le Vicomte de Coetmen fut obligé de rendre le château qui fut rasé , & de demander pardon à genoux lui & sa Garnison , sans quoi & l'intercession des Seigneurs , le Duc les eût fait mourir comme Sujets rebelles.

Le château de Tronquedec fut pris par du Perrier Maréchal de Bretagne , qui y fit entrer messire Henry du Juch , & Messire Jean le Barbu.

De Clifton qui n'avoit pu secourir la Roche-derrien ni les autres Places , & qui se voyoit trop foible pour faire tête , eut recours au Roi qui avoit toujours tant de bonne volonté pour lui , qu'il avoit fait casser les procédures & les jugemens qui avoient été donnés contre lui. Le Roi lui envoya un bon secours d'hommes. Le Duc d'Orleans auparavant Duc de Touraine frere du Roi y envoya aussi des siens , à ce renfort se joignirent le Comte de Peintheivre , Alin de Rohan Seigneur de la Roche-moruan gendre du Connétable , les Sires de la Roche , de Rieux , de Rostrenen , le Vicomte de Coetmen & le Sire de Beaumanoir , ce qui le rendit assez fort pour tenir la campagne , il alla à S. Briec dont il se saisit au bout de quinze jours ; la Ville n'étant pas fer-

mée les habitans s'étoient rerranchez & & avoient fortifié l'Eglise qu'il prit, delà il alla prendre le château du Pertier qui étoit au Sire de Quintin : ce château résista huit jours, il prit aussi la Roche-Jague, & retourna à S. Brieve qu'il fortifia pour lui servir de retraite.

Le Duc vit bien qu'il avoit fait une grande faute d'avoir licencié son armée, après la prise de la Roche-derien, il étoit à Morlaix pour la chasse, il alla incessamment à Vannes où il manda de tous côtés ses gens de guerre résolu d'aller chercher le Connétable & le combattre en campagne; il étoit bien mal-satisfait du Roi & du Duc d'Orléans qui manquoient à toutes les alliances qu'il avoit avec eux & à toutes leurs promesses; & résolut de demander du secours en Angleterre, & de refuser désormais toute obéissance & tout service au Roi de France, il fut ravi d'avoir occasion de le faire connoître à l'endroit du Baillif de Touraine qui vint à Vannes par Ordre du Roi pour présenter au chancelier un relief d'appel de quelque jugement qui avoit été donné par un des Juges du Duc, qui ne voulut pas que le relief fût reçu: il fit grande peur au Baillif qui fut fort maltraité, & eut grande peine à se tirer d'affaire, il y eut plusieurs occasions de cette sorte où le Duc & ses juges refuserent de reconnaître l'autorité du Roi.

Le Duc ayant assemblé ses gens où il y avoit du monde
Chevaliers ou Escuyers

S. Brieve, il avoit avec lui les Sires de Malestroit, Monfort, Montauban, la Hnaudaye de Châreau giron, le Vicomte de Fou, le Seigneur de Marignon & plusieurs autres Seigneurs : en marchant à Saint Brieve, il offrit la Bataille à Clisson, & l'attendit cinq ou six jours en la pleine d'Hilion, Clisson se sentant trop foible s'enferma dans ses Places ; le Duc se campa devant S. Brieve, & fit faire des lignes pour se garantir des surprises de dehors, dans ces entrefaites on songea à la Cour de France à finir tous ces débats continuels, on envoya & on moyenna une suspension d'armes.

Le Duc de Bourgogne & le Duc de Bretagne se virent à Angers où il y eut quelques conférences sur les prétentions des droits de Souveraineté sur le Duché que le Duc contestoit & reduisoit à un simple hommage & à l'appellation au Parlement de Paris en deux cas seulement, de jugemens iniques donnez par le Duc ou ses juges & de Deny de Justice, ce qu'il disoit avoir été cédé par ses predecesseurs qui avoient jouy d'une pleine souveraineté & qui ne s'étoient soumis qu'au simple hommage & aux deux articles d'appellations cy-dessus dits, mais quelques conditions réglées en cela ne furent pas exécutées.

La Guerre continua donc entre le Duc & le Seigneur de Clisson de qui l'un & l'autre se chargeoient par tour. Un jour le Sire de Rohan, le Sire

Seigneur de Château-Briant confèrent sur les affaires du temps, concertèrent d'aller voir le Duc ensemble, & d'essayer de lui faire quelque ouverture de pacification, qu'ils sçavoient qu'il falloit insinuer bien doucement, car le Duc avoit le cœur fort ulcéré par les déportemens du Connétable; ils y allerent & ménagerent si adroitement leur entreprise que le Duc accorda un sauf conduit pour le Seigneur de Clisson pour le venir trouver, & donna parole qu'il auroit sujet d'être content s'il y venoit: ils allerent incontinent en porter la nouvelle au Seigneur de Clisson qui étoit à Josselin à qui ils offrirent de demeurer pour otages de sa personne, il ne fut pas possible de faire consentir de Clisson à se mettre à la mercy du Duc: il ne pouvoit oublier l'aventure du Château de l'Hermine; il demandoit qu'il plût au Duc d'envoyer son Fils aîné à Josselin pour otage, ce que le Duc accorda quoiqu'il le trouvât fort étrange, il confia son fils au Sire de Rohan, au Sire de Montboucher, & à Messire Yves de Tre-
guidy pour le conduire au Château de Josselin, & lui amener le connétable

Le Connétable fut si pénétré de la bonté de la bonne volonté du Duc, qu'il avoit voué de lui rendre service, qu'il avoit promis de le servir à cheval sans peur & les trois quarts de sa vie, & entre les autres choses qu'il avoit dites, fut si touché qu'il se mit à pleurer.

brassa, ils se promenerent quelques jours dans un jardin, & de-là le long du Quay, ayant rencontré un vaisseau ils y entrèrent tous deux, où dans une conférence de deux heures, fut faite une recapitulation de toutes leurs affaires & de tout ce qui s'étoit passé entre eux, accompagnée de beaucoup de douceur & de sagesse dont ils demeurèrent fort contents; & après s'être données des assurances d'une paix éternelle, ils sortirent le Duc tenant le Connétable par la main jusques à la Motte de Vannes dans le milieu d'un grand concours de noblesse & de Peuple qui voyoit cette reconciliation avec une grande satisfaction.

Cette Conférence est rapportée tout du long par M. d'Argentré, & est fort digne de curiosité.

1395.

En ce même tems qui est l'an 1395. le Duc maria sa fille au Comte du Perche fils aîné du Comte d'Alençon, & lui donna en Mariage la Ville & Seigneurie de la Guerche; dans la même année il entra dans le Château de Brest engagé pour 12. mille écus que le Roi Edouard lui avoit prêté.

Dans cette même année le Duc ayant appris que le Roi d'Angleterre avoit envoyé ses Ambassadeurs pour demander en Mariage Isabelle de France promise au Comte de Montfort son fils aîné, résolut de faire un voyage en France & d'y mener le Comte de Montfort; le Roi de France & son Conseil eussent fort agréé la proposition du Roi d'Angleterre, s'il n'y eût pas eu des engagements jurés avec le

de Bretagne. 387

Duc de Bretagne , on eut recours à lui , & il fut très-instantement prié par le Roi & par les Princes de recevoir la seconde fille du Roi pour son fils , avec cent cinquante mille francs d'or pour la dot , ce qu'il accepta.

Le Comte d'Herby fils du Duc de Lancastre banny d'Angleterre , étoit venu à la Cour de France ; l'Archevêque de Cantorbéry se vint trouver , & le pria de retourner en Angleterre de la part des Anglois , qui promettoient de le mettre sur le Trône , s'il vouloit repasser dans l'Isle : il vint en Bretagne ayant avec lui l'Archevêque , il communiqua son secret au Duc qui lui donna trois vaisseaux bien équipés , & remplis d'hommes sous la conduite du Seigneur de Craon ; arrivé en Angleterre les Habitans lui vinrent offrir de si grandes forces pour aller combattre le Roi , qu'il n'eut pas besoin des Bretons , il les envoya après mille remerciemens.

En l'an 1399. le Duc tomba en une ^{1399.} maladie , dont il mourut fort Chrétieusement en sa Ville de Nantes où il fut enterré en l'Eglise de S. Pierre , il est inutile de faire ici son éloge. Ceux qui auront lû l'Histoire de sa vie , auront assez connu les vertus dont il étoit doté.

Il laissa huit enfans.

Le premier Jean cinquième du nom qui lui succéda.

Artur Comte de Richemont qui fut Connétable de France & Duc de Bretagne par la mort de son frere & de ses neveux.

Richard Comte d'Estampes.

Gilles qui mourut devant Bourges.

Marie qui fut mariée au Comte de Perche fils aîné du Comte d'Alençon.

Blanche mariée au fils aîné du Comte d'Armagnac , deux autres filles mortes fort jeunes.

Le Roi de France qui vouloit avoir la personne du jeune Duc en sa garde , s'avança en armes jusqu'à Pontorson , & envoya le Duc d'Orléans pour tâcher de l'obtenir de la Duchesse sa mere , & des Seigneurs qui répondirent qu'ils tiendroient le Jeune Duc en sûreté comme leur Prince, & qu'ils ne souffriroient pas qu'il sortît de ses Etats , jusqu'à ce qu'il fût en âge de faire ce qu'il lui plairoit.

JEAN CINQUIEME.

1399.

EN l'an 1399. Jean cinquième succéda au Duché : il fit son entrée à Rennes comme ses Prédecesseurs en présence des Seigneurs , Barons & Chevaliers , Olivier de Clisson le fit Chevalier devant le grand Autel de l'Eglise de S. Pierre , il reçut la Couronne & l'épée en l'Eglise de Saint Estienne. Il fit le serment de garder les droits & coutumes du País , de faire justice & de conserver les Privileges & prérogatives de chacun , & fit grace aux criminels.

La Duchesse sa mere avoit sa tut

dont elle se démit peu de temps après , Henry Roi d'Angleterre avoit fait négocier son Mariage avec elle , si secretement qu'on n'en eut aucune nouvelle qu'il ne fût accordé : aussi-tôt que les Barons le sçurent , ils veillerent à ce qu'elle n'enlevât pas ses enfans pour les mener en Angleterre , le Baron de Vitré & quelques autres Seigneurs avertirent le Roi de ce Mariage : le Roi envoya le Duc de Bourgogne en Bretagne ; il arriva à Nantes en diligence , assembla les Prelats & le Sire de Laval , Charles de Dinan, les Seigneurs de Château-Briant , de Monfort , de la Roche-Bernard , de Loheac , Geffroy Sire de Quintin , les Seigneurs de la Hunaudaye, de Montauban, & de Coetquen , en presence desquels la Duchesse ceda la Tutelle de ses enfans au Duc de Bourgogne comme le plus proche parent , lequel l'accepta , fit le serment de s'en bien acquitter ; de conserver les libertés & prérogatives du Duc , & de le représenter & ses freres quand il seroit en âge de prendre le gouvernement de ses Etats ; il les mena à Paris , & les presenta au Roi , l'aîné demeura à la Cour , & les Cadets suivirent le Duc de Bourgogne en Flandres,

La Duchesse avoit été instituée Tutrice & Regente par le Testament du Duc , elle avoit nommé pour son Lieutenant general le Sire de Malestroit qui avoit prêté le serment d'être fidele au Duc , & avoit pris la qualité de Lieutenant de la Duchesse dans la Regence : elle avoit traité avec le Comte de Penhievre & les Sires

de Clisson & de Rohan qui lui avoit promis toute obéissance; elle avoit une donation de meubles & acquêts faite en son vivant par le Duc & elle au plus vivant à laquelle elle renonça en faveur de ses enfans.

Le Duc de Bourgogne étant en Bretagne avoit pris les sermens de tous ceux qui commendoient dans les Places & s'obligerent par Actes de les remettre au Duc. M. d'Argentré en a fait une liste exacte que je renvoye à la fin de cet ouvrage, de peur d'interrompre le cours de l'Histoire.

La Duchesse prête à partir pour accomplir son Mariage en Angleterre, sollicitée par de Clisson de lui mettre la Ville de Nantes entre les mains, ce qu'il eût accordé, si Messire Gilles Delbief s'y fût opposé, disant qu'il ne la rendroit jamais qu'au Duc ou au Duc de Bourgogne pour lui. La Duchesse arriva en Angleterre où elle fut Reine en l'

1403.

1403.

En ce même temps le Comte de Perche qui avoit épousé Marguerite de Clisson mourut, & fut enterré en l'Eglise des Cordeliers de Paris. Son proche parent Charles de Blois le Comte de Richemont étoit homme de bien, mais il laissa cinq enfans, Jean, Gilles, Guillaume & une fille nommée Jeanne.

Marguerite de Clisson fut élevée avec ses enfans du consentement de son mari, & soigneusement élevée à la Cour. Le Mariage du Duc de

France fut célébré aussi-tôt qu'il eut atteint l'âge : après son Mariage il fit hommage au Roi. M. Dargentre en rapporte l'acte ; après l'hommage il prit congé du Roi & revint dans ses Etats : il envoya aussi-tôt Messire Patrus de Châteaugiron Chambellan hereditaire du Duché, Dame Valence sa femme, plusieurs Prelats, Seigneurs, Barons & Dames pour accompagner en Bretagne la Duchesse sa femme ; elle fut reçue avec toutes les pompes, tous les honneurs & tous les respects dont de bons sujets se pussent adviser. Elle arriva en mars 1404.

1404.

Le Roy Henry d'Angleterre tenoit des vaisseaux en Mer, qui pillotent tous ceux qui tomboient en leur pouvoir. Le Sire de Penhaet Amiral de Bretagne & Messire Guillaume du Chatel armerent pour les aller combattre, ils défirent les Anglois, leur enleverent le butin qu'ils avoient fait, & allerent après descendre aux Isles de Gerse & Grensay où ils prurent de grandes richesses ; Guillaume du Chatel fut ensuite tué en une décente qu'il voulut faire en Angleterre ; Messire Tanguy du Chatel, pour en tirer vengeance y envoya quatre cent hommes, pilla, & revint avec un grand butin, il fut tué au dragon où il avoit fait un combat. Le Roy d'Angleterre envoya contre lui une armée de quatre mille hommes, qui le tua.

quelque temps
de B est
furent
ient par
R

des-
vel-
par
es

& obliger de se rembarquer au plus vif
Tanguy du Chatel tua d'un coup
lance le Comte de Beaumont qui
commandoit : le Roi de France envoya
des troupes en Angleterre au secours
Prince de Galles. Le Maréchal de Ric
étoit un de leurs chefs : ce qu'elles firent
n'est pas de l'Histoire de Bretagne.

1405.

L'année 1405. fut fort tranquille
Bretagne, les habitans de saint Bri
firent quelque rebellion contre les O
ciers du Duc qui exécutoient ses ord
pour une nouvelle imposition, il y envoya
le Comte de Richemont son frere avec
mille hommes, il fit arrêter les coup
bles contre lesquels il n'usa pas de gra
severité.

Dans les broüilleries qui arriverent
France après la mort du Duc d'Orléans
que le Duc de Bourgogne avoit fait tuer
La Reine qui avoit part aux affaires de
de temps de la maladie du Roy Charles
Sixième pria le Duc de Bretagne de faire
un voyage à Paris pour contribuer à
passer les troubles, il y alla fort accom
pagné.

Le Duc de Bourgogne faisant des
de venir à Paris avec beaucoup d'hommes d'armes
mes, la Reine ne le voulut pas attendre
& pria le Duc de Bourgogne d'aller l'escorter
jusques à Melun, ce qu'il fit avec ses
ses troupes.

Le Duc de Bourgogne
le Duc de Bretagne n'y
il étoit vrai & il avoit
au Duc de Bourgogne

la fille en Mariage à Olivier de Blois Comte de Peinthevre , dans la vûe de faire revivre la querelle pour le Duché , & de le faire Duc de Bretagne.

Dans le temps que le Duc étoit à Paris , Marguerite de Clifson Comtesse de Peinthevre avoit fait plusieurs attentats contre son autorité ; qu'il ne fut pas possible de lui faire reparer tant elle étoit haïtaine , & se tenoit forte de l'alliance que son fils avoit faite en épousant la fille du Duc de Bourgogne , le connétable qui étoit mort depuis peu , lui avoit prédit qu'elle ruinerait la maison , tant il l'avoit trouvée capable de mauvaises entreprises , le Duc n'ayant pû la ramener par la douceur , avoit résolu d'envoyer des troupes sur ses terres ; quand il lui arriva d'en avoir besoin ailleurs , la Reine sa belle-mere qui étoit encore à Mehan l'envoya prier d'aller à son secours avec le plus de bonnes troupes qu'il pourroit , pour la reconduire à Paris où elle se vouloit retirer & y mener son fils le Duc de Guyenne en sûreté , parce que le party du Duc de Bourgogne se fortifioit beaucoup.

Le Duc ne se le fit pas deux fois , pour son Lieutenant general en France Raoul Sirey , avec quelques autres d'assembler pour faire dans le comté de R. & les ha en B. & l'ende- à Mehan l'envoya prier d'aller à son secours avec le plus de bonnes troupes qu'il pourroit , pour la reconduire à Paris où elle se vouloit retirer & y mener son fils le Duc de Guyenne en sûreté , parce que le party du Duc de Bourgogne se fortifioit beaucoup.

ix cens hommes , étoit conduit par le Sire de Château-giron ; le Duc menoit le second & à sa tête marchèrent la Reine & le Duc de Guyenne , la troisième troupe qui fermoit la marche étoit commandée par le Sire de Malestroit : en ce équipage il escorta la Reine & le Duc de Guyenne jusques au Louvre , traversant la Ville , enseignes déployées , & si la Cavalerie la lance sur la cuisse , les étendards à la tête , où il y avoit une bergère peinte avec ces mots , pensez-y ce que vous voudrez , la devise du Seigneur de Château-giron.

Les habitans de Paris qui étoient gagnés pour le Duc de Bourgogne murmurerent fort de voir des troupes étrangères dans leur Ville enseignes déployées ils avoient fait un complot de charger la nuit les gens du Duc dispersés dans la Ville, ils avoient même tendu les chaînes : au premier avis que le Duc en eut, il fit assembler ses troupes & les mit en bataille ; ceux de Paris étonnés envoyèrent le Prévôt des Marchands & les Echevains assurer le Duc qu'on avoit pour lui tout le respect qui étoit dû , & que ce qui avoit causé le tumulte dans la Ville n'étoit que le malin plaisir du méchant peuple qu'on avoit vu se lever dans la nuit , aussi tôt qu'ils furent avisés de la Ville.

Il vint nouvelle au Duc de Bourgogne qu'il avoit défait le Duc de Guyenne , ce qui fit craindre qu'il ne se rendît maître de la Reine.

373
résolut dans son Conseil de se retirer à
Tours, & pria le Duc de Bretagne de l'y
conduire, ce qu'il fit; arrivé à Tours, le
lendemain il s'en retourna en Bretagne.

Le Duc de Bourgogne ayant appris que
le Roi & la Reine étoient sortis de Paris,
résolut de les y ramener. L'entremise du
Duc de Bavière détourna ce coup, & fit
prendre jour à Chartres pour chercher
remède aux maux du Royaume; le Duc
de Bretagne qui ne faisoit que de rentrer
chez lui, fut prié de s'y trouver, il y alla,
& en partit aussitôt que les affaires du
gouvernement furent réglées, il y eut en-
tre le Duc d'Alençon Prince du Sang &
lui quelque dispute pour la préséance, elle
fut décidée en faveur du Duc d'Alen-
çon.

Pendant l'absence du Duc, la Comtesse
de Peinzhievre continuant dans sa désol-
beissance mettoit des étrangers dans ses
places qui pillotent le Plat-pais: le Sire
de Monfort Lieutenant general pour y
remédier, alla attaquer le Château de la
Roche-derien & celui de Châteaubleu sur
Trieux, les prit & y mit garnison pour
le Duc.

La Reine d'Angleterre mere du Duc
fit scél son absence des embarras
faisoit la Comtesse de Peinzhievre,
le Comte de Breteuil descendit
Breal dont le Comte
il prit le château qu'il
brûler & y mit garnison
long-temps en

France, il se fit une assemblée à Gyan si-
Loire pour tâcher d'appaiser les différens
le Duc y fut convié & y alla, mais
ne s'y fit rien.

Le Duc envoya son Chancelier & Tr.
stan de la Lande à Paris pour confere
avec le Duc de Bourgogne tuteur du
Comte de Ponthievre qui avoit épousé la
fille, cette conference produisit quelque
accommodement, la terre de Montcontour
fut cedée au Duc, & il y eut quelques
autres articles réglés sur leurs différens.

Les Princes de France envoyerent le
Comte d'Armagnac pour tâcher d'obtenir
du Duc de se trouver avec deux mille
hommes à Paris à une assemblée où il s'a-
gissoit d'ôter le gouvernement au Duc de
Bourgogne, le Duc s'excusa & n'y vou-
lut point aller, il fut prié de permettre
du moins au Comte de Richemont d'y
aller & d'y mener ceux qui le voudroient
suivre, ce qui fut accordé, il se passa entre
les Princes de grandes hostilités, le Sire de
Combours fut commandé avec mille Bre-
tons pour garder le pont de S. Cloud, le
Duc de Bourgogne le vint attaquer avec
des troupes superieures, força le poste &
passa les Bretons au fil de l'épée, le Sire
de Combours & Messire Guillaume Ba-
raille Chevalier Bretons y furent fait
prisonniers.

Le Duc de Bourgogne alla assieger Bou-
ges, Gilles de Trazes étoit dans le
party du Duc de Bourgogne & le Comte
de Richemont se trouva avec celui de
Duc d'Orléans, Gilles de Trazes mourut.

fut à ce Siege ; le Comte de Richemont
avoit mené pour son parti seize cent
hommes à cheval tous Chevaliers ou E-
cuyers, entre lesquels on nomme, Messire
Armel de Châteaugiron, le Vicomte de la
Belierre, Messire Eustache de la Houffaye,
Messire Alain de Beaumont, Messire Guil-
laume de la Forest & Messire Jean de Ros-
nivren, tous expérimentés capitaines.
Le Comte de Richemont prit la Ville de
Laigle, & servit utilement son party.

L'an 1413. il prit envie à la Duchesse 1413.
de Bretagne d'aller visiter le Roy son
pere & la Reine sa mere, ce qui luy fut
facilement accordé; & Richard de Bro-
tagne depuis Comte d'Etampes, donné
pour la conduire avec grand nombre de
Seigneurs & gentils-hommes du pays : elle
y demeura quelques mois avec toute sorte
d'agrémens & de contentemens.

Le Roi luy promit de luy rendre Saint
Malo qu'il tenoit il y avoit long-temps;
le Duc de Berry lui fit de grands presents,
il lui donna une bague de grand prix,
qu'on nommoit le ruby de la caille qui
avoit été autrefois aux Ducs de Breta-
gne; revenu en Bretagne en l'an 1414. 1414.
elle devint grosse & accoucha d'un fils

qui eut nom François. Le Duc de Guyenne
de la Duchesse envoya David de
Seigneur recour pour le
des fonds de en son nom-
Angleterre: e la guerre
Roi de oya prier
recour. a avec
pour-

nées de l'armée du Roi quand la bataille d'Azincour se donna.

Le Roi avoit pris tant de confiance ses forces qu'il ne voulut pas attendre jonction du Duc de Bretagne ; il donna la bataille contre l'avis de son Connétable , & du Maréchal de Boucicault , à l'événement qu'un chacun sçait ; le Comte de Richemont y commandoit quelques troupes de sa nation , il fut blessé & pris , il y mourut plusieurs de ceux qu'il commandoit Messire George Chesnel, Bertrand du Buisson , Messire Georges & Jean de Malestroit , Bertrand de Blois , Messire Bertrand de Montauban , le Sire de Combour qui commandoit trois cens archers le Vicomte de la Bellierre : Jean de Coetquen ? Messire Jean de la Forêt , Guillaume le Vayer , & cinq ou six cent Chevaliers ou Escuyers tous Bretons : Messire Edoüard de Rohan , Messire Olivier de la Feuillée , & Messire Jean Giffart demeurèrent prisonniers.

Le Duc alla trouver le Roi à Rothen qui en reconnoissance de ce qu'il l'étoit venu secourir en si bon équipage, luy rendit la Ville de Malo.

Le Duc étoit allé à Malo pour y commander le Sire de Malo Seigneur de Breteuil-neuf , il étoit en possession en personne de la ville & des sermens des habitans qui étoient les lettres de réhabilitation du passé & ne furent accordées après que les prisonniers Bretons eurent demandé pardon & le gage de la terre.

Les affaires étoient bien brouillées en France, deux Brerons y étoient en grande considération, Messire Pierre de Rieux, & Messire Tanguy du Chatel.

Le Duc de Bretagne fit encore un voyage à Paris pour tâcher d'établir quelque union entre les Princes; ses soins n'eurent pas grands succès, il se retira dans ses Etats, ne se voulant plus mêler des affaires de France, & vécut chez lui en paix.

Vingt-cinq mille familles de Normandie se réfugièrent en Bretagne, où on les reçut volontiers ; ce qui fit augmenter Rennes , & enfermer dans l'enclos des murailles le lieu qu'on nomme la Bassville.

Dans le milieu de ses Etats étant dans une profonde tranquillité, le Duc éprouva une étrange fortune, ceux de la maison de Peintheivre ne pouvoient prendre en gré d'avoir perdu le Duché. Marguerite de Clifson qui étoit une femme inquiète & entreprenante, étant trop faible pour faire la guerre ouvertement, se mit en tête de pratiquer une trame sourde; elle y engage ses enfans qu'elle y avoit entretenu en de mauvaises dispositions par des plaintes continuelles. Elle leur

suade qu'il faut que la confiance du
pour pouvoir le dans le piège,
disposer : On se de Pein-
à Nantes au Duc,
confiance, grandes sou-
lui proposer pour faire
Comte de la
de G., l'as-
voit de

luy voir , & qu'elle n'oubliroit rien p
luy faire trouver le lieu agreable , il lui
qu'il y auroit des Dames & qu'il espe
qu'il y recevroit quelque contentemen

Le Duc qui étoit jeune ne pouvoit p
dre de défiance d'un homme qui lui
loit si gracieusement & avec tant d
parence de franchise & d'amitié: le Co
partit , & dit qu'il alloit avertir sa m
& tout preparer pour la reception du E
quand il fut parti quelque homme
dent remontra au Duc que c'étoit bi
coup hazarder de se mettre à la m
de ses anciens ennemis sans nécessité ,
la Comtesse avoit fait voir sa mauv
volonté en plusieurs occasions , & qu
ne changeoit pas si subitement.

Le Duc méprisa l'avis , & partit
Nantes avec peu de monde pour m
embarrasser la Comtesse chez elle , il a
avec lui son frere Richard , Me
Jacque de Dinan Maréchal de Bretag
le Sire Doudon , Messire Olivier de N
ny , Messire Olivier de Lannion & q
ques gentils-hommes.

Le Duc passa au Loroux petite v
& une petite riviere sur un Pont , un
au delà il trouva au pied d'un bois
embuscade de quelques hommes à ch
qui le chargerent & il se vit choit suiv
peu de gens & à la fin se voulut r
tre en défense , mais le Sire du L
étoit cause qu'il avoit peu de monde
prés de luy , Messire Olivier de N
fut grièvement blessé & le Duc
manoir eut un bras enlevé.

de sabre en voulant couvrir & garantir le Duc, qui pour le dire en peu de mots, fut enlevé sur un mauvais cheval pieds & poings liez & les yeux bandez, & mené jour & nuit en une prison au Château de Palluau en Poitou qui appartenoit au Comte de Peinthievre.

Le Duc dans son affliction eut recours à Dieu, & fit des vœux qui furent depuis convertis en d'autres bonnes œuvres par le Pape Martin cinquième.

. La prise du Duc fit une rumeur générale dans le pais , les Seigneurs & Barons monterent à cheval , allèrent trouver la Duchesse qui étoit accablée de douleur à Vannes , ils furent d'avis qu'elle vint incessamment à Nantes pour être plus proche des affaires : un chacun prit à cœur de tirer raison d'une si détestable action , & promit d'y employer tous ses moyens. La Duchesse offrit ses bagues & bijoux & toute la finance qui étoit dans les coffres du Duc, elle montrait ses petits enfans pour animer ses sujets à la vengeance , il n'en étoit pas besoin , chacun étoit fort irrité d'un fait si atroce : on prit un jour pour s'assembler , & chacun alla donner d'avoir des gens de guerre & des écus. Le jour venu , on ne manqua point de se rendre vous en question de
les Chefs que Y comte
Baron de V Laval ,
la Belliere Seigneurs
vent , de l'eux ;
Combon Martin,
retonnais

de Penhoet qui prirent la charge de l'armée.

La revue des troupes assemblées que fit Raoul Sire de Coetquen Maréchal de Bretagne montra à cinquante mille hommes portant les armes.

Les forces particulières de Rennes Foulgeres & Monfort sous le commandement de Messire Jean de Penhoet, Chevalier & Amiral de Bretagne, se trouverent monter à 468 hommes d'armes 39. Arbalestiers, & 255. Archers conduits par 15 Chevaliers leurs Capitaines Sçavoir, Messire Jean de Penhoet, Beficousin, Jean de Pontplancet, Jean Bouteville, Alain de Penhoet, Guillaume de Plœuc, Roland de Ksalou, Tanguy de Kmaon, Olivier le Moine, Robert de Kgræset, Jean de Langenai, Pregent Coetmen, Alain Penmarch, Heuduchastel, Jean le Barbu.

Il falloit un Général qui ôtat la jalousie des concurrens au commandement, envoya supplier le Roy d'Angleterre qui étoit devant Melun de donner la liberté au Comte de Richemont prisonnier depuis la journée d'Arctur, avec promesse qu'il rétablirait sa maison l'occasion passée, où qu'on pût lui donner telle rangée qu'il plairoit au Roy. Le Comte ne gagna rien, & qu'il étoit prévenu de certaines manœuvres de Melun qui rendoient le Comte à craindre.

Cependant l'armée de Sire de Rieux conduisoit,

elle attaqua Lamballe qui après quelque résistance se rendit : & on y mit garnison ; de-là on marcha à Quingamp , à la Roche-derien , à Châteaulin , à la Rochesvart qui ne se défendirent point , on alla attaquer Broon qui se défendit ; la Duchesse manda que la garnison de Chantocéaux faisoit des courses, elle prioit qu'on menât l'armée de ce côté-là , on laissa le Sire de Monfort avec quelques troupes pour tenir Broon bloqué. L'armée alla passer la rivière de Loire au-dessous d'Ancenis avec de l'artillerie , & des machines qu'on avoit tirées de Ploermel & de Vannes , & arriva devant Chantocéaux , forte place assise sur un Roch : les Seigneurs commencèrent ce Siege & y firent des lignes pour être à couvert des surprises , résolus de ne point décamper qu'ils ne fussent maîtres de la place ; on fit des batteries pour ruiner les défences & faire brèche , ce qui devoit être long à cause de l'épaisseur de la muraille.

Le Comte de Peintheivre cherchoit du secours de tous les côrez pour faire lever le Siege , & un jour Charles son frere vint donner tête baissée dans les lignes, il trouva des gardes par tout , & fut repoullé ; on redoubla les batteries qu'on continua le jour , ce qui donna de l'inquietude à la Comtesse & à sa suite , & à ses femmes qui étoient infirmes ; la peur qu'on ne fût surpris les saisit , & on ne put parler d'autre chose , & le capitaine qui étoit avec eux ne put que leur dire que le

voit faire descendre les députez ; elle a dans le Camp tous ses proches qui étoient bien disposez à ne la pousser pas à l'extrémité ; il se fit une suspension d'armes. Le traité suivit par lequel la Comtesse étoit obligée de représenter le Duc sain & entier & pour reparer le forfait se soumettoit au jugement des Seigneurs , à qui elle mettroit sa place ; & on lui permit de se retirer où elle voudroit avec sa famille , elle envoya incontinent avertir le Comte de Peintheviere de la capitulation & luy demander qu'il renvoyât incessamment le Duc s'il vouloit jamais la voir.

Le Comte de Peintheviere tres-fâché de renoncer à tant d'esperances , & d'avoir fait une action qui étoit tres-blâmée dont il ne profiteroit pas , ne sçavoit quoy se résoudre : il entra en négociation avec le Duc , comme si volontairement il eût résolu de luy rendre la liberté & tira de lui des promesses de luy rendre toutes ses places , & de luy donner sa fille en mariage. Le Duc s'y obligea par serment , ne sçachant en quel état étoient ses affaires ; (il en fut dispensé depuis le Pape Martin cinquième ,) le Comte le fit mettre en liberté , & Monsieur de Chabot, le Maréchal de Bretagne & quelques autres qu'il tenoit , & les fit conduire au Camp devant Chantocéaux l'an 1420.

Il est facile de voir avec quelle joye vit le Duc au Camp , elle ne pouvoit être plus grande , la Comtesse & ses enfants eurent la liberté de se retirer , & le Château fut rasé , après quoy le Duc retourna

au à Nantes où il fit mille remerciemens aux Seigneurs, & leur donna des Fêtes accompagnées de grands presens.

Le Comte de Peinthevre & la Comtesse sa mere avoient promis de se presenter au Parlement en presence du Duc à jour assigné, & de déclarer que proditoirement ils avoient emprisonné le Duc & Monsieur Richard son frere, & qu'ils en demandoient pardon, grace & mercy, à ce jour assigné, les Etats se trouverent assemblés à Vannes, à la premiere séance Messire Jean Doquet Procureur general fit évoquer Dame Marguerite de Clifson, naqueres Comtesse de Peinthevre, Olivier, Jean & Charles de Blois ses fils qui ne comparurent pas; sur le défaut ils furent accusez, & leur procès fait & parfait. Ils furent condamnez à perdre la tête, & leurs biens furent confisquez; ce procès avec toutes les circonstances du crime est rapporté par M. d'Argentré.

Pour l'exécution de cet Arrest on leva une armée qui fut envoyée en Poitou sous les Ordres de Messire Bertrand de Dinan Maréchal de Bretagne, qui avoit avec luy les Seigneurs de Bodister, Buffon, le Grand-Maître, Messire Guillaume Levêque, Messire Jean de Lannion, Guillaume le Quelleneuc, Jean de la Feuillée, & Bertrand de Poües. Il alla assieger le Château des Essars où plusieurs Gentils-hommes Bretons Vassaux du Comte de Peinthevre s'étoient enfermez: lesquels voyant qu'ils ne pouvoient tenir long-tems n'y esperer aucun secours, composerent & pro-

mirent de rendre la Place à un jour fixe à midy , si l'armée du Duc n'étoit défaite par le secours qui leur viendrait , & à condition que le Maréchal de Bretagne feroit rendre leurs terres à Guillaume le Danaïs Capitaine , à Eon de Quelleneur son Lieutenant , à Jean Delou , Olivier de Kmaguet , Thibaud de la Villeon ; Roland & Simon du Quelleneur , Alain Gourion , Colin du Breil , Jean Videlou ; Simones de la Forêt , & Geffroy Kmoisan , tous Gentils-hommes Vassaux du Comte de Peinithievre qui s'étoient enfermez dans cette place ; ils firent serment de fidélité au Duc contre tous.

Le Duc s'empara de toutes les terres qu'avoit le Comte de Peinithievre en Poitou , & comme il ne pouvoit y étendre la confiscation ordonnée dans son Parlement, le Regent du Royaume Fils de Charles sixième qui fut depuis Charles sept , les donna à Richard de Bretagne.

Le Duc saisit toutes les terres qu'avoient les Seigneurs de Peinithievre dans le Duché , & furent données & départies à plusieurs , dont M. d'Argentré fait le détail. Le Comte de Peinithievre ne revint jamais en Bretagne depuis l'Arrêt , il vécut & mourut en sa terre d'Avennes en Hainault.

Le Comte de Richemont étoit prisonnier sur sa parole à la suite du Comte de Suffolch qui faisoit la guerre en Normandie ; les Seigneurs de Combour & de Montauban l'allèrent visiter à Pontorson , ils étoient assez forts pour entreprendre de

l'enlever, ce qu'il ne voulut pas permettre. Il avoit donné sa parole à laquelle il ne voulut jamais manquer, le Duc même l'alla visiter au Pont d'Entrain, & luy fit les mêmes propositions qu'il refusa; aussi les Anglois luy laissoient-ils toute liberté, tant ils le jugeoient homme de bien incapable de les tromper.

Le Duc de retour à Rennes, le Roy d'Angleterre envoya pour traiter alliance avec luy, il y prêta l'oreille, mécontent de ce que le Roy de France avoit consenty à son enlèvement; cette proposition du Roi d'Angleterre toute secrète qu'on vouloit qu'elle fût, parvint à la connoissance du regent de France qui chercha à en détourner le Duc, & l'assura qu'il n'avoit eu aucune part aux entreprises qui avoient été faites contre luy; il étoit temps de parler; le Duc étoit fort irrité de ce qu'on avoit trouvé, le scellé du regent à Chantocéaux, & il étoit fort pressé par le Roy d'Angleterre, mais le Roy étoit son beau-pere, qui étoit une alliance bien étroite: on le ménagea habilement, il consentit de se tenir à ses premiers sermens, & rompit toute intelligence avec le Roi d'Angleterre: il promit de se trouver à Sablé dans un mois pour conférer avec le Dauphin si on luy envoyoit des otages; car la trahison qu'il venoit d'éprouver l'avoit rendu fort défiant, on les luy envoya tels qu'il les voulut nommer, & ils demeurèrent en Bretagne tout le temps qu'il fut à son voyage, il se fit entre eux une alliance tres-forte, promettant d'être ennemis des

ennemis, & de ne s'écarter jamais leurs intérêts.

Le Regent promit au Duc de luy conserver tous les droits de souveraineté, honneur, prééminences & autorité, & même de s'armer contre les Seigneurs de Blois & leurs adhérens, & de les prendre pour les faire punir de trahison; & le Duc promit quand le Regent feroit la guerre aux Anglois d'envoyer son armée joindre la sienne, à condition que le Président de Provence & quelques autres qui luy étoient suspects sortissent de la Cour. Il étoit stipulé que les gens des Etats approuveroient le traité, ce qu'ils firent volontiers: car l'alliance des Anglois leur déplaisoit tousjours.

Le Roi d'Angleterre ayant appris quelque chose de cette nouvelle alliance, envoya le Comte de Richemont son prisonnier & le Comte de Suffolch pour rompre le coup, il étoit trop tard, & leur voyage fut inutile.

Il fut résolu que Richard de Bretagne; Monsieur, meneroit des troupes au Dauphin, qui arriverent si à propos qu'elles aiderent fort à luy faire recouvrer la Dauphine détenue à Paris par les Anglois & les Partisans du Duc de Bourgogne: en reconnaissance de ce service le Roy luy donna le Comté d'Eu, & le tenir perpétuellement de luy comme vassal lige, ce qu'il fut depuis quand le Regent devint Roy.

année moururent le R

de Bretagne. 409
Gleterie & le Roi de France Charles si-
xième.

Le Roi d'Angleterre mort, le Comte de Richemont qui crût être quitte du serment qu'il lui avoit fait, prétendant que c'étoit à lui personnellement, revint en Bretagne sans payer de rançon ; il voulût bien-tôt après aller visiter le Duc de Bourgogne son cousin ; il y fut recueilli fort agréablement : on proposa son Mariage avec la sœur aînée du Duc de Bourgogne veuve du Duc de Guyenne mort devant le Roi Charles sixième son Pere ; le Comte vint en communiquer avec le Duc son frere, ils allerent tous deux à Amiens visiter le Duc de Bourgogne, & conclure ce Mariage.

Il y avoit quelque difficulté à passer en Normandie, que les Anglois tenoient quoiqu'il y eût treve. Le Duc de Beaufort qui y commandoit leva toutes les défiances en envoyant des sauf-conduits. Il fit bien plus, il vint prendre le Duc & le Comte à l'entrée de Normandie, & les conduisit jusques à Amiens où le Mariage fut accompli.

En l'année 1412 le Duc donna son
partage de Richemont, M.
par le l'Acte qui en fut fait
Richard Conseil, et
S. Briant, Stampes, les
berant, quier, le Sieur
inducte Maître d'
obser Messire
Jean de
-haut

font pas nommez.

1414.

L'an 1414. les Anglois qui tenoient Normandie faisoient la guerre à leur voisins, ils furent défaits à la Gravell frontiere de Bretagne en une occasion où étoient deux Seigneurs de la Maison de Laval, & Messire Pierre le Porc Breton André de Laval fort jeune y fut fait Chevalier.

Ils assiègerent le Mont S. Michel, la seule Place de Normandie où ils n'étoient pas les maîtres. Le Duc qui ne les vouloit pas pour voisins si proches, résolut de faire lever le Siege, il employa dans cette entreprise Guillaume de Monfort Cardinal & Evêque de S. Malo, les Sires de Combour & de Beaufort Amiral de Bretagne, les Seigneurs de Montauban, de Coerquen, & grand nombre de Chevaliers & d'Escuyers qui résolurent d'attaquer ceux qui tenoient la Place investie; ils équipèrent secrètement leurs vaisseaux, mirent des gens de guerre dessus, la plupart archers, ayant pour Chef le Seigneur de Beaufort, ils mirent à la voile, & allerent attaquer les Anglois: le combat fut rude, les Bretons furent bordage, les combattant main à main, leur firent perdre cœur, ils se retirèrent tant qu'ils purent voir de la mer, & se sauver à la voile: ceux qui restèrent se voyant abandonnez, qu'ils ne pouvoient se retrancher, & se retirer, & se rendre, ce qui donna moyen de leur faire place. Cette Victoire fit beaucoup de plaisir au Roi de France.



servoit l'unique Place qu'il eût en Normandie.

Le Roi de France fit offrir l'épée de connétable au Comte de Richemont, qui après quelques difficultez l'accepta du consentement du Duc son frere.

Le Roi ayant perdu la bataille de Verneuil envoya le Connétable en Bretagne pour faire quelque levée d'hommes, & quelque temps après Tanguy du Châtel pour demander du secours au Duc, qui répondit qu'il n'en donneroit pas pendant que le Président de Provence & quelques autres qui avoient conseillé l'entreprise faite contre lui, seroient à la Cour.

Le Roi envoya en Savoye où on lui refusa de même de le secourir, parce qu'il tenoit auprès de lui Tanguy du Châtel qui avoit été soupçonné de la mort du Duc de Bourgogne.

Le Président de Provence conservoit toujours son credit quoiqu'il eût des ennemis puissans, & de qui le Roi avoit besoin; il avoit tant de pouvoir qu'il vint à bout de rendre de mauvais offices au Comte de Richemont connétable qui étoit en Bretagne, où il apprit que le Roi étoit véritablement irrité, & croyant pas pouvoir quitter la partie, se mit en chemin. Le Président de Provence résolut de se charger, & de se faire un grand bien, avec quelques troupes de gens d'armes, & la permission du Roi. Il avoit avec lui quelques Seigneurs Bretons, & quelques autres qui étoient de sa faction.

Porhoet, le Sire de Raix, les Seigneurs de Beaumanoir, de Château-neuf, de Rostrenon, de Montauban & beaucoup d'autres. Il suivoit les pas du Roi qui l'évitoit : sur ces entrefaites Tanguy du Châtel revenu de Bretagne offrit de quitter la Cour pour ne mécontenter pas les Princes, & conseilla au Roi de ne pas perdre ses parens & ses amis puissans qui lui étoient si nécessaires dans la conjoncture de ses affaires pour des gens de si peu de poids que ceux qui causoient les mécontentemens : le Roi le crût, & renvoya le Président de Provence, pour lui le Roi qui le nommoit son père, le fit Senechal de Beaucaire, luy donna quinze archers pour la sûreté de sa personne, eut soin de lui conserver ses Etats & pensions, & le congedia avec l'esperance de le rappeler un jour.

Le Roi ayant chassé le Président de Provence crût avoir satisfait le Duc de Bretagne, & comme il avoit besoin d'un prompt secours, il lui envoya dire qu'il s'étoit défait de ceux qui lui déplaisoient, & qu'il le prioit de le secourir comme son bon frere contre les Anglois qui s'avançoient tous les jours à la ruine du Royaume.

Le Duc voulut que l'on envoyât le Roi en présence du Conseil où les avis furent bien différens : plusieurs qui opinoient à refuser le secours au Roi, disoient que les Français étoient mal dans leurs affaires, & les Anglois puissans au vo sinage de Bretagne. Les Français François dans la prospérité au contraire étoient

imperieux & prêts à empiéter sur les droits du Duc, qu'ils n'étoient gracieux que dans l'adversité ; à ces raisons - là ils en ajoûtoient beaucoup d'autres. Le Duc après les avoir écoutés suivit les mouvemens de son cœur, qui lui disoit qu'il ne pouvoit manquer à un si proche allié dans ses besoins ; c'étoit aussi suivre la raison d'état ; car les Anglois devenus trop puissans eussent été de dangereux voisins : il répondit donc qu'il secoureroit le Roi de tout son pouvoir, & qu'il eût été à propos qu'il se fût approché en quelque lieu où il eût pu l'entretenir pour prendre des mesures ensemble sur les affaires présentes.

Le Roi très satisfait de la réponse du Duc, le fit avertir qu'il viendrait au devant de lui jusques à Saumur, où il le prioit de se trouver : le Duc y alla accompagné de ses Seigneurs & Barons, & arrivé le premier, il alla au devant du Roi ; ils eurent dans la suite plusieurs conférences sur leurs affaires, & se donnerent des assurances mutuelles d'une parfaitement bonne intelligence.

Le Duc de retour en ses États fit assembler de toutes parts des gens de guerre fut par-tout à Foulgeres, Basouge & En-

de Vvarv... les An-
mis le Siege... ontor-
la si fort de... a ce-
doit de... de se
secouru de... de
pour fixer... le

cours ne parroissant pas, la Place fut rendue

Aussitôt que l'armée du Duc fut assemblée, il en donna le commandement à son frere le Connétable de France qui la fit marcher droit à Pontorson, d'où les Anglois depuis qu'ils s'en étoient rendus les maîtres, faisoient des courses continuelles sur les terres du Duc; il l'attaqua en arrivant, l'emporta d'assaut, tailla la garnison en pieces, & fit démanteler la Ville: de là il marcha à S. James de Beuvron, que les Anglois avoient fortifié pour y tenir 7. ou 800. Soldats qui faisoient tous les jours des courses en BreTAGNE; le Comte de Suffolch qui commandoit en basse Normandie pour le Roi d'Angleterre, en avoit fait une depuis peu avec 12. cens hommes, & avoit tout pillé jusques à Rennes; il s'étoit retiré par Tintinniac & S. James où il avoit laissé de ses troupes & des ordres pour achever les Fortifications.

Le Connétable se campa devant, fit de fréquentes attaques & fut toujours repoussé, les assiégés faisoient même souvent des sorties: comme les Soldats n'étoient pas payés, & que les vivres étoient en longueur, les soldats se mutinerent & menaçoient d'abandonner le Connétable; le Connétable en avoit écrit au Roi & au S. de Gyac qui étoient à la Cour des Finances, c'étoit inutilement, car le Roi ne pouvoit plus rien faire, & le Connétable résolut de tenter une dernière fois, & de donner un assaut surpris pendant

les Anglois qui étoient en nombre considérable à Avranches , il détacha de son armée un corps de deux mille hommes pour occuper les passages ; celui qui le commandoit ne voyant paroître personne, jugea qu'il pouvoit revenir au Camp: ceux qui étoient attachez à l'escalade le virent marcher enseignes déployées ; ils crurent que c'étoit les Anglois d'Avranches qui leurs alloient tomber sur les bras ; la peur les saisit & ils abandonnèrent leurs échelles.

Les Affliges s'en étant apperçûs firent une sortie à propos qui acheva facilement de mettre en désordre des gens qui ne songeoient déjà qu'à se retirer. Il s'en noya beaucoup dans un marais, à côté duquel il falloit passer par un défilé, on fut obligé de laisser l'artillerie, & on y perdit enseignes & étendards, les Seigneurs de Molac & de Cortivi, Messire Alain de la Motte & son fils, Guillaume Eder & plusieurs autres capitaines y furent tuez; l'Amiral de Penhoet qui commandoit à une attaque d'un autre côté de la Ville se retira en bon ordre: peu de temps après les troupes du Roi se débanderent, & les Français furent ramenés. Antrain & à

res par le Comte
Chancelier de M
proches pour
de au Camp
6. les Seigneurs
umanoir
le Mont
le Va

Rostrenen , le Vicomte de la Belliere ; Messire Rolland Madeuc entrèrent dans Pontorson & en rétablirent les Fortifications. Les Anglois assemblerent mille hommes pour les inquiéter , les Bretons sortirent , les chargerent & les mirent en déroute : la nuit survenue en sauva une partie ; le Connétable étoit venu visiter les Fortifications de la place , il se retira quand il la crût en état de quelque défense , & la laissa sous les ordres du S. de Rostrenen , qui avoit pour Officiers sous luy le Sire de Beaufort , Messire Jean le Vayer & Onfchar ; ils la garderent en repos durant tout l'hyver : le printemps venu ils firent quelques courses du côté d'Avranches : le Sire de Rostrenen un jour rencontra les ennemis qu'il poussa jusques aux portes d'Avranches ; comme il se vouloit retirer il trouva une nouvelle troupe de 400. hommes qui battoient la campagne , il fut enveloppé entre la garnison & eux , & fait prisonnier avec environ 140. des siens. Il n'eût que deux hommes meez , le Duc envoya aussitôt les Sires de Châteaubrian & de Beaumanoir , pour prendre le commandement de la Ville & faire continuer les Fortifications.

Le Comte de Vvarvich arrivé depuis peu au gouvernement de Normandie , ne pouvant souffrir qu'on fortifiât Pontorson à sa vûe , assembla ce qu'il put de troupes & le vint assiéger : le Duc de Bretagne qui ne jugeoit pas la place encore assez forte , da qu'on l'abandonnât , les Bretons y étoient se firent fort de la

les François & les Ecoſſois s'en retirerent de bonne heure : ce fut au commencement du Carême de l'an 1416. que le Comte de Vvarvich ſe vint camper devant Pontorſon , il fit faire des lignes & dresser des batteries de Canons & d'autres machines propres à battre des places : les affiegez étoient de braves hommes qui faiſoient tous les jours quelque ſortie ; le Duc qui voyoit les Anglois avec des forces conſiderables eut peur qu'après avoir fini cette expedition , il ne leur prît envie d'entrer en Bretagne ; il manda toute ſa Nobleſſe à Dinan , & après avoir fait une revue générale dans la plaine de Vancouleur , il en congédia une partie & retint l'autre auprès de lui : de ceux qui étoient retenus furent les Seigneurs de Châteaugiron , de la Hunaudaye & le Vicomte de la Belliere, le Baron de Coulonces de Normandie tres-mécontent des Anglois qui avoient ruiné ſes terres , s'étoit réfugié auprès du Duc ; il propoſa d'enlever les vivres qu'on menoit au ſiege par des défilés qu'il connoiſſoit , où il étoit facile de dresser une ambuſcade , on ſuivit ſon avis ; les Anglois ayant découvert l'ambuſcade , firent changer la marche de leur convoi. Le Comte de Vvarvich avoit envoyé Desſaſmes avec cinq cents hommes pour l'eſcor- ter. Châteaugiron & la Hunaudaye qui étoient à la tête du convoi , marcherent à vive voix : ils furent bientôt découverts & furent tués vivement : il y eut beaucoup de gens qui furent tués & les plus riches troupeſ de bœufs & de chevaux furent pillés.

bien Descartes, que les Bretons furent enveloppez. Le Baron de Coulonces qui avoit conseillé l'entreprise y fut un des premiers. Les Seigneurs de Châteaugiron, de la Haudaye, Messire Guillaume Levêque, Messire Robert Guitté, Olivier Thomelin, Messire Pierre le Porc, demurerent sur la Place, & le Vicomte de la Belliere prisonnier.

Le Connétable vint en Bretagne & amena Stuart connétable d'Ecosse, qui venoit de la part du Roi pour prier le Duc d'assembler une armée pour faire lever le Siege; le Duc répondit qu'il ne hasarderoit pas la Noblesse pour sauver une Place de si petite importance, que ceux qui y étoient demeurés y étoient malgré luy & avoient été cause de la perte de beaucoup de gens de bien qui les avoient voulu secourir.

Les Anglois ennuyés de la longueur du Siege, auparavant de faire les derniers efforts, offrirent aux assiégés de les laisser sortir avec armes & bagages, ce qu'ils acceptèrent; parce que les vivres leur manquoient, & qu'ils n'avoient aucune esperance d'être secourus.

Aussitôt après la reddition de la Place, le Duc de Bethfort qui prenoit le nom de Regent en France sous l'autorité d'Angleterre qui se disoit Roi de France, partit de Rouen avec une grande armée, résolu de venir faire la guerre en Bretagne. Le Duc de Bretagne qui ne se voyoit pas assez fort pour résister à un si puissant ennemy, & qui n'avoit aucun sou-

de

ment à esperer
cablée d'affaire
eiation , & env
de paix: l'Anglo
se rendit fort d
plûtôt que la pa
qu'il imposa, fut
à toutes les al
Roi de France,
Roi d'Angleterre
trois mois apr
ce traité se fit
& Barons de l
partie obligez
les noms de ce
çois fils aîné
tous les Evêq
lier, Alain de
les Sites de Ri
de Coetmen,
de Guiment,
Combour, D
Bretagne., l
Malestroit, d
Pl. Caer
g. Med
Ja
Ch
le S.

rapporté les noms dans le même ordre qu'
M. D'argenté.

1429.

En l'an 1429. les Etats acheterent l.
Baronnie de Foulgeres pour l'unir au
Duché.

Dans la même année le Sire de Rair & le
Sire de Beaumanoir assemblerent quelques
troupes & allerent prendre d'assaut le
Château du Lude.

Le Duc Jean cinquième avoit deux filles
qu'il voulut marier, l'aînée qui avoit nom
Isabelle, au Roi de Sicile, & la cadette qui
avoit nom Marguerite, au Comte de Laval
fils du Comte de Monfort, lequel en é-
pousant l'héritiere de Laval avoit promis
d'en faire prendre le nom à ses enfans. Le
Mariage avec le Roi de Sicile fut conclu
& la Ceremonie faite par Procureur; celle
que devoit épouser le Comte de Laval,
mourut auparavant que le Mariage pût
être accompli, par ce qu'elle n'avoit que
neuf ou dix ans.

Le Duc qui aimoit fort le Comte de La-
val, lui fit épouser avec dispense du Pape
celle qui étoit accordée au Roi de Sicile :
la Duchesse s'y opposa autant qu'elle put,
plusieurs le trouverent étrange, mais le
Duc voulut être le maître & le Mariage
se fit. Le mécontentement du Roi de Sicile
fut appaisé par le mariage de Yolande
sa sœur avec François Comte de Monfort
fils aîné du Duc, qui étoit né à
Nantes avec de grandes espérances.
L'an 1431. Pierre de Bretagne
poussa François d'Amboise
Louis d'Amboise Comte

1431.

& Seigneur de la Ville d'Amboise.

Le Duc d'Alençon qui étoit fils d'une sœur du Duc, vint en Bretagne sous prétexte de le visiter, avec dessein de lui enlever quelqu'un qui lui fût cher pour lui servir de gage de ce que le Duc lui devoit de reste pour les droits de sa mere; il eût même voulu emmener le Comte de Montfort s'il eût pu l'avoir en sa disposition, & dans cette vue il lui proposa plusieurs parties de Chasse; n'en pouvant venir à bout, il prit congé du Duc, qui voulant lui faire honneur, lui donna son Chancelier pour le conduire. Le Duc d'Alençon l'attira le plus loin qu'il put sous differens pretextes, des agrémens qu'il trouvoit en sa conversation, & de lui vouloir parler d'affaires; quand il le crût assez éloigné, il lui déclara qu'il l'emmeneroit pour obliger le Duc à lui payer ce qu'il lui devoit, ce qu'il refusoit depuis si longtemps: il mena le Chancelier jusques au Château de la fleche, le Duc en fut fort indigné, fit mettre des troupes sur pied, & les envoya assieger le Château de Poencé où étoit le Duc avec les Duchesses sa mere & sa femme: l'armée du Duc arrivée devant la place, le Duc d'Alençon en sortit le lendemain lui laissant y laisser les Duchesses, il fit entrer ses troupes dans le Château par une porte du côté qui étoit le moins investi, & se retira chez ses amis pour attendre le jour de lever le Siege: pendant ces jours de force, le Duc d'Alençon

voyant le Comte de Richemont, & que la place pourroit être forcée, ce qui seroit un grand malheur, parce que les Duchesses y étoient; il conseilla au Duc d'Alençon de se soumettre & d'avoir recours à la clemence du Duc de Bretagne; il le crût, il écrivit des Lettres fort humbles & demanda pardon de sa faute qu'il reconnoissoit. Cette conduite désarma la colere du Duc, & donna moyen aux Comtes de Richemont & d'Estampes de parler de paix: elle fut faite, le Chancelier fut rendu, le Duc d'Alençon lui fit toute sorte de satisfactions, le siege fut levé, & jour pris pour se trouver à Château-briant où le Duc d'Alençon se reconcilia avec le Duc.

Le Duc de Bretagne fut convié d'envoyer un Ambassadeur au Concile de Bâle, il y envoya, & il y eut dispute pour la prescéance entre son Ambassadeur & celui du Duc de Bourgogne, Messire Philippe de Coetquis Breton Archevêque de Tournai & Ambassadeur du Roi de France, fit donner par son éloquence & par son credit la prescéance au Duc de Bretagne; Philippe de Coetquis fut depuis Cardinal, il vint visiter le Duc en Bretagne à sa priere & y reçût de grands honneurs.

1438.

En l'an 1438. mourut Richard de Bretagne Comte d'Estampes, son corps fut apporté à Nantes, & enterré dans l'Eglise de S. Pierre; il laissa un fils qui avoit nom François, & fut Duc deuxième de ce nom; un second fils qui mourut jeune, trois filles dont la premiere mourut en

bas âge, la seconde nommée Catherine fut mariée au Seigneur d'Argueil fils du Prince d'Orange, & l'autre fut Abbessé de Fontevraux.

En l'an 1440. mourut sans enfans Yolande Comtesse de Monfort, & fut enterrée en l'Eglise des Peres Cordeliers de Vannes.

Le Duc vécut dans le milieu de ses Etats avec grande tranquillité pendant le cours de plusieurs années, ce qui rend l'Histoire de ce tems là fort stérile.

Le Comte de Richemont Connétable de France qui faisoit la guerre avec beaucoup de réputation, attira auprès de lui plusieurs Bretons, M. d'Argentré m'apprend les noms qui suivent: Messire Henry de Ville-blanche, le S. de Broon Capitaine de Rennes, Messire Jean de Rosniven S. du Plessis en Piré, qui fit prisonnier un Chef des Anglois dans une rencontre proche S. Denis Messire Jean de Malestroit, Olivier & Pregent de Coëvivy, dont l'un fut Amiral de France, Messire Pierre de Rostrenen & Messire Geoffroy de Courvan tous Chefs de grande valeur.

Le Duc obtint du Pape Eugène qu'il ne pourvoiroit aux Evêchez de Bretagne que de personnes qui seroient agréables aux Ducs.

La Comtesse de Richemont mourut cette année, & l'an d'après le Comte de Richemont, épousa Jeanne d'Albret.

En l'an 1442. mourut le Duc Jean ^{1442.} cinquième qu'on nommoit le bon Duc,

il avoit regné l'espace de 43. ans quasi toujours en paix, il laissa son païs florissant & riche, il étoit fort aimé de ses sujets, l'Histoire de son Regne fait son éloge, il étoit fort pieux, & fonda le Monastere des Cordeliers de Savenay proche Nantes.

Il laissa quatre enfans; François, Pierre, Gilles, & Isabelle mariée au Comte de Laval.

FRANCOIS PREMIER

A Jean cinquième succeda François Comte de Monfort son fils, il étoit veuf; le Duc son pere avoit envoyé dès l'an 1440. Messire Jean Hingant & Messire Jacques de Pencoadic ses Ambassadeurs pour demander en Mariage Isabelle fille du Roid'Ecosse pour le Comte de Monfort son fils. Le Roi d'Ecosse avoit promis qu'il la feroit amener en Bretagne; elle y arriva précisément au temps de l'avènement du Comte de Monfort, le Duc: il envoya au devant d'elle grand nombre de Seigneurs & Gentils-hommes qui la conduisirent à Auray où il étoit. On lui fit la condition expresse, que si elle ne pouvoit mourir sans enfans mâles, & si elle n'en avoit point, elle seroit obligée de lui succéder au Royaume, & de lui donner sa sœur mariée au Roi de France.

Le Roi de France dépêcha Messire de la Roche-Schamilly pour aller à la Cour de France, & fut depuis E

Rennes pour supplier le Roi de permettre au Comte de Richemont de venir à ses nocces ; le Roi le permit , quoique le Comte lui fût nécessaire à Gaure proche de Tholouse où il étoit ; plusieurs Bretons y servoient sous ses ordres : le S. de Châtillon , Guyon de Maluë , Messire Raoul Gruel , Messire Geoffroy de Couvran , Messire Guillaume Vandel , Olivier de Quelen , Jean de la Houssaye , Paré du Parc , Guillaume de Launay , Olivier du Val , Robert de Quedillac , Olivier de Broon , Jean de Budes , Olivier de la Boessiere.

Le Comte de Richemont vint accompagné de grand nombre de Seigneurs , & trouva le Duc à Ploermel , & avec lui ses freres Pierre & Gilles de Bretagne , le Comte de Laval , le Comte de Porhoer , le Vicomte de Rohan , & le Vicomte de Leon ses fils , les Sires de Châteaubriant , de Rioux , de Derval , de Quintin , de Montafilan , Malestroit , Combout , Guiméné , la Hunaudaye & du Pont Labbé ; le Comte fut reçu avec de grandes manifestations & fêtes , quoique le temps des nocces fût passé. De Ploermel le Duc fit son entrée à Rennes avec de grandes ceremonies , que M. Dargentré qui sont dits de curiosité ; par Chevalier de Comte. à la fin de l'année , il aux Bas de l'année fient

Faire 1443.
ant

du Roi d'Angleterre , faisant la Guerre en France, rencontra en Anjou le Maréchal de Loheac & le S. de Beuil avec quelques troupes qu'il poussa , & de ce pas vint assiéger la Guerche ; disant pour ses raisons que le Duc n'avoit pas renouvelé l'alliance qui étoit entre le Roi d'Angleterre & le Duc son pere . & qu'il s'étoit déclaré pour le Roi de France. Messire Pierre du Hailay , Bertrand de Pouës , Guillaume du Guesclin & quelques autres Gentils-hommes s'étoient jettés dans la Ville, ils ne la trouverent pas tenable , & la rendirent au Duc de Somerset par composition.

Il se fit quelques propositions de paix entre les Rois de France & d'Angleterre : le Roi de France voulant prendre l'avis du Duc de Bretagne son neveu , l'envoya prier de se trouver au Conseil qu'il tiendrait là-dessus : le Duc l'alla trouver à Chinon , où il fut reçu avec toute sorte d'agréments ; on ne put conclure la paix , seulement une treve de deux ans où le Duc de Bretagne fut compris : ce fut en l'an 1445. à Chinon ; le Duc y fit hommage au Roi qui donna une abolition aux Seigneurs de Bretagne de tout ce qui pourroit leur être imputé pour alliances faites avec les Anglois , & y furent nommez le Comte de Richemont & Pierre de Bretagne : en cette même année le Duc fonda les Chartreux de Nantes , & Jeanne Dalbret Comtesse de Richemont mourut.

Le Comte de Richemont épousa l'année suivante Catherine de Luxembourg

filie du Comte de saint Paul.

Il arriva une grande mésintelligence entre le Duc & son frere Gilles sur le partage qu'il pretendoit au Duché, il y entra bientôt beaucoup d'animosité; le Duc fit accuser son frere devant les Etats assemblez par son Procureur general de crime de Felonie & de Leze-Majesté; on persuada au Roi de France qu'il entretenoit correspondance avec les Anglois, ce qui fut crû, parce qu'il avoit été nourri en Angleterre. Françoise de Dinan sa femme fut soupçonnée d'avoir consenti à l'entreprise qu'on faisoit contre son mary, dans la vue d'épouser un cadet de la maison de Montauban, jeune homme qui lui étoit agreable; on croit qu'il employoit toute son industrie pour entretenir la haine du Duc contre son frere, qui étoit si grande qu'il vouloit lui faire faire son procès; on ne trouva pas de preuves suffisantes pour luy faire perdre la vie, mais il fut détenu en une prison fort resserée où il mourut, après avoir beaucoup souffert pendant trois ans.

Le Duc ne lui survécut pas long-temps, il étoit devant la Ville d'Avranches en Normandie quand il apprit la mort de son frere: la Ville prise il retourna en Bretagne & tomba malade de la maladie dont il mourut.

Renauld de Breton accablé de guerres d'Italie.
En l'an 1444
Vre étoit venu

ni Guillaume son frere n'avoient jamais eu aucune part à la conjuration faite contre la personne du deffunt Duc, lequel ayant bien reconnu cette verité, avoit consenti de leur rendre le Comté de Peinchievre; il supplioit tres-humblement le Duc de les en laisser jouir, ce qu'il leur accorda, à condition qu'ils renonceroient pour eux & leur niece, fille de Charles leur frere, à toutes prétentions au Duché en faveur du Duc, de ses freres, du Comte de Richemont son oncle, & du Comte d'Estampes son cousin, à quoi ils consentirent. Ce Traité est rapporté par M. Dargentré.

En cette même année 1448. les Anglois surprirent la Ville de Foulgeres où on vivoit sans précaution sur la foy de la treve, ils firent toute sorte de violences & de pilleries, le Duc en envoya ses plaintes au Duc de Somerset qui désavoüa l'action, mais ne la repara pas: le Duc en avertit le Roi, & le fit souvenir qu'il étoit compris dans la treve: le Roi prit l'affaire à cœur, & en fit porter ses plaintes au Roi d'Angleterre qui désavoüa tout de même ce qui étoit arrivé: à l'égard de la reparation, on s'assembla de part & d'autre à Louviers de l'obéissance du Roi de France en Normandie pour en chercher les moyens. Pendant les conférences, Messire Jean de Bresé Chevalier Capitaine de Louviers, le S. de Mauny & autres surprirent le pont de l'arche au nom du Duc de Bretagne par le secours d'un Marchand qui arrêta sa charette sous la porte, & donna le temps à gens appostés de s'en saisir; ensuite

de la place & de 120. Anglois qui y furent faits prisonniers : après cela le Roi fit dire que si on reparoit ce qui s'étoit passé à Foulgeres, le Pont de l'arche seroit rendu : l'assemblée de Louviers s'étant séparée, le Roi envoya le Comte de Dunois, le Seigneur de Rais, le Seigneur de Coëstivy Amiral, Messire Bertrand de Beauvais Seigneur de Pressigny Chevalier pour traiter avec le Duc, faire une ligue contre les Anglois, & prendre des mesures pour leur faire la guerre : la Ligue fut faite deffensive & offensive, avec assurance de ne faire ni paix ni treve que d'un commun consentement.

Le Duc jura d'en observer les articles en presence des Ambassadeurs du Roy ; le Comte de Richemont Connétable de France, Pierre de Bretagne Comte de Quingamp, Guy Comte de Laval, Alain de Rohan Comte de Porhoët, François Seigneur de Rieux, Jean Sire de Derval, Jean Sire de Malestroit Vicomte de la Bellicre, Jean Sire de Montauban Maréchal de Bretagne, Louis de Rohan Seigneur de Guimené, Tristan de Quintin, Sire Robert d'Espinay Grand-Maître d'Hôtel de Bretagne approuverent & jurerent les conditions de la ligue.

Sur ces entrefaites les Villes de Conches, Cherberoy, Coignac & S. Margrin furent surprises sur les Anglois par les serviteurs du Duc de Bretagne ; le Duc de Somerset en fit porter ses plaintes au Roi de France, qui répondit que si on reparoit ce qui étoit arrivé à Foulgeres,

que les Villes surprises seroient rendues ; ce que les Anglois n'exécutant pas , le Roi résolut de leur faire la guerre ; il fut convenu entre lui & le Duc , qu'ils leveroient chacun une armée, qu'ils feroient agir de concert contre les Anglois , le Duc avoit fait fortifier le Château de S. Aubin du Cormier , pour arrêter les courses des Anglois qui tenoient Foulgeres ; le Sire du Pont qui y commandoit en tua un jour six vingt , & mena le parti qu'il avoit rencontré battant jusques aux portes de Foulgeres.

La Guerre étant déclarée dans tout le Royaume , chacun s'y prepara , le Roy fit quelques entreprises ; & comme le Duc devoit entrer en action aussi-tôt que lui , le Siege de Foulgeres fut résolu , on jugea que pour en faciliter la prise , il falloit commencer par les petites places que les Anglois occupoient au tour qui eussent incommodé durant le Siege ; il envoya le Sire de Loheac Maréchal de France , le Sire de Montauban Maréchal de Bretagne , le S. Duval , le Sire de la Hunaudaye , Messire Geffroy de Couvran : Olivier de Bréon & beaucoup d'autres Capitaines avec leurs compagnies pour prendre la Ville & Château de S. James de Beuvron où il y avoit une forte garnison qui battoit souvent la campagne : on fit faire une rude attaque en arrivant , la place fut battue d'Artillerie , ce qui étonna les assiegez , qui le lendemain se rendirent à condition de la vie & bagues sauvées ; de-là on alla attaquer le Château de Tombelaine qu'on manqua , parce

que les échelles se trouverent trop courtes : c'étoit un Fort bâti sur un Rocher dans la mer ; Messire Jacques de S. Paul Lieutenant du Comte de Richemont prit Mortaigne.

En l'an 1449. le Duc fit assembler son 1449:
armée , & voulut aller en personne faire la guerre en Normandie : il avoit six mille hommes de combat , les Seigneurs & Capitaines de son armée étoient Artur Comte de Richemont , le Comte de Laval , le Sire de Lohéac son frere , les Sires de Rais , de Coetivy , de Derval , Destoutteville , Briquebec son fils S de Bossac qu'on nommoit Comte de Peintheivre à cause de Nicole de Bretagne sa femme , les sires de Malestroit , & de Coetquen , Joachim Ronault , Gessroy de Couvran , Guillaume Rosnivenen Chevalier S. du Plessis en Paré , Capitaine de saint Aubin du Cormier ; avec ces forces il entra en Normandie , après avoir ordonné pour son Lieutenant Monsieur Pierre de Bretagne Comte de Guingamp son frere pour tenir Foulgeres bloqué , & garder la frontiere : il laissa auprès de lui le Vicomte de Rohan , le sire de Leon son fils , les sires de Rieux , de Kaer , de Combout , le Vicomte de la Belliere , le sire de Montauban Maréchal de Bretagne , le sire de Rostrenen , & de Penhoar avec un grand nombre de gens de guerre.

Le Duc marcha à Caen & vint à Caudebec : il envoya investir par le sire de Rieux un corps considerable ; & arriva avec son armée à Caudebec le 15 Mars.

de la Ville ; celui qui y commandoit ne pouvant espérer de la conserver contre une telle armée , capitula & se rendit : le Duc y mit en garnison M^{ss}ire Geoffroi de Convrain avec sa compagnie , & fit marcher pour investir saint Lo. Le lendemain le Duc y arriva , on lui rendit tout de même cette place & en sortirent les Anglois bagues sauvées ; sans perdre aucun temps le Duc fit marcher à Careantan qu'il assiegea , fit battre le Château ; & la brèche faite , les assiegez voyant qu'on se préparoit à monter à l'assaut , firent battre la chamade , & demandèrent composition. Il leur fut accordé de sortir sans bagage & sans armes un bâton à la main ; le Duc y laissa M^{ss}ire Olivier de Broon avec des hommes d'armes & des archers ; & suivant sa pointe , s'en alla prendre le pont Douré , Thorigny , Hamilly , Renonville , Hommet , Beufville , Hambie , Lamotte Levêque , la Haye , Dupuis , Launay , Briquebec & tout ce qui se trouva sur son chemin par force ou par composition ; il mit garnison dans toutes les places prises pour les tenir pour le Roi , il mena son armée devant Valoignes où s'étoient retirés les Anglois qui étoient sortis des places prises sur eux. Rothelin Anglois y commandoit qui eût bien voulu se défendre , il esperoit d'être secouru de ceux de son voisinage : ils lui manderent qu'il s'aidât comme il pourroit ; il ne balançant plus , il rendit la Ville , & Carbonel rendit le Château le même jour. Le Duc laissa la Ville & le Château sous le commandement

Mandement de Rouault , & prit le serment des habitans. Ces expéditions faites , il fit reflexion que son interêt principal étoit de reduire Foulgeres qu'il avoit laissé bloqué ; en passant auprès de Gournay où il y avoit des Anglois en garnison , il voulut l'emporter d'emblée , c'étoit un poste avantageusement scitué , & on s'y défendit si vaillamment que le Duc fut obligé de se retirer avec perte ; le Comte de Richemont survenu avec les troupes qu'il conduisoit , on recommença l'attaque , & on gagna un boulevard , ce qui fit craindre aux assiegez d'être forcez , & demander à traiter : ils remirent la place au Comte de Richemont qui y laissa le Comte de saint Paul, autrement de Luxembourg, avec une bonne garnison.

Les troupes du Duc & celles du Comte de Richemont jointes allerent droit à Foulgeres , que le Comte de Guingamp tenoit bloqué , il avoit été renforcé de troupes levées en basse Bretagne par ordre du Duc que Messire Henry de Ville-blanche Capitaine de Rennes avoit amenées.

Messire Guillaume de Rosnivinen Chevalier Seigneur du Plessy en Piré , avoit amené au siege de Foulgeres une compagnie de cent hommes d'armes qu'il avoit ordre de conduire au service du Roi qui le trouva mauvais , & lui ôta la Capitainerie de l'Isle-Dieu. Le Duc prit soin de le recompenser de cette perte là : Pierre de Bretagne avoit fait bâtir deux Forts pour tenir la garnison de Foulgeres en bride ; ces deux Forts étoient placez vis-

à-vis des deux portes , il en tenoit un , & le sire de Ricux l'autre. Le Duc en arrivant se campa devant les autres portes en deux cartiers separez , dont il occupa l'un & donna l'autre au Comte de Richemont ; il s'approcha de la Ville par tranchée pour être à couvert du trait , & fit mettre son Canon en batterie , les Anglois firent une sortie sur le sire de Derval qui étoit de garde à la tranchée ; ils furent repoussez jusques à leurs barrières ; ceux qui les poursuivoient s'étant apperçûs qu'un boulevard étoit mal gardé, l'allèrent attaquer & en chasserent les Anglois , qui soutenus par des gens frais qui sortirent de la Ville , reprirent le boulevard : la Ville étoit continuellement battuë , & il y avoit déjà des brèches que les Anglois reparoient avec tonneaux & baricades , ils entrèrent en inquietude , & demanderent à capituler. Le Duc les vouloit avoir à discretion ; la maladie contagieuse s'étoit mise dans son armée qui emporta le sire de Leon , quelques autres Seigneurs , des Capitaines & de braves soldats. Les Seigneurs supplierent le Duc de les délivrer de ces maux-là , & de recevoir les Anglois à composition ; ce qu'il fit ; & leur accorda de se retirer où bon leur sembleroit sur les terres du Roi d'Angleterre , & de pouvoir sauver chacun de ses biens & ce qu'il pourroit emporter. Le Duc mit bonne garnison à Foulgeres , congédia son armée pour trois mois , & se retira à Rennes : peu de temps après les garnisons qu'il avoit laissées en Normandie

s'étant assemblées , attirerent les Anglois dans une ambuscade en tuerent , 120. & en firent 140. prisonniers.

Il étoit nouvellement descendu des Anglois qui avoient assiégué Valoigne que Rouault leur avoit rendu : ils s'étoient joints après le siege avec d'autres Anglois sortis des places , & tenoient la campagne. Le Comte de Clermont qui marchoit au secours des assiegez , ayant appris qu'il étoit arrivé trop tard , observa la marche des ennemis , les suivant pour trouver occasion de les charger à son avantage ; il manda au Comte de Richemont qu'il le prioit de marcher à Tillierés pour le soutenir , & qu'il alloit attaquer l'ennemy qui se retiroit : le Comte de Richemont ayant marché à grandes journées arriva à Fourmigny au tems que les armées en venoient aux mains ; le Comte de Richemont fit trois corps de ses troupes , & un petit corps de reserve où il mit ses archers & les fit avancer pour se saisir d'un pont ; les Anglois voyant marcher trois troupes séparées qu'ils avoient crû des leurs , ayant peur d'être enveloppez perdirent courage. Les deux Chefs les premiers prirent la fuite suivis de mille Anglois & se retirerent à Caën & à Bayeux : un de leurs Capitaines se voyant abandonné se voulut retirer derriere le ruisseau avec la troupe qu'il commandoit. Les archers qui s'étoient saisis du pont , la chargerent en flanc comme elle vouloit passer le ruisseau & la défirent : le Sire de Bressé se détacha avec ceux qu'il com-

mandoit pour combattre une autre troupe qui se retiroit , & la renversa. Le Connétable de Richemont passa le ruisseau : les ennemis qui se retiroient en desordre se trouverent enveloppez de tous les côtez , & chargez si rudement qu'il en demeura mort sur la place plus de quatre mille & environ 100. prisonniers , parmi lesquels étoient plusieurs nobles d'Angleterre avec deux de leurs Chefs , on passa la nuit sur le champ de bataille ; & le lendemain après avoir donné ordre de faire enterrer les morts , on entra à S. Lo pour se rafraîchir : & de-là le Comte de Richemont alla mettre le siege devant Vire : d'un autre côté le Duc de Bretagne qui s'étoit mis en campagne tenoit Avranches assiégé , & y avoit une bonne batterie de Canons , il y avoit quatre ou cinq cens Anglois dans la Place , qui firent quelques sorties , le Comte de Richemont arriva au Siege après avoir pris Vire , ce fut où on reçut la nouvelle de la mort de Richard de Bretagne , dont le Comte de Richemont fut fort touché , & en eut quelque parole avec le Duc : le Siege continua pendant trois semaines , la place ayant été bien battue & une brèche faite , les assiégez furent obligez de se rendre , & ne peurent obtenir meilleure condition que de sortir le bâton blanc à la main. Le S. Destouteville fut mis pour commander dans la place.

Le Duc rentra en Bretagne & s'en alla à Vannes. Le Comte de Richemont qui ne vouloit point de repos prit congé de

lui pour aller au Siege de Bayeux que le Comte de Clermont avoit entrepris: quand il arriva , il trouva Clermont Maître de la place : les François continuerent leurs conquêtes en Normandie où les Anglois si triomphans il n'y avoit pas long-tems, ne faisoient plus de resistance , ce qui se voit dans l'Histoire de France.

Je reviens au Duc de Bretagne à Vannes qui étoit accablé de chagrin & se reprochoit , croioit-on, la mort de Gilles son frere ; il tomba malade d'hidropisie , & se fit porter à sa maison de plaisance proche Vannes , son mal s'augmenta ; se voyant menacé de la mort, il manda Pierre Comte de Guingamp son frere & les Evêques & Barons ses plus privez. Il leur dit qu'il se voyoit mourir, qu'il vouloit faire son Testament , donner ordre à sa conscience, & aux affaires du Duché. Par son Testament il declara son frere Pierre son Successeur au Duché à l'exclusion de ses filles, se conformant aux Reglemens faits par Jean le Vaillant son ayeul , & par Jean son Pere. Il ordonna que Marguerite sa fille aînée épousât François de Bretagne Comte d'Estampes son cousin-germain ; & à l'égard de Marie la cadette , il ordonna qu'elle seroit mariée par l'avis de ses parens , elle épousa depuis le fils du Vicomte de Rohan ; ce Testament est rapporté tout entier par M. Dargentré ; peu de temps après il mourut & fut enterré en l'Eglise de l'Abbaye de S. Sauveur de Rhedon comme il l'avoit ordonné.

Il avoit établi l'ordre de Chevalerie

mandoit pour combattre une autre troupe qui se retiroit, & la renversa. Le Connétable de Richemont passa le ruisseau: les ennemis qui se retiroient en desordre se trouverent enveloppez de tous les côtez, & chargez si rudement qu'il en demeura mort sur la place plus de quatre mille & environ 100. prisonniers, parmi lesquels étoient plusieurs nobles d'Angleterre avec deux de leurs Chefs, on passa la nuit sur le champ de bataille; & le lendemain après avoir donné ordre de faire enterrer les morts, on entra à S. Lo pour se rafraichir: & de-là le Comte de Richemont alla mettre le siege devant Vire: d'un autre côté le Duc de Bretagne qui s'étoit mis en campagne tenoit Avranches assié-gé, & y avoit une bonne batterie de Canons, il y avoit quatre ou cinq cens Anglois dans la Place, qui firent quelques sorties, le Comte de Richemont arriva au Siege après avoir pris Vire, ce fut où on recut la nouvelle de la mort de Richard de Bretagne, dont le Comte de Richemont fut fort touché, & en eut quelque parole avec le Duc: le Siege continua pendant trois semaines, la place ayant été bien barrue & une brèche faite, les assiegez furent obligés de se rendre, & ne purent obtenir aucune condition que de sortir le bâton blanc. Le S. Destouville fut mis à la garde & commanda dans la place.

Le Duc rentra en Bretagne & se rendit à Vannes. Le Comte de Richemont ne vouloit point de repos

lui pour aller au Siege de Bayeux que le Comte de Clermont avoit entrepris: quand il arriva, il trouva Clermont Maître de la place: les François continuerent leurs conquêtes en Normandie où les Anglois si triomphans il n'y avoit pas long-tems, ne faisoient plus de resistance, ce qui se voit dans l'Histoire de France.

Je reviens au Duc de Bretagne à Vannes qui étoit accablé de chagrin & se reprochoit, croioit-on, la mort de Gilles son frere; il tomba malade d'hidropisie, & se fit porter à sa maison de plaisance proche Vannes, son mal s'augmenta; se voyant menacé de la mort, il manda Pierre Comte de Guingamp son frere & les Evêques & Barons ses plus privez. Il leur dit qu'il se voyoit mourir, qu'il vouloit faire son Testament, donner ordre à sa conscience, & aux affaires du Duché. Par son Testament il declara son frere Pierre son Successeur au Duché à l'exclusion de ses filles, se conformant aux Reglemens faits par Jean le Vaillant son ayeul, & par Jean son Pere. Il ordonna que Marguerite sa fille aînée épousât François de Bretagne Comte d'Estampes son cousin-germain; & à l'égard de Marie la cadette, il ordonna qu'elle seroit mariée par l'avis de ses parens, elle épousa depuis le fils du Vicomte de Rohan; ce Testament est rapporté tout entier par M. Dargentré; peu de temps après il mourut & fut enterré en l'Eglise de l'Abbaye de S. Sauveur de Rhedon comme il l'avoit ordonné.

Il avoit établi l'ordre de Chevalerie

de L'efpy duquel il étoit Chef; les Chevaliers de cet Ordre portoient un Collier d'or avec des épics entrelaffez , & au bout du collier pendoit à deux chenettes d'or une hermine avec ces mots , *à ma vie*.

P I E R R E.

PI E R R E frere du Duc lui succeda au defir du Testament ; il envoya prier le Comte de Richemont son Oncle de le venir confeiller à l'établissement de fes affaires ; il y avoit de longue main une tres bonne intelligence entre eux ; le Comte y vint & le Comte d'Estampes auffi , & en leur prefence & celle des Seigneurs & Barons fut lû le Testament du Duc qu'ils approuverent tous. Pierre fit enfuite fon entrée à Nantes , où il fut reconnu Duc , fit les sermens accoutumez , & reçût les hommages de fes Barons & des Seigneurs du pais : de-là il s'en alla à Vannes , où il s'adonna fort foigneusement à la Police de fes Etats. Au premier an de son Regne il fit une Ordonnance par laquelle il défendoit sur peine de punition corporelle & confiscation de biens , de publier dans son Duché aucuns mandemens , commissions , bulles , sentences ou lettres Apostoliques , auparavant qu'elles eussent esté presentées & veuës dans son Conseil , & qu'il eût donné permission de les executer ; incontinent

après , le Duc fit un voiage en France pour faire son homage. Le Roi Charles septième étoit à Monbason où le Duc arriva fort accompagné des Seigneurs , Prelats , & Barons de ses Estats. M. Dargentré rapporte la teneur de cet homage qui est en latin.

Le Comte de Richemont fit arrêter au Château de Marcouffy un homme accusé d'avoir été cause de la mort de Gilles de Bretagne ; il fut conduit en Bretagne jugé & executé, quelques-uns de ses complices le furent depuis. Le Duc Pierre jouissant d'une profonde paix , s'adonna à faire des Regleimens & des Ordonnances & en fit plus que n'en avoit fait tous ses Predecesseurs.

1451.

En l'an 1451. il tint les Estats à Vannes en son habit Royal, où assisterent le Comte de Richemont & les Prelats , Barons & Bannerets ; quoique les Princes du Sang eussent coutume de se mettre au côté gauche du Duc , le Comte de Richemont fut assis au côté droit avec les Evêques & le plus proche du Duc : au côté gauche étoient le Vicomte de Rohan , Messire François de Rieux S Dancenis , les Sires de Dervâl , de Malestroit & de Quintin : au pied du Duc étoit le President , & à son côté gauche le Seigneur de Guimené qui tenoit le carreau où se portoit le Cercle Ducal , & plus bas Messire Henry de Ville blanche Ch. & Grand - Maître d'Hôtel , au côté droit Thomas de Quebriac Ch. S. de Blossac , Grand Escuyer à cause de sa terre de Blossac , plus bas Mes-

gneurs de la Roche, de Rieux ; de Guiméné, de Derval, de Malestroit, de la Hunaudaye, de Marignon, du Pont Labbé, de Coetquen, de Kminoch, du Bothloy, du Chatel, l'Amiral de Bretagne, Messire Jean de la Riviere Chancelier & les neuf Evêques.

Le Duc Pierre après avoir fait en sa vie plusieurs Loix & Ordonnances tomba dans une maladie de langueur, où on ne trouva aucun remède & mourut bientôt. Il fit un Testament qui confirmoit celui du Duc qui l'avoit précédé, donnoit l'exclusion aux filles aussi long-temps qu'il y auroit des mâles du Sang, & appelloit Artur Comte de Richemont à la succession, il fut enterré dans l'Eglise Notre-Dame à Nantes.

ARTUR.

Artur Comte de Richemont qui se trouva présent à la mort du Duc, après lui avoir rendu les derniers devoirs s'en alla à Rennes, où il fit son entrée à la maniere accoutumée, fit les sermens & reçut les hommages : après cela il vint à Nantes où il parut à la Cour du Roi qui étoit son Conseil & proposa pour mariage qu'un Prince du Sang royal étoit l'approuvé, que l'Amiral de Bretagne ne l'empeche point & d'ar-

river à Tours où étoit le Roi ; plusieurs Seigneurs de la Cour vinrent au devant de lui ; il faisoit porter par Philippe de Malestroit son écuyer , deux épées devant lui , l'une la pointe en haut comme Duc , & l'autre en écharpe & au fourreau comme Connétable de France. Quoique les Seigneurs de Bretagne l'eussent prié de remettre l'état de Connétable qui ne convenoit pas à un Duc de Bretagne : on dit qu'il avoit ses raisons , qu'il avoit en tête de conquérir le Royaume d'Angleterre , & de se servir pour cela de l'alliance de la France & de la Noblesse Françoisë qui le suivroit volontiers comme Connétable de France. Le Roi le traita avec de grandes démonstrations de bonne volonté , jusques à ce qu'on eût parlé d'affaires ; on lui proposa l'hommage , il offrit de le faire comme ses Predecesseurs ; on le pressoit de faire hommage lige , il s'avisa de demander du temps pour y faire consentir ses Etats ; & sur ce pretexte , il se retira de la Cour , résolu de n'y plus retourner , mais la fortune lui en préparoit une occasion à laquelle il n'eut pas voulu manquer : le Duc d'Aquitain son neveu , offensé d'avoir traité avec les Anglois , leur avoit repris quelques places , fut par jugement des Princes à avoir sa part coupée , & le Duc d'Aquitain déclara fisquez : le Duc de Bretagne à son secours alla trouver le Roi Louis onzième tant qu'il sauva son neveu , & revint avec une partie de ses biens , & le Duc de Bretagne voyage le Duc fit

troupes & à les faire avancer du côté de Bretagne. Les troupes avancées , il envoya Messire Pierre de Morveiller son Chancelier , pour dire au Duc qu'il prétendoit qu'il ne continuât pas à mettre dans ses titres par la grace de Dieu Duc : qu'il prétendoit encore qu'il ne fust pas battre de monnoye sans son congé , & qu'il ne fust aucunes levées sur le peuple ; parce que ce droit lui étoit réservé ; qu'il vouloit que les Evêques relevassent de la Couronne , lui fissent directement les sermens de fidélité , & lui rendissent adveu sans plus reconnoître le Duc ; il lui mandoit qu'il n'eût plus à recevoir les hommages des Seigneurs sous ces mots contre tous ceux qui peuvent vivre & mourir , & que s'il ne se soumettoit à toutes ses prétentions qu'il lui feroit la guerre ; elles étoient toutes nouvelles & contraires aux droits de souveraineté du Duc & à tous les traitez faits entre leurs Predecesseurs ; mais le Roi qui avoit formé son dessein il y avoit long-temps, étoit bien préparé, & le Duc pris au dépourvû : il n'y avoit de remede qu'en gagnant du temps , le Duc fit répondre par son Chancelier qu'il en demandoit pour prendre conseil, & qu'il feroit son possible pour contenter le Roi en une bonne partie de ce qu'il souhaitoit.

Le Duc étoit fort embarrassé ne sachant quel conseil prendre , il avoit pour son grand Maître d'Hôtel Tanguy du Chatel , neveu de celui qui avoit été soupçonné de la mort du Duc de Bourgogne,

homme expérimenté des affaires du monde pour avoir été nourri auprès de son Oncle & dans la maison du Roi Charles septième; le Duc s'avisa un jour d'essayer les conseils de Tanguy du Chatel. Il lui dit la peine où il étoit & ses affaires que Tanguy du Chatel sçavoit déjà fort bien; le Duc le pria de lui fournir quelque bon expedient, du moins pour gagner du temps & retarder les maux qui le menaçoient; du Chatel lui répondit qu'il croyoit qu'il y avoit quelque remede, que le Roi étoit mal voulu de tous les grands de son Royaume & de tous les Princes ses voisins: il faut, dit du Chatel, employer des gens accors & fidelles pour profiter de ces dispositions-là & faire résoudre tous les mécontents à lui faire la guerre; cependant comme ses envoyez nous presentent, il faut leur dire que l'affaire est d'une nature que par les Loix du pais vous ne pouvez rien résoudre qu'avec la participation des estats, que vous promettez de faire assembler; il faut prendre pour cela le plus de temps que vous pourrez, & pendant ce temps vous ferez vos préparatifs.

Le Duc trouva le conseil tres-bon, & demanda trois mois aux Ambassadeurs pour assembler ses états & délibérer avec eux sur les affaires proposées, les priant de considerer qu'il lui falloit ce temps-là. Il y avoit tant d'apparence de raison à ce que demandoit le Duc, qu'ils ne peurent le refuser; ils allerent porter cette réponse au Roi qui s'étoit approché en Touraine,

l'ayant sçû il alla en Normandie pour visiter ses places , & observer le Duc de Bourgogne.

Aussi tôt que les envoyez du Roi furent partis , le Duc n'eut pas d'autres soins que de dépêcher des hommes pour aller porter ses Lettres aux Princes de Bourgogne , de Bourbon , d'Armagnac , & autres : il les fit tous habiller en Religieux ; le Duc par ses Lettres exhortoit les Princes à songer à eux ; & les advertiffoit que les intentions du Roi étoient de les abaisser tous les uns après les autres ; & qu'il en viendrait à bout , si on ne vouloit pas s'unir pour empêcher ses desseins : les Princes qui tombèrent tous dans cette même opinion , firent une ligue pour se secourir , & s'envoyèrent leur scellé pour sûreté ; voilà le commencement de l'entreprise qu'on a dit du bien public.

Quand le Duc eut vû ses affaires en meilleur train par le retour de ses gens , il envoya prier le Roi de lui donner encore trois mois , & l'assûrer qu'après ce temps - là il iroit lui - même lui porter sa réponse : les Ambassadeurs du Duc étoient des gens fort déliés ; ils contenterent le Roy , & obtinrent encore trois mois : ils firent bien plus , car ayant sçû le mécontentement du Duc de Berry , ils s'insinuerent chez lui ; & le ménagerent si bien par le moyen Dodet Dandy S. de Lescun qui étoit à lui , qu'ils le mirent dans leur ligue , & qu'il leur promit qu'il seroit en Bretagne à jour nommé.

Les Ambassadeurs qui étoient Messire

homme expérimenté des affaires du monde pour avoir été nourri auprès de son Oncle & dans la maison du Roi Charles septième ; le Duc s'avisa un jour d'essayer les conseils de Tanguy du Chatel. Il lui dit la peine où il étoit & ses affaires que Tanguy du Chatel sçavoit déjà fort bien ; le Duc le pria de lui fournir quelque bon expédient , du moins pour gagner du temps & retarder les maux qui le menaçoient ; du Chatel lui répondit qu'il croyoit qu'il y avoit quelque remède, que le Roi étoit mal voulu de tous les grands de son Royaume & de tous les Princes ses voisins : il faut, dit du Chatel, employer des gens accors & fidèles pour profiter de ces dispositions-là & faire résoudre tous les mécontents à lui faire la guerre ; cependant comme ses envoyez nous présentent, il faut leur dire que l'affaire est d'une nature que par les Loix du pais vous ne pouvez rien résoudre qu'avec la participation des estats , que vous promettez de faire assembler ; il faut prendre pour cela le plus de temps que vous pourrez , & pendant ce temps vous ferez vos préparatifs.

Le Duc trouva le conseil très bon , & demanda trois mois aux Ambassadeurs pour assembler ses états & conférer avec eux sur les affaires proposées , priant de considérer qu'il lui faisoit grand besoin. Il y avoit tant d'apparence de succès que demandoit le Duc , qu'ils ne le refuser ; ils allèrent porter au Roi qui s'étoit approché en

Payant sçû il alla en Normandie pour visiter les places , & observer le Duc de Bourgogne.

Aussi tôt que les envoyez du Roi furent partis , le Duc n'eut pas d'autres soins que de dépêcher des hommes pour aller porter ses Lettres aux Princes de Bourgogne , de Bourbon , d'Armagnac , & autres : il les fit tous habiller en Religieux ; le Duc par ses Lettres exhortoit les Princes à songer à eux ; & les advertissoit que les intentions du Roi étoient de les abaisser tous les uns après les autres ; & qu'il en viendroit à bout , si on ne vouloit pas s'unir pour empêcher ses desseins : les Princes qui tombèrent tous dans cette même opinion , firent une ligue pour se secourir , & s'envoyèrent leur scellé pour sûreté ; voilà le commencement de l'entreprise qu'on a dit du bien public.

Quand le Duc eut vû ses affaires en meilleur train par le retour de ses gens , il envoya prier le Roi de lui donner encore trois mois , & l'assurer qu'après ce temps - là il iroit lui - même lui porter sa réponse : les Ambassadeurs du Duc étoient des gens fort déliés , ils contentèrent le Roy , & obtinrent encore trois mois : ils firent bien d'ailleurs , car ayant sçû le mécontentement de Louis de Berry , ils allèrent chez lui , & le rassurerent si bien , qu'il leur donna pour moyen Dode , & de Lef-
 - dit à lui , qu'il étoit dans
 - qu'il leur
 - à jour ne
 - s qui e

Pierre de Romillé vice-Chancelier, & Tanguy du Chatel partirent dans le temps que le Roi entreprit un voyage; de Lescun se servit de l'occasion, & fit partir le Duc de Berry sous prétexte d'une partie de chasse, qui quand il fut éloigné, tourna tout court pour suivre les Ambassadeurs de Bretagne: quand le Roi le scût, il tomba dans la même peine qu'il avoit causée au Duc de Bretagne: il fut averti qu'on prenoit les armes de tous les côtez, & il voyoit un nuage qui lui alloit fondre sur la tête; il envoya dire dans toutes les Villes qu'on fît bonne garde, il fit saisir le bien du Comte de Dunois qui étoit le premier qui fût allé en Bretagne, il alla à Angers pour voir s'il ne pourroit pas retirer le Duc de Berry de Bretagne, il apprit que le Duc de Bretagne faisoit prendre les armes à ses Sujets: il laissa sur cette frontière le Roi René de Sicile & le Comte du Maine, & s'en alla en diligence pour se saisir de Bourges Ville prise par le Duc de Berry, & n'y ayant rien fait, il passa par Bourbonnois, & vint à Nemours, que le Duc de Bourbon, le Comte d'Almaigne, & le Seigneur de Breteuil étoient déjà pris. Le Duc de Bourbon avoit même les Finances du Roi, & avoit pris quelques uns de ceux qui étoient près de sa personne.

Le Roi entreprit sur le Duc de Bourbon, & s'en alla dans le temps que le

Vergne , le Duc de Bretagne se trouva prêt à marcher avec dix mille six cens hommes & quelques pieces de campagne , il avoit avec lui le Duc de Berry , le Comte de Dunois , le Maréchal de Lochac , le Seigneur de Beuil & quelques autres Seigneurs qui tous avoient été dés-appointés par le Roy : le rendez-vous étoit à S. Denis où se devoient trouver tous les liguez à jour nommé : le Comte de Charolois fils du Duc de Bourgogne qui avoit été le premier prêt , s'étoit mis en chemin avec son armée ; il avoit auprès de lui pour Ambassadeur de la part du Duc de Bretagne , Jean de Rournillé Vice-Chancelier qui avoit des scellés dont il se servoit comme il lui plaisoit selon les occasions ; il faisoit ce qu'il pouvoit pour persuader que son Maître étoit en marche, faisant voir les lettres qu'il recevoit, disoit il , mais il n'en étoit pas creü ; & étoit même malvoulu dans l'armée , à cause du retardement de son maître.

Le Comte de Charolois arrivé à S. Denis s'étonnoit fort de n'y voir aucun des confederez

Le Roi étoit parti de Bourbonnois , & s'en venoit tout droit & à grandes journées pour le rencontrer ; le Comte le sçavoit , & eût bien voulu pouvoir joindre le Duc de Bretagne pour mieux faire tête au Roi. Après avoir fait quelques escarmouches aux portes de Paris , il assembla son conseil pour resoudre s'il iroit au devant du Duc de Bretagne ou

non. Pendant ses irresolutions le Roi arriva & la bataille de Montlhery se trouva engagée sans dessein ; le champ de bataille demeura au Comte , & le Roi se retira en Normandie pour tâcher de mettre une nouvelle armée sur pied.

L'Ambassadeur du Duc qui ne s'étoit pas trouvé en sûreté au Camp du Comte , où on murmuroit fort contre lui , étoit allé au-devant de son maître , en lui rendant compte de l'état des affaires, il lui dit qu'il croioit qu'on en seroit venu aux mains, dont le Duc étoit en inquiétude : car si le Roi eût gagné la bataille , le Duc eût été trop foible seul pour lui faire tête.

L'Ambassadeur revint assurer le Comte que le Duc arrivoit , ce qu'il crût ; parce qu'il vit des archers de sa garde avec les Hocquetons , & la livrée : il alla au devant de lui à Estampes , où il logea le premier.

A Estampes on tint conseil ; & on résolut de marcher devant Paris ; le Maréchal de Loheac & le Comte de Comminges qui menaient l'avant garde , forcèrent la tour de Charenton à coups de Canon & allerent loger à Conflans.

Le Roi qui eut peur que les Seigneurs ligués n'eussent gagné le peuple de Paris, envoya Jean de Rohan Seigneur de Montauban Amiral de France avec deux mille hommes qui entrèrent dans Paris, & y vint lui-même en grande haste avec deux mil hommes d'armes , ce qui rompit tous les pourparlers d'entre les Seigneurs & les habitants.

Le Duc de Bretagne étoit à S. Denis : quelques troupes de Bretons surprirent Pontoise & firent quelques autres hostilités ; enfin on passa de paix , & le Roi fut conseillé de separer à quelque prix que ce fût les liguez , ce qu'il fit en accordant à chacun ce qu'il demandoit , au Duc de Berry fut assignée la Normandie dont il fit hommage : le Roi se relâcha d'une partie de ses prétentions sur la Bretagne , & en furent données quelques lettres.

Le Duc de Bretagne contre l'avis de Tanguy du Chatel voulut aller établir le Duc de Berry en Normandie ; il espéroit de faire pour les siens & de les placer en Normandie par le crédit qu'il croioit avoir auprès du nouveau Duc ; Tanguy du Chatel lui dit que les habitants de ce pais-là jaloux de leurs intérêts ; & croiant avoir droit d'être préférez aux étrangers ne le souffriroient pas , & que ce voyage ne produiroit rien de bon : le Duc de Bretagne ne voulut pas croire du Chatel & marcha en Normandie ; il commença par pratiquer pour le Duc de Berry , Messire Jean le Bœuf Chevalier qui commandoit à Evreux ; les habitants d'Evreux étoient foyaux au Roi , comme ils sortirent pour suivre une Procureur ; ils furent par une autre de la Ville qu'ils de Berry.

Ce que Tanguy dit , arriva : les Se

ne pouvant souffrir que le Duc de Bretagne gouvernât leur Duc , & qu'il fît distribuer ses biensfaits & les charges à qui il lui plaisoit , firent une conspiration contre lui où il alloit de sa vie : & pour l'exécuter ils avoient remplis les endroits secrets de leurs maisons d'armes & de gens qui dépendoient d'eux : le Duc en ayant eu avis n'entra pas à Roüen , & revint en Bretagne ; du Chatel qui l'avoit prédit , & qui s'étoit retiré chez lui pour n'en être pas témoin , fut soupçonné d'avoir été de l'intelligence , & le Duc ne le voulut plus voir.

Le Roi qui observoit tout ce qui se passoit , s'approcha de la frontière de Normandie ; & pratiqua si bien le peuple qui le fit soulever contre le Duc son frere ; il alla à Roüen & y mit pour son Lieutenant le Maréchal de Loheac qui s'étoit remis en grace.

Le Duc de Normandie qui se voyoit abandonné de ses amis & du peuple ne scût où se refugier qu'en Bretagne , quoique le Duc de Bretagne l'eût quitté dans le fort de ses affaires.

Le Duc de Bretagne fut touché de l'état où il le voyoit : car il n'avoit aucun moyens de se soutenir ; il eût peut-être fait prudemment de ne se point engager trop avant en cette affaire : car le Duc frere du Roi étoit de peu de capacité & plus propre à embarrasser ses amis qu'à le dégager.

Le Duc de Bretagne touché comme j'ay dit de son état , envoya une Amba.

rade au Roi pour lui faire entendre qu'il avoit reçu le Duc son frere chez lui par respect pour sa naissance , & le supplier de lui vouloir donner un appanage.

Le Roi répondit qu'il n'avoit pû lui donner la Normandie le plus beau fleuron de sa Couronne dont le Domaine ne se pouvoit démembler , qu'il convenoit qu'il étoit juste de lui donner quelque partage , mais qu'il vouloit que ce fût à son choix ; comme il ne donnoit rien actuellement , les Ambassadeurs n'ayant rien obtenu , retournerent trouver leur maître.

Le Duc de Bretagne n'ayant pû rien obtenir par voye de négociation , assembla une armée , entra en Normandie ; prit Caën & Bayeux , & se retira en Bretagne. Le Roi s'approchant de Normandie , le Duc se remit en Campagne pour soutenir ses conquêtes , & en passant prit Avranches , & le Château de Merville qui se rendit par composition qui ne fut pas bien observée : le Roi voulut être le plus fort , & assembla cinquante mille hommes , entra en Bretagne où il fit le dégât & se saisit de Chantocé & d'Ancenis , selon Philippe de Comines qui est estimé digne de foy.

Le Comte de Charolois devenu Duc de Bourgogne par la mort de son pere , étoit devant Liege, adverti par le Duc de Bretagne de ce que le Roi exécutoit , il lui écrivit pour le prier de considérer que le Duc de Bretagne étoit son allié , il

ne fut pas satisfait de la réponse du Roi; ce qui lui fit abandonner Liege & marcher tout droit à S. Quentin, les armées étant proche il se fit une treve.

Pendant la treve le Roi pour insinuer qu'il ne vouloit pas faire d'injustice à son frere, fit assembler les états du Royaume pour les rendre les Juges de l'appanage qu'il devoit lui donner, il representa que la Normandie ne pouvoit être séparée du Corps du Royaume, qu'un Prince mécontent ou mal intentionné eût pû aisément faire entrer les étrangers dans le Royaume par tous les ports qui y sont; & offrit de donner un partage par tout ailleurs. Les Estats jugerent que le Roi devoit donner un Duché, ou Comté à son frere valant douze mille livres de rente, & soixante mille livres de pension annuelle.

Le Roi envoya dire au Duc de Bretagne ce qui avoit été réglé par les Estats; le Duc n'en fit pas grand cas, & la guerre recommença.

Le Duc envoya des Ambassadeurs en Angleterre pour demander du secours; le Roi promit trois mille archers qui ne passèrent pas la mer; les Ambassadeurs étoient le Vice-Chancelier de Romille, l'Abbé de Begar & M. Olivier du Bich, Senéchal de Rennes.

Le Roi envoya donner avis au Duc Bourgogne de la délibération des Estats; il répondit qu'il ne consentiroit pas qu'on ôtât son appanage au Duc de Normandie.

Le Duc de Normandie seul & le plus intéressé n'osoit refuser à la volonté du Roi : Lescun son favory qui avoit été gagné par le Roi , fit si bien qu'il conduisit le Duc à tout ce que le Roi desiroit , & à lui envoyer dire qu'il s'accordoit à ce que les Estats avoient réglé : le Duc de Bretagne lui envoya aussi dire que n'ayant en cette affaire autre intérêt que celui du Duc de Normandie qui étoit satisfait il rendroit au Roi les places qu'il tenoit en Normandie , s'il plaisoit au Roi de lui rendre les siennes.

Il y eut sur cette proposition une assemblée pour régler les articles d'un traité entre le Roi & le Duc qu'on a nommé le traité d'Ancenis, le Chancelier Chauvin, l'Evêque de Rennes, Tristan de Quintin, Jean Seigneur de Coetquen, l'Abbé de Begar, M. Olivier du Breüil Senéchal de Rennes y étoient pour le Duc qui ne se fiant pas beaucoup au Roi, fit demander que tous les grands de son Royaume s'obligeassent de maintenir ce Traité, & qu'ils en donnassent leur scellé. M. Dargenté qui les nomme tous ; dit que leurs scellex sont aux Archives de Bretagne.

...té fait, le Roi en voulut in-
 Duc de Bourgog. étoit à
 rec son armée. reine
 alliez pour air
 -re eussent
 cé à son a
 de Bre.
 s'il

justifier un procédé où il paroissoit en avoir si peu: ce que je vois, est que peu de temps après les Ducs de Bretagne & de Bourgogne furent encore amis & alliés.

1469.

En l'an 1469. mourut la Duchesse Marguerite de Bretagne, & fut enterrée en l'Eglise des Carmes de Nantes; elle avoit pris un grand déplaisir depuis que le Duc se fut adonné à aimer Anthomette de Mallefais pour qui il eut une grande passion tant qu'elle vécut.

Le Roi pour gagner absolument le Duc de Bretagne & le separer du Duc de Bourgogne, lui envoya l'ordre de S. Michel: c'étoit une liaison indissoluble avec le Roi, & obligation de rompre avec tout autre dont il falloit faire serment, ce que le Duc refusa; il se fit ensuite une conférence à Saumur, où le Duc envoya ses Ambassadeurs qui firent trouver bonnes aux Seigneurs qui y étoient assemblez de la part du Roi, les raisons que le Duc avoit de refuser l'honneur que le Roi lui faisoit; mais il fut accordé de la part du Duc, que si le Roi d'Angleterre vouloit entrer en Normandie en quelque autre endroit du Royaume, il se déclareroit pour le Roi de France. Cela fait, le Duc retira ses troupes de Normandie sur la frontiere de Bretagne, & envoya incessamment rendre compte au Duc de Bourgogne de ce qui s'étoit passé, & qu'il étoit fort content.

Comme le Duc de Bretagne avoit eu une nouvelle défiance du Roi de France, il ne pouvoit toujours 1.

que intelligence avec celui d'Angleterre.

En cette année 1471. le Duc épousa 1471:
en secondes nocces Marguerite de Foix
belle Princesse sœur du Comte de Foix.

Le Comte de Richemont Prince du
Sang des Rois d'Angleterre & le Comte
de Pembroch furent jettez par la tempête
en Bretagne voulant se sauver en France :
parce que leur party étoit défait & le
Roy Henry fait prisonnier par le Roy
Edouïard. Le Duc leur fit donner des
gardes pour s'en servir aux occasions sui-
vant ses intérêts.

Le Roy de France entreprit de faire
la guerre au Duc de Bourgogne, aussi-tôt
que le Duc de Bretagne le sçut, il prit les
armes pour secourir le Duc de Bourgo-
gne & l'en fit avertir, le Roi pour s'en
venger étoit prêt d'entrer en Bretagne :
le Seigneur de Lescun qui s'étoit mis en
grand credit auprès de lui, moïena une
treve qui fut prolongée : le Duc de Bour-
gogne y fut compris, & la paix suivit la
treve.

En 1475. fut fait le traité de Picqueny 1475:
entre le Roi Louis onze & le Roi d'An-
gleterre, le Roi de France voulut pressen-
tir de loin s'il pourroit faire la guerre au
Duc de Bretagne : le Roi d'Angleterre
lui donna à entendre que le Duc étoit le
meilleur de ses amis, & qu'il ne souffri-
roit pas qu'on entreprit sur lui. Ce traité
fut suivi d'un autre qui se fit à l'Abbaye
de la Victoire proche Senlis, entre le Roi
Louis onze & le Duc de Bourgogne où
fut compris le Duc de Bretagne, le Roy,

y renonça à toutes les Prétentions qu'il avoit déclarées au Duc dès le commencement de son Regne , & se contenta de l'hommage à l'ordinaire. Quelque temps après le Roi déclara le Duc de Bretagne son Lieutenant general en France , ce qui n'étoit apparemment qu'un titre pour lui faire honneur ; car on n'y voit ni suite ni attribution d'autorité.

La paix fut agreablement reçûe en Bretagne , le Duc assembla ses Etats , la fit ratifier & ensuite publier : il envoya depuis de temps en temps le Chancelier Chauvin au Roi sous differens prétextes pour entretenir la bonne volonté du Roi , & observer s'il n'auroit pas quelque avis de l'alliance secrète qu'il avoit avec le Roi d'Angleterre , & la correspondance continuelle qu'il y conservoit par précaution , contre la puissance du Roi de France qui lui'étoit devenuë redoutable depuis la mort du Duc de Bourgogne tué devant Nancy.

Le Duc lui ayant donc envoyé le Chancelier Chauvin au sixième , ils allerent tous six en France , où le Roi faisoit la guerre à l'Anglais du Duc de Bourgogne : le Roi leur fit & mettre en des prisonniers , où ils demurerent douze ans , & savoir pourquoy après ce temps , & de l'avis du Chancelier , & de la volonté qu'il avoit eue de leur contraindre les avoir traitez. Le Roi leur répondit qu'il seroit bien content de leur dire ce qu'il leur en venoit à l'esprit. Le Roi le mena dans le château de

tra vingt-deux Lettres par Originaux , dont il y en avoit douze signées du Duc & écrites par son Secrétaire , & dix d'Edouard Roi d'Angleterre ; qui contenoient toute l'intelligence d'entre eux contre le Roi de France , & les moyens de s'en garantir s'il entreprenoit quelque chose : le Chancelier qui ne pouvoit désavouer la vérité d'un fait dont il y avoit des preuves incontestables , assura le Roi que ce qu'il voyoit lui étoit nouveau , & qu'il n'y avoit aucune part : le Roi lui dit qu'il le croioit bien , & qu'il sçavoit que pareilles affaires se manioient entre son bon oncle le Duc , son Tresorier Landais & son Secrétaire Gueguen : qu'il connoissoit pour être ceux de qui il avoit sujet de se plaindre : il lui dit ensuite qu'il étoit libre de s'en retourner , & qu'il vouloit qu'il portât au Duc les vingt-deux Lettres interceptées ; le Chancelier n'eut rien à proposer après ce contre-temps : il s'en retourna en Bretagne , & surprit fort le Duc qui croioit son intelligence en Angleterre bien secrète : quand il lui eût rendu compte de ce qui lui étoit arrivé ; le Duc fit appeller Landais qui étoit le seul à qui il eût confié ce secret , si ce n'étoit son Secrétaire qui y avoit été : il lui montra les lettres , & lui dit que le Roi étoit venu. Landais lui dit qu'il ne pouvoit aller en Angleterre pour envoyer ces lettres : il ne se résolut qu'à les porter à un homme de bien long-temps.

temps ; qui étoit parti depuis peu de jours pour la même commission ; le Duc lui dit que sur sa vie il le fît chercher , Landais ne se le fit pas dire deux fois ; il envoya incontinent des gens seurs qui le rencontrèrent & le ramenerent : ce malheureux avoit été gagné par un homme qui étoit à Cherbourg pour le Roi qui lui donnoit cent écus de chaque Lettre , & étoit si adroit qu'il contrefaisoit parfaitement bien les écritures. Le traître fut envoyé dans les prisons d'Auray , & quelque tems après mis dans un sac & noyé secrètement.

Le Roi de France se trouva fort offensé de l'intelligence que le Duc entretenoit en Angleterre , & lui seroit allé faire la guerre s'il n'eût été occupé au Siège d'Arras. Outre qu'il falloit un prétexte, il avoit quitté toutes ses prétentions par le traité passé à l'Abbaye de la Victoire de Senlis ; il s'advisa d'un expédient ; il n'ignoroit pas les droits que les Seigneurs de Peintievre prétendoient au Duché de Bretagne , & il sçavoit que Messire Jean de Brosse Seigneur de Bostac qui fut depuis Maréchal de France , avoit épousé Nicole de Bretagne fille unique de Charles Comte de Peintievre ; il traita avec eux , le mariage comme lui cédant tous leurs droits , & il se passa une cession que le Duc fit faire & rapporter.

Quelque tems après son retour le Chancelier fit au Duc une instigation Landais fuyant du Duc & de son intelligence avec le Roi , & après qu'il eut son fils

Le Chancelier prisonnier fut transféré de prison en prison à la devotion de Landais qui lui avoit donné des gardes qui dépendoient de lui ; il avoit résolu de le faire mourir de douleur & de misere ; il avoit fait confisquer tout son bien , & réduit sa femme & ses enfans à la mendicité : personne n'osoit les secourir de peur de lui déplaire , le Chancelier mourut enfin après deux ans & demi de prison accablé des maux qu'on luy faisoit souffrir ; le Duc avoit confisqué ses terres , il les donna à son fils naturel François Davaugour qu'il reconnut.

Londais fit de-même mourir en prison un Evêque de la maison d'Espinaï sous plusieurs fausses accusations pour avoir son bien , & son Evêché pour Guibé son neveu.

Le Duc continuoit toujours ses intel-
-lences avec le Roi d'Angleterre qui
fit si grande. Le fit un traité
en 1485. Le mariage du Prince 1481.
Le fils aîné du Duc d'Alençon avec
l'ainée du Roi de France enfant ;
Le même mariage des Maria-
en 1485. Le naître

quand ils seroient en âge , ces conventic
n'eurent aucune suite par la mort d'
doutard qui arriva bien-tôt.

1483. Le Roi Louis onzième mourut en 1483. & le Duc de Bretagne se trouva délivré d'un grand embarras ; il craignoit le Roi qui avoit résolu de faire la guerre en Bretagne : malgré cette résolution ordonna en mourant qu'on laissât le Duc de Bretagne en paix.

Landaïs qui étoit venu au service du Duc Garçon de la Chambre , étoit devenu puissant qu'il dispofoit de tout à son gré : étoit Tresorier general , grande dignité en Bretagne ; il possédoit si bien le Duc & étoit devenu si arrogant qu'il faisoit tête à tous les Seigneurs du Duché ensemble ou parément : il fit même prendre les armes contre les Barons & confisquer leurs biens : il éleva les Guibés ses neveux , il fit un Evêque & Cardinal : un autre Cardinal de Foulgeres & des archers à la garde du Duc , qui fut grand Escuyer de la Duchesse Anne , & après la bataille de S. Aubin Capitaine des cent Gentils-hommes de la maison du Duc Landaïs maria trois de ses filles en de bonnes maisons.

Jean de Châtillon , Comte d'Orléans neveu du Duc , & Jean de Rieux Marquis de Bretagne & du Conseil du Duc , le Duc étoit allé en Bretagne pour le mariage de Maximilien avec une fille du Duc. Ils étoient impatiemment

Landaïs, & eussent bien voulu la reprimer: ils en confererent avec les Seigneurs du pais, & ils resolurent tous ensemble de se saisir de sa personne, & de lui faire faire son procès, à quoi les disposa le murmure du peuple contre lui pour la mort du Chancelier Chauvin. Ils se mirent en deux troupes, dont l'un entra au Château croyant y trouver Landaïs, & l'autre l'alla chercher à sa maison de la Papotiere proche Nantes. Ceux qui étoient entrés au Château chercherent par tout avec grand bruit, ce qui étonna le Duc qui ne sçavoit ce qu'on lui vouloit: quelqu'un monta au haut du Château & cria aux armes: tous les archers, les Gentils-hommes de la maison du Duc, les bons habitans, le menu peuple tout s'assembla. On fit avancer devant le Château des canons trouvez sur des vaisseaux au port. Ceux qui étoient entrez découvrirent leur dessein au Duc qui eut la bonté de se montrer aux fenêtres, & de crier au peuple qu'il n'y avoit pas d'entreprise contre lui & qu'il étoit en seureté; on proposa de faire entrer deux personnes dignes de foy dans le Château par qui le peuple seroit informé de tout, Messire Philippe Montauban y entra avec un autre, il alla au Prince de Bretagne, au Maréchal de Rieux & aux autres Seigneurs de la Cour pour un moment laisser passer le tumulte du peuple, & par ce moyen le Duc fut informé de tout. Ance-
rieux

464 *Histoire*

& n'étoit pas loin.

La troupe qui cherchoit Landais ailleurs, le manqua pour avoir trop fait de bruit ; il fut averti par son portier que c'étoit des gens armés qui vouloient entrer , il s'enfuit tout seul par les jardins , & se sauva au Château de Poencé où il demeura caché quelque jours en attendant qu'il pût apprendre ce que c'étoit que l'entreprise ; il fit avertir le Duc du lieu où il étoit qui envoya une escorte pour l'emmener en sûreté , revenu qu'il fut il reprit sa première conduite , commandant plus absolument qu'auparavant ; il fit prendre les armes au nom du Duc, contre tous les Seigneurs du pays : il leur faisoit courir sus où il les trouvoit , il voulut se servir encore d'autres armes , il fit une assemblée de gens de Loix qui dirent tous pour plaire à celui qui avoit tout pouvoir , que les Seigneurs étoient dignes de mort , & que leurs biens devoient être confisqués pour l'attentat commis contre la personne de leur Duc qui étoit crime de Lèze Majesté au premier chef. Il se donna un arrêt au nom du Duc qui les condamnoit à la mort & à perdre leurs biens qui étoient confisqués leurs Châteaux & maisons devoient être démolies , & leurs bois de haute-futaie , par la moitié , il étoit fait défense de les accompagner , & assister de vivre , les femmes des condamnés étoient dépouillées de la moitié de leurs biens , le tiers des biens pour l'usage de la justice.

Les Seigneurs se retirèrent .

on grande partie , & allerent offrir leurs services à Anne de France Dame de Beaujeu , à qui le Duc d'Orleans disputoit la Regence , elle les reçût agreablement , & leur promit toute sa faveur.

Le Duc d'Orleans étoit mécontent que les Seigneurs de Bretagne se fussent adressés à la Dame de Beaujeu : Landais qui le scût en voulut profiter ; & obligea le Duc d'écrire au Duc d'Orleans se plaignant de ses Barons qui le faisoient tenir en armes pour sa seureté. Il le prioit par la parenté qui étoit entre eux de faire un voyage en Bretagne , protestant qu'il mettoit toute sa confiance en lui : il offroit de son côté ce qui seroit en son pouvoir pour contribuer à le mettre en possession du Gouvernement du Royaume qui lui appartenoit pendant la minorité du Roi , & lui mandoit que de tout cela ils parleroient mieux quand ils seroient ensemble.

Le Comte deDunois fils d'un fils naturel de la maison d'Orleans étoit le Conseiller le plus affidé du Duc d'Orleans, homme d'entendement & d'experience à qui il communiqua cette lettre ; le Duc de Bretagne n'avoit que des fils ; il tomba dans le piège du Comte de Dunois & ce voyage étoit être l'occasion d'une bonne affaire & que c'étoit pour lui le mariage de l'unique fille du Duc hé de cette couronne & de la couronne de France à Landais & de la couronne de France en Bretagne & avec

d'Alençon, le Duc le reçut avec tous les honneurs possibles ; jusques-là qu'il lui permit d'entrer dans les prisons, & de faire grace à qui il lui plairoit : il lui fit ses plaintes, & le pria d'être touché de l'injure qui lui avoit été faite, même par ses plus proches ; entendant parler du Prince d'Orange qui étoit son neveu. Ce Prince pour contenter le Duc lui fit de belles promesses, mais il avoit de plus grandes affaires. Le couronnement du Roi étoit assigné, & il falloit aller à Reims pour y assister ; le Prince d'Orange, le Sire de Rieux, Messire Poncel de la Riviere s'y trouverent ; le Seigneur d'Urfé qui avoit été réfugié en Bretagne ; y fut fait grand Escuyer, & Poncet de la Riviere Maire de Bordeaux.

Le Comte de Richemont Prince du Sang des Rois d'Angleterre avoit été jetté en Bretagne par la tempête en voulant passer en France. Le Roi Edoüard qui avoit peur qu'un jour il ne le troublât, l'envoya demander au Duc, disant que c'étoit pour lui faire épouser sa fille, & apaiser par là les querelles des maisons d'Yorch & de l'Enclastre : le Duc qui crût, qu'il étoit vrai, mit le Comte de Richemont entre les mains des Ambassadeurs : un des fidèles Sujets du Duc prit la liberté de lui représenter qu'il envoyoit à la mort un Prince réfugié chez lui, que c'étoit violer l'Hospitalité, & se deshonnorer, que le Roi d'Angleterre ne le vouloit en sa puissance que pour le faire mourir. Ce discours fit faire reflexion au Duc, & il

envoya Landais avec ordre de luy ramener le Comte de Richemont.

Le Duc fit en cette même année un traité pour le commerce dans ses États avec la Hanse Teutonique : c'étoit comme on sçait , une société de 70. Villes unies pour le negoce dont Lubeck étoit la plus considerable. ●

Le Roi Edoüard d'Angleterre mourut, Richard son frere fit mourir ses neveux , & s'empara de la Couronne. Les Grands du Royaume conjurerent contre lui , & envoyèrent en Bretagne offrir la Couronne au Comte de Richemont , seul Prince resté de la maison d'Yorch : le Duc lui donna du secours , il fit une levée de cinq mille Bretons qu'il embarqua en quinze vaisseaux pour les faire passer avec lui en Angleterre : il s'éleva une tempête qui les écarta ; son vaisseau seul fut porté par ce coup de vent à la côte d'Angleterre qu'il voyoit chargée d'hommes , qu'il ne sçavoit si c'étoient amis ou ennemis ; il revint en Bretagne , le Roi Richard envoya offrir beaucoup d'argent si on le vouloit livrer. Le Comte de Richemont qui en fut adverti s'ensuit en France , d'où il passa en Angleterre & fut Roi.

Quelques troupes d'Anglois étoient descendues à Vannes depuis la fuite du Comte de Richemont : le Duc le sçût , il eut encore assez d'intelligence & d'autorité pour leur faire donner de l'argent , & le passage libre pour aller joindre leur Prince qui en envoya faire des remerciemens au Duc.

1484. En cette année 1484. le Duc érigea en Baronies les terres des Seigneurs de Coetmen & de la Hunaudaye pour récompense de services.

Le Comte de Foix & le Cardinal son frere étoient venus visiter le Duc ; ils le trouverent qui faisoit assembler une armée contre les Barons en faveur de Landais , & à sa suggestion. Landais fit marcher cette armée à Ancenis pour ruiner la Ville & le Château qui appartenoit au Maréchal de Rieux. L'armée des Barons se mit en campagne , conduite par le Prince d'Orange , par André frere du Comte de Cominges , le Maréchal de Rieux , les Seigneurs de Châteauneuf , de Maure , de Coetquen , du Chastel , de Tivoarlem , de Pontchâteau , de Pluscallec , de Kimef , de la Moullaye , de Ploëuc , d'Acigné , du Fraoët , de Pomerit , de la Roche-Jague , de Kmaovan , de la Feuillée , de Vauclerc de Vauflcury , de Chambalan , de Montauban & du Parc. Les deux armées se trouvant en présence & prêtes à en venir aux mains , quelques Seigneurs s'entremirent & firent faire reflexion que des gens de même país , de même Sang , engagés ensemble par tous les liens de la société civile s'alloient égarer au sujet d'un homme qui abaissoit l'autorité du Duc , lequel n'avoit assez de sens pour connoître qu'il étoit de son nom pour détruire . Ces reflexions faites la paix fut conclue , & les deux armées se mirent à s'embrasser , & il fut résolu que les Seigneurs s'iroient

prés du Duc , à qui, n'étant plus capable de gouverner , il falloit donner un conseil composé des Princes & Seigneurs , pour ôter le maniment des affaires à Landais , & le mettre à la raison. Landais qui vit qu'on tramait sa ruine , fut assez audacieux pour expédier des Lettres patentes au nom du Duc , par lesquelles tous les Seigneurs & Capitaines de son armée qui étoient entrez en capitulation avec les Barons, étoient déclarez criminels de Lèze-Majesté & traîtres; & tous leurs biens confisquez ; il envoya ces lettres aux Chancelier pour les sceller ; le Chancelier les refusa , il y renvoya , dont les Seigneurs advertis ne pouvant plus souffrir la tyrannie de cet homme , résolurent tous ensemble de le faire prendre prisonnier , & de lui faire faire son procès pour concussions, violences, homicides & autres crimes : ils allerent chez le Chancelier , & le firent résoudre d'aller sur l'heure demander au Duc qu'il livrât Landais à la justice, ils l'accompagnèrent suivis d'une si grande foule de peuple , qu'à peine le Château le pouvoit contenir ; le Duc averty de ce tumulte , voulut faire appaiser le peuple , mais inutilement : il y envoya le Cardinal de Foix qui eut de la peine à se tirer du milieu de la multitude qui l'assiegea , il en rendit compte au Duc : le Chancelier entra suivy de quelques Gentils-hommes. Il dit au Duc que le peuple demandoit qu'on livrât le Tresorier Landais à la Justice ; & qu'il ne seroit pas possible de l'appaiser qu'on ne

le vit mener en prison ; le Duc s'écria que lui veulent-ils ? & qu'à-t-il fait ? il lui fut répondu qu'on l'accusoit de plusieurs crimes ; que ce n'étoit pas condamnation , & qu'il seroit peut-être trouvé innocent , mais que le peuple demandoit qu'il fût jugé , & qu'il n'y avoit pas de sûreté à le refuser : le Duc se voyant obligé de consentir qu'il fût emmené, chargea le Chancelier de prendre garde qu'il ne lui fût fait aucun tort , & qu'on ne le traitât qu'en justice , il le prit par la main , & le livra au Chancelier , lui recommandant encore de prendre garde qu'il ne lui fût fait tort , ni injure , & le faisant souvenir qu'il lui avoit obligation de sa dignité de Chancelier.

Le Chancelier le mena en prison , au grand contentement du Peuple , qui lui cria des injures.

Landaïs prisonnier , les Seigneurs vinrent faire la reverence au Duc , les grâces s'accordoient par l'entremise du Comte de Cominges , que le Duc aymoît fort , & il n'étoit plus mention que de reconciliation.

On donna pour Commissaires à Landaïs , les Officiers de Judicature du Duché , qui furent mandez.

Les deux Valets de Landaïs qui avoient été le Chancelier Chauvin en garde & luy avoient fait de grandes cruautés furent emprisonnez , celui qui avoit mené Jean de Vittré , fut condamné à mort , & avoua que tous les maux qu'il avoit fait souffrir au Chancelier , luy avoient

été ordonné par son maître, il déchargea Fontenailles, qui avoit fait présenter une Requête au Parlement, pour demander que le Chancelier fût visité, & exposoit qu'il avoit besoin d'être secouru; quant à Landais, son procès lui fut fait à la Requête de Maître Guillaume de la Lande Procureur General qui soutenoit contre lui plusieurs crimes, il fut condamné & exécuté, sans qu'on en eût adverti le Duc, qui ne l'eût pas souffert, le détail de la procédure est dans l'Histoire de M. d'Argentré.

Aussi-tôt après l'exécution de Landais, tous les Seigneurs qui n'avoient pas encore été présentés au Duc, lui allerent demander grace, l'assurant qu'ils n'avoient jamais manqué de respect ni de fidélité: que Pierre Landais qui abusoit de son autorité, l'avoit trompé; le Comte de Cominges portoit la parole, & les Seigneurs se jetterent tous à genoux; le Duc les reçut en grace & leur donna des lettres d'abolition qu'ils demandoient; il ordonna de plus que le tort qu'il leur avoit fait, en faisant couper leurs bois, seroit réparé aux dépens de son épargne; mais Landais n'y avoit rien laissé.

En 1485. le Duc assemble ses Estats & il déclara que ses filles Anne & Marguerite succéderoient à son Duché & à son Royaume. Le Baron Dauphin de France déclara qu'il étoit le premier héritier du Duc, & qu'il étoit prêt à se battre pour le Duc, & pour le Royaume.

détail de l'autre après la mort du Duc leur pere, les Prelats, Barons & Seigneurs du Pays, firent tous le même serment devant l'Autel de nôtre Dame, le saint Sacrement, une portion de la vraie Croix, les Evangiles & plusieurs Reliques étant sur l'Autel.

Il fut passé un Acte des declarations des Estats, & le Duc promit de ne marier ses filles que de leur consentement dont on luy rendit de tres-humbles graces, de là en avant elles furent appellées Mesdames.

Le Duc avoit donné en 1480. à son fils naturel la Terre Davaugour confisquée sur le Comte de Peinthievre 58. ans auparavant, il le créa le premier Baron de Bretagne, & ajouta à la premiere Donation les Terres & Seigneuries de Château Laudren, Lanvoton, Painpoul en Goetlo & leurs dépendances.

Le Duc envoya le Prince d'Orange & le Maréchal de Rieux pour visiter les Villes & Places fortes de Bretagne & ordonner les reparations & fortifications nécessaires. Le Duc jouissant d'une grande Paix, & n'estant occupé que de la police de ses Estats, institua un Parlement fixe. M. Dargentré en rapporte les lettres d'établissement, les Guerres survenues deux ans après, en empêcherent l'exécution.

Le Roy Charles huitième après son mariage avec la Duchesse Anne, en créa un autre, & y ajouta 12. Officiers françois. Le Comte de Dunois par le traité de Boissgency étoit relegué à Ast a--

défenses d'en sortir ; le Duc d'Orleans se tenoit à Orleans, & il ne lui étoit pas permis de s'en éloigner ; Le Comte de Dunois revint à sa maison de Parthenay, qu'il commença à fortifier, ce qui donna de l'inquietude à Madame de Beaujeu qui gouvernoit en France, & luy fit voir qu'il y avoit quelque dessein : sur ce soupçon, le Roy envoya dire au Duc d'Orleans qu'il le souhaitoit auprès de luy, en son rang & au Conseil de ses affaires ; le Duc promit d'y aller ; on renvoya incessamment le Maréchal Degié, pour l'en solliciter, il assûra qu'il iroit ; le lendemain il sortit d'Orleans & alla à Blois (le Roy se tenoit à Ambroise) il sortit de Blois avec des Oiseaux & des Chiens, paroissant de vouloir aller à la chasse, mais il se retira en toute diligence à Nantes, où le Duc qui n'en prevoit pas les suites le reçût parfaitement bien.

Cette retraite scûë, le Roy envoya incontinent assiéger Parthenay, y croyant prendre le Comte de Dunois qui en étoit sorti pour aller joindre le Duc d'Orleans en Bretagne, la Place fut prise & ruinée, & celles du Comte de Cominges, qui étoit en Bretagne il y avoit long-temps.

Il se fit incontinent une grande Ligue en faveur des Ducs de Bretagne & d'Orleans, dans laquelle entrèrent le Prince d'Orange, François de Dinan, Jean de Rieux Maréchal de Bretagne, le Comte de Dunois grand Chambelan de France, & Charles Comte d'Angoulême, quelques

mois après y entrèrent Alain d'Albret Comte de Dreux; Tartas Capital de Buch, René Duc de Lorraine, Maximilian Roy des Romains, & Philippe Archeduc d'Autriche & Seigneur de toute la Flandre, la Ligue portoit pour cause la conservation des personnes & biens de Mesdames Anne & Isabelle de Bretagne.

François Chrestien Vicomte de Trevancour Chambellan du Duc & Chancelier fut de son consentement déchargé de l'état de Chancelier, dont fut pourveu Jacques de la Villeon qui avoit été Procureur General, & étoit Senechal de Rennes, le Duc retenant le Chancelier Chrestien Conseiller dans son grand Conseil pour recompense de ses services, & pour témoignage qu'il en étoit content, il luy assigna pour gages & pensions huit cens livres; le Chancelier de la Villeon mourut bien-tôt, & fut mis en sa place Messire Philippe de Montauban qui avoit été Capitaine de Rennes.

1486.

En l'an 1486. mourut Margueritte de Foix Duchesse de Bretagne fort regrettée pour son merite, elle fut enterrée en l'Eglise de S. Pierre de Nantes.

Les Seigneurs du Pais qui voyoient arriver beaucoup de François auprès du Duc, entrèrent en desffiance, Guibé neveu de Landais commandoit une partie de la Gendarmerie du Duc, ce qui augmenta le soupçon des Seigneurs qu'on ne voulut entreprendre contre eux, & les fit tenir ensemble quelque temps: le Roy qui en eut nouvelle, envoya au Maréchal de Rieux des plus

de Bretagne. 475

apparens de la troupe & Maréchal de
Bretagne pour luy offrir sa faveur & les
forces pour chasser les François : ces offres
les mirent en de grandes inquietudes ,
ils eurent peur que le Roy ne se voulust
servir d'eux pour entreprendre sur le Du-
ché dans la conjoncture de la caducité du
Duc qui n'avoit que des filles , c'étoit
bien raisonné , car le bon succès du Roy
commença par leur moyen : les Seigneurs
croyoient y avoir remédié par la precau-
tion qu'ils eurent de faire dresser des
conventions avec le Roy , dont les prin-
cipaux articles furent , qu'il ne feroit en-
tier en Bretagne que quatre cens lances ,
& quatre mille hommes de pied , & rien
de plus s'il n'en étoit requis par les Ba-
rons , & qu'il ne demanderoit rien au
Duché pendant la vie du Duc , qu'il ne
feroit assiéger n'y prendre aucune Ville
ni forteresse dans le Pais , & que ses Gens
ne prendroient rien sans payer , qu'aussi-
tôt que le Duc d'Orléans & les Seigneurs
Français seroient sortis de Bretagne : qu'il
retireroit ses Troupes ; les Seigneurs de
leur part avoient promis de prendre
les armes & de se joindre à son Armée,
pour faire sortir les François , le Roy ac-
gréa le Traité , le signa , & en jura l'exé-
cution , & bien tôt après fit entrer le
Seigneur de saint Andre en Bretagne ,
avec quatre cens lances , & cinq ou six
mille hommes de pied , & par d'autres
côtés , le Comte de la Tri-
e de V... avec des
mille
Troupes.

Les Seigneurs François qui étoient auprès du Duc furent fort surpris & fort embarrassez, ne sçachant quel party prendre, ils ne se trouvoient pas assez forts, il fallut recourir à la ruse, & faire esperer le mariage de Madame Anne, pour avoir des Partisans; on voulut gagner par cet amorce le Comte d'Albret par l'avis du Comte de Dunois quoiqu'il eust d'autres veües, on luy envoya pour le convier de venir, & d'ordonner en attendant à celuy qui commandoit une Compagnie de cent Lances qui étoit à lui, & qui faisoit partie des quatre cens que le Roy avoit fait entrer en Bretagne de prendre le parti du Duc, ce qu'il accorda, il en envoya l'ordre qui fut suivy: Le Comte de Dunois entretenoit intelligence avec Maximilien Roy des Romains, qu'il avoit fait entrer dans la Ligue sous l'esperance d'épouser l'heritiere du Duché; il promit de mettre une Armée sur pied pour entrer en France: ce qui ne s'executa pas, il avoit trop d'autres affaires.

Le Duc d'Orleans avoit aussi du dessein pour Madame Anne & vouloit repudier sa femme Sœur du Roy, qu'il soutenoit qu'on luy avoit fait espouser par force.

Quand le Roy fut averty que Maximilien entroit en party, il écrivit au Duc pour s'en éclaircir: le Duc luy envoya le Seigneur de Coetquen grand Maître de sa maison pour luy ôter cette opinion; le Roy fit contenance de le croire.

Les Troupes du Roy étant entrées

Bretaigne ; on fut d'avis que le Duc , qui étoit à Nantes , allast dans le milieu du Pais pour assembler ses sujets de toutes parts : ce qu'il fit , & laissa le Prince d'Orange pour commander à Nantes , il arriva à Rennes au mois de May 1487. ayant avec luy le Duc d'Orleans. & les Seigneurs François , d'où le Duc après quelque séjour y laissant son Conseil pour donner ordre aux affaires , s'en alla à Malestroit.

Les François & les Barons associez qui étoient à Rhedon , qu'ils avoient surpris depuis peu , s'avancèrent & firent quelques courses jusques aux portes de Rennes ; ceux de Rennes eussent bien voulu sortir pour les charger , il leur manquoit un Chef pour les mener à la Guerre ; ils firent demander Messire Philippe de Montauban que le Duc leur donna avec sa compagnie : quelque temps après le Duc le fit son Lieutenant general dans la Ville & Comté de Rennes.

Le Duc fit à Malestroit la reveüe de l'Armée qu'il y avoit assemblée , qu'il trouva de six cens lances & seize mille hommes de pied, mais c'étoient en grande partie Peuples de Basse-Bretagne , sans armes & sans discipline , attirés par le bruit qui couroit que le Duc étoit poursuivy par ses ennemis , & par un pur zele de mourir pour leur Prince.

Les François avoient mis le Siege devant Ploermel , le Conseil du Duc résolut de faire lever le Siege ; comme on étoit en marche , Maurice du Mené dit

qu'il ſçavoit que quand on viendrait aux lances baiffées, les François qui étoient avec le Duc le trahiroient, & qu'on menoit les Bretons à la boucherie, & déclara qu'il ſe retirait, & dit que feroit comme lui qui voudroit: ils en crurent un homme de leur Pais, en qui ils avoient confiance pour ſa valeur qui étoit connue; ils ſe diſperſerent quaſi tous; il ne demeura pas quatre mille hommes au Duc.

La Ville de Ploermel ne pouvant être ſecourue, & étant battuë trois ou quatre jours de ſuite, avec furie fut obligée de ſe rendre.

Le Capitaine du Mené fut en quelque peine pour le diſcours qu'il avoit fait aux Troupes, il y a apparence qu'il ſe juſtifica ou que le Duc lui pardonna ſa faute, car il ſervit depuis à la Bataille de S. Aubin, fut Chambellan du Duc, & Capitaine des Gardes de la Duchefſe Anne, il étoit né d'une bonne maiſon de baſſe-Bretagne.

La priſe de Ploermel fut la première expedition de l'Armée des François introduite par les Seigneurs Bretons, qui ſ'en repentoient, voyant qu'on n'obſervoit pas le Traité.

Le Duc ſçachant la priſe de Ploermel & ſon Armée s'étant ralliée, ſ'en alla à Vannes, où le Prince de Bretagne l'alla joindre; il avoit trouvé le Duc à Croſic, il y avoit embarqué ſes troupes qu'il commandoit pour ſuivre le Duc, & ſi tôt qu'il vit le Duc monta ſur ſes Vaſſeaux.

Suivi de si près par les François que sans ce secours venu si à propos, il étoit assiégué & pris : il laissa dans la Ville Jacques le Moine son grand Escuyer, le Seigneur de Coetquen grand Maître de Bretagne, & Messire Amaury de la Moussaye avec deux mille Chevaux, le Seigneur de Coetquen s'en alla à Dinan, d'où il étoit Capitaine, & la Moussaye se retira avec sa Cavalerie pour aller joindre le Duc à Nantes : les François arrivés devant Vannes, la Ville leur fut rendue ; le Duc se voyant sans ressource, envoya demander quelque secours au Roy d'Angleterre, le Comte de Dunois & Messire Olivier de Coetmen étoient chargés de cette commission donc ils ne purent s'acquitter, ils s'embarquerent quatre fois, & eurent toujours les vents contraires.

La Moussaye marchant à Nantes avec sa Cavalerie fut rencontré au Bourg de Joué, à cinq lieues de Nantes & chargé par Adrian de l'Hospital Capitaine François qui le défait, luy tua beaucoup de gens, & fit beaucoup de prisonniers, il se sauva seulement six cens chevaux qui entrèrent à Nantes.

En l'an 1487. le Roy ayant sçeu que le Duc, Mesdames ses filles, le Duc d'Orléans & les Seigneurs François s'étoient enfermés à Nantes, résolut de les assiéger, il l'entreprit avec dix mille hommes de pied, quelque Cavalerie & beaucoup d'artillerie ; les Assiegez le tenoient éloigné de la Place par de continuelles sorties.

1487.

Dans le temps de ce Siege, Pierre de Rohan Seigneur de Quintin voulut surprendre Moncontour, ayant sçeu que le Gouverneur étoit auprès du Duc, & qu'il n'y avoit pas cent hommes dans la Place : Jean de Coetmen Seigneur de Château-guy en ayant eu quelque avis, se jeta dedans & assembla assez d'hommes pour la défendre, le Seigneur de Rohan la fit sommer de se rendre, il apprit qu'il y étoit entré du renfort, il prit le party de se retirer, & ne pouvant faire mieux, il courut le Plat-Pais avec quelques autres Partisans du Roy, & mit quelques Gentils hommes à rançon.

Le Seigneur de Château-guy fut adverty que Pluscallec Partisan du Roy, & quarante ou cinquante autres Gentilshommes venoient pour piller la maison du pr de Trequier & qu'ils dînoient à l'Abbaye de Begar, il fit assembler le Peuple au son du roquesin, & envoya les Seigneurs du Bois de la Roche, de Lescot, des Salles & le Capitaine Olivier Dechef du Bois qui chargerent Pluscallec & sa Troupe, si vivement, qu'ils furent tous pris & menez par les chemins à Gungamp, on nomme de ce lieu un homme de bien, nommé Philippe Briljac, Louis du Pont, & son frere.

Les Seigneurs Bretons qui étoient allés tirer le Roy, bien repus de ce qu'ils avoient fait, envoyèrent à son service de les recevoir à son service. Les soupçons que leur avoient eus les Seigneurs François.

étoient venus contre eux; le Duc les reçut en grace, & leur fit expedier des lettres d'abolition à tous, à condition qu'ils le viendroient trouver à Nantes.

Le Comte de Dunois & Coëtmen n'ayant pu passer en Angleterre; ayant bonne volonté de faire service au Duc, assemblerent un nombre tres-considerable de Peuple de Basse-Bretagne, comme de soixante mille ou environ: cette multitude étoit mal armée & mal ordonnée; ils employèrent des Officiers pour lui donner quelque discipline & marcherent droit à Nantes; les François étonnez de voir une si grande armée qu'ittoient peu à peu leurs enseigner, & le Roi se trouva obligé de lever le Siege.

Le Roi envoya en se retirant le Comte de Montpensier à Dol qu'il prit en arrivant, n'y ayant trouvé aucune resistance, La Ville fut pillée & les habitans faits prisonniers.

Le Maréchal de Rieux qui se tenoit à la Ville d'Ancenis & qui n'avoit pas encore quitté les François, ayant connu que le dessein du Roi étoit de s'emparer du Duché, envoya chercher des gens de Nantes, les mit dans sa place, & leur fit faire serment de se donner pour lui, & de ne s'en aller ailleurs. Le Comte de Montpensier déclara pour le Duc, & le Maréchal de Rieux qui en étoit le chef, & les François se retirèrent.

s'emparant
Châ

Chaise : l'Hyver étoit trop avancé , & son armée s'affoiblissoit de jour en jour , chacun se retirant dans sa maison ne pouvant faire mieux ; il se retira aussi à Quingamp.

On continuoît toujours quelques intelligences secrètes pour le Mariage de Madame Anne avec Maximilien Roi des Romains. Quoique le Duc eût fait assurer le Roi qu'il n'y pensoit pas , le Duc la faisoit espérer au Seigneur d'Albret , & plusieurs Seigneurs y avoient donné leur consentement. Madame Anne n'avoit pas la recherche du Seigneur d'Albret agréable , on peut-être lui faisoit-on faire ce personnage ; il étoit de conséquence d'engager plusieurs prétendans pour soutenir les affaires du Duc qui étoient en mauvais état ; la pratique de Maximilien étoit la plus avancée ; le Mariage fut accordé , & on convint qu'il viendroit en Bretagne pour l'accomplir , & avec le plus de forces qu'il pourroit pour faire tête aux François ; on lui avoit même promis le port de S. Malo pour avoir un libre accès dans le pais , & pour avoir de gage de la parole du Duc.

Le Duc qui ne vouloit pas se fier dans un besoin si pressant à Jean le Bourheiller Ch. Maître de son artillerie terre , pour lui représenter le Roi de France avec les progrès qu'il lui demanderoit de payer pour

avec promesse de même secours , quand il entreprendroit d'entrer en Normandie ou en Guyenne. Le Roi d'Angleterre quoiqu'il eût beaucoup d'ennemis sur les bras, répondit fort favorablement aux Ambassadeurs , & envoya cinq cens hommes qui se trouverent à la bataille de S. Aubin.

Le Maréchal de Rieux ayant rendu le Duc Maître de Château brian s'en alla à Nantes où il fut fort pressé de donner son scellé pour le Mariage de Madame Anne avec le Seigneur d'Albret ; ce qu'il accorda , & le déposa entre les mains de la Dame de Laval ; le Duc lui ordonna de se mettre à la tête de son armée , & d'aller assieger Vannes ; il fit battre la Ville d'Artillerie , les François étonnez , la rendirent après une foible résistance.

Le Roi sçachant que le Maréchal de Rieux étoit à la tête de l'armée du Duc , envoya la sienne devant Ancenis qui étoit au Maréchal : les assiegez se défendirent dans le commencement , mais la violence de la batterie les obligea à se rendre ; la Ville fut rasée par ordre du Roi , de-là l'armée du Roi marcha à Châteaubriant.

La garnison fit plusieurs sorties , soutint plusieurs attaques , ce qui l'affoiblit au point qu'il n'étoit pas possible de ne se rendre ; le Roi fit miner

la place , l'armée du Duc fut faite , l'armée du Roi

gères , & l'armée du Duc

va pour

à été

Guillaume de Rosnvinen , qui n'ayant pas assez d'hommes pour défendre sa place , fut obligé de la rendre.

Dans ce tems arriva le Sire d'Albret avec mille hommes qu'il amenoit d'Espagne ; il les envoya droit à Rennes , & s'en alla à Nantes pour visiter le Duc & Madame Anne qu'il avoit grande espérance d'épouser ; elle paroissoit n'y vouloir pas consentir , mais elle étoit si jeune , qu'on ne contoit pas que ce fût un obstacle.

Le Comte de Dunois avoit donné son scellé en faveur du Seigneur d'Albret , quoiqu'il eût d'autres engagements ; car le Duc d'Orleans y prétendoit , & le Comte ne se pouvoit séparer de ses intérêts. Ce scellé étoit entre les mains de la Dame de Laval , qui le gardoit pour le Seigneur d'Albret qui étoit son frere. Le Comte s'advisa d'une supercherie pour le tirer de ses mains , il lui dit qu'elle ne feroit jamais accomplir le Mariage de son frere avec Madame Anne ; si elle n'avoit le scellé du Duc , qui , disoit-il , étoit assez disposé à le donner , & avoit même demandé un modele pour le faire dresser : la Dame de Laval lui donna tout à l'heure le sien pour servir de modele , & le pria de les lui mettre tous deux entre les mains quand celui du Duc seroit fait.

Le Duc envoya le Comte de Dunois à Angers , trouver le Roi qui le remit au Vergers chez le Maréchal de Gré pour l'entendre ; il représenta au Roi de la part

du Duc, les anciens traitez avec les Rois ses Prédecesseurs, & lui dit que le Duc ne sçavoit-pourquoi on lui faisoit la guerre; on y fit le projet du traité qui fut depuis conclu à Coiron peu de temps devant la mort du Duc, & rien de plus.

En ces entrefaites le Prince d'Orange, le Duc d'Orleans & les Seigneurs Bretons étoient fort en peine de faire lever le Siege de Foulgeres, il se mirent en campagne; quelques troupes nouvellement levées pour rafraîchir & augmenter l'armée du Duc, (qui depuis dix-huit mois faisoit tête aux François) l'avoient jointe; on tint conseil, & on mit en délibération si on hazarderoit une bataille pour sauver Foulgeres. Dans ce Conseil étoient le Duc d'Orleans, le Seigneur d'Albret, le Maréchal de Rieux, le Comte d'Escates Anglois, le Seigneur de Leon fils aîné du Vicomte de Rohan, les Seigneurs de Crenettes, du Pont l'Abbé, du Plessis Baliffon, de Montigny, de Montuel & quelques autres Capitaines; le Maréchal de Rieux homme d'expérience n'étoit pas d'avis de combattre; ne voulant pas risquer la fortune de tout l'état en un jour, il étoit d'avis de mettre l'armée en un poste où elle ne pourroit être obligée au combat si elle n'y trouvoit son avantage, & où elle subsisteroit commodement ayant Rennes à ses épaules, & de ce poste il prétendoit harceler les ennemis par sa Cavalerie, & les empêcher de s'étendre pour aller au fourage: il dit enfin qu'il falloit temporiser, & attend-

Guillaume de Rosnvinen , qui n'ayant pas assez d'hommes pour défendre la place , fut obligé de la rendre.

Dans ce tems arriva le Sire d'Albret avec mille hommes qu'il amenoit d'Espagne ; il les envoya droit à Rennes , & s'en alla à Nantes pour visiter le Duc & Madame Anne qu'il avoit grande espérance d'épouser ; elle paroissoit n'y vouloir pas consentir , mais elle étoit si jeune , qu'on ne contoit pas que ce fût un obstacle.

Le Comte de Dunois avoit donné son scellé en faveur du Seigneur d'Albret , quoiqu'il eût d'autres engagements ; car le Duc d'Orléans y prétendoit , & le Comte ne se pouvoit séparer de ses intérêts. Ce scellé étoit entre les mains de la Dame de Laval , qui le gardoit pour le Seigneur d'Albret qui étoit son frere. Le Comte s'advisa d'une supercherie pour le tirer de ses mains , il lui dit qu'elle ne seroit jamais accomplir le N. de son frere avec Madame Anne. Le Comte eut le scellé du Duc , qui , dit-il , étoit disposé à le donner , & a demandé un modele pour le sceller. La Dame de Laval lui donna le sien pour servir de modele. Elle pria de les lui mettre entre les mains quand celui du Duc seroit scellé.

Le Comte eut le scellé du Duc , & le Roi qui étoit à Paris , le Maréchal de France , & le Comte de Dunois au Roi.

du Duc, les anciens traitez avec les Rois
ses Prédécesseurs, & lui dit que le Duc
ne sçavoit pourquoi on lui faisoit la guerre;
on y fit le projet du traité qui fut depuis
conclu à Coiron peu de temps devant la
mort du Duc, & rien de plus.

En ces entrefaites le Prince d'Orange,
le Duc d'Orleans & les Seigneurs Bre-
tons étoient fort en peine de faire lever
le Siege de Foulgeres, il se mirent en
campagne; quelques troupes nouvelle-
ment levées pour rafraîchir & augmen-
ter l'armée du Duc, (qui depuis dix-
huit mois faisoit tête aux François) l'a-
voient jointe; on tint conseil, & on mit
en délibération si on hazarderoit une ba-
taille pour sauver Foulgeres. Dans ce
Conseil étoient le Duc d'Orleans, le Sei-
gneur d'Albret, le Maréchal de Rieux,
le Comte d'Escalles Anglois, le Seigneur
de Leon fils aîné du Vicomte de Rohan,
les Seigneurs de Crenettes, du Pont l'Ab-
bé, du Plessis Balisson, de Montigny, de
Montuel & quelques autres Capitaines;
le Maréchal de Rieux homme d'expérience
pas d'avis de combattre; ne vou-
loit risquer la fortune de tout l'état
il étoit d'avis de se retirer l'ar-
mée au poste où elle étoit, & d'y attendre
le combat si elle venoit à son
soudain elle subiroit une démo-
nstration à son avantage &
il étoit d'avis de se retirer l'ar-
mée au poste où elle étoit, & d'y attendre
le combat si elle venoit à son
soudain elle subiroit une démo-
nstration à son avantage &

dre l'hiver qui étoit proche, qui obligeroit le Roi à retirer son armée, qu'on espéroit quelque secours de Flandres qui pourroit joindre, & que les Rois d'Angleterre, des Romains & de Sicile, & le Duc de Lorraine liguez ensemble joignoient leurs forces pour entrer en France; que ce seroit une diversion si considérable, que le Roi seroit obligé de rappeler les troupes qu'il avoit devant Foulgeres pour leur faire tête : une autre opinion prévalut dans le Conseil, & on opposa aux raisons du Maréchal de Rieux qu'on avoit une bonne armée qui s'affoiblirait tous les jours, parce que les soldats qui étoient sous les armes depuis 18. mois, s'en lasseroient & se retireroient un à un : que les Chefs se trouveroient sans troupes, & que sans doute Foulgeres qui étoit de si grande importance se perdrait, on résolut de marcher aux ennemis; le Maréchal fit la revue de l'armée qu'il trouva de huit mille hommes, & on avoit beaucoup d'artillerie.

Au premier moment il y eut quelque désordre entre les troupes du Duc de Lorraine & celles du Duc de Savoie, d'Albrecht eut de la peine à se tenir, parce qu'il avoit de l'avis de ces deux Princes qui prétendoient tous deux à Marie Anne; le tenoit pour son propre bien de pareils différends, il étoit l'ennemi sur les bras; Foulgeres étoit rendu François marcher du Cormier, obligé de

croient qu'on vouloit attaquer.

L'armée de Bretagne étoit campée au Bourg d'Orange, le Maréchal fut averti par les partis qu'il avoit en campagne, que les ennemis venoient à lui, & que c'étoit avec assez peu d'ordre. Quelqu'un proposa de s'avancer pour profiter de ce défaut; on ne le crût pas; on leur donna le temps de se mettre en bataille & de marcher; ils avoient leur artillerie à la tête; l'armée de Bretagne les attendoit en bonne posture, la Cavalerie sur les aîles, qui fut cause de la défaite: elle plia & laissa les flancs de l'Infanterie découverts par où la gendarmerie Françoisse l'enfonça & la mit en détordre. Le Maréchal de Rieux fit tout devoir de rallier, & se retira avec ce qu'il put mettre ensemble: le Duc d'Orléans & le Prince d'Orange demeurèrent prisonniers; les Seigneurs de Leon & du Pont, le Comte d'Escales Anglois, le Comte de Monfort de la maison du Prince d'Orange demeurèrent morts sur la place: cette journée mit le Duc fort proche de sa ruine.

Le Seigneur de la Trimouille envoya des Héraulds pour sommer Rennes de se rendre au Roi, les Habitans répondirent qu'ils ne rendroient leur Ville, que si on leur en donnoit remette sur leurs malheurs, & les secours, pendant. Le Duc donna avis

à la ville
assez

bonne défense à S. Aubin du Cotmiez. Il se justifia fort bien, & fit voir que la faute n'étoit pas de lui, qu'on lui avoit refusé tout ce qu'il avoit demandé, pour se mettre en état de soutenir un Siege, qu'il avoit trop peu de monde, & que même ce qu'il en avoit s'étoit mutiné, & l'avoit obligé à capituler : il étoit homme de grande expérience & de grande réputation, il avoit servy 15. ans les Rois de France, il avoit été leur Chambellan & Capitaine de trente lances ; il étoit venu servir son Prince naturel le voyant en guerre, & avoit prêté au Duc des sommes considérables dans ses besoins.

Madame Anne avoit envoyé Messire Jean de Plocuc rendre compte au Roi des Romains de la perte de l'armée ; elle lui fit donner la compagnie de soixante hommes des Ordonnances que délaissoit Messire Jean Guibé, en prenant la compagnie des cent Gentils-hommes qu'avoit commandé le Prince d'Orange.

L'armée des François alla incontinent attaquer Dinan, elle étoit conduite par le Vicomte de Rohan, à qui le Seigneur de la Trinité en avoit commis le soin, dans la place étoient Messire Maury de la Moine, Thomas de Gibrac, Jean Chetou, du Bresl de Raix, Guillaume de Chabot, du Bresl, Messire Beaucourt, Messire Gilles Ferre, de Plocuc, de la Boex, de Penn

la pretention qu'a-
es droits de Nicole
Seigneur de Brosse
oit une affaire termi-
ait à l'Abbaye de la

Comte de Rohan,
le mariage de sa mere,
le Testamens des pre-
ent réglé la question
revivre.

débats, la paix fut en-
e par le Roy & les
Duc, & envoyée à
pit pour la luy faire

ait de rappeler ses gens
Duc devoit donner des
entreté du traité, & faire
stats pour le leur faire
ner; il n'en eut pas le
le prevint, il fut enterré
Carmes de Nantes, au
toit Marguerite de Foix
me, mere de Mesdames

LE DUCHESSE.

par son Testament avoit insti-
Maréchal de Rieux pour
Mesdames ses filles, & luy
nt le Comte de Cominges.

Xvj

Neumogat, Jean de Tremigon, Pierre de
L'Espina, Guillaume de la Roche,
Messire Bertrand de Porçon, Gilles Lin-
ar, Jean Ruffier, du Cobas & plusieurs
urgeois. Ils furent sommés par le Vi-
re de Rohan de rendre la ville en
ce qu'ils accorderent de faire à con-
que les habitants seroient restés
la jouissance de tous leurs biens
ous leurs Privilèges, qu'ils seroient
au Roy, & qu'après cela son ap-
procheroit.
archa devant S. Malo, pour
le pouvoir défendre, contre
on brave Armée que ce fût,
qui y commandoit, n'entre-
restance, fit la composition,
et les Loix du Roy par tout,
de Laval reçut une nuit par
son Chancel de Vitré,
de Laval, et de la Roche,
son, entre les autres, et
donné un commandement
ces. Le Roy s'en alla
les en Bretagne, et les
dans son Camp. Et les
faire Seigneur de la Roche
personne du Duc, et de
on, à ces peu de jours,
s marier à la Roche,
disoient qu'ils n'en
qu'il n'en fût rien
uis que la Roche

en Bretagne, sans l'avoir pu réduire ; qu'il n'y avoit plus qu'à se saisir du Duc & des ses filles, & que tous ses Sujets se soumettroient. Le Chancelier de Rochefort homme de bien representa au Roi, que s'il n'avoit pas de droit au Duché, & qu'il n'eût fait la guerre que pour retirer le Duc d'Orleans, cette raison étoit finie, puisqu'il le tenoit en sa puissance, & que s'il y prétendoit quelque droit, qu'il eût été raisonnable de prendre des Juges, & de se soumettre à justice ; il y ajouta toutes les raisons d'honneur & de conscience qui doivent empêcher un Prince puissant de dépouiller ses voisins foibles, luy citant des exemples des revolutions des grands Empires qui ont été renversez par la perte d'une seule bataille : son discours eut tant de force, qu'on changea toutes les résolutions & qu'on prit celle de vuider les différens par un traité ; on le manda au Duc, qui envoya le Comte de Dunois & le Comte de Combalet pour trouver le Roy au Vergers, mais le Maréchal de Gien en Anjou, avec lequel on étoit de soumission, qui convenoient de tout ce qu'il se trouvoit.

Le Roi prétendit que le Duc n'avoit pas le droit de cession de Nicotie, & que la cession de Nicotie étoit une fessie du Seigneur de B... & Comte de Rohan étoit suscitée par le Duc, parce qu'il étoit le fils de Marie, sœur de M... Duc regna pendant six ans François

On répondoit à la prétention qu'avoit le Roy, par les droits de Nicole de Bretagne & du Seigneur de Brosse son maris que c'étoit une affaire terminée par le traité fait à l'Abbaye de la Victoire.

On répondoit au Vicomte de Rohan, que le Contract de mariage de sa mere, les Ordonnances & Testamens des précédens Ducs avoient réglé la question qu'il vouloit faire revivre.

Après plusieurs débats, la paix fut enfin signée & jurée par le Roy & les Ambassadeurs du Duc, & envoyée à Coiron où il étoit pour la luy faire signer.

Le Roy promit de rappeler ses gens de guerre, & le Duc devoit donner des otages pour la seurété du traité, & faire assembler ses Estats pour le leur faire approuver & signer; il n'en eut pas le temps, la mort le prévint, il fut enterré à l'Eglise des Carmes de Nantes, au tombeau où étoit Marguerite de Foix la seconde femme; mere de Mesdames filles.

VE L S S E.

oit instr.
pour
ley
ges.

qu'il nommoit son compere ; & pour gouvernante, il avoit nommé Françoise de Dinan Dame de Châteaubriant.

Le Maréchal prêta le serment de son administration, entre les mains du Chapelier.

La peste étant à Nantes, la Duchesse se retira en Guexande, & le Maréchal avec elle.

Le Roy luy envoya incontinent un Ambassade, pour lui dire que son intention étoit d'entretenir le traité de Paix fait avec le Duc son pere, mais qu'il étoit nécessaire pour le mieux observer, qu'elle accordast trois points au Roy : le premier étoit, qu'attendu que le Roy étoit son parent, qu'il étoit juste qu'il eût la tutelle d'elle & de sa sœur, & qu'il eût jouï, de leurs terres & Seigneuries pendant leur minorité : Le second étoit pour la question d'entre luy & elles pour la principauté de Bretagne qu'il étoit raisonnable de leur laisser d'arbitres, dans le mois de Mars prochain, à qui chacun montrerait son droit, & que cependant les Princes de Bretagne fissent au nom ni autorité de L. aucun acte, ni serment de fidélité, qu'ils ne fussent d'avis s'il leur étoit favorable : Le troisième point étoit, que tous les Nobles fussent du Duché, comme il étoit par le traité a-

chelle envoya ses
réponse au Roy,
exécuter le

avec le Duc son pere sans y rien ad-
joûter, & pour faire voir qu'elle ne de-
mandoit que l'exécution du traité, elle
assembla les États pour le signer. On
negocioit avec le Roy, ce qui n'empê-
choit pas ses troupes de piller & ravager
le plat-Pais comme en temps de guer-
re.

Le Comte de Quintin étoit fort irrité
du saccagement de Quintin arrivé quel-
que temps auparavant; le Vicomte de
Rohan qui étoit toujours partisan du
Roy & luy, assemblerent le plus de for-
ces qu'ils purent de troupes Françoises
ou autres pour aller attaquer la Ville
de Guingamp; ils rencontrèrent quelques
gens de guerre proche Pontreue qui
marchoient aux ordres de la Duchesse
qu'ils mirent en deroute; ils forcèrent
à piller en passant la Ville de Châ-
teau-lain sur Trieuf, où ils firent un grand
butin de marchandises des habitans de
Guingamp qui tenoient leurs magasins
en ce lieu, à cause du voisinage de la
mer. Arrivés devant Guingamp, ils
commencèrent les habitans de rendre leur
ville, qui répondit qu'ils seroient
fidèles à la Duchesse jusqu'à la mort;
mençant l'invincible la Ville,
à attaquer le fort qui
des Pautiers ils ne
pouvoient entrer; le Vicomte de Rohan
non content de ce
qu'il avoit fait, se
fit

ter à l'affaut, ses gens furent repoussés ; il fit reconnoître la brèche ; ne la trouvant pas raisonnable, il voulut changer ses batteries ; la nuit survenue, ceux qui étoient à la tranchée entrèrent en quelque pourparler avec ceux de la Ville ; le jour même on rendit compte du pourparler au Vicomte de Rohan qui accorda quelque suspension d'armes pour pouvoir traiter, on ne conclut rien ; on prolongea la suspension d'armes pour attendre les ordres de la Duchesse.

Le Vicomte de Rohan s'impatientoit & pressoit de conclure ; on convint de donner dix mille-écus, des vivres & des munitions pour le Siege de Conquernan que le Vicomte de Rohan étoit obligé d'entreprendre par ordre du Roy ; & n'ayant point d'argent, on fournissoit six étages : dans le temps qu'on les préparoit dans la Ville, le Comte de Quistin y fut introduit par un Capitaine qu'il avoit gagné ; il y entra avec sa compagnie, la pilla & saccagea, & fit tous les habitans prisonniers ; cette expedition faite, le Vicomte de Rohan alla s'adresser à Conquernan.

La Duchesse de Rohan, le Seigneur de Kousy d'assemblée, les Archers de prendre qu'on demandoit étoient à Vannes, jeter de la poudre, place impossible de se défendre & qui avoit été fortifiée par le Comte de Thomassin, Capitaine de l'Hôtel de

Roufy apprit que la Place étoit tombée entre les mains des François, sans qu'on sçache comment, M. d'Argentré n'en ayant trouvé aucune instruction.

Les meilleures Places du Duché étoient aux mains du Roy, la Noblesse étoit ruinée, les finances de l'épargne épuisées, & pour surcroît de malheur, la division se mit entre les grands de la Cour pour le mariage de la Duchesse; le Maréchal de Rieux & la Dame de Laval tenoient pour le Seigneur d'Albret, la Duchesse se déclaroit qu'elle ne l'épouserait jamais, elle fit même des protestations quand elle fut en âge d'être mariée, que le consentement qu'elle avoit donné de l'épouser avoit été donné pour le respect qu'elle devoit au Duc son pere; elle fit signifier cette protestation au Seigneur d'Albret. Le Chancelier & le Comte de Comingés se tenoient auprès d'elle dans la Ville de Guerrande, le Maréchal qui en étoit sorti tres-mal avec elle, y alla mettre le Siege & n'y put entrer, il fut obligé par les menaces de la Duchesse d'abandonner cette entreprise; il avoit demandé que le Chancelier se soutenoit dans la charge par argent, par la faveur de la Duchesse. D'un côté le Roy avoit la garde de la Duchesse, à ses Sujets il en étoit tenu, elle pouvoit venir dans le pays, elle avoit rien de plus que le Roy & on

496 *Histoire.*

Le Roy d'Angleterre luy envoya une armée de neuf ou dix mille hommes, & il se passa un traité pour le remboursement de la dépense, & il y eut une place de sûreté donnée pour la retraite & le remboursement : ce traité se voit dans le volume de M. d'Argentré & les instructions données aux Ambassadeurs de la Duchesse ; c'est proprement une relation des affaires qu'elle avoit avec le Roy de France, & de celles qu'elle avoit avec le Maréchal de Rieux qui s'étoit opiniastreté à vouloir faire réussir le mariage du Seigneur d'Albret avec elle.

Les habitans de Rennes ayant appris le peu de respect qu'on rendoit à la Duchesse en quelques unes des Villes, l'envoyerent prier de leur faire l'honneur de faire son entrée dans la Ville de Rennes, comme avoient fait ses Predecesseurs ; elle y alla, & fut receuë avec tous les honneurs accoutumés, & de tres-grands respects ; les habitans luy firent des presens considerables.

La Duchesse prenant courage par le venuë du secours d'Angleterre, ordonna au Seigneurs de Vicil-Chatel, à François Brecart Seigneur de Lisle de Breh-e, Olivier de Kueno Chevalier, Guillaume du Boisgelin & Biscen de Koufy d'assembler des gens pour aller mettre le Siege devant Guingamp, sçachant que les François qui étoient trop éloignés & faisoient la guerre en Basse-Bretagne seroient pas assez tôt au secours.

Ches de ce

quelques Gentils-hommes avec quelques gens du peuple qui se saisirent de Pontreue pour tenir Guingamp serré , & empêcher sa garnison de faire des courses.

Au même temps deux mille Anglois arrivèrent à Morlaix , Jean Gue de Coetquen , Jean de Kimel , Jean de Quetquezei , Jean de Lannion & autres Gentilshommes y allèrent pour les recevoir honorablement.

Les François de garnison à Guingamp sortirent en armes pour aller chasser les Bretons établis à Pontreue qui les incommodoient ; les François les desfirent & brûlerent la Ville , plusieurs Gentilshommes de marque y furent tuez , comme Guillaume de Rostrenen , Yvon de Pluscallec , Yvon de Lesversault , le S. Klover , Olivier S. du Pontgloit , Alain de Knechnou , Pregent de Lanechriort Rolland Bosloy & beaucoup de peuple.

Le lendemain de cet échec le Capitaine Govicquet adverti que quinze cens Anglois , qui étoient le reste du secours , promis à la Duchesse , avoient paru à la hauteur de Lisle de Brehat , les alla trouver , & menagea si bien ceux qui les commandoient , qu'il les fit descendre à Pontreue ; les François de la garnison de Guingamp l'ayant sçeu en prirent une telle épouvante , que quoiqu'ils eussent quinze cens chevaux , ils abandonnerent la Ville après l'avoir pillée & exigé une promesse des Habitans de douze mille écus , & huit otages pour la sûreté de ce qui avoit déjà été promis au Vicomte de Rohan.

En même temps arriva un secours d'Espagnols à la Duchesse envoyé par Ferdinand Roy d'Espagne qui étoit de deux mille hommes d'armes & de grand nombre d'Infanterie commandés par Dom Diego Peréz Sarmiento Comte de Salmas.

Le Roy de France qui voyoit des secours si considérables arriver à la Duchesse, fit mettre de bonnes garnisons aux frontières de Bretagne, de peur que l'armée de la Duchesse & de ses conféderez n'entrât en France. Il envoya un Ambassadeur au Roy d'Angleterre pour lui faire quelques reproches de ce qu'il se déclaroit contre lui malgré la Trêve, & le faire souvenir qu'il lui avoit obligation de la couronne. Les remontrances des Ambassadeurs ne produisirent rien, dequoy le Roy de France fut fort irrité.

Il recevoit des avis du Vicomte de Rohan, & des Chefs des troupes qu'il tenoit dans les places de Basse-Bretagne, que les soldats murmuroient fort de ce que la solde leur manquoit, que les Places manquoient de munitions & de réparations, que le bruit couroit que les Anglois ayant joint les Bretons, se feroient dessein d'aller assiéger Brest, & qu'il étoit nécessaire de pourvoir.

Le Roy pour sortir de ces ennuis, convoqua le ban & l'arrière ban du Royaume, & assembler ses forces d'ordonnance, & les Gentils-hommes de sa maison, & de ses autres terres, & de ses forces de mer, & de terre, & de Bretagne.

Attendant il y fit marcher deux mille quatre cens hommes qui s'avancèrent incessamment à Château-Gontier ; il envoya à Brest Messire Jean du Bellay avec sa compagnie de quarante lances ; & à Conquernau de l'artillerie , vivres & munitions.

Le Vicomte du Fou Amiral de Bretagne quitta le service de la Duchesse , il arma un tres-beau navire & quelques autres pour empêcher les Bretons d'assiéger Brest , & le tenir du moins libre du côté de la mer.

Messire Maurice du Mené , les S. du Chatel & de Cortmen quitterent le party de la Duchesse.

Le secours que le Roi d'Angleterre avoit envoyé étoit de douze mille hommes que la Duchesse fit loger à Lamballe & aux environs , en attendant qu'on pût entrer en action.

Le Maréchal de Rieux qui avoit toujours en tête d'obliger la Duchesse à épouser le Seigneur d'Albret , fit ce qui lui fut possible pour gagner les Anglois. Il avoit même envoyé en Angleterre pour insinuer au Roi que l'agrandissement du Seigneur d'Albret par le Mariage de la Duchesse seroit à ses intérêts & lui en fit un si facile & si prompt mouvement de la Duchesse pour faire pour elle la Duchesse après d'elle intelligende de se

doit qu'il souhaitoit qu'elle allât voir de ses propres yeux le beau secours qu'il lui avoit envoyé.

La Duchesse étoit entrée en de grandes défiances des Anglois, depuis qu'elle avoit sçu que le Maréchal de Rieux avoit quelque correspondance avec eux; elle reçût un autre mécontentement en ce même temps : les Capitaines Anglois qui avoient peur que leur solde fût retardée par les vents contraires, prièrent la Duchesse de leur prêter cinq ou six mille écus; quoique le Maréchal de Rieux eût entre ses mains les bagues & joyaux, & empêchât qu'elle ne reçût de l'argent; elle ne laissa pas d'envoyer cette somme par son Trésorier, qui apprit au Camp des Anglois que leurs Chefs conféroient avec les Capitaines du Roi de France, & qu'il se parloit d'un Traité entre les deux Rois, que l'affaire étoit si avancée, qu'il y avoit une trêve quasi arrêtée sans qu'on lui en eût dit un mot : la Duchesse en fut si irritée & des intrigues du Maréchal de Rieux, qu'elle dépêcha en diligence des Ambassadeurs pour en rendre compte au Roi d'Angleterre, & le supplier d'y donner ordre; ils étoient chargés de lui représenter que toutes les fois qu'elle envoyoit quelqu'un au Roi de France, elle en avertissoit ses Lieutenans, & leur faisoit donner un double des instructions de ses envoyez; elle donna ordre de dire qu'elle avoit trois chefs de plaintes contre le Maréchal de Rieux, la détention qu'il lui faisoit de la Ville de Nantes, ses de-

de Bretagne. 501

niers qu'il levoit , les Officiers qu'il constituoit & en instituait d'autres comme il lui plaisoit : voilà trois chefs de plaintes de la Duchesse , elle supplioit son bon pere qu'en entretenant les alliances & conventions jurées entre lui & elle , il lui plût de défendre à ses Officiers de donner ni faveur ni support au Maréchal de Rieux. Le Roi qui étoit gagné par le Maréchal , répondit en termes généraux aux Ambassadeurs de la Duchesse , qu'il pourvoiroit à ses plaintes : la Duchesse y renvoya incontinent , & rendit si bon compte de la franchise de sa conduite , & persuada si bien le Roi , qu'elle n'écouloit & n'écouterait aucune proposition de la France , & où elle n'avoit jamais envoyé sans sa participation , qu'il demeurera très-satisfait d'elle ; & résolut comme le plus seur moyen de la fortifier contre les François , de reconcilier le Maréchal de Rieux avec elle : le Seigneur de Coermen & quelques autres Seigneurs Bretons y furent employez , qui en vinrent à bout. Il se fit une parfaite reconciliation entre tous ceux qui étoient en mauvaise intelligence , & ils s'unirent tous pour le service de la Duchesse.

Cette union faite , le Maréchal de Rieux qui sçavoit que les François manquoient de tout à Brest , & à Conquerneau assembla une armée , alla assieger Brest , & commanda environ soixante vaisseaux des ports de S. Brieux , Leon & Treguier pour aller tenir la place assiegée par Mer , les Anglois allèrent en même temps assie-

ger Conquernau.

Le Roi de France qui eut peur que ces deux places ne se perdissent, envoya au plus vite cinq mille hommes de pied au Seigneur de Rohan, avec lesquels & quelques autres troupes, il fit de grandes hostilités: il coupa les vivres aux Anglois, pillâ & ravagea les terres de ceux qui étoient devant Brest pour les obliger à quitter, & aller défendre leurs maisons. Toutes ces expéditions là ne furent pas si utiles au Roi que vingt-cinq vaisseaux de guerre qu'il envoya à Brest, & qui mirent en fuite tous ceux que la Duchesse y avoit; l'armée de terre même leva le Siège, & y abandonna une partie de son artillerie; les Anglois quitterent aussi l'entreprise de Conquernau.

L'hyver venu, le Roi qui étoit fort satisfait de ce que ses troupes avoient exécuté, ordonna qu'elles demeureroient en garnison dans les places qu'il tenoit en Bretagne.

La Duchesse mit les Anglois à Guingamp & à Lamballe, il y eut trêve entre le Roi & la Duchesse: on alloit & venoit continuellement pour convenir d'arbitres qui jugassent les différends sur les bords de la mer. On demeura d'accord que ce seroit Maximilien Roi des Romains qui jugeroit le Mariage proposé entre Maximilien & la Duchesse.

Il fut tenu quelques conférences à Paris, & l'on remit à être à Fribourg, où il fut fait qu'

jet de traité, & le Roi de France avoit promis en attendant une décision, de remettre à la Duchesse toutes ses places, à la reserve de celles de S. Aubin du Cormier, Dinan, Foulgeres & S. Malo : qu'il consentoit qui fussent sequestrées entre les mains de Maximilien & du Duc de Bourbon, pour être remises à qui obtiendrait le Duché par le Jugement qui interviendrait à Tournay où on avoit transféré les conférences.

On avoit reciproquement promis, le Roi de retirer ses troupes, & la Duchesse de congédier les Anglois.

En cette année mourut Isabelle sœur de la Duchesse qui demeura seule Dame du Duché.

Les Ambassadeurs de Maximilien vinrent pour conclure son mariage avec la Duchesse, qui fut célébré solennellement.

La Duchesse donna pour present de nopces, quinze mille francs au grand Escuyer de Maximilien, & mille francs de pension; depuis ce jour là toutes les dépêches & lettres de la Chancellerie furent expédiées au nom de Maximilien, & d'Anne par la grace de Dieu, Roy & Reine des Romains.

Le Maréchal de Rieux donna quelques ordres pour la police des gens de guerre en Basse-Bretagne.

La Duchesse qui voyoit que les promesses faites à Francfort ne s'accomplissent pas, que le Roy ne retirât pas ses troupes, & ne rendoit pas les Places,

ces , envoya le Seigneur de Guimené & le Seigneur de Coerquen son Chambellan & grand Maître-d'Hôtel , les Ambassadeurs pour représenter au Roy les paroles données à Francfort , & le prier de les vouloir tenir , de retirer ses troupes & mettre les quatre Places en mains neutres , suivant les promesses faites ; ils furent de plus chargez de dire que la Duchesse sçavoit que le Roy faisoit de grandes levées d'hommes pour venir en Bretagne , quoiqu'il y eût engagement reciproque d'envoyer à Tournay pour conclure le traité dont le projet avoit été fait à Francfort , qu'elle avoit peine à croire qu'il voulût ruiner sa parente , au lieu de la défendre

Le Seigneur d'Albret desesperé par les mépris de la Duchesse , s'étant jetté dans le party du Roi , surprit la Ville de Nantes où il fit un grand butin des pierres , joyaux & bagues qui étoient dans les trefors des Ducs ; il y fit entrer des troupes du Roi qui y demurerent en garnison , nonobstant les suspensions d'armes promises ; la Duchesse touché de la perte d'une de ses meilleures Villes se retira à Rennes , qu'elle fit tres-bien fortifier.

1491.

Le Roi arriva en personne à Nantes avec une armée en l'an 1491. il s'avança jusques à Mellac résolu d'aller assiéger la Duchesse dans Rennes ; cette entreprise fut délaissée parce qu'il apprit avec quel soin & quelle dépense la Ville avoit été pourvue & fortifiée.

Le

Le Seigneur de la Trimouille conduisit l'armée à Guingamp, où il entra par composition, après y être demeuré trois semaines : il y laissa deux mille chevaux, & alla rafraîchir & pourvoir les garnisons que le Roi tenoit dans le païs.

La Duchesse, suivant l'assignation prise par le Seigneurs de Guimené & de Coetquen les Ambassadeurs, envoya une solennelle ambassade à Tournay, composée de douze personnages considérables; il n'y trouverent personne de la part du Roi ny ordre de les recevoir : ils se retirerent à Valanciennes & Cambray, pour attendre des nouvelles du Roi & les ordres de la Duchesse.

Le Roi n'avoit pas envoyé à Tournay : parce qu'il avoit appris le mariage de Maximilian & de la Duchesse : on lui conseilla de le rompre s'il étoit possible, pour se libérer de grandes affaires & de ménager la Duchesse pour lui.

Maximilien qui avoit sçu la perte de Nantes, avoit demandé du secours en Allemagne où il y avoit une Diette assemblée : on lui avoit promis douze mille hommes pour l'Esté prochain.

La Duchesse avoit envoyé en Angleterre d'où elle esperoit encore six mille hommes, tous ces secours étoient considérables, mais ils avoient à venir de loin, & les forces du Roi étoient proches.

Le Roi conseillé par le Duc d'Orleans qui étoit remis en grace, par le Comte de Dunois & par le Prince d'Orange, ne trouva pas un meilleur expedient pour mettre fin à tant d'affaires, que de prendre pour lui

si il pouvoit la condition de Maximilien & d'épouser la Duchesse, il étoit besoin d'obtenir des dispenses des mariages promis : Le Roi de son côté avoit quelque engagement avec la sœur de Maximilien, l'Eglise les accorda pour le bien de la paix, il falloit persuader la Duchesse qui faisoit des difficultez; parce qu'elle croioit avoir été maltraitée, & qu'elle avoit pris de grands engagements avec le roi des Romains. Le Roi employa pour la vaincre le Duc d'Orleans, le Comte de Dunois, le Prince d'Orange & le Maréchal de Rieux, la Dame de Laval sa Dame d'honneur, & le Chancelier furent gagnez. La Duchesse se laissa persuader pour établir son repos & celui de ses sujets. L'affaire fut proposée aux Estats du Duché & approuvée après plusieurs raisons débattues, le mariage conclu : Le Roi qui étoit venu jusques aux fauxbourgs, fut introduit dans la ville avec son simple train, il y entra sans autre précaution que la parole du Duc d'Orleans, qui l'étoit venu chercher pour signer le traité de paix & de mariage, & pour visiter la Duchesse qu'il avoit beaucoup désiré de voir; le mariage fut accompli avec de grandes magnificences; tous les gens de guerre sortirent du Duché, il fut ordonné que tout le passé seroit oublié, & chacun rétabli dans ses biens, avec défenses de se faire aucunes recherches ny reproches de tout ce qui étoit arrivé.

M. d'Argentré rapporte le contract de mariage.

1492.

En l'an suivant 1492. la Duchesse Reine accoucha d'un fils peu de tems après le ma-

riage: Le roi Charles fit le voyage de Naples, il laissa ses Lieutenans en Bretagne, les Seigneurs de Rohan & d'Avaugour, les Bretons qui le suivirent en Italie furent Guy Comte de Laval, le Maréchal de Rieux, Pierre de Rohan Seigneur de Gié Maréchal de France, Olivier de Coetivy, ils s'y distinguèrent tous beaucoup.

En l'an 1493. le Roi revenant d'Italie reçut **1493** à Lion la nouvelle de la mort du Dauphin, dont la reine étoit inconsolable.

Le Roi à Lion songeant à la police de Bretagne, y crea un Parlement, où il ordonna quelques Conseillers François. M. d'Argentré rapporte les lettres de creation.

En l'an 1498, le roi Charles VIII. mourut **1498** & laissa la Reine sans enfans & fort affligée, en la même année elle revint à Nantes. où elle fit quelques ordonnances: elle fit battre monnoye d'or & d'argent à Rennes & à Nantes: elle tint les Estats à Rennes où elle declara qu'elle vouloit qu'il ne fût observé aucun rang de séance pour éviter les querelles.

Le Roi Louis XII. pour conserver le Duché de Bretagne, fit proposer à la Duchesse de l'épouser, il étoit marié, mais il juroit qu'il l'avoit été par force & que le mariage n'avoit pas été consommé: Le Pape donna des commissaires pour en informer, après l'information, il declara le mariage nul & permit au Roi de se marier, il épousa la Duchesse.

M. d'Argentré rapporte le contract de mariage.

1505.

En l'an 1505. Louis XII. tomba malade & perdit la parole, la Reine qui crût qu'il en mourroit, fit enlever ses meubles les plus précieux pour les envoyer à Nantes, le Maréchal de Gié les fit arrêter sur la rivière de Loire, dequoy la Reine le prit si fort en haine qu'elle le fit accuser de plusieurs malversations, & juger par le Parlement de Thoulouse, qui le suspendit pour cinq ans des fonctions de Maréchal de France, avec desseins d'approcher de la Cour de dix lieues & lui fit perdre ses gouvernemens.

1513.

En l'an 1513. la Reine mourut, c'étoit une Princesse qui avoit toutes les vertus d'une grande Reine : elle avoit toute sa vie fait toute sorte de bonnes œuvres : elle avoit fondé le Convent qu'on nomme des Bons-hommes à Chaliot, & celui des Pères Cordeliers de Lyon : Elle laissa deux filles donc l'aînée Madame Claude née en l'an 1499.

1514.

Epousa. en 1514, François Comte d'Angoulême.

1515.

Le Roi Louis XII. mourut en 1515. François Comte d'Angoulême succeda de son chef à la couronne de France, & par Madame Claude fille de Louis XII. & de la Duchesse Anne il succeda au Duché de Bretagne.

1517.

En l'an 1517. la Reine accoucha de François Dauphin de Viennois & Duc de Bretagne.

1521.

En l'an 1521. les Anglois firent une descente à l'entrée de la rivière de Morlaix, marcherent à la ville qu'ils forcerent & pillerent; le même jour ils se retirerent dans.

Leurs vaisseaux ammenant beaucoup de prisonniers après avoir mis le feu dans la ville.

En 1524. le Roi François I. perdit la bataille de Pavie & demeura prisonnier : le fils du Maréchal de Rieux & Messire Alain de Guengat Vice-amiral de Bretagne & capitaine de Brest, furent faits prisonniers auprès de lui. 1524.

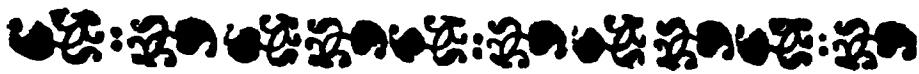
En l'an 1528, se fit le mariage de Renée de France, seconde fille de Louis XII. & de la Duchesse Anne de Bretagne, avec Hercule d'Est fils aîné du Duc de Ferrare. 1528.

En l'an 1532. le Roi François étant aux Estats de Bretagne assemblez à Vannes : le contract d'union du Duché à la Couronne de France, se fit avec la condition de la conservation des privileges des trois ordres : ce contract est rapporté par M. d'Argentré. 1532.

En la même année le Dauphin François fut couronné Duc de Bretagne, avec de grandes ceremonies, dont M. d'Argentré rend un compte exact; en l'an 1536. il fut empoisonné à Tournon, son frere Henry fut Duc de Bretagne après lui. 1536.

En l'an 1558. les Anglois firent une descente au Conquest en Leon qu'ils pillerent, ils s'avancerent dans le pais & s'écarterent pour piller, Ksmon Gentilhomme du voisinage assembla neuf ou dix mille hommes, tant des gentilshommes du territoire, que des habitans des villes ou gens de la campagne, a qui il avoit joint quelques soldats des garnisons, il marcha aux ennemis les-

quels avertis de la marche se retirerent dans leurs vaisseaux, abandonnant le Seigneur de Vachen, avec quatre enseignes de Flamens, que Klimon attaqua & mit en deroute ; les païsans en tuerent plus de cinq cens, & il en demeura six ou sept vingt prisonniers. Voilà où M. d'Argentré finit son Histoire de Bretagne, & le dessein d'en faire un Abbregé accompli.



L' ASSOCIATION

du' 25. Avril 1372. des
Nobles de Bretagne pour
soutenir le party de leur
Duc, contre toutes per-
sonnes, excepté le Roy en
Souveraineté.

C'EST la maniere de l'accordance &
alliancee faite grée & jurée entre nous
sire de Monfort & de Loheac, Charles de
Dinan S. de Montafilan, Jean S. de Beau-
manoir, Pierre de Tournemine, S. de la
Hunaudaye, Olivier S. de Montauban,
Rolland Vicomte de Coetmen, Olivier de
Launay S. de Piuscalle, Alain du Perrier
Con S. de Kaerenrais, Geffroy de Dinan,
Geffroy de Kaerinel, Robert de Guitté,
Eustache de la Houssaye, Olivier de Vau-
clair, Estienne Gouyon, Contenongon, Con
de Plumaugal, Jean de la Soraye, Rolland
de Kaersalion, Pierre de Largentaye, Hen-
ry de Pledren, Alix de Mutilien, Jean Fe-
ron, Olivier Feron, Geffroy Feron, Guil-
laume le Moine, Alain de Beaubois, Robin
de Lanvalay Guillaume de Coelregan, Gef-
froy de Chef-du-bois, Briand de Monfort,
Olivier de Bois-Jean, de Plorec, Olivier

Thomelin Chevaliers Geffroy de Pargas Rolland de Guergorlay, Berthelot d'Angoulven, Henry de Bois-Jean, Jean de Trefguidy, Simon Richar, Philippe du Quellenec Escuyers pour nous & nos Alliez d'une part, & nous Alain de Malestroit, Robin de la Motte Seigneur de Roslac, Jean Raquenel Vicomte de Dinan; Jean de Malestroit, Amaury de Fontenay, René de Blossac, Gohler de Champagné, Geffroy Ruffier, Guillaume de Chevigné, Guillaume de Domaigné, Georges de S. Gilles, Robin de Baulon, Alain de Monboucher, Guy de Seigné, Guy du Gué, Jean du Plessis, Guillaume Mahé Chevaliers Jean Boterel, Bertrand de Monboucher, Georges Cheinel Pierre Tregur, Jean de S. Pern, Robert de Melece, Jean de la Motte, Thibaut Douguet, Bonabes de Champaigne, Jean le Vayer Pierre le Vayer Escuyers pour nous & chacun nos alliez d'autre part, c'est à sçavoir que nous & chacun de nous & nos alliez avons promis, gré, & conjurée des uns aux autres nous entr'aider à la garde & deffense du droit Ducal de Bretagne contre tous ceux qui voudront ptendre la saisine & possession dudit Duché excepté à qui elle doit appartenir en droit & ligne & le roy de France en Souveraineté & nous sommes assentis tous & chacun qu'un franc soit levé sur chacun feu en ce Duché de Bretagne pour contribuer à payer les gens d'armes pour la garde du pais & avons élu quatre Maréchaux en Bretagne, Messire Amaury de Fontenay, Messire Geffroy de Kaerimel, Messire Estienne Gouyon, & Messire Eusta-

che de la Houllaye, & si aucuns de nous ou
autres du Duché f nt au contraire de cette
alliance par quelque vóye que ce soit tous
les autres seront contre celui ou ceux qui le
feront, & si nul ni aucun vouloient accor-
der sans l'assentement de nous & de chacun
des dénommez & nos alliez, & que tous &
chacun soient compris en l'accordance,
nous & chacun de nous sommes tenus leur
courre-sus comme à faux & parjures, &
avons promis & juré obeir aux Capitaines,
qui sont & seront élus pour gouverner le
país à la defense, & ainsi avons juré & de
mettre nos sceaux és Lettres qui sur ce
sont faites & seront, & pourront lesdits Ma-
réchaux prendre les gens de tous ceux qui
seroient passez aux gages de tenir la manie-
re & point de cette alliance, & aussi nous
avons juré & accordé que les revenus du
Duché de Bretagne ordinaires & extraordi-
naires seront départis és gens-d'armes com-
me seront les fôüages, & si lesdits fôüages
& autres revenus dudit país de Rennes ne
suffisoient au payement des souldoyers &
gens-d'armes qui serviront à la garde de la
ville, Chastel & país de Rennes & aux cho-
ses utiles & nécessaires pour leur garde se-
ront iceux soldoyers par payes de ce qui en
defaudroit sur les autres fôüages & revenus
dudit Duché & s'il y avoit residu en outre le
payement de soldoyers fait comme dit est.
sera celui residu, mis & distribué à la dé-
fense dudit país par l'ordonnance de nosdits
sieur de Monfort, de Montafilant, Beauma-
noir & de la Hunaudaye & avons accordé
que les lettres de retenues que nosdits sieurs

de Monfort, Montafilan, Beaumaneir & le Hunaudaye donneroit sur nos sceaux ou hignets seront fermes & stables, & aussi pour semblable les retenues & ordonnances des payemens qui faits seront par Messire Amaury, tant comme Capitaine que Maréchal, seront alloüez & déchargez en compte chez James de Treszarnuë Receveur ordinaire en la ville & parties de Rennes, réndront compte, ceux qui feront la recepte en chacune partie bien loyaument, & par les retenues & selon le nombre de gens & la quantité de la chevance sera également distribuée, & combien que Messire Thomas de Fontenay n'eût fait serment de cette alliance, nous & chacun de nous dessus nommez avons promis, gré & juré les uns aux autres que ladite ville & châtél de Rennes ne seront baillez ny delivrez en nulles ny aucunes mains que celles où elles sont a présent de notre assentement sans la volonté & assentement audit Messire comme des autres, & la maire & plus grande maniere & seine partie des Chevaliers, Escuyers & bourgeois de la ville & de cette alliance & que pardons & quittances qui à cause seront faits fera le dit Messire Charles compris comme nous mesme en témoin de ce nous avons fait sceller les Lettres entre changeablement de nos sceaux.

Ce fut fait & donné le 25. Avril l'an de grace 1379. de seize sceaux, il s'en trouve un autre de cette teneur donné à Jugon, & un autre pour la garde de la ville de Rennes dont la teneur

Autre association des nobles & bourgeois pour la garde de la ville de Rennes, premier fut grée & jurée entre Alain de Malestroit, Messire Robert de la Motte Seigneur de Boffac, Jean de Malestroit, Monsieur René de Boffac, Messire Gobier de Champagne Messire Gessroy Ruffier, Messire Guillaume de Chevigné Messire Guillaume de Domaigné, Messire Guillaume Mahé, Messire Georges de S. Gilles; Messire Jean du Plessis, M. Alain de Montboucher, Monsieur Robin de Boulon, & M. Guy du Gué Chevaliers, Louis de Malestroit, Renault de Botherel, Bertrand de Montboucher, Simon de montboucher, Robert de Melece, Jean Raquenel, Jean de la motte, Thibault du Gueren, Jean de S. Pern, Guillaume de la mangnane, Guillaume Gicquel, Raoul de montgermont, Alain du Plessis, Perrin du Plessis. Pierre de Trequené, Bonabès de Champagné, Briand de Benacé, Guillaume de Channé, Jean de la Roche, Jean Artes, Jean le Vccer, Jean de la Touche, Guillaume de Chateuletard, Guillaume de Preauvé, Jean Gié, Perrot de Beaucé, Payen d'Espinau, Bertrand de S. Pern, Raoulet de montgermon, de la Bauldiere, Jamet de Corcé, Jean de Lourme, Guillaume de Lourme, Robin de Lourme, Robin de Buris, Jean de Parthenay, Jean du Bobril, Robin mandart, Jean le Cocq, Robert de Stkeve, macé l'Evêque, Pierre Botherel, Alain Bourgon, Pierre Orcant, Bertrand de la motte, Thibaut de la Bouexiere, Thibault de Champagné, Robin Loaisel Jean de la Riviere, Nicolas Lothodé, Raoul de la

Motte, Gessroy Pied de-Vache, Raoul de
 S. Aubin, Ardoüin des Vignes, Guillaume
 Trolchart, Thomas des Bocheaux, Alain
 Chouan, Pierre du Fresne, Perrot de Sene-
 davy, Gessroy de Blancé, Olivier Desbo-
 cheaux, Fouquet Hastelou, Georges Chef-
 nel, Jean Duhoux de Penhoet, Olivier le
 Voyer, Jean Debrenenc, Georget Audiger,
 Thomas de Bintin, Jean de la Volette,
 Bruand le Bel, Rolland de Chavannes, Oli-
 vier de S. Pern, Perrin du Tronchay, Guil-
 laume de Laillé, Jean de Coarcin, Jean
 Desbocheaux, Jean Botherel, Olivier de
 Langan, Samson de Chesnegué, Raoul de
 Litré, Jean Garel, Olivier de Litté, Colin
 Genest, Philippot le Chat, Perrin de Lan-
 gau, Guillaume Briete, Guillaume du Ro-
 cher, Pierre de Bruc, Olivier de la Mot-
 te, Guillaume de Glamet, Olivier Brustart,
 Jrmel de la Touche, Raoul Rolland, Perrot
 Senechal, Guillaume de Guencour, Perrot
 Moaisen Eon de baulon, Jean Bardoul, Alain
 de Champaigné, Marc Artes, Jean De-
 beac, Guyon le lambu, Olivier, du Bois-
 Hamon, Gessroy Aquillon, Jean de Neu-
 ville Bonnabés le Voyer, Bertrand Mahé,
 Jean Bordent, André de la Barre, Jean Ma-
 huion, Michel Crespin, Guillaume de la
 Bisaye, Perrot le Coc, Robin la Bourdon-
 naye, Gessroy de Chenné, Guillaume
 Henry, Jean Nycl, Olivier Botherel, Phi-
 lippot Brochard Raoulet des Hayes, Jean
 de Iannay, Guillaume Rabaud, Gessroy
 de Chevegué, Perrot de Carcé Georges
 Cornillet, Olivier de la Her
 Jean Aguillon, Perrot Orcan

de la Picquelaye, Guillaume de Bintin Escuyers, & Bourgeois y furent l'ame de Tres-lacohuy, Jean de Beaumont, Gillot Allenot, Jean de la Haye, Perrin le Mercier, Pierre boüillie, Olivier des Hayes, Jean Breart, Pierrot de Romelin, Jean de Mellon, Alain du Bois Guillaume le bouteillier, Perrot le Prestre, Carques Locquet, Perrot Rouxel dit Bellecher, Guillaume Hamon Eschevin le Scellier bourgeois de Rennes, c'est à sçavoir que tous & chacun les dessus-dits, ont promis, grée & juré les uns aux autres à eux entr'aider à la garde & deffense du droit Ducal de Bretagne contre toute personne qui voudroit avoir la saisine & possession du Duché excepté à qui elle doit appartenir de Droit & ligne, & ont accordé & ordonné Messire Amaury de Fontenay Seigneur de la Motte au Vicomte leur capitaine & garde de la ville & chateau de Rennes, & aura vingt-deux compagnons pour la garde dudit Chateau, c'est à-sçavoir lesdits Messire Guillaume de Cheveigné Jean de la Motte, Bonnabés de Champagné Raoul de Montgermont, Rolin de la Bourdonnaye, Raoul de la Motte, Guillaume Henry Phelippot brochard, Thibault Douge, Jean de S. Pern Guillaume de la Maignane, Perrot de Beaucé, Jean le Vayer, Jean du Bobril, Jean de Parthenay, Macé l'Evêque, Jean de la Roche, Pierre Botherel, Bertrand de la Motte, Bertrand Mahé & Geffroy de Chenné lesquels & chacun ont juré aux saintes Evangiles de Dieu de non rendre bailler & livrer lesdites ville & chateau à nulle personne quelconque,

fors de la volonté & assentement des dessus nommez ou de plus grande & plus saine & suffisante partie d'eux & ont juré celuy Amaury sire de Fontenay & tous & chacun les dessusdits mourir & vivre ensemble sur ladite garde & en gardant ledit droit Ducal de Bretagne, toutefois nul n'aura la garde dudit château fors ledit Messire Amaury & lesdits vingt-deux compagnons, & en outre ont juré & accordé lesdits Messire Amaury & lesdits dessus dénommez tous & chacun que les profits & émolumens de la ville & païs de Rennes & environ tant ordinaires qu'extraordinaires & du fouage à present ordonné estre levé un franc par feu sur le terroir du païs & bailliage de Rennes auquel chacun des dessus nommez soy est assenty, seront levés & reçeus par le Receveur general qui sur ce a été ordonné & distribués par celui Messire Amaury, Messire René de Bessac, Messire Guy de Seigné, Jean Raquenel & Alain du Plessis, & ont ordonné les dessus nommez aux parties du bailliage de Rennes, ledit Messire Amaury sire de Fontenay leur Maréchal réservé à eux, que nul n'aura sur eux monstre, ne seront cassez par nul fors par ledit messire Amaury leur maréchal, & lesdits Messire René, Messire Raquenel & du Plessis, & ont promis gré, & juré les dessusdits & chacun obeïr, porter foy & honneur, à leurdit capitaine, & maréchal par les mots & conditions devant dits & vouloir le bien des bourgeois & habitans de ladite ville de Rennes, les garder soutenir, & deffendre de tout tort & force à leur pouvoir, & aider

& garder le bien de justice , & ne pourroit nul des compagnons de cette alliance estre hors de la ville & château plus d'une nuit , fait de la volonté & assentement dudit messire Amaury leur capitaine excepté en cas de nécessité & ne laisseront ne souffriront nul des compagnons de cette alliance que nul homme d'Etat quel qu'il soit entre en ladite ville de Renne à leur sçavance & connoissance qu'il ne fasse le serment de vouloir le bien & honneur de la ville & pais de Rennes & des compagnons de cette alliance sans fraude , fiction ny mal engin & si nul des dessus nommez faisant au contraire de cette alliance , tous les autres feront encontre celuy où ceux qui le feront lui courront sus comme à leurs propre enemy & combien que messire Thomas de Fontenay n'ayt fait serment de cette alliance , nous & chacun de nous dessus nommez avons promis gré & juré les uns aux autres que ladite ville & château de Rennes ne seront baïllez ny livrez en nulle ny aucune mains que celles où elles sont à present de nôtre assentement sans la volonté & assentement dudit Messire Thomas comme des autres à la maire plus grande saine partie des Chevaliers , Escuyers & Bourgeois de ladite ville, & cette alliance, & qu'és pardons & quittrances qui à cause de ce seront faits sera ledit messire Thomas compris comme nous-mêmes , ainsi avons promis & juré, promettons & jurons tous & chascuns que jamais ladite ville & châtel ne seront mis en autres mains que celles qu'ils sont à present pour don ny promesse qui nous

soit faite jusques à tant que nous ayons pour nous nos alliez & pour nôtre Receveur quittances, pardons & remissions de la rebellion & jurerent tous & chacuns les contens y dessus toutes & chacunes les choses dessus dites fournir tenir & accomplir sans venir, ny procurer venir encontre par nous ny par autres en nulle maniere où temps futur, & à ce mettre & apposer le caractère de leurs sceaux, ce fut & donné le 26. Avril 1379. & est bien à sçavoir qu'il est réservé à Alain de la Motte, Monsieur Robert de la Motte & Jean de Malestroit qu'ils n'ont fait serment dans la cédulle de Nostre Seigneurs les Barons, ny les dessus nommez & chacun audit Alain de Malestroit, Robert de la Motte & Jean de Malestroit tous par semblables manieres donné comme dessus.

La lettre de cette alliance de nobles gens dessus nommez gardoit Melsire Jean de Champagné Chevalier Seigneur de la Montagne & icelle apparue à Rennes saine & entiere au temps de la guerre que menoit Charles VIII. Roy de France à François II. Duc de Bretagne.

VOICY OU LE DUC

de Bourgogne comme Curateur, prend
le serment des Capitaines des places
de Bretagne, pour le Duc Jean V.

L Etres sur Georges Chesnel chevalier
pour la garde du chateau de S. Aubin du
Cormier.

Sur Alain de la Houffaye pour la garde
de Cesson.

Sur Jean de Malestroit chevalier Seigneur
de Ker pour la garde du chateau & forte-
resse d'Auray.

Sur Monsieur Bertrand Guoyon chevalier
Seigneur de Matignon pour le chatel de
Viugon.

M. et sire Olivier de Musillac pour le chatel
de l'Isle.

Sur Monsieur Jean sieur de Poullencic &
Henry du Viuch chevalier pour la ville &
chateau de Quimpercorentin.

Sur Robert de Crafford écuyer natif d'E-
cosse, pour la ville de Vannes & chatel de
l'Hermine.

Sur Jean de Penhoet pour la garde des
villes & chatel de Morlaix.

Sur Jesselin de Guitré pour la garde du
château & forteresse de l'choy.

Sur noble homme Artur de Montamban
pour la garde de Viugon.

Sur Guill. me le Long pour le chatel
de Chateaulin.

Sur noble homme Messire Jean de Kerimelech chevalier pour le chatel de l'Isle.

Sur noble écuyer Jean Ruffier la garde de la place d'Ingrande.

Sur Messire Estienne Gouyon chevalier pour le chatel de Jugon.

Sur noble homme Monsieur Philippe & Monsieur Jean de Lannion pour le château, ville & forteresse de Brest.

Sur Jean de Contenance S. dudit lieu pour la ville de Quimperlé.

Sur noble homme Henry le Parifi S. de Kivalen chevalier pour la garde du chatel d'Auray.

Sur noble homme Jean de Quelennec Vicomte du Fou, pour la ville & chateau de Brest.

Sur Jean Perion le jeune, pour les villes & forteresses de l'Esneven.

Sur Henry Tanguy du Coroufy & Jean Perion, pour le chateau de Pornic.

Sur noble homme Charles de la Villandren premier écuyer d'escurie, pour la Capitainerie de la Bastille d'Ingrande.

Sur Olivier le Moine, pour la garde de la ville & chateau de Brest, & de Quelbignon.

Sur noble & puissant Gilles Tournemine Seigneur de la Hunaudaye, pour la ville & forteresse de Ploermel.

Sur Olivier le Moine, pour la ville de l'Esneven.

Sur Eon de Thivalan, pour le chateau du Ulgoet.

Sur noble homme Guillaume de

ban chevalier , pour le chatel , ville & forteresse de Dinan.

Sur Messire Olivier sieur du Chatel , Robert de Kgoüfel chevalier , Jean de Koulas Guyhomar du Chatel : capitaine de la ville & forteresse de Dinan , fera bonne garde dudit chateau & le rendra au Duc quand il lui plaira.

Sur noble homme Georges l'Espervier , pour la garde du chateau de Toutfou.

Sur Laurens du Bignon , pour la garde du chateau de l'Isle.

Sur Jean de Malestroit Evêque de S. Brieur Chancelier de Bretagne , pour la garde de Ploermel.

Sur noble & puissant Seigneur Messire Jean du Juch , & Messire Jean de Lannion chevalier , pour la garde de la Cour & forteresse de Cesson.

Sur Peirrot de Comelan , pour la garde du chateau & manoir de Suffinio.

Sur noble écuyer Jean de la Feuillée , pour le chatel & forteresse de Cong.

Sur Nicolas Bouchard & Jean son fils , pour la garde du chateau de Cong.

Sur noble écuyer Charles de Kiec , pour la garde du chatel & forteresse de l'Escneven.

Sur Eustache de la Houssaye & Jean de Querino capitaine de Poëncé.

Sur Henry le Parisy chevalier , pour la garde de la forteresse de Hennebion.

Sur noble écuyer Jean le Fesse S. de Villegouin , pour la forteresse de Cesson.

Sur Eustache de la Houssaye chevalier ,

pour la garde de Dinan.

Sur Raoul Eder , pour la garde du chatel de l'Isle.

Sur Raoul de Coetquen chevalier & Raoul de Coetquen son fils , pour la garde du chatel de Lehon.

Sur nobles gens Guillaume de Rochefort Seigneur de Chenboy , Charles l'Esprevier , & Jean de Treall , pour le chatel & forteresse de Bas & du Croisic.

Sur Jean de Kimelech , pour la garde de la ville & chateau de Chateaulin sur Trieuf.

Sur Messire Geffroy de Malleschat chevalier , & Olivier son frere , pour la garde du chateau de Jugon.

Sur Robert Guitté S. de Vaucouleur , pour la garde de la ville , forteresse & chateau de la Rochederien.

Sur George de S. Gilles fils de feu Monsieur Guillaume de S. Gilles , pour la garde du chateau de S. Aubin du Cormier.

Sur Antoine de Raix , pour la garde du chateau de l'Hermine.

Sur Raoul Eder , pour la garde du chateau de l'Isle.

Sur Estienne Gouyon chevalier , pour la garde du chateau de Lehon.

Sur Tanguy de Kmoan chevalier , pour la ville & chatel de l'Esneven.

Sur Jean de Langle écuyer , pour la garde du chatel de Pillemy.

Sur Geffroy de Plongon chevalier , pour la ville & chatel de Erest.

Sur Berthelot d'Angouluent Lieutenant de M. Robert de Guitté S. de Vaucouleur

en la capitainerie du chatel de Solidor.

Sur Pierre de la Cornuliere , pour la garde du chatel de Lehon.

Sur Messire Jean Seigneur de Malestroit , Jean Seigneur de Kair , Jean Seigneur de Coesme , pour la garde de la ville & chateau de Rennes.

Sur noble homme Jean Raquenel Vicomte de la Belliere , & Guillaume Brossay , pour la ville & chateau de s. Brieuc.

Sur noble homme Messire Geffroy sire de Quintin & Yvon de Kmené , pour la garde de chateau Lin sur Trieu.

Sur noble & puissant Raoul de Coelquen , pour la garde du chateau de Lehon , qui n'estoit encore ruiné.

Sur Simon de Loumise , pour la garde du chatel de Hennebon.

Sur Guillaume de Lesnerac chevalier , pour la garde de la ville & chateau de Guerrande.

Sur noble homme Jean du Pont S. du Pont l'Abbé & de Rostrenen , pour la garde du chatel de Carahay & Bailla pleige , noble homme le sire de Guimenté Guingamp & Jean Seigneur de Tivoarlen.

Sur noble homme Messire Hervé de Malestroit chevalier , Seigneur du chatel & Olivier de Coetmur comme pleige principal , tenu & obligé pour ledit Messire Hervé pour la garde de Vannes & chateau de l'Hermine.

Sur noble & puissant Loüis de Laval S. de Chastillon , pour le chatel & forteresse de Jugon.

Sur nobles gens Olivier de la Brunetiere
S. du Ponceau, & Olivier de la Brunetiere
son fils, pour la garde de Suffinio.

Sur noble homme Henry du Parc chevalier
& Chambelan du Duc, pour la garde du
chateau & ville de Rennes, Guerrande.

Sur Eon de Condest fils de Monsieur Payen
de Condest chevalier, pour la garde des
ville & tour de Rhedon.

Sur Melsire Jean du Juch chevalier, pour
la garde de la forteresse de Bas.

Sur Eon Ferré, pour la garde des ville
& chatel de Cong.

Sur Melsire Robert d'Espinay chevalier,
autorisé de Melsire Simon d'Espinay cheva-
lier son pere, pour la garde du chatel &
chastelenie de Hedé.

Sur Olivier de Vauclerc, pour le chatel
de Solidor & la Bastille de Kmorobis.

Sur Thomas de Kimel fils aîné & principal
heritier de Melsire Geffroy de Kimel che-
valier, pour la garde du chateau & ville de
la Rochederien.

Sur nobles gens Henry de S. Menan, Char-
les de l'Espinay & Henry Thomelin, pour
la ville de Kimperlé.

Sur Guy Seigneur de Molac & de Pesti-
vien, pour la garde de la ville de Ploër-
mel.

Jean l'Enfant, pour la garde du chatel
de la Hardovinaye & y avoit mis un capitai-
ne pour Monsieur Rolland de Dinan S. de
Beaumanoir, & baillé pour Plege le sire de
Chareaubrian.

Sur Henry de Chef du bois le Bon...

Pour la ville de Hennebon.

Sur Eon de Quelen chevalier , Guillaume & Jean de Quelen écuyers , pour la garde de la ville de Quimperlé.

Sur noble écuyer Jean Dust, pour la garde du chatel d'Auray.

Sur noble écuyer Jean de S. Paul , pour la garde de la forteresse dudit Auray & baillé pleiges noble écuyer Jean du Pont S. du Pont l'Abbé , & Artur de la Chapelle S. de Beuvres.

Obligation sur Jean Cribier , Yvon Hamon , & Hamon Prevôt , pour laquelle ils promettent au Duc luy garder le chateau de Pornic.

Autres sur Guillaume Seigneur de Montauban , Jean de S. Gilles S. de Betton, pour la ville & chatel de Dinan.

Sur Jean Hervé du Juch chevalier, & Henry du Juch son pere, pour la ville & chateau de Quimpercorentin.

Sur Melsire Armel de Chateaugiron chevalier , capitaine de Rhedon.

Sur Melsire Jean de Poullenic , pour la garde du chatel & ville de Cong.

Sur Jean de Poulhery écuyer , pour la garde du chatel de Touffon.

Sur Jean Huart , pour la garde de Bain.

Pour Melsire Charles Lescauf chevalier , pour la ville & chateau de Vannes.

Sur Jean de Perceval , pour la garde de la ville & forteresse de Lelneven.

Sur Raoul de Coetquen , pour le chatel & forteresse de Leon.

Sur Tanguy de la Charmoye , & Jean de

Penthaye , touchant la garde de ladite place de Leon.

Sur Iean Duff touchant la garde du chateau d'Auray.

Sur Iean de Goetneuc , touchant la garde de Quimperlé de 1418.

Sur Bertrand de Dinan S. de Chantoreaux & Maréchal de Bretagne , pour la garde des villes , chateaux & forteresses de Nantes.

Sur Geffroy de Malestroit Seigneur de Combour , touchant la garde de Rennes de 1420.

Sur Georges Chesnel chevalier , pour la capitainerie de S. Aubin du Cormier.

Sur Messire Hervé du Iuch , pour la garde de Quimpercorentin.

Sur Guyon Turpin , touchant la garde du chateau de Hedé.

Sur Guillaume de Grandbois , pour le chateau de Pillemy.

Sur Iean de Craon S. de la Suze & de Champtocé , pour la garde du chateau de Boing.

Sur Pierre de Marseliere , pour la garde du chateau de Hedé.

Pour Charles de la Villaudren , pour la garde du chateau d'Ingrande.

Sur Messire René de Blossac , touchant la garde des villes & forteresses de Rennes.

Autre obligation sur L. S. de Penhoet & son fils , touchant la garde du chateau de Morlaix.

Sur Guillaume de Fontenay , pour la garde du chateau de S. Malo de l'Isle.

Sur Messire Henry du Juch , & Messire

Jean de Queleneç Vicomte du Fou , pour le
chateau de Brest & Bastille de Quilbignon.

Sur Jean Buillon & Guillaume de Mon-
tauban , pour la garde de la Guerche.

Sur Melsire Thibaut Thomelin , pour la
garde de la place de Hennebon.

Sur Charles le Cerf , pour la garde de la
ville de Vannes.

Sur Robert le Borgne , pour la ville de
Quimperlé

Sur Guyon de Rochefort , pour la garde
de l'Isle.

Sur Eon Marquer , Melsire Raoul de
Coctquen, & Melsire Geffroy de Millechat,
touchant la garde & la forteresse de Dol,
de laquelle auparavant étoient capitaines
Melsire Amaury de Fontainey & Guillau-
me Destin y mis aussi par le Duc de Bour-
gogne.

Sur Jean Crebier & Yvon Hamon, pour
la place de Carahaix.

Sur Guyon de la Chapelle S. de Molac,
pour la garde du chateau de Sussinio.

Sur Hervé Guyhemaert , pour la garde du
chateau de Sussinio de 1402.

Sur Raoul Heder de bien garder la place
& chateau de Touffon.

Sur Gilles Vugast , pour la garde du cha-
teau de Pormic.

Lesquelles Lettres sont de differents tems
& successivement. & sont toutes du temps
de la minorité du Duc Jean V.

VOICY LES BANNERETS
*& Bacheliers, qui furent appellez
à la tenuë des Etats assemblez en
l'an 1462. par le Duc François.*

LE S, de Clifton le Duc le tient, de Rochefort, de Montauban excusé, de Quiment Guingamp, du Pont l'Abbé present, de la Hunaudaye compirut & s'opposa aux rangs cy devant, de Rougé, Derval le tient, de Combour excusé par maladie; de Matignon excusé, le Vicomte de Coetmen par son fils & s'opposa son fils au rang du Pont l'Abbé & de la Hunaudaye, surquoy fut dit sans préjudice, de la Guerche, de Chastillon Laval le tient, de Beaumanoir, Chateaubriant le tient, de Beaufort excusé par maladie, de Coetquen, de Pleuicallec, du Bois, de la Motte, de Kaer, de Quergorlay, de Kenrais Montauban le tient, le Vicomte du Fou present, de Macé, de Molac, d'Accigné, de S. Briure, de la Muce, de Campzillon, de Martigné, du Chatel, de Kaerimmerech, de Kaermaovan, de la Feüillée, de Penhoet, de Monstrelaix, de Coetivy, d'Oudon, du Loroux, Botreau le S. de Rais le tient, de l'Espine Gaudin, le Duc le tient, de Tremedern, de la Rocherousse, Kaermmerech le tient, de Tiuarlen, du Chastelier, de Poulmic, le Vicomte de Pommerit, de la Motte excusé,

S. Gilles excusé parce qu'il est à S. Jacques, de Broon excusé pour son jeune âge, de Betton, de la Roche, de Montboucher, du Plessis Balisson, de Coesmes, de Vaclair, de Guemadenc, de Beuvres, de Rabaudiere, de Lesnen, du Iuch, de Coettrés, de Pestivien, Molac le tient, de Ploëuc, de la Rochejagu, de la Fresnaye & Rochecerviere, de Belozac, de Aleheban, de Treal, du Palais, de la Houffaye, du Bois de la Roche, de Bignon, de Vieille Vigne, d'Uzel, le S. Dugué, de Tizé, du Faouet, de Kousere, de Neuet, de Lescoularn, de Beaumont, de Rosmadec, de la Marschere, de Guinguen, du Vieux Chastel, de Trevecar.

VOICY LES NOMS

des Capitaines Bretons qui servoient sous le commandement du Connétable du Guesclin, à la Bataille de Chisei en Poitou, en l'an 1372. Que j'ay extraits du septième Livre de l'Histoire de M. d'Argentré.

Messire Pierre Bovel, le S. de Rostren, la Hunaudaye, Geoffroy de Kimmel, le S. de Monfort, le Sire de Rochefort, Messire Alain de Beaumont, Messire Henry de Pedern, Macé & Tristan de Pedern freres, le S. du Bois de la Motte, de Regnault, Geoffroy du Bourg, de Charles de Malechat, les

Ieandu Hav, Alain du Parc, un nommé de
Lelpiray, Jean de Beaumanoir, Yvon de
Lescout, Tristan d'Angoulvent, Guillaume
Foudigray, en cette Bataille les Anglois
furent deffaits, & ensuite le château de
Chisci pris par le Connétable.

F I N.



TABLE DES MATIERES.

A

ARMORIQUE autrement Maritime
Page 3

Andran IV. Roi de Bretagne.

Une celebre Deputation fut faite pour lui
offrir la Couronne d'Angleterre qu'il refusa,
il proposa Constantin son frere, qui fut
agréé. p. 10 & 11

Adevisa femme de Budic & mere de Hoël
le Grand. p. 13

Aurelle Ambroise fils de Constantin roi
d'Angleterre, vint faire une levée de vingt
mille hommes, pour faire la guerre à Vor-
tiger qu'il brûla dans une tour. p. 13 & 14

Arhur roi d'Angleterre. p. 14

Alain Roi VIII. p. 17

Alain le Long XI. Roi de Bretagne. p. 25

Arastagnus Roi de Bretagne. p. 32

Accompagne Charlemagne dans ses con-
questes.

Alain Rebré Duc de Bretagne. p. 38

Alain Barbetorte nourri a la cour d'Adel-
sian roi d'Angleterre. p. 43

Chassa les Danois qui s'étoient établis en
Bretagne.

Alain Duc & Adele sa sœur, p. 44

fonda l'Abbaye de S. George à Rennes , fut
en personne en Normandie. p. 82

Alain Caignard Comte de Cornouailles
pag. 76.

Alain Fergent fils de Hael, passe en An-
gleterre avec le Duc Guillaume de Norman-
die , & commandoit un corps d'armée. p. 82

En reconnoissance de ce que Alain Fergent
contribue à la victoire , Guillaume de Nor-
mandie devenu roi d'Angleterre , lui donna
le Comté de Richemont. p. 89

Alain Fergent Duc par la mort de son
pere. p. 92

Il se croisa pour la Terre Sainte , & se
trouva à trois batailles & à la prise de Jeru-
salem.

Alain Fergent tient son Parlement. p. 86
& 87.

Artur Duc de Bretagne. p. 116

Est tué par Jean Sans-Terre roi d'Angle-
terre. p. 125

Alix Duchesse fille de Constance mere
d'Artur , mariée en troisième nœces à Guy de
Thouars pere d'Alix. p. 126

• Artur fils de Jean II. lui succeda. p. 164

Association faite en Bretagne pour la con-
servation du Duché. p. 278

Le Duc d'Alençon fils d'une sœur du Duc
Jean V. vint en Bretagne, & enleva le Chan-
celier pour ostage des sommes que le Duc
lui devoit , le Duc lui fit la guerre. p. 421

La Duchesse Anne a de grands embarras &
pour se soutenir fit negocier avec le Roi
d'Angleterre , Maximilien roi des Romains
& autres Potentats. p.

Artur Comte de Richemont & Connétable

ble de France devenu Duc fait un voyage
en France. p. 442

Il fit un second voyage pour sauver la vie
à son neveu le Duc d'Alençon, accusé d'a-
voir traité avec les Anglois. p. 442

B

L'Origine des Bretons peu connuë. p. 2
& 3.

Budic V. Roi des Bretons. p. 13

Bapolen General de Chilperic roi de Fran-
ce, assiege Rennes. p. 12

Bapolen fut tué par Guerech. p. 3

Budic Comte de Cornouaille défait les
troupes de Dagobert roi de France. p. 29

Budic Roi. p. 32

Berthe veuve d'Alain & mere de Conar
eut de grandes affaires pour la regence
page 82 & 3.

Le Sire de Beaumanoir chef du combat des
Trente. p. 224

Bataille d'Auray où Charles de Blois fut
tué, & Jean Comte de Monfort victorieux,
devint Duc de Bretagne par la mort de son
Concurrent. p. 54 & 5.

Le Comte de Bougingamp vient en Bre-
tagne au secours du Duc Jean le Vaillant,
& traverse la France avec une armée. p. 285

Il assiege Nantes. p. 289

Il scût la paix faite entre le roi de Fran-
ce & le Duc, il fit quelques reproches au
Duc & repassa la mer. p. 293

Bavalan sauve la vie au Connétable de
Clisson. p. 299 & 300

Bataille donnée proche le bourg d'Angers

qui mit le Duc François II. proche de sa ruine, & où le Duc d'Orleans fut fait prisonnier.

p.

C

Conan Meriadec sorti d'Angleterre à la suite de Maxime, contribué à la conquête de Bretagne, & en est fait roi par concession de Maxime.

p. 4 & 5

Conan après s'estre fait craindre par ses voisins s'adonna à la police de ses Etats, il prit soin de la religion & nomma six Evêques, pour Rennes, Nantes, Aleth presentement S. Malo, Vannes, Cornouaille & Leon.

p. 7 & 8

Corentin premier Evêque de Quimper.

Constantin frere d'Audran quatrième roi de Bretagne, fut roi d'Angleterre.

p. 12

Conan Comte de Vannes.

p. 18

Conobert Comte de Rennes & de Nantes.

p. 18

Comorré Comte de Leon.

p. 18

Clotaire roi de France, Chranc son fils.

page 19.

Chilperic roi de France.

p. 20

Calvacadrus roi d'Angleterre chassé de son pais, ayant fait des levées en Bretagne pour repasser en son Royaume, eut un songe qu'il prit pour une revelation qui empêcha son entreprise, & il se fit Religieux.

p. 26

Charlamagne se rend maître de la Bretagne par ses Lieutenans.

p. 32

Colledoch fils d'Alain Rebré.

p. 60

Charles le Simple roi de France, donna la neustrie à Rolland Prince Danois, & l'homage de Bretagne.

p. 625

Conan Comte de Rennes devenu Duc.
page 70.

Eut beaucoup d'affaires & fut enfin tué.
page 73.

Conan fils d'Alain succeda n'ayant que
trois mois, Eudon son oncle voulut oster la
tutelle à Berthe sa mere. p. 82. 3

Pretendant droit au Duché de Norman-
die, il envoya dire à Guillaume Duc de
Normandie qui se preparoit de passer en
Angleterre pour en prendre la couronne,
qu'il eût à lui faire raison du Duché de
Normandie, le Duc Guillaume gagna son
envoyé, par qui il le fit empoisonner. p. 85

Conan dit Ermengarde Duc. p. 98

Prend le party de Louïs le Grös roi de
France, contre Henry roi d'Angleterre,
quoi qu'il fût son beau pere p. 98

A sa mort Conan desavoüa Hoël & dec a-
ra qu'il n'étoit pas son fils. p. 101

Conan le petit fils d'Eudon & de Berthe,
ayant droit au Duché par la mort de sa
mere, fit la guerre à son pere. p. 102

Charles de Blois vient en Bretagne après
un Arrest donné en sa faveur par le Parle-
ment des Pairs de France, assemblez à Con-
flans. p. 182.

Le Duc de Normandie fils du roi de Fran-
ce vient en Bretagne avec une armée pour
établir Charles de Blois, & entre par Ance-
nis & pour premier exploit assiege Chanto-
ceraux, p. 182, 183, & les suivantes.

Charles de Blois pris devant la Rochede-
rien, Tanguy du Chatel lui donna sa foy-
page 220.

Charles de Blois mis en liberté. p. 229

Le roi de France fait confisquer le Duché de Bretagne sur le Duc Jean le Vaillant.

P. 275

Le Connétable de Clisson fait mettre en liberté le fils de Charles de Blois, prisonnier en Angleterre.

P. 303

Le Duc mécontent de lui pour plusieurs raisons, l'attire par adresse en sa puissance, le fait arrêter & le veut faire mourir. page 306, 307.

Le Sire de Coucy envoyé ambassadeur vers le Duc Jean le Vaillant.

P. 362

Le Seigneur de Craon veut faire tuer le Connétable de Clisson en sortant du Louvre.

P. 374

Le Chancelier Chauvin Ambassadeur du Duc auprès du roi Louis XL arrêté prisonnier contre le droit des gens.

P. 458

Quelque-tems après l'on entreprit de lui faire son procez à l'instigation de Landay favori du Duc.

P. 461

Tanguy du Chatel grand maître d'hôtel du Duc François II. lui donna des conseils qui furent l'origine de la guerre, qu'on nomma du bien public contre Louis XL. page 445.

Le Roi Charles VIII. entreprend d'épouser la Duchesse malgré les engagements qu'elle avoit avec Maximilien roi des Romains.

P.

D

Les Danois s'établissent en Leon. p. 16

Dulnach fils de Conobert. p. 20

Daniel de Emrus roi de Bretagne. p. 31

Daniel Vua Roi. p. 32

Drogon Duc.

p. 89

Thomas d'Agorne a une rencontre avec Charles de Blois , dans la plaine de Cadoret qui est tres-remarquable.

p. 216

Deputation faite au Duc, pour le prier de revenir dans ses Etats.

p. 279

Seconde Deputation.

p. 280

E

EB-aicaire un des Generaux du roi Chilperic, défait par Guerech Comte de Vannes.

p. 23

Eudon frere du Duc Alain , son partage au Duché, n'en étant pas content il fit la guerre au Duc.

p. 80. 81

Eudon Comte de Peinzhievre, qui avoit épousé Berthe fille de Conan , Ermengarde s'empara du Duché & en frustra Hoel.

p. 201

Edouard roi d'Angleterre passe en Bretagne au secours de la Comtesse de Monfort , avec une armée considerable.

Le Duc de Normandie fils du roi de France , & lui sont long-tems campés & retranchés vis-à-vis l'un de l'autre.

p. 209

Le traité d'Euran désapprouvé par Jeanne femme de Charles de Blois.

p. 243

F

Flois de Flandres a besoin de secours pour reduire ses sujets revoltés, le Duc Jean le Vailant lui en envoya un considerable, commandé par ses plus braves capitaines.

p. 295

Le Duc y alla en personne à la seconde revolte des Flamans.

p. 297

Ferros & Guisart chevaliers , partisans du Connétable de France s'emparent de S. Malo.

page 314

Le roi de France fit porter ses plaintes au Duc Jean le Vaillant , qui avoit fait arrêter son Connétable, & la réponse du Duc pleine de hauteur. p. 314

François I. Duc de Bretagne, fit accuser son frere Gilles de crime de felonnie. p. 427

Le Duc François I. fit la guerre aux Anglois, & leur prit plusieurs places en Normandie p. 431

Le Duc François II. assembla ses Etats, & declara ses filles capables de succeder au Duché, & depuis elles furent appellées Mesdames. p. 471

François I. Roi de France est Duc de Bretagne, par les droits de Madame Claude fille de Louis XII. & de la Duchesse Anne. page.

G

Grallon II. Roi de Bretagne. p. 8

Grallon défit les Danois qui étoient descendus en Bretagne. p. 2

Grallon fut enterré à l'Abbaye de Landevennec, qu'il avoit fondée. p.

Guerech Comte de Vannes vaillant chevalier. p. 20

Grallon Flani Roi. p. 33

Guyhomar Roi. p. 35

Guegon fils de Salamon. p. 59

Guillaume Longue Espée Duc de Normandie, pretend l'homage de Bretagne. p. 63

Geffroy Duc. p. 74

Il eut quelques affaires avec les Danois, il fit un voyage à Rome. p. 75

Guillaume Duc de Normandie, fait cette fameuse entreprised'Angleterre. p. 88

Geffroy troisieme fils du roi d'Angleterre.

avoit épousé Constance fille de Conan le
Petit, & fut Duc après la mort de son beau
pere.

p. 109

Geffroy assembla ses Etats, & c'est l'assise
qu'on nomme du Comte Geffroy.

p. 114

Guy de Thoüars prend le titre de Duc de
bretagne.

p. 129

Se joint avec le roi de France, pour faire
la guerre au roi d'Angleterre.

p. 130

Bertrand du Guesclin, fait une action de
grande valeur.

p. 193

Bertrand du Guesclin se saisit par adresse
de Chateau de Foulgeray & tue Bembroc.
page 232.

Guesclin jette du secours dans Rennes,
assiégé par le Duc de Lancastre.

p. 24 & 235

Il entre en lice contre Bembroc cousin du
premier, qu'il avoit tué, & le tua en présence
du Duc de Lancastre.

p. 236

Charles de Blois reconnoît les services de
du Guesclin.

p. 237

Le roi de France attire du Guesclin a son
service, & avec lui plusieurs Gentilshom-
mes bretons.

p. 240

Le Connétable du Guesclin fait la loy en
bretagne.

p. 265

FF

L'Empereur Honorius, envoya Littorius
Cellius son Lieutenant, pour remettre la
bretagne sous le joug.

p. 12

Hoël le Grand sixième roi de bretagne.
page 14.

Passé en Angleterre au secours du roi Ar-
thur.

p. 15

Il combat les Saxons descendus dans son
pays.

Hoël II. septième Roi. p. 23

Hoël III. neuvième roi de Bretagne. p. 24

Il combattit les troupes que Goutcan roi de France envoyoit contre lui, entre Vitré & Rennes, & en eut la victoire. p. 25

Hoël Comte de Nantes, suivit Charlemagne dans ses conquêtes. p. 32 & 33

Herusper. p. 49

Hoël fils de d'Alain Barberotte, est assassiné par ordre de Conan son Concurrent au Duché.

Hoël fils d'Alain Caignard Duc par les droits de sa mere. p. 87

Henry roi d'Angleterre administrateur du Duché de Bretagne pour Geffroy son fils, reçut les hommages des barons. p. 112

Henry roi d'Angleterre épouse la veuve de Iean le Vaillant Duc de Bretagne. p. 389

I.

J Udua & Jubael Rois en la basse Bretagne successivement. p. 26 & 27

Judicael aussi Roi en la basse Bretagne. p. 28

Il eut la guerre contre Dagobert roi de France.

Jean Reith Roi. p. 32

Jugael fils d'Alain Rebré. p. 60

Jean fils de Pierre de Dreux Duc. p. 153

Le Duc Jean a des differents avec le Comte & fait saisir les benefices. p. 159

Le Baron de Lanvaux prit les armes contre le Duc Jean & le Seigneur de Craon. le Duc les défit, les fit prisonniers & confisqua leurs biens. p. 155

Le Duc s'appliqua à la reformation des loix. p. 158

Jean second du nom succeda, p. 164

**Est tué par la chute d'une muraille en
une procession à Lyon, où il tenoit une des
resnes de la monture du Pape Clement V.
page 164.**

**Jean troisiéme est Duc de bretagne après
la mort d'Artur son pere. p. 168**

**Va au secours du roi de France, & est
blessé à la bataille donnée au mont-cassiel.
page 170.**

**Il maria Jeanne sa nièce à Charles de blois
& les declara ses successeurs. p. 172**

**Jeanne de Flandres Comtesse de Monfort,
pendant la prison de son mary a une con-
duite tres-remarquable, & fait des actions
fort hardies. p. 186, 7, 8, 9.**

**Elle passe en Angleterre, obtient du se-
cours & revient, est attaquée en passant la
mer, & arrive heureusement en bretagne
après un combat naval. p. 201**

**Jean fils du Comte de Monfort lui suc-
ceda. p. 213**

**Il gagna la bataille d'Auray, ce qui le fit
Duc sans contestation, par la mort de Char-
les de blois son concurrent. p. 254, 5, 6.**

**Il y eut un traité de paix en Guerrande.
page 260.**

**Il s'engagea trop avant avec les Anglois,
ce qui aliena le cœur de ses sujets & leur
fit prendre des liaisons avec la France.
page 262, 3, 4**

**Le Duc Jean dit le Vaillant, passe en An-
gleterre. p. 265**

**Il repasse en France & envoie faire un défi
au Roi. p. 270**

**Il passe encore en Angleterre & revient
en bretagne avec deux mille hommes d'ar-**

mes & trois mille archers.

Le Duc repasse encore en Angleterre, &
y mene la Duchesse sa femme. p. 273

Le Duc revient dans ses Etats. p. 282

Resolution étrange que le Duc Jean le
Vaillant avoit pris contre les Ambassadeurs
du roi de France qui l'avoient fâché, la
Duchesse l'appaisa. 368 & 9.

Le Duc va à Paris, le Roi fait un traité
entre le Duc & le Connétable de Clisson. p.

Jean V. Duc de Bretagne va à Paris à la
prière de la Reine. p. 392

Il y fait un second voyage. p. 393

Le Duc Jean V. se ligue avec le roi de
France, contre les Anglois. p. 413

E

HOël XI. donna droit de bris & de brefs
au Seigneur de Leon dans sa terre. p. 16

Lexobie ville proche Treguier rasée par
les Danois. p. 35

Landay favori du Duc, François II. fut
arrêté par le Chancelier & son procès lui
fut fait. p. 470

Loüis XI. roi de France, fait de grandes
entreprises contre le Duc François II. qui
lui suscite la ligue qu'on nomma du bien
public. p. 444. & 5

Loüis XII. roi de France épouse la Du-
chesse anne veuve de Charles VIII. p.

M

MAxime qui commandoit en Angleterre
entreprend de se saisir de l'Empire, &
comme par la conquête de Bretagne, donc il
donna la Seigneurie à Conan Meriadecc, qui
l'avoit accompagné avec dix mille hom-
mes. p. 455. & 6

Maclian frere de Conan Comte de Vannes,
page 18.

Maxence roi.

p. 32

Moruan roi.

p. 33

Mathuede Comte de Porhoet fils de Alain
Rebré.

p. 60

Le Comte de Monfort frere du Duc, Jean
III. pretend le Duché au préjudice de Jeanne
sa nièce, soutenant que representation ne
devoit avoir lieu, & qu'il étoit le plus pro-
che du sang.

p. 173

Après la mort du Duc, il s'empare de Nan-
tes, convoque les États, s'en va en diligence
à Limoges où le Duc tenoit ses finances,
dont il se saisit, revient en bretagne, gagne
capitaines, soldats & communautéz, & fait
la guerre à Charles de blois. p. 174. & les
suivantes.

Gaultier de Maury à la teste de quatre
cens hommes sortit de Hennebon, & enleva
du quartier de Charles de blois deux cheva-
liers bretons condamnés à perdre la teste,
quoi qu'ils fussent prisonniers de guerre. 198

Le Comte de Monfort meurt. p. 413

Montboucher est envoyé Ambassadeur en
Angleterre pour ramener la Duchesse qui y
étoit, le Roi la refusa, le Duc dissimule sa-
gement son déplaisir & dit qu'elle étoit en
bonne compagnie, & avec ses freres & soeurs.
page 294, 5.

Sage raisonnement de Montboucher. p. 363

Maximilien roi des Romains, épouse la
Duchesse Anne par son Ambassadeur. p. 503

Le roi de France envoya l'Ordre de S.
Michel au Duc François II. qu'il refusa,
page 454.

N°

N Eomene roi de bretagne profita de la division des successeurs de Charlemagne pour établir sa domination. p. 36, 37

Il combatit Charles le Chauve roi de France, entre le Mans & Chartres. p. 39.

Il accusa ses Evêques de crime de simonie, il envoya à Rome, & fit presenter une Couronne d'or au Pape, qui lui envoya des reliques. p. 41. 45

Neomene eut encore des guerres contre le roi de France & emporta de grands avantages. p. 47

Nantes assiegé par le roi de France, sous le regne du Duc François II. p. 479

Et secouru par le Comte de Dunois & Coetmen à la teste des peuples de basse Bretagne. p. 481

O

L E Duc d'Orleans se retire en Bretagne & se ligue avec le Duc François II. page 495.

P

H Enry du Pont l'Abbé combatit tête à tête le Comte de Chartres, general de Dagobert roi de France. p. 29

Pasthenethen I. Duc ou Comte. p. 55

Pierre de Dreux épouse Alix Duchesse de Bretagne. p. 132

Il eut des guerres avec Jean Sans-Terre roi d'Angleterre. p. 133

Après la mort d'Alix, il eut la regence pour son fils, & eut de grandes affaires avec les sujets, se souleverent, il les combatit & eut la victoire. p. 137

Il eut des affaires avec le roi de France, &

avec le Clergé du Duché. p. 140, 1, 2, 3, 4
Et avec le comte de Champagne. p. 5

Pierre de Dreux appelle l'Anglois à son secours, les barons demandent la protection du roi de France qu'il leur accorde. p. 147, 8

Il se remet du Duché entre les mains de Jean son fils. p. 153

Il se croise pour faire la guerre en Terre Sainte. p. 155

Pierre frere du Duc François I. lui succede au préjudice de ses filles. p. 438

R

Rwalon dit Murmaçon se fit Roy de la basse bretagne. p. 17

Robert Duc de Normandie voulant faire un voyage en Terre Sainte, met ses États & son fils sous la protection d'Alain Duc de bretagne. p. 81, 2

La Riviere l'origine de cette maison. p. 88

Reconciliation tres-memorable entre le Duc Jean le Vaillant & le Connétable de Clisson. p. 385

Le comte de Richemont Prince de la maison de bretagne est Connétable de France. page 412.

Le Maréchal de Rieux, tuteur de la Duchesse Anne par le testament du Duc, se met mal avec elle, parce qu'il favorisoit le Seigneur Talbret, qui prétendoit épouser la Duchesse. p.

Le comte de Richemont Prince du sang d'Angleterre réfugié en bretagne. p. 466

Le roi d'Angleterre reconcilie le Maréchal de Rieux, avec la Duchesse Anne. page

S.

Salomon troisiéme Roi de bretagne.

Il eut quelque avantage sur les peuples d'Aquitaine. p. 10

Salomon II. dixiéme roi de bretagne, donna dix mille hommes à Cadualon Prince Anglois, pour combattre Eduin son frere, qui étoit roi en Angleterre. p. 25

Salomon tua Herusper son cousin & le fit Roi. p. 53

Il eut des affaires avec le Clergé.

Les Danois firent des entreprises en bretagne & furent battus par Salomon. p. 54

Il fut tué & avec lui Guegon son fils. p. 55

Les Seigneurs Bretons mécontents de ce que le Duc François II. s'étoit ligué avec le Duc d'Orléans, & plusieurs autres François se liguent avec le roi de France. p.

Le roi d'Angleterre envoie un secours de douze mille homme à la Duchesse Anne, p.

499

T

Trahison execrable faite au Duc Jean V. par les petits enfans de Charles de Blois & Marguerite de Clisson leur mere, p. 399

V.

Vrfean Duc ou Comte en Bretagne vaillant Prince. p. 56

Le Contract d'union du Duché de Bretagne à la Couronne de France, se fit les Estats assemblez à Vannes en presence de François premier. p.

Fin de la Table des Matieres.

*Le prix de l'Abregé de l'Histoire
de Bretagne est de soixante
sols relié en veau.*

ON vend au même lieu, l'Histoire de Hollande, depuis son établissement jusqu'à nôtre tems. 12^o 4. v. 61. 10 sols. Ce Livre est une suite de Strada, de Grotius, & de Monsieur Le Noble ; Parce que tous ces trois Ecrivains n'ont écrit que jusqu'à la Trêve de 1609. où cette Histoire commence. Ce petit avis est pour désabuser ceux qui croyent que M. Lenoble a fait l'*Histoire de Hollande*. Il est bien vray qu'il l'a promis, mais il s'est contenté de cela, & n'a donné que ce que Strada, Grotius, Bentivoglio, & d'autres Auteurs ont écrit des Guerres de Flandres.

Les Differens Caractères des femmes du siècle
in douze un vol. 25 sols.

Junie, ou les Sentimens Romains. vol. in 12. 25 s.
L'amour à la mode Satyre Historique. 25 sols.

Les Aventures de Jules Cesar, & de Murcie dans
les Gaules, avec une Instruction pour les Gens de
qualité. In douze un volume 25 sols.

